



John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

ADAMS

153.6

v. 3







AMMIEN
MARCELLIN.

TOME TROISIEME.

A M M I E N
MARCELLIN,
O U
LES DIX-HUIT LIVRES
DE SON HISTOIRE,
QUI NOUS SONT RESTÉS.

NOUVELLE TRADUCTION.

TOME TROISIEME.



A L Y O N ,

Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Pere & Fils,
Imprimeurs-Libraires, rue S. Dominique.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

Adams

153.6

v.3

T A B L E

DES CHAPITRES

DU TOME TROISIEME.

L I V R E X X V I.

CHAP. I. *Valentinien, Tribun de la seconde école des Scutaires, est élu du consentement unanime des Officiers tant civils que militaires, pendant qu'il étoit absent de Nicée. De l'année Bissextile,*

page 1

CHAP. II. *Valentinien appelé d'Ancyre, se rend en diligence à Nicée, où d'une voix unanime on l'élit Empereur; revêtu de la pourpre & des ornemens royaux, on le décore du titre d'Auguste, & il harangue les soldats.* 8

CHAP. III. *D'Apronien, Préfet de Rome.*

12

CHAP. IV. *Valentinien, arrivé à Nico-*

a iij

médie , donne à son frere Valens la qualité de Tribun , avec la charge d'E-cuyer , & peu après il l'associe dans Constantinople , à l'Empire. 15

CHAP. V. *Les deux Empereurs partagent entr'eux les Comtes & les troupes ; peu après , l'un commence à Milan , l'autre à Constantinople ; son premier Consulat. Les Allemands ravagent les Gaules. Procope excite des troubles en Orient.*

19

CHAP. VI. *Patrie , famille , mœurs & dignités de Procope , de sa retraite sous Jovien ; & comment il fut nommé Empereur à Constantinople.* 25

CHAP. VII. *Procope , sans verser de sang , soumet les Thraces , gagne par ses promesses l'infanterie & la cavalerie qui traversoit ce pays ; & fait encore passer dans son parti deux corps que Valens avoit envoyés contre lui.* 35

CHAP. VIII. *Le siege de Nicée & de Chal-cédoine étant levé , la Bithynie passe au pouvoir de Procope , & peu après la prise de Cyzique , l'Hellespont.* 43

CHAP. IX. *Procope abandonné des siens dans la Bithynie , dans la Lycie &*

DES CHAPITRES. vij

dans la Phrygie , est livré vif à Valens qui lui fait trancher la tête. 50

CHAP. X. *On fait souffrir la mort au Protecteur Marcelle , parent de Procope , & à plusieurs autres qui avoient été dans son parti. 55*

L I V R E XXVII.

CHAP. I. *Les Allemands défont un corps de troupes Romaines , & tuent les Comtes Charietton & Severien. 63*

CHAP. II. *Jovien , Général de la cavalerie dans les Gaules , surprend deux corps d'Allemands , & les but ; il en défait un troisieme près de Catalaune , en tue six mille & en blesse quatre mille. 65*

CHAP. III. *De Symmaque , de Lampade & de Juvence Préfets de Rome. Des disputes de Damase & d'Ursin sur l'Evêché de cette ville. 70*

CHAP. IV. *On décrit les peuples & les six provinces des Thraces , ainsi que chaque ville célèbre de ce pays. 76*

CHAP. V. *Valens Auguste fait la guerre*
a iv

aux Goths qui avoient donné du secours à Procope , & au bout de trois ans , il conclut la paix avec eux. 83

CHAP. VI. *Valentinien crée Auguste , avec le consentement de l'armée , son fils Gratien ; il revêt le jeune Prince de la pourpre , l'exhorte à se conduire vaillamment , & le recommande aux soldats.* 87

CHAP. VII. *Colere , sévérité & inhumanité de Valentinien.* 94

CHAP. VIII. *Les Pictes , les Attacots , & les Scots , ravagent impunément la Grande-Bretagne , après en avoir tué le Duc & le Comte ; le Comte Théodose les défait & s'empare de leur butin.* 98

CHAP. IX. *Les Maures désolent l'Afrique. Valens arrête les brigandages des Isfaures. De la Préfecture de Prætextat.* 102

CHAP. X. *Valentinien passe le Rhin , défait & met en fuite , non sans répandre du sang des deux côtés , les Allemands qui s'étoient retirés au haut de leurs montagnes.* 107

DES CHAPITRES. v

- habitans , de la ville d'Aquilée & en
ferment les portes à Julien ,* 99
- CHAP. XII. *On fait le siege d'Aquilée
qui étoit dans le parti de Constance. A
la nouvelle de la mort de ce Prince la
place se rend à Julien ,* 101
- CHAP. XIII. *Sapor rentre dans ses états
avec son armée , parce que les auspices
n'étoient pas favorables. Constance Au-
guste sur le point de marcher contre
Julien , harangue ses troupes à Hiéra-
polis ,* 111
- CHAP. XIV. *Présages de la mort de Con-
stance ,* 118
- CHAP. XV. *Constance Auguste meurt à
Mopsucrene en Cilicie ,* 120
- CHAP. XVI. *Vertus & vices de Constance
Auguste ,* 123

L I V R E X X I I.

- CHAP. I. *Julien Auguste qui craint Con-
stance Auguste , s'arrête dans la Dace &
consulte secrètement les Aruspices & les
Augures ,* 131
- CHAP. II. *A la nouvelle de la mort de
Constance Auguste , Julien traverse les
Thraces , entre tranquillement dans*

- Constantinople , & obtient sans combat
l'Empire Romain ,* 133
- CHAP. III. *On condamne quelques Offi-
ciers de Magnence , les uns à tort , les
autres avec équité ,* 135
- CHAP. IV. *Julien Auguste chasse de la
Cour tous les eunuques , les barbiers &
les cuisiniers. Vices des Officiers du
Palais , & abus de la discipline mili-
taire ,* 140
- CHAP. V. *Julien professe publiquement le
culte des Dieux auquel il avoit jusques-
là vaqué en secret , & tâche de mettre
aux prises les Evêques Chrétiens ,* 144
- CHAP. VI. *Julien se débarrasse avec adresse
de plusieurs plaideurs Egyptiens qui
l'importunoient , & les force à retourner
chez eux ,* 146
- CHAP. VII. *Julien , pendant qu'il est à
Constantinople , décide dans le Palais
plusieurs questions de droit ; il s'occupe
des Thraces , & reçoit des Ambassadeurs
de diverses nations étrangères ,* 148
- CHAP. VIII. *Description des Thraces , du
Golfe Pontique , des pays & des na-
tions qui environnent le Pont ,* 152
- CHAP. IX. *Julien Auguste augmente &
embellit Constantinople ; il se rend à*

Antioche ; sur la route , il assigne des sommes aux habitans de Nicomédie pour réparer leur ville , & s'occupe à Ancyre des affaires civiles , 179

CHAP. X. *Julien durant l'hiver qu'il passe à Antioche , rend la justice & ne greve personne pour la religion ,* 186

CHAP. XI. *Les païens d'Alexandrie traînent à la campagne George Evêque de cette ville , ils le mettent en pieces & le brûlent impunément avec deux autres de ses collègues ,* 189

CHAP. XII. *Julien se prépare à faire la guerre aux Perses ; dévoué comme il l'étoit aux Aruspices & aux Augures , il consulte les Oracles , & égorge des victimes sans nombre , pour savoir quelle seroit l'issue de cette guerre ,* 193

CHAP. XIII. *Julien attribue injustement aux Chrétiens l'incendie du temple d'Apollon à Daphné : il fait fermer la grande Eglise à Antioche ,* 197

CHAP. XIV. *Julien Auguste sacrifie à Jupiter sur le mont Casius ; motifs qui le porteroient à écrire son Misopogon contre les habitans d'Antioche ,* 199

CHAP. XV. *Description des affaires d'E-*

- gypte, du Nil, du Crocodile, de l'ibis,
& des pyramides, 204*
CHAP. XIV. *Dès cinq Provinces de l'E-
gypte & des villes célèbres qu'elle ren-
ferme, 216*

L I V R E XXIII.

- CHAP. I.** *Julien entreprend inutilement de
rebâtir le temple de Jérusalem, détruit
depuis long-temps, 225*
CHAP II. *Arface, Roi d'Arménie, reçoit
l'ordre de se préparer à la guerre contre
les Perses. Julien passe l'Euphrate avec
son armée & les troupes auxiliaires des
Scythes, 229*
CHAP. III. *De petits Rois Sarrafsins offrent
des secours & une couronne d'or à Julien
qui traversoit la Mésopotamie; la flotte
Romaine forte de onze cents voiles,
arrive & couvre l'Euphrate, 233*
CHAP. IV. *Description des machines pro-
pres à l'attaque des murailles, telles que
la balliste, le scorpion, l'onagre, le
belier, l'hélépole, 238*
CHAP. V. *Julien Auguste passe près de
Cercisium avec toutes ses troupes, le*

DES CHAPITRES. ix

CHAP. XI. *De la naissance , des richesses , des dignités & des mœurs de Probus.* 114

CHAP. XII. *Les Romains & les Perses se disputent l'Arménie & l'Ibérie.* 117

LIVRE XXVIII.

CHAP. I. *Plusieurs Sénateurs & plusieurs femmes de distinction , accusés à Rome d'empoisonnement , de viol & d'inceste , sont mis à mort.* 125

CHAP. II. *Valentinien bâtit des châteaux & des tours sur toute la rive Gauloise du Rhin : les Allemands tuent les Romains qui construisoient un fort au-delà du fleuve. Les Marathocuprenes , brigands de la Syrie , sont détruits par l'ordre de Valentinien , avec leurs enfans & leur bourg.* 148

CHAP. III. *Théodose rétablit les villes de la Grande-Bretagne , que les Barbares avoient ravagées , il répare les châteaux , & reprend le Gouvernement de l'île appelée Valentia.* 154

CHAP. IV. *D'Olybrius & d'Ampelius ;
Préfets de Rome , ainsi que des vices
du Sénat & du peuple Romain.* 158

CHAP. V. *Les Romains après avoir fait
une treve avec les Saxons , leur ten-
dent des embûches dans les Gaules ;
Valentinien qui avoit promis de join-
dre ses troupes à celles des Bourgui-
gnons , engage ces peuples à entrer en
Allemagne ; mais se voyant trompés &
séduits , ils mettent à mort tous leurs
prisonniers , & retournent chez eux.*

173

CHAP. VI. *La Province de Tripoli , les
Leptitains , & les Oenses , essuient des
pertes considérables de la part des
Austuriciens ; la mauvaise foi du Comte
Romain , cache ces maux à Valenti-
nien , & empêche d'en tirer satisfac-
tion.*

179

L I V R E X X I X.

CHAP. I. *Théodore le Secrétaire pense à
l'Empire ; accusé & convaincu à An-
tioche devant Valens du crime de lese-
majesté , il est mis à mort avec plu-
sieurs complices.*

191

CHAP. II. *Plusieurs personnes en Orient accusées & condamnées comme coupables de maléfice , ou d'autres crimes , sont mises à mort , les unes injustement , les autres avec raison.* 210

CHAP. III. *Exemples de la rigueur & de l'excessive férocité de Valentinien Auguste , dans le Gouvernement des diverses parties de l'Occident.* 222

CHAP. IV. *Valentinien passe le Rhin sur un pont de bateaux , & manque , par la faute des soldats , l'occasion de surprendre Macrien , Roi des Allemands.* 227

CHAP. V. *Théodose , Général de la cavalerie dans les Gaules , bat dans diverses rencontres le Maure Firmus , fils d'un petit Roi nommé Nubel , & enfin le force à une mort volontaire ; ce qui rend le calme à l'Afrique.* 230

CHAP. VI. *Les Quades incités par le meurtre affreux de leur Roi Gabinius , se réunissent aux Sarmates , & mettent tout à feu & à sang dans les Pannonies & dans la Valérie ; ils détruisent presque deux légions. De Claudius , Préfet de la ville de Rome.* 254

L I V R E X X X.

CHAP. I. *Para , Roi des Arméniens , mandé par Valens , est gardé à vue à Tarsé sous prétexte d'égards ; il s'enfuit avec trois cents de ses concitoyens , & trompant les surveillans qui étoient sur les chemins , rentre à cheval dans ses Etats ; peu après il est tué dans un festin par le Général Trajan.* 263

CHAP. II. *Ambassades réciproques de Valens & de Sapor sur leurs différends au sujet de l'Arménie & de l'Ibérie.* 273

CHAP. III. *Valentinien après avoir ravagé quelques bourgs Allemands , s'abouche avec Macrien , Roi de ces peuples , & fait la paix.* 278

CHAP. IV. *Modestus , Préfet du Prétoire , détourne Valens de juger des affaires ; du Barreau , des Jurisconsultes , & des différentes especes d'Avocats.* 281

CHAP. V. *Valentinien sur le point de faire la guerre aux Sarmates & aux Quades qui désoloient les Pannonies , va en Illyrie & passe le Danube. Il détruit les habitations des Quades ,*

DES CHAPITRES. xiiij

brûle leurs bourgs & les tue sans distinction. 292

CHAP. VI. *Valentinien meurt d'un coup de sang, au moment même où il répond avec aigreur aux députés Quades qui justifioient leurs Compatriotes.* 301

CHAP. VII. *De sa famille & de ses actions.* 304

CHAP. VIII. *Sa cruauté, son avarice, sa jalousie, ses craintes.* 308

CHAP. IX. *Ses vertus.* 315

CHAP. X. *Le jeune Valentinien son fils est nommé Auguste dans le camp de Bregetion.* 318

L I V R E X X X I.

CHAP. I. *Prodiges qui annoncent le meurtre de Valens, & les ravages que firent les Goths.* 321

CHAP. II. *Des mœurs & des pays des Huns, des Alains & des autres nations de la Scythie Asiatique.* 323

CHAP. III. *Les Huns attirent à eux, soit par la force, soit par les traités, les Alains du Tanaïs, & tombent*

sur les Goths qu'ils chassent de leur pays. 334

CHAP. IV. *La plus grande partie des Goths surnommés Thervingiens qu'on avoit chassés de leurs frontières, sont, avec la permission de Valens, auquel ils promirent d'obéir & de donner du secours, transportés par des Romains dans les Thraces. Les Greuthungiens, autre nation des Goths, traversent à la dérobée le Danube sur des radeaux.* 338

CHAP. V. *Les Thervingiens très-maltraités & pressés par la faim & par la disette, se détachent de Valens; conduits par Alavive & par Fritigerne, ils défont Lupicin & ses troupes.* 344

CHAP. VI. *Raisons qui engagerent Svéride & Colias, chefs des Goths, après avoir d'abord été reçus par les Romains, à se révolter, & après avoir massacré les Hadrianopolitains, à se joindre à Fritigerne pour piller les Thraces.* 351

CHAP. VII. *Profuturus, Trajan, & Richomere combattent avec succès les Goths.* 355

CHAP. VIII. *Les Goths renfermés dans*

l'Æmimont, après que les Romains se furent retirés, infesterent la Thrace par des rapines, des meurtres, des viols & des violences; ils tuerent aussi Barzimeres, Tribun des Scutaires. 363

CHAP. IX. *Frigeride, Général de Gratien, taille en piece un personnage distingué, nommé Farnobius, ainsi que plusieurs Goths & Taïfaliens; on accorde aux autres la vie & des terres aux environs du Pô.* 368

CHAP. X. *Les Allemands Lentiens sont vaincus dans un combat par les Généraux de Gratien, & leur Roi Priarius tué: après s'être soumis & avoir fourni des recrues à Gratien, on leur permet de retirer chez eux.* 371

CHAP. XI. *Sébastien bat près de Berée les Goths qui étoient chargés de butin; peu échapperent. Gratien court à son oncle Valens pour lui donner du secours contre les Goths.* 379

CHAP. XII. *Valens se détermine à attaquer les Goths avant l'arrivée de Gratien.* 383

CHAP. XIII. *Tous les Goths réunis, savoir les Thévingiens conduits par le*

xvj TABLE DES CHAPITRES.

Roi Fritigerne , & les Greuthungiens commandés par Alathée & Safrax , combattent en bataille rangée avec les Romains dont ils dispersent la cavalerie , & mettent en fuite après un grand carnage l'infanterie qui étoit dégarnie & trop serrée. Valens perd la vie & ne reparoit plus. 390

CHAP. XIV. *Vertus & vices de Valens,* 397

CHAP. XV. *Les Goths vainqueurs attaquent Hadrianople , où Valens avoit renfermé ses trésors & les ornemens de l'empire , avec les membres de son conseil ; après toutes les tentatives imaginables , ils se retirent sans avoir rien fait.* 402

CHAP. XVI. *Les Goths , après avoir attiré par des largesses les Huns & les Alains dans leur parti , assiègent inutilement Constantinople. Par quel art le Général Julius passe le Taurus , & délivre des Goths les Provinces orientales.* 409





A M M I E N
M A R C E L L I N.
L I V R E X X V I.

C H A P I T R E I.

*Valentinien , Tribun de la seconde école
des Scutaires , est élu du consentement
unanime des Officiers tant civils que
militaires , pendant qu'il étoit absent de
Nicée. De l'année Bissextile.*

A PRÈS avoir rapporté avec tout
le soin possible ce qui s'est passé
jusqu'à nos jours , il conviendrait à
présent de garder le silence sur les cho-
ses trop connues , tant pour éviter le
danger qu'il y a souvent à dire la vé-
Tome III. A

rité , que pour nous soustraire à ces censeurs déraisonnables qui crient & se plaignent de ce qu'on ne rapporte pas tous les propos de table d'un Prince , ou les raisons qui ont fait quelquefois appeler les soldats aux drapeaux ; ces critiques trouvent encore peu convenable qu'en décrivant un pays on ait omis quelques bicoques , qu'on n'ait pas donné les noms de tous ceux qui ont assisté à l'installation d'un Préteur de ville , & d'autres miseres pareilles , très-contraires aux lois de l'histoire qui s'occupe d'objets importans , & non de bagatelles qu'il seroit aussi difficile de bien connoître , qu'il le seroit de vouloir découvrir ces corpuscules qui nagent dans l'espace immense des airs , & qu'on nomme des atomes.

C'est pourquoi quelques anciens ont craint de publier pendant leur vie , (comme nous l'apprenons par le témoignage respectable de Cicéron , dans une lettre à Cornelius Nepos) divers morceaux historiques qu'ils avoient élégamment écrits. Mais nous mettant au-dessus de tout préjugé vulgaire , nous continuerons notre narration.

La fortune cruelle & mobile ayant

ainsi tranché en peu de temps la vie de trois Princes , on ensevelit le dernier pour l'envoyer à Constantinople , & le déposer dans le tombeau des Augustes : l'armée s'avança du côté de Nicée (*a*) , capitale de la Bithynie. Les principaux officiers , tant de la milice que de la magistrature , parmi lesquels il s'en trouvoit quelques-uns qui se berçoient de vaines espérances , occupés des grands intérêts de la République , chercherent long-temps avec soin un chef respectable & expérimenté. Un petit nombre nommoit tout bas Equitius qui étoit alors Tribun de la première école des Scutaires. Mais son caractère rude & un peu sauvage l'ayant fait rejeter par les Grands , les suffrages semblerent se réunir en faveur de Januarius parent de Jovien : il étoit chargé en Illyrie de pourvoir à tout ce qui a rapport aux besoins d'une armée. L'éloignement où il se trouvoit , fut cause cependant qu'on changea d'avis. Le ciel dirigeant ce choix , on nomma donc , d'un commun consentement , Valentinien qui parut très-

(*a*) Présentement *Is-Nick* , dans l'Anatolie.

propre à cette dignité ; il conduisoit la seconde école des Scutaires , & avoit été laissé à Ancyre avec l'ordre de nous joindre ensuite. Personne ne forma d'opposition , & cette élection fut regardée comme avantageuse à la République ; on envoya des députés à Valentinien pour l'engager à venir au plus vite , ce qui occasionna un interregne de dix jours que prédit à Rome l'aruspice Marcus , à l'inspection des entrailles des victimes.

Pendant cet intervalle , Equitius & avec lui Léon qui devint dans la suite un dangereux maître des offices , & qui alors tenoit sous Dagalaiphe Général de la cavalerie , le rôle des soldats , firent tous leurs efforts en qualité de Pannoniens & d'amis du nouvel Empereur , pour empêcher que les troupes inconstantes ne changeassent d'avis , & ne fissent un autre choix. Valentinien à son arrivée se tint renfermé deux jours , & ne parut point en public ; on attribua cette retraite à des présages ou à des songes qui l'engagerent à éviter le biffexte de Février , qu'il savoit avoir été quelquefois funeste aux affaires de la République ; je vais en don-

ner une juste idée. Les anciens Physiciens , à la tête desquels sont Méton (b) , Euctemon (c) , Hipparque (d) & Archimede (e) , disent que c'est cet espace de la révolution annuelle où le soleil après avoir , selon les lois éternelles des mouvemens des corps célestes , parcouru ce qu'on nomme en Grec le Zodiaque , dans l'espace de trois cents soixante cinq jours & autant de nuits , revient au même point ; comme , par exemple , si après être parti du second degré du bélier , il y revient lorsqu'il a terminé son cours ; mais le temps vrai de l'année ne se remplit exactement qu'au bout de trois cents soixante cinq jours & six heures , précisément à midi. L'année suivante ne commencera par con-

(b) C'est Méton & non Ménon qu'il faut lire. Il étoit d'Athènes & fils de Romanus. Il vivoit quatre cents trente-deux ans avant l'ère chrétienne. Voyez *Fabricius , Bibliothéque Grecque ; Petau , ration. temp. P. I. Lib. II , Cap. 2.*

(c) Athénien , contemporain & compagnon d'étude de Méton.

(d) Il étoit de Nicée en Bithynie , & florissoit cent cinquante ans avant l'ère chrétienne.

(e) Né à Syracuse environ deux cents quatre-vingt-sept ans avant l'ère chrétienne.

féquent qu'à fix heures du soir ; la troisieme à minuit ; la quatrieme à fix du matin. Les commencemens des années variant si fort , & arrivant tantôt à la fixieme heure du jour , & tantôt à la fixieme de la nuit , pour éviter l'irrégularité des supputations & empêcher qu'un mois d'automne n'occupât quelquefois la place d'un mois de printemps , on a jugé à propos de joindre ces fix heures qui dans quatre ans en font ving-quatre , & d'en faire la mesure d'un jour & d'une nuit entiere qu'on ajoute à l'année. Après y avoir donc mûrement pensé , d'après l'avis unanime des doctes , on a mis la révolution annuelle à un point fixe , qui ne la rend plus ni vague ni incertaine , & qui prévient l'erreur dans les supputations des mouvemens célestes , & fixe les mois à des retours certains. Les Romains avant d'avoir si fort étendu leur empire , ont longtemps ignoré ceci ; & enveloppés d'obscurités pendant plusieurs siecles , ils furent d'autant plus dans l'ignorance , qu'ils chargerent les Prêtres du soin d'intercaler ; ceux-ci se prêtant aux intérêts des plaideurs & des

publicains , firent ces changemens arbitrairement & à leur fantaisie ; il en résulta plusieurs inconvéniens que je crois superflu d'indiquer. Octavien Auguste abolit , d'après l'exemple des Grecs , ces abus , arrêta ce désordre & renferma avec beaucoup de sagesse toute l'année dans l'espace de douze mois & six heures , pendant lesquels le soleil la termine en parcourant dans sa marche éternelle les douze demeures des astres : c'est ainsi que s'est introduit à Rome , dont la durée égale-
ra , par le secours céleste , celle des siècles , l'usage infiniment utile du biffexte. Mais poursuivons notre narration.



C H A P I T R E I I.

Valentinien appelé d'Ancyre , se rend en diligence à Nicée , où d'une voix unanime on l'élit Empereur ; revêtu de la pourpre & des ornemens royaux , on le décore du titre d'Auguste , & il harangue les soldats.

SUR le soir de ce jour si peu propre , selon l'opinion de quelques personnes , à des entreprises d'une certaine importance , on résolut d'un consentement unanime , sur l'avis du Préfet Salluste , de défendre sous peine de mort à tous ceux qui étoient d'un certain rang , ou qu'on pouvoit soupçonner de projets ambitieux , de paroître en public le lendemain matin.

Le jour parut enfin au grand regret de plusieurs , pour qui leurs vœux & leurs vaines espérances furent un vrai supplice. Les soldats furent rassemblés , Valentinien entra dans le camp , on lui permit de monter sur un tri-

bunal élevé , & la faveur des assistans , comme une espece d'assemblée de Comices , le déclara en qualité de grave personnage , Chef de l'Empire. Il fut aussitôt revêtu de l'habit impérial , orné de la couronne , & proclamé Auguste : comblé de tous les éloges qu'arrache l'amour de la nouveauté , il se disposa à adresser le discours qu'il avoit médité. Mais au moment où il retrouvoit sa robe & découvroit le bras pour parler avec plus d'aisance , il s'éleva un grand bruit ; les centurries , les manipules , & les soldats de toutes les cohortes crièrent avec force qu'on devoit élire un second Empereur ; quoique quelques personnes crussent d'abord que ce n'étoit là que l'ouvrage d'un petit nombre d'hommes , payés par ceux qu'on avoit passés , on s'apperçut cependant du contraire , car ce ne furent pas quelques voix achetées , mais les cris de toute l'armée , qui firent comprendre qu'on insistoit sur cette demande ; le dernier exemple faisant craindre sans doute , la fragilité des grandes fortunes. Il sembloit même que l'armée alloit passer de ces murmures à des mouvemens

plus violens , & l'on appréhendoit l'insolence du soldat , qui se porte quelquefois à des actions atroces. Valentinien qui craignit plus que personne que cela n'arrivât , éleva heureusement la main , avec la confiance d'un Prince plein de courage , en censura quelques-uns , comme des rebelles & des opiniâtres , & réussit à parler ainsi sans être interrompu.

» Je me réjouis , vaillans défenseurs
» des Provinces , & je me glorifie ,
» comme je le ferai toujours , de ce
» que ne l'ayant ni espéré ni souhai-
» té , vos suffrages m'ont préféré ,
» pour me confier les rênes de l'Em-
» pire Romain. Vous avez fait un
» usage aussi sage que glorieux de la
» liberté que vous a laissé l'interre-
» gne , en élevant au premier rang ,
» un homme que vous avez vu se
» distinguer par la conduite qu'il a
» tenue , depuis sa jeunesse jusqu'à
» présent. Souffrez donc que je vous
» dise naturellement ce que je crois
» convenir au bien commun. Juste-
» ment inquiet à la vue des soins &
» des révolutions sans nombre qui
» m'attendent , je nie aussi peu qu'il

» faille partager dans tous les cas le
» pouvoir suprême avec un collègue ,
» que je suis peu porté à m'y oppo-
» ser ; mais ce qu'il importe surtout ,
» c'est d'entretenir la concorde , qui
» donne seule de la consistance aux
» plus petites choses , & c'est ce qui
» se fera sans peine , si vous avez la
» patience & l'équité de m'abandon-
» ner la conduite de ce qui est de mon
» ressort. J'espère de la fortune qui
» favorise toujours les bons desseins ,
» qu'elle secondera mes peines & mes
» soins , dans le choix d'un ami sage
» & prudent. Car ce n'est pas , comme
» l'ont déjà dit d'habiles gens , dans
» le gouvernement d'un empire , où
» les périls sont très-grands & très-
» fréquens , mais encore dans la vie
» privée , qu'il convient qu'un homme
» prudent ne choisisse qu'après l'a-
» voir bien étudié , celui qu'il croit
» digne de son amitié : & c'est à quoi
» je m'engage , plein de l'espérance de
» réussir. Persistez en attendant avec
» fidélité , dans ce que vous venez
» de faire , & employez le repos qu'ac-
» corde l'hiver , à vous refaire de vos
» fatigues ; vous recevrez incessam-

» ment la gratification que je vous dois
 » pour le nom d'Auguste ». L'Empe-
 reur , par ce discours qu'une prompte
 résolution lui fit tenir , gagna tous les
 esprits , ceux mêmes qui auparavant
 crioient à haute voix qu'ils étoient
 d'un autre avis , se rangerent au sien ,
 environné des aigles & des étendards ,
 & redoutable déjà , par l'appareil de
 tous les ordres qui l'escortoient , il
 fut ainsi conduit au palais.

C H A P I T R E I I I .

D'Apronien , Préfet de Rome.

TANDIS que les destinées produi-
 soient ces révolutions en Orient ,
 Apronien qui gouvernoit Rome en
 juge integre & sévere , s'occupa , sur-
 tout au milieu des objets nombreux
 de son emploi , du soin de découvrir
 les magiciens , dont le nombre com-
 mençoit pourtant alors à diminuer ;
 après les avoir convaincus sans repli-
 que du mal qu'ils avoient fait à quel-
 ques personnes , après les avoir forcés

de nommer leurs complices , il les mit à mort pour éloigner par la crainte d'un pareil supplice ceux qui s'étoient dérobés aux poursuites. On attribua l'ardeur avec laquelle il entreprit ces recherches , à l'œil qu'il perdit dans le voyage qu'il fit , lorsque Julien qui étoit en Syrie , l'éleva au grade de Préfet : croyant que cet accident venoit de manœuvres criminelles , il se porta par un ressentiment , juste il est vrai , mais dont on n'avoit pas d'exemple , à ces scrupuleuses enquêtes. De là vient que quelques personnes le taxerent de cruauté , en le voyant , au milieu de l'amphithéâtre où le peuple accouroit de toutes parts , donner son temps à l'examen des plus grands crimes. Enfin après plusieurs actes semblables de sévérité , il condamna à la mort de cocher Hilarinus qui fut convaincu & forcé d'avouer , qu'il avoit confié son jeune fils à un enchanteur , pour que lui enseignant des secrets défendus par les lois , il pût sans que personne le sût , faire usage de ces moyens cachés. Hilarinus profita de la négligence avec laquelle le bourreau le tenoit , & se sauva dans un

lieu consacré au culte des Chrétiens ; mais il en fut arraché & on lui trancha la tête. Il faut avouer , que si l'on sévit alors contre ces excès , avec tant de sévérité que presque personne de ceux qui s'y abandonnoient , n'osoient braver la rigueur des lois , dans la suite une longue impunité enhardit le crime , & la licence fut portée au point , que le bruit courut , qu'un certain Sénateur convaincu d'avoir à l'exemple d'Hilarinus , donné presque par contrat son domestique à un de ces détestables docteurs , pour qu'il l'initiât dans ces mystères infames , se racheta du supplice par une somme considérable. Ce malheureux absous , comme je l'ai dit , ne pensa pas seulement à effacer cette tache qui devoit lui faire détester la vie ; mais , comme s'il étoit sorti innocent du milieu d'une foule de coupables , monté sur un cheval magnifiquement orné , il parcourt les rues , & suivi à l'heure qu'il est d'une foule d'esclaves , il ne pense qu'à fixer les regards de l'avidité du peuple ; c'est ainsi que l'ancien Duillius , depuis ses glorieuses victoires sur mer , affecta , nous dit l'his-

toire, lorsqu'après le souper il retournoit chez lui, de se faire précéder d'un Musicien qui jouoit agréablement de la flûte. L'abondance régna tellement sous l'administration d'Apronien, qu'il n'y eut pas même le moindre murmure occasionné par la crainte de manquer des choses nécessaires à la vie, ce qui pourtant arrive fréquemment à Rome.

CHAPITRE IV.

Valentinien, arrivé à Nicomédie, donne à son frere Valens la qualité de Tribun, avec la charge d'Ecuyer, & peu après il l'associe dans Constantinople, à l'Empire.

VALENTINIEN déclaré Empereur en Bithynie, ainsi que je l'ai dit, fixa le départ de l'armée au surlendemain, il assembla les principaux Officiers; & comme s'il se fût fait un plaisir de suivre leurs avis, il leur demanda qui il pourroit associer à l'Empire. Tous gar-

derent le silence ; mais Dagalaiphe , alors Général de la cavalerie , prit la parole & lui dit avec une noble hardiesse : *Prince , si vous aimez votre famille , vous avez un frere ; si les intérêts de l'Etat vous touchent , cherchez quelqu'un qui soit digne de le gouverner.* Valentinien fut piqué de ce mot , mais sans le témoigner ; il marcha ensuite à grandes journées à Nicomédie , où il entra le premier de Mars , & donna à son frere Valens le caractère de Tribun & la charge de grand Ecuyer. De-là il se rendit à Constantinople ; agité de plusieurs pensées , & voyant que le poids des affaires l'accabloit , sans différer davantage , le vingt-huitieme de Mars , il nomma Auguste d'un consentement unanime (car personne n'osa s'y opposer) ce même Valens , qu'il conduisit dans le faubourg ; il l'y revêtit des ornemens de l'Empire , lui mit la couronne sur la tête , & assis avec lui dans son char , il rentra dans la ville. Nous verrons dans la suite que s'il l'associa à son pouvoir , ce ne fut pourtant qu'en qualité d'Appariteur docile. Tout ceci se termina sans opposition.

Les deux Empereurs furent brusquement & long-temps attaqués de la fièvre ; lorsque le danger fut passé, comme tous deux penchoient plus à faire des recherches qu'à les étouffer, ils chargerent Urfacius, Dalmate dur qui étoit maître des offices, & Juventius Siscianus le Questeur, de rigoureuses enquêtes sur les causes de cette maladie. Un bruit qui se soutint long-temps, attribua cette démarche à l'envie qu'avoient les Princes de ternir la mémoire de Julien, & de perdre ceux qui lui avoient été attachés, en les accusant de maléfices. Mais ce projet s'évanouit bientôt, car on ne trouva pas le plus petit indice.

Sur ces entrefaites la trompette guerrière résonna dans tout l'Empire Romain ; les nations les plus féroces mises en mouvement, franchirent les bornes de leurs habitations. Les Allemands ravagerent en même temps les Gaules & les Rhéties ; les Sarmates & les Quades, les Pannonies, les Pictes, les Saxons, les Scots & les Attacots désolèrent les Bretons par

de continuelles attaques. Les Austro-riens & d'autres nations de la Mauritanie, assaillirent l'Afrique avec plus d'opiniâtreté que de coutume ; des hordes de brigands Goths pilloient les Thraces. Le Roi de Perse se hâtoit de forcer, quoiqu'injustement, les Arméniens à se rendre entièrement à lui ; il alléguoit que depuis la mort de Jovien avec lequel il avoit conclu des traités & la paix, rien ne devoit l'empêcher de rentrer en possession des domaines qu'il prétendoit avoir autrefois appartenu à ses ancêtres.



C H A P I T R E V.

Les deux Empereurs partagent entr'eux les Comtes & les troupes ; peu après , l'un commence à Milan , l'autre à Constantinople , son premier Consulat. Les Allemands ravagent les Gaules. Procope excite des troubles en Orient.

LES deux Empereurs , l'un réellement élu , & l'autre adjoint titulaire , après avoir passé tranquillement & en bonne intelligence l'hiver , traversèrent les Thraces & vinrent à Næsus (a) ; là , comme ils étoient à la veille de se séparer , ils partagerent entre eux les Comtes , dans un endroit nommé Médiana , & qui est éloigné de trois lieues de la ville. Valentinien , selon la volonté duquel tout se faisoit , eut pour lui Jovin , nommé depuis long-temps par Julien Général des troupes répandues dans les Gaules ,

(a) Plutôt Naïssus , c'est Nissa dans la Servie.

& Dagalaiphe, que Jovien avoit créé Général; Victor qu'il avoit auffi avancé, fut nommé avec Arinthée pour accompagner Valens en Orient. Lupicin, que Jovien avoit déjà également fait Général de la cavalerie, défendoit les contrées Orientales. On mit alors à la tête de l'armée d'Illyrie Æquitius, qui n'étoit pas à la vérité Général, mais Comte, & Sérénianus qui avoit quitté le service, y rentra, parce qu'il étoit Pannonien, & fut attaché à Valens en qualité de Commandant de ses gardes. Ces arrangements ainsi faits, on en vint au partage des troupes. Les deux freres se rendirent ensuite à Sirmium; le palais y fut partagé selon que le plus puissant le trouva convenable; Valentinien partit pour Milan & Valens pour Constantinople. Salluste gouvernoit l'Orient avec l'autorité de Préfet, Mamertin l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie, & Germanianus les Gaules.

Les Princes pendant leur séjour dans les deux villes que nous venons de nommer, prirent pour la première fois les robes consulaire. Cette année fut marquée par des pertes considéra-

bles pour la République ; car les Allemands franchirent les frontieres de la Germanie , & parurent plus outrés qu'ils ne l'avoient été jusques-là ; en voici la raison. Leurs députés qui s'étoient rendus à la Cour , & à qui l'on devoit , selon l'usage , faire des présens d'une valeur déterminée , ne reçurent que des bagatelles & des miseres ; furieux , ils les jeterent loin d'eux , comme ne valant pas la peine d'être acceptées. Ursacius qui étoit alors Maître des offices , homme bilieux & cruel , les traita avec aigreur ; de retour chez eux , ils exagérèrent ce traitement , & animèrent ces nations cruelles , qui se regardoient comme honteusement méprisées. Environ dans le même temps , ou peu après , Procope se révolta en Orient ; toutes ces nouvelles parvinrent à Valentinien le même jour , c'étoit vers le commencement de Novembre , & lorsqu'il étoit sur le point de se rendre à Paris. Il ordonna que Dagalaiphe qui devoit s'opposer aux Allemands , continuât promptement sa route ; ces peuples après avoir ravagé les lieux les plus voisins de leur pays , s'étoient reti-

rés fort loin , sans perdre de sang.

Valentinien se trouvoit cependant fort embarrassé sur la maniere d'arrêter l'entreprise de Procope , avant qu'il la portât trop loin ; ce qui inquiétoit encore l'Empereur , c'est qu'il n'avoit aucune nouvelle de son frere , & qu'il ignoroit par conséquent si Procope avoit formé ce dessein du vivant ou depuis la mort de Valens. Car *Æquitius* avoit reçu du Tribun *Antonius* , qui étoit à la tête de la milice dans la Dace méditerranée , une relation qui portoit , qu'il n'avoit entendu parler qu'obscurément de l'affaire , dont il ne pouvoit instruire le Prince qu'en termes généraux. Valentinien à cette nouvelle éleva *Æquitius* au grade de Général , & se disposa à retourner en *Illyrie* , de peur que le rébelle qu'il commençoit à craindre , traversant les *Thracés* , ne tombât en ennemi sur les *Pannonies*. Il étoit sur-tout effrayé par l'exemple récent de *Julien* qui , au mépris de *Constance* , toujours vainqueur dans les discordes civiles , étoit à l'improviste & sans qu'on s'y attendît , passé d'une ville à l'autre avec une rapidité inconcevable. Mais

quelque envie qu'eût Valentinien de s'en retourner, son empressement s'affoiblit par les conseils de ceux qui l'environnoient, & qui le prioient & le conjuroient de ne pas abandonner pour cette raison les Gaules qui avoient besoin de puissans secours, vu les maux dont les menaçoient les Barbares. A ces considérations se joignirent les principaux des villes qui le supplierent aussi de ne pas les laisser sans défense au milieu de la situation triste & critique où ils étoient: que la présence & l'effroi que son nom seul imprimoit aux Germains, suffiroit pour les contenir. Pesant enfin avec beaucoup d'attention ce qu'exigeoit le bien public, au milieu des différens projets qui l'occupoient, il se dit quelquefois qu'au fond Procope n'étoit que son ennemi & celui de son frere; mais que les Allemands l'étoient de tout l'Empire; ainsi il résolut de ne pas abandonner les frontieres des Gaules. En conséquence il s'avança jusqu'à Rheims, & dans la crainte que l'Afrique ne fût tout à coup envahie, il y envoya pour la défendre Néothere le Secrétaire, qui fut depuis Consul; il lui joignit

Masfaucon, Commandant des gardes, parce qu'élevé long-temps sous les yeux de son pere Crétion qui avoit été Comte, il connoissoit les endroits foibles de ce pays : il le fit encore accompagner par Gaudence le Secrétaire qu'il avoit connu autrefois, & qui lui étoit attaché. Comme il y eut dans le même temps des deux côtés des révolutions déplorables, nous mettrons chaque chose à sa place ; parlons à présent de ce qui se passa en Orient ; nous détaillerons ensuite les guerres des Barbares ; la plupart de ces événemens étant arrivés dans les mêmes mois en Occident & en Orient, nous éviterons par-là de confondre l'ordre des choses, ce qui arrive lorsqu'on saute d'un sujet à l'autre.



C H A P I T R E V I.

Patrie, famille, mœurs & dignités de Procope, de sa retraite sous Jovien, & comment il fut nommé Empereur à Constantinople.

PROCOPE qui étoit d'une famille illustre, naquit & fut élevé en Cilicie. Il eut de l'éclat dès son entrée dans le monde, par la considération que lui donnoit sa parenté avec Julien, qui fut depuis Empereur. Fort réglé dans sa conduite & dans ses mœurs, quoique réservé & taciturne, Procope servit long-temps avec distinction comme Secrétaire & Tribun, & touchoit déjà aux plus grands postes. A la mort de Constance, la révolution qui se fit dans les affaires, éleva ses espérances plus haut encore ; vu sa qualité de parent du nouvel Empereur, il fut créé Comte ; on s'appercevoit bien déjà, que si jamais il en avoit l'occasion, il troubleroit le re-

pos public. Julien, lorsqu'il entra en Perse, le joignit avec une égale autorité à Sébastien, & le laissa dans la Mésopotamie à la tête d'un corps considérable. Il courut même un bruit sourd (car on n'en a jamais connu le véritable auteur) que ce Prince lui avoit ordonné de se conduire d'après les avis qu'il recevrait, & de se faire déclarer Empereur, s'il s'appercevoit que les affaires de la République commençassent à languir. Procope suivit ces instructions avec autant de dextérité que de prudence. Mais à la mort de l'Empereur & à l'élévation de Jovien, un faux bruit qui se répandit, & qui portoit que Julien expirant avoit nommé pour lui succéder Procope, faisant craindre à celui-ci qu'on ne le mît à mort sans différer, il prit le parti de se sauver : ce qui l' alarma sur-tout, ce fut le supplice qu'on fit souffrir à Jovien premier Secrétaire de Julien, qu'on soupçonna de tramer quelque chose, parce que quelques soldats l'avoient trouvé digne de commander. Procope, sur les avis qu'il eut qu'on le cherchoit avec grand soin, se cacha dans des retraites éloi-

gnées , pour se soustraire au poids de l'envie ; mais Jovien continuant toujours ces enquêtes , ce malheureux , las enfin de vivre comme une bête que l'on poursuit (car du faîte des grandeurs , il se voyoit précipité dans l'abaissement , privé de tout commerce avec les hommes , & manquant souvent de nourriture dans les tristes lieux qu'il habitoit) se vit forcé de se rendre par des chemins détournés , sur les terres de la Chalcédoine. Ce lieu lui parut un abri sûr , il s'y cacha chez son intime ami Stratégus Sénateur , & ci-devant soldat de la garde ; de-là il se rendoit souvent , & avec tout le secret possible à Constantinople , comme il parut par les recherches qu'on fit ensuite au sujet des complices de cette faction , & par l'aveu même de Stratégus.

Procopé donc , tel qu'un habile espion , (car sa maigreur & la mal proportion de son visage l'empêchoient d'être reconnu) alloit recueillant ainsi de tous côtés , tout ce que débitoient , comme il arrive dans ces occasions , ceux qui accusoient Valens d'être animé de la fureur de s'emparer du bien

de tous les particuliers. On disoit encore que son beau-pere Petronius qui de simple Officier d'une cohorte (a) avoit été brusquement élevé au rang de Patricien, & dont l'ame étoit aussi difforme que la figure, excitoit sa cruauté. Cet homme possédé de la passion de dépouiller indistinctement tout le monde, se montroit ingénieux dans les supplices qu'il faisoit souffrir aux innocens aussi-bien qu'aux coupables, les condamnant au quadruple avec la dernière rigueur ; il recherchoit les dettes contractées du temps même d'Aurélien, & s'affligeoit profondément lorsqu'il se voyoit obligé d'absoudre quelqu'un. A la dépravation de ses mœurs se joignoit un autre mal, c'est que trouvant dans les malheurs d'autrui des occasions de s'enrichir, il se montroit inexorable, d'une dureté sans exemple & aussi incapable de rendre justice, que d'écouter des raisons. Il étoit plus détesté que ce Cléandre (b), qui Préfet sous

(a) L'Auteur nomme les soldats de ce corps, *Marcenses*. Voyez la *Notice de l'Empire*.

(b) Il étoit Phrygien d'origine, & fut acheté à

Commode avoit, par une excessive méchanceté, bouleversé les fortunes de plusieurs particuliers; plus à charge que ce Plautien (c), qui également Préfet sous Sévere, auroit dans son orgueil extrême tout détruit, si une main vengeresse n'eût pas délivré l'Empire de ce monstre. Ces désastres dont Pétroniüs fut l'auteur sous Valens, acheverent de ruiner bien des maisons, tant pauvres qu'opulentes, & l'attente plus affreuse encore des maux qu'on avoit à craindre, déchiroit de douleur les habitans des Provinces & les soldats. Un vœu unanime, mais secret, & qu'on se gardoit bien de témoigner, faisoit souhaiter que la Providence changeât la face des affaires. Procope qui découvrit ces dispositions, pensa qu'il lui seroit aisé, pour peu que la fortune le favorisât, de s'élever à l'Empire, & tel qu'un oiseau de proie, il épia de quel côté il pourroit fondre à l'improviste. Pendant qu'il s'occupoit avec ar-

Rome comme esclave; voyez l'affreux portrait qu'Ælius Lampridius fait, dans la vie de Commode, des excès auxquels se porta ce trop puissant favori.

(c) Voyez *Ælius Spartianus*, dans la vie de Sévere.

deur des moyens de hâter l'exécution de son projet , le hasard lui en fournit cette heureuse occasion. Valens se dispoſoit , l'hiver étant fini , à ſe rendre en Syrie , & déjà il étoit ſur les frontières de la Bythinie , lorsqu'il apprit par les relations de ſes Officiers , que les Goths qu'on n'avoit pas attaqués juſques-là , & qui par cela même n'en étoient que plus cruels , étoient prêts à tomber en corps ſur les frontières des Thraces ; à ce rapport il ordonna , pour pouvoir continuer ſa route avec moins d'embarras , qu'on envoyât un ſecours ſuffiſant d'infanterie & de cavalerie ſur les lieux où l'on craignoit l'invaſion des Barbares. Ce Prince étant donc fort éloigné , Procope accablé du poids de ſes maux , & préférant la mort la plus cruelle à tout ce qu'il avoit ſouffert juſques-là , ſ'abandonna bruſquement au hazard , & bravant tous les dangers , il ſe porta dans ſon délire à l'action la plus hardie : comme il étoit auſſi difficile que peu sûr de ſ'adreſſer à toutes les troupes , il choiſit un petit nombre de gens qui lui étoient connus , & ſe hâta de les engager à gagner deux co-

hortes dont ils étoient (*d*), & qui, se disposant à se rendre par les Thraces à l'armée, devoient selon l'usage passer deux jours à Constantinople. Ces Emissaires éblouis par l'espoir de grandes récompenses s'engagerent avec serment à faire tout ce qu'il voudroit; ils promirent encore le secours de leurs camarades, sur lesquels leurs longs services & leurs mérites leur donnoient beaucoup d'ascendant. Dès que le jour parut, Procope, agité de diverses pensées, se rendit selon qu'on étoit convenu aux bains d'Anastase, ainsi nommés de la sœur de Constantin; il savoit que les enseignes s'y trouvoient; il y apprit de ses créatures, que toutes les troupes s'étoient déclarées pour lui dans l'assemblée que l'on avoit tenue pendant la nuit; il fut ensuite reçu après qu'on lui eut promis qu'il ne lui seroit fait aucun mal, & environné d'une sorte d'éclat, il est vrai, mais pourtant en prisonnier d'une soldatesque vénale, ces troupes avides de toute espece de gain & telles que ces Prétoriens qui autre-

(*d*) Les Divitenses & les Tungricains. Voyez la Notice de l'Empire.

fois , après la mort de Pertinax , soutinrent Julien , qui mit l'Empire à l'enchère , elles se déclarèrent pour Procope au commencement de sa malheureuse domination.

Il parut donc desséché (comme s'il fût sorti du tombeau) & vêtu , faute d'avoir pu trouver un manteau royal , d'une robe parsemée d'or dans le goût de celles des Officiers du palais , & d'une chaussure de pourpre , telle qu'en portent les jeunes gens destinés en qualité de pages au service des Grands ; il tenoit d'une main la lance , & de l'autre un petit morceau d'étoffe de pourpre ; on eût dit que c'étoit une figure de théâtre qui sortoit d'une coulisse , ou qu'un comédien faisoit mouvoir pour faire rire. Du sein de cette ridicule & avilissante élévation , il remercia dans les termes d'une basse adulation les auteurs de sa fortune , & après leur avoir promis de grandes richesses & d'amples dignités , comme aux seuls auteurs de sa fortune , il se montra en public escorté d'une foule de gens armés ; on haussa les enseignes , & il marcha d'un air d'assurance au milieu du son lugubre des boucliers

que les troupes joignoient par dessus leur tête , de peur qu'on ne les accablât du haut des toits , de tuiles ou de morceaux de pierres. Le peuple ne témoigna ni joie ni répugnance ; cependant le plaisir de la nouveauté qui fait le charme des ames vulgaires , se ranima , surtout à la pensée de ce Pétronus généralement détesté , qui avoit augmenté ses richesses par la violence , & réveillé des affaires ensevelies depuis long-temps , pour faire valoir les prétentions de dettes suspectes. Procope monta donc sur son Tribunal , & il se fit un profond silence , la surprise fixant sur lui tous les regards : il crut que sa dernière heure approchoit , & se sentit saisi d'un tremblement qui ne lui permit pas d'ouvrir la bouche ; à la fin il prit la parole , & d'une voix foible & interrompue il allégua sa qualité d'allié au sang royal ; d'abord un léger murmure de ceux qu'il avoit gagnés , puis les acclamations tumultueuses de la populace , le proclamerent confusément Empereur ; il se rendit ensuite promptement au Sénat , où il ne se trouva aucune personne notable , mais seulement un

petit nombre de gens de rien ; confus il se retira , & se hâta d'entrer dans le palais.

On s'est étonné qu'une entreprise formée avec tant d'imprudence , & risible dès son commencement , ait pu causer à la République d'aussi grands maux que ceux qu'elle en a ressentis ; on ignore apparemment les exemples qui prouvent que cela s'est vu plus d'une fois. C'est ainsi qu'Andriscus d'Adramyte homme de la lie du peuple , a , sous le faux nom de Philippe , occasionné la troisième guerre de Macédoine (e). C'est ainsi que pendant que l'Empereur Macrin étoit à Antioche , Antonin Héliogabale (f) sortit d'Emesse pour s'élever à l'Empire. Ainsi encore , Alexandre & sa mere Mamée , furent poignardés par la brusque entreprise de Maximin. En Afrique , l'ancien Gordien (g) qui fut entraîné malgré lui à l'Empire , s'étrangla à la vue des périls qui s'approchoient.

(e) Voyez ci-dessus , Liv. XIV , Chap. 9.

(f) Voyez Florus , Liv. VIII. Ch. 22 ; Aurelius Victor & Saumaise dans ses remarques sur Flav. Vespasien.

(g) Voyez Jules Capitolin de Tribus Gordianis.

C H A P I T R E V I I .

Procope , sans verser de sang , soumet les Thraces , gagne par ses promesses l'infanterie & la cavalerie qui traversoit ce pays ; & fait encore passer dans son parti deux corps que Valens avoit envoyés contre lui.

LES marchands des denrées communes , ceux qui servoient dans le palais , ou qui s'en étoient éloignés , aussi bien que les militaires qui s'étoient déjà retirés du service pour vivre plus tranquillement , entrèrent , ceux-ci de gré , ceux-là de force , dans les hasards de cette entreprise : d'autres croyant qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût préférer aux circonstances présentes , sortirent clandestinement de la ville pour se rendre en diligence au camp de Valens. Sophronius le Secrétaire qui fut depuis Préfet de Constantinople , les précéda de beaucoup par la rapidité de sa

marche ; Valens quittoit précisément alors Césarée de Cappadoce , pour se rendre à Antioche , les grandes chaleurs de la Cilicie étant passées ; le détail que lui fit cet officier de ce qui étoit arrivé , lui causa autant de douleur que de surprise , & dans l'incertitude du parti qu'il prendroit , il se porta vers la Galatie pour s'opposer à ces troubles dans leur naissance. Pendant qu'il avançoit à grandes journées , Procope travailloit nuit & jour , avec un soin extrême ; tantôt il produisoit des gens gagnés qui disoient effrontément , les uns qu'ils venoient de l'Orient , les autres des Gaules , que Valentinien étoit mort , & que tous attendoient le nouvel Empereur qu'ils chérissoient ; & parce qu'il ne faut souvent que de la célérité , pour donner de la confiance aux nouveautés qu'on fait avec légèreté , pour écarter tout ce qui étoit à craindre , on jeta sans délai en prison Nébridius que la faction de Pétronus avoit nommé Préfet du Prétoire à la place de Salluste , & Cæsarius Préfet de Constantinople.

Phronémus fut établi avec l'auto-

rité accoutumée , pour avoir soin de la ville , & Euphrasius fut nommé maître des offices ; tous deux étoient Gaulois , fort estimés à cause de l'étude qu'ils avoient faite des belles lettres. L'administration des affaires militaires fut rendue à Gomoaire & à Agilon qu'on fit rentrer dans le service fort inconfidérément , ce que la fin qui d'ordinaire dévoile tout , confirma.

Comme on craignoit dans les garnisons voisines des Thraces , le Comte Jules qui en commandoit les troupes , & qui n'auroit pas manqué de fondre sur les rebelles , s'il avoit eu vent de leur entreprise , on imagina un expédient efficace , ce fut d'extorquer par la violence à Nébridius qui étoit en prison , des lettres qui mandoient Jules à Constantinople pour conférer avec Valens sur les mouvemens des Barbares ; le Comte s'y rendit & on l'y retint. Par cette habile fraude on gagna , sans répandre du sang , toutes les nations guerrières de la Thrace qui fournirent de très-grands secours aux audacieux rebelles. Le succès ayant couronné ces entrepri-

ses, Araxius à force d'intriguer à la cour fut fait Préfet du Prétoire, comme si son gendre Agilon y eût donné son suffrage. Plusieurs autres obtinrent des places dans le palais & dans les provinces, les uns malgré eux, d'autres en les recherchant & à prix d'argent. On vit ce qui arrive dans les guerres intestines, des hommes de rien & qui se conduisoient en désespérés & en aveugles, s'élever tandis que des personnages respectables par leur naissance se trouvoient précipités du haut des grandeurs, pour être menés à la mort, ou envoyés en exil. Il ne manquoit plus à la faction qui par ces voies & d'autres semblables paroïssoit assez affermie, que de rassembler un nombre suffisant de troupes. On obtint encore ici sans la moindre peine, ce qui quelquefois dans les troubles civils, arrête les plus hardis projets, ou met des obstacles à l'exécution des entreprises les plus légitimes.

On gagna des corps de cavalerie & d'infanterie qui passaient par les Thraces : ceux-ci se voyant bien accueillis, caressés & assez en nombre pour

avoir l'air d'une armée , avides des belles récompenses qu'on leur promettoit , promirent par les plus grands sermens , d'être fideles à Procope , & de le défendre courageusement & avec constance. On saisit une occasion très propre à se les attacher : Procope portoit dans ses bras la petite fille de Constance dont on vénéroit la mémoire , & faisoit valoir l'honneur qu'il avoit d'être parent de ce Prince & de Julien. Il profita encore d'une chose favorable à la circonstance , c'est qu'il reçut par hasard , en présence de Faustine mere de cet enfant , quelques marques de la dignité impériale. Il joignit à tout ceci une démarche qui demandoit une grande diligence , ce fut de choisir quelques hommes stupidement téméraires , & de les envoyer s'emparer de l'Illyrie ; ils n'avoient pour exécuter cette pétulante entreprise , que des pieces d'or avec l'image du nouveau Prince , & d'autres bagatelles semblables avec lesquelles ils se flattoient de gagner les esprits ; mais Equitius qui étoit Général dans ces contrées , ayant saisi ces émissaires , les fit mourir de di-

vers supplices ; pour prévenir de pareilles tentatives , il fit garder trois débouchés étroits par lesquels on entre dans les provinces septentrionales, l'un situé sur les rives de la Dace, l'autre le fameux pas de Suques, & le troisième par la Macédoine, nommé Acontisma (a). Par là l'usurpateur frustré de l'espérance de soumettre l'Illyrie à son injuste pouvoir, perdit de grandes ressources pour la guerre.

Valens de son côté, fut consterné de ces funestes nouvelles, & apprenant à son retour par la Gallo-Grece ce qui étoit arrivé à Constantinople, plein de défiance il n'avançoit qu'en tremblant. La crainte de ne pouvoir pas poursuivre sûrement sa route le découragea tout à coup si fort, qu'il fut sur le point de se dépouiller des vêtemens impériaux comme d'un poids insupportable, & il l'auroit fait sans les oppositions de ceux qui étoient près de lui, & qui le détournèrent de ce honteux dessein ; rassuré donc par leurs conseils, il fit prendre les devants

(a) C'est le pas d'Orla, nommé par les Hongrois *Was-Kapu*, dans la Transilvanie. La citadelle de *Pasteni* le défend.

à deux escadrons nommés les Joviens & les Victores, avec ordre de fondre sur le camp des rebelles. A leur approche Procope abandonna Nicée, devant laquelle il s'étoit rendu peu auparavant avec un corps qu'on appelloit les Divitenfes, & un mélange d'obscurs déserteurs qu'il avoit rassemblés depuis peu, & se hâta de venir à Mygde (b); le fleuve Sangarius (c) baigne cette place.

Lorsque les légions furent sur le point d'en venir aux mains, & pendant qu'on s'amusoit à s'envoyer de part & d'autre des traits, comme pour se provoquer, Procope s'avança seul entre les deux armées, & remarquant heureusement chez l'ennemi un certain Vitalianus (on ignore s'il le connoissoit) d'un air caressant, il le salua en latin, l'attira à soi, & lui tendant la main amicalement, l'embrassa; puis il parla ainsi aux troupes, qui de part & d'autre étoient dans l'étonnement.

(b) Les freres Valois croient qu'il est ici question de *Mideum* dont il est parlé dans les tables de *Peutinger*; c'est aujourd'hui *Seid-Gasi*, dans l'Anatolie.

(c) *Sakari*, ou *Sakaria*, grande riviere de l'Anatolie.

« Voilà donc ce qu'est devenue l'an-
» cienne fidélité des armées Romai-
» nes , & la religion du serment le
» plus solennel ; vous approuvez ,
» hommes vaillans , que ces armées
» se servent de leurs épées pour dé-
» fendre des inconnus ; qu'un vil Pan-
» nonien qui affoiblit & bouleverse
» tout , jouisse d'un pouvoir auquel
» ses vœux n'auroient jamais osé s'é-
» lever , & que nous gémissions de
» vos blessures & des nôtres. Que ne
» suivez-vous plutôt la race de vos
» Princes , qui ne combat pas pour
» s'emparer d'un bien qui ne lui ap-
» partient pas , mais pour remonter
» sur le trône de ses ancêtres. » La
douceur de ce discours les attendrit
tous ; & ces hommes qui étoient ve-
nus pour se battre , baissant leurs en-
seignes & les aigles , se rangerent avec
plaisir de son côté ; au lieu de ce fré-
missement effroyable que les Barbares
appellent *barritus* , ils le nommerent
Empereur , l'environnerent selon l'u-
sage , & le reconduisirent au camp ,
prenant Jupiter à témoin , à la manière
des soldats , que Procope feroit in-
vincible.

C H A P I T R E V I I I .

Le siège de Nicée & de Chalcédoine étant levé , la Bithynie passe au pouvoir de Procope , & peu après la prise de Cyzique , l'Hellepont.

IL arriva ceci d'heureux aux rebelles, c'est que Rumitalca le Tribun qui étoit entré dans les intérêts de Procope & avoit la garde du palais , tint promptement un conseil auquel il admit des gens de guerre , puis vint parmer à l'ancienne Drépane , aujourd'hui Héléopolis (a), & de-là s'empara de Nicée (b) plus vite qu'on n'auroit osé l'espérer. Valens envoya Vadomaire, ci-devant Duc & Roi des Allemands, avec d'habiles gens , pour faire le siège de cette place , & continua sa route vers Nicomédie (c). Il en sortit ensuite pour pousser avec vi-

(a) Inconnue aujourd'hui.

(b) *Is-Nick* dans l'Anatolie.

(c.) *Is-mid*, ou *Is-nimid* , dans l'Anatolie.

gueur le siege de Chalcédoine (*d*) : du haut des murs on l'accabloit d'outrages, en l'appellant injurieusement Sabaiarius (*e*). La fabaie est une liqueur faite d'orge & de froment qui sert de boisson aux pauvres gens de l'Illyrie. Découragé enfin, tant par la disette des vivres que par la résistance des assiégés, il se dispoisoit déjà à se retirer, lorsque ceux qui étoient dans Nicée en ouvrirent tout d'un coup les portes, détruisirent la plus grande partie des ouvrages, & se hâtèrent sous la conduite du brave Rumitalca, de prendre à dos & d'envelopper Valens, qui n'avoit pas encore quitté le voisinage de la place, & ils auroient réussi; mais le Prince prévenu à temps du danger qu'il couroit, rendit leur poursuite vaine en se sauvant par le lac Sunon (*f*) & les détours du fleuve Gallus (*g*); ce hasard fit encore passer la Bithynie au pouvoir de Procope. Valens se rendit à grandes jour-

(*d*) *Kadi-Kevi*, dans l'Anatolie.

(*e*) C'est-à-dire Buveur de bierre.

(*f*) *Nicée* étoit à l'extrémité de ce lac.

(*g*) Présentement *Garippo*, petite riviere de l'Anatolie.

nées à Ancyre, & y apprit que Lupicin arrivoit de l'Orient avec un corps considérable ; cette nouvelle releva son courage, il envoya Arinthée, habile Général pour arrêter les ennemis ; cet Officier parvenu à Dadaftane où nous avons dit que mourut Jovien, vit tout à coup qu'on lui opposoit Hyperechius, qui jusques-là n'avoit eu dans l'armée qu'un poste subalterne, à la tête de troupes auxiliaires que Procope lui avoit confiées comme à son ami.

Arinthée dédaigna de combattre ce misérable ; mais tirant parti de son crédit & de l'impression que faisoit sa taille peu commune, il ordonna aux ennemis mêmes de lier leur Général ; cette espece de chef fut donc pris par les mains de ses propres soldats.

Pendant que ceci se passoit, un certain Venuſtus, employé sous Valens dans les finances, avoit été envoyé depuis long-temps à Nicomédie, pour distribuer à titre de solde à chaque soldat répandu dans l'Orient l'or qu'il leveroit ; à l'ouïe de ces tristes nouvelles, pour se soustraire au danger qu'il craignoit, il se rendit au plus

vîte à Cyzique (*h*) avec les sommes qu'il avoit ramassées. Il y trouva par hasard Sérénianus, Commandant des gardes, qu'on avoit chargé du soin de veiller sur les trésors qui étoient là, & qui défendoit avec une garnison tumultuairement rassemblée, cette place, imprenable par la bonté de ses murailles & célèbre par les monumens qu'elle renferme. Procope avoit destiné un corps considérable de troupes à attaquer cette ville, afin de joindre par là l'Hellespont à la Bithynie qu'il possédoit déjà. D'un côté les fleches, les balles de plomb, & les autres especes de traits dont les assiégeans étoient blessés, les empêchoient de faire des progrès; de l'autre les assiégés avoient eu la prudence de fermer par une forte chaîne de fer l'entrée du port, & pour que les vaisseaux ennemis ne pussent pas s'y introduire de force, ils l'avoient attachée de part & d'autre. Après des peines infinies que se donnerent les chefs & les soldats épuisés par les combats les plus meurtriers, le Tribun Alifon, guerrier prudent & expé-

(*h*) *Artaki*, dans l'Anatolie.

rimenté, vint cependant à bout de rompre cette chaîne en s'y prenant ainsi. Il joignit trois bateaux, sur lesquels il forma de la manière suivante une tortue. Sur le premier banc se trouvoient des gens armés avec des boucliers joints par dessus leurs têtes, après eux en venoient d'autres un peu courbés, les troisièmes l'étoient d'avantage, de sorte que les derniers qui étoient à genoux, donnoient à cette disposition la forme d'un édifice voûté. On se sert de cette espèce de machine lorsqu'on attaque des murailles, afin que les traits & les pierres qu'on tire sur elle, en tombent par la pente qu'elle a, comme la pluie s'écoule d'un toit. Alifon après s'être mis par cette épaisse masse à l'abri des traits, plaça sous la chaîne un gros bloc, & à grands coups de bésaiguë il la coupa si bien, qu'elle ouvrit un large passage, & que la ville fut sans défense contre les efforts des assiégeans.

A la mort de Procope, & lorsqu'on poursuivoit les complices de sa révolte, ce même Tribun en considération de cette action d'éclat, conserva la vie avec son emploi; il ne mou-

rat que long-temps après en Isaurie où il fut percé de coups par des pillards. Cyzique étant ainsi ouverte, Procope y entra aussi-tôt; il fit grace à tous ceux qui s'étoient défendus, hors à ce Sérénianus, qu'il ordonna de mettre aux fers & de conduire à Nicée, où on le garda étroitement. Il créa Proconsul, & chargea, comme il étoit d'usage autrefois, de l'administration des affaires tant civiles que militaires, Hormisdas, jeune homme d'un âge mûr & fils de cet Hormisdas issu du sang royal. Cet homme qui se conduisoit avec beaucoup de modération, fut sur le point d'être saisi un jour par des soldats que Valens avoit envoyés dans les routes détournées de la Phrygie; mais il leur échappa avec tant de promptitude, qu'il eut le temps d'arriver au vaisseau qu'il tenoit prêt pour les momens critiques; sa femme qui le suivoit, seroit tombée au pouvoir des ennemis, s'il ne l'eût pas défendue en faisant pleuvoir sur eux une grêle des traits. C'étoit une personne riche, vertueuse & d'une naissance illustre; elle eut

dans

dans la suite la gloire d'arracher son mari à de grands dangers.

Procopé s'enorgueillit extrêmement de cette victoire ; il ignoroit sans doute que quelqu'heureux qu'on soit au matin, un revers de fortune suffit pour nous plonger le soir dans la misère. Irrité de ce qu'Arbétion sous prétexte de son âge & de ses infirmités, s'étoit plusieurs fois refusé à ses invitations, il ordonna qu'on détruisît la maison de ce vieillard, dans laquelle se trouvoient des choses d'un prix infini : Procopé l'avoit épargnée auparavant avec autant de soin que si c'eût été la sienne.

Quoique ce présomptueux rebelle dût par cela même appréhender quelque catastrophe ; cependant comme il pouvoit s'étendre sans obstacle dans les Provinces Orientales qui avides de nouveautés, désiroient même un changement, à cause de la rigueur avec laquelle elles étoient gouvernées, il perdit son temps à gagner quelques villes de l'Asie, & à découvrir des gens qui pussent lui fournir de l'or pour soutenir les nombreux & meurtriers combats qui l'attendoient ; par

là il affoiblit son activité & ses forces ; semblable à ce Pescénius Niger (i) qui , invité souvent par le peuple Romain , à venir au secours de la République en danger , s'amusa trop longtemps dans la Syrie , fut défait par Sévère dans le détroit d'Iffus (k) en Cilicie , là même où Alexandre triompha de Darius ; & mis en fuite , il périt enfin dans un faubourg d'Antioche de la main d'un simple soldat.

C H A P I T R E I X.

Procope abandonné des siens dans la Bithynie , dans la Lycie , & dans la Phrygie , est livré vif à Valens qui lui fait trancher la tête.

CECI se passoit au milieu de l'hiver , sous le consulat de Valentinien & de Valens ; Gratien , qui n'étoit encore que particulier , & Dagalaiphe furent

(i) Voyez Spartien , dans la Vie de Pescenius.

(k) La ville d'Iffus , aujourd'hui Ayas , dans la Caramanie , lui donnoit son nom.

élevés au Consulat. Au commencement du printemps, Valens avec toutes ses forces qu'il joignit au puissant secours que lui mena Lupicin, marcha promptement à Pessinunte, autrefois ville de la Phrygie, & maintenant de la Galatie. Après l'avoir fortifiée sans délai contre les entreprises imprévues qu'on pouvoit tenter dans ces quartiers, il se dispoisoit à côtoyer le pied du mont Olympe, & à entrer par des routes difficiles dans la Lycie, pour y attaquer Gomoaire qui y vivoit dans l'inaction. Plusieurs personnes n'approuvoient pas ce projet, par la raison sur-tout que son ennemi, comme on l'a dit, avoit toujours avec lui la petite-fille de Constance & sa mere Faustine; qu'il les faisoit même porter en litiere dans les rangs lorsqu'on étoit sur le point de combattre, pour animer d'autant plus le courage des soldats, & les engager à défendre ce rejeton de la famille impériale dont il se disoit allié. C'est ainsi qu'on raconte des Macédoniens (a), qu'au moment d'en venir aux mains avec les Illyriens, ils mirent leur Roi qui étoit

(a) Voyez *Justin, Liv. VII, Chap. 2.*

encore au berceau , derriere les rangs pour engager les troupes à empêcher par leur bravoure qu'il ne tombât entre les mains des ennemis.

L'Empereur dans la position critique où il se trouvoit , opposa un expédient fort sage à ces finesse de la ruse. Il pria Arbétion qui avoit quitté le Consulat , & qui vivoit dans la retraite , de se rendre auprès de lui ; il se flattoit d'adoucir par la sagesse de cet homme qui avoit commandé sous Constantin , les esprits effarouchés , & il ne se trompa pas ; car ce vieillard que son grand âge & sa dignité rendoient respectable , arrêta en se montrant ceux qui chanceloient dans le devoir , & prouva que Procope n'étoit qu'un voleur de grand chemin ; puis s'adressant aux soldats qui avoient embrassé le parti du rebelle , il les appeloit ses fils , les compagnons de ses anciens travaux , & les conjuroit de le suivre comme un bon pere qui les avoit toujours bien conduits , & de le préférer à un vagabond dont la perte ne pouvoit pas être éloignée. Gomoaire qui apprit ceci , quoiqu'il eût pu échapper à l'ennemi & retourner sans danger au

lieu d'où il étoit parti , profita du peu d'intervalle qu'il y avoit entre lui & le camp de l'Empereur , pour s'y rendre comme s'il eût été environné tout à coup de troupes qui l'avoient fait prisonnier. Valens satisfait de cet avantage , leva son camp pour passer en Phrygie ; on en vint aux mains près de Nacolie (b) , le succès de la bataille étoit encore indécis lorsqu'Agilon chef du parti ennemi , l'abandonna pour passer du côté de Valens ; plusieurs autres suivirent cet exemple , & secouant leurs javelots & leurs épées , ils se rendirent à l'Empereur avec les enseignes & leurs boucliers renversés , ce qui est un signe manifeste de défection. Ce contre-temps auquel Procope ne s'attendoit pas , lui ôta toute espérance de se tirer d'affaire : il prit la fuite & se cacha dans les bois & dans les montagnes. Il étoit suivi de Florence & du Tribun Barchalba déjà connu du temps des guerres cruelles qu'il y eut sous Constance , & qui fut entraîné non par goût , mais par nécessité dans le crime. Sur la fin de la

(b) On croit que c'est *Einagiol* , dans l'Asie mineure.

nuit Procope privé de conseils & de tout moyen d'échapper, reprochoit à la fortune, comme il arrive dans les grands revers, les rigueurs qu'elle lui faisoit éprouver : au milieu de ses inquiétudes, il fut tout à coup étroitement lié par les gens de sa suite, & conduit, lorsque le jour fut venu, au camp de Valens auquel on le présenta; muet & consterné, on lui trancha aussitôt la tête, & sa mort ensevelit avec lui les troubles naissans & les guerres civiles. Ce fut ainsi que périt l'ancien Perpenna (c), qui après avoir tué Sertorius dans un festin, & joui peu de temps du commandement, fut tiré des buissons où il s'étoit réfugié, & présenté à Pompée qui le fit mettre à mort. On ôta la vie avec la même rigueur, & sans y réfléchir, à Florence & à Barchalba qui avoient livré Procope. Rien n'eût été plus juste que ce supplice, s'ils eussent livré un Prince légitime; mais si Procope étoit un rebelle & un perturbateur du repos public, comme on le disoit, on ne pouvoit sans injustice leur refuser de

(c) Voyez Plutarque dans la Vie de Sertorius & Velleius Paterculus, Liv. II, Chap. 39.

belles récompenses. Procope termina ses jours à quarante ans & dix mois. Il n'étoit pas laid, sa taille étoit avantageuse, il se voûtoit un peu & avoit le regard toujours fixé en terre. Il tenoit beaucoup du caractère sombre & taciturne de ce Crassus dont Lucilius & Cicéron disent, qu'on ne le vit jamais rire qu'une fois; & ce qui est plus étrange encore, qu'il ne se souilla jamais de sang.

CHAPITRE X.

On fait souffrir la mort au Protecteur Marcelle, parent de Procope, & à plusieurs autres qui avoient été dans son parti.

DANS le même temps l'Officier des gardes, Marcelle son parent qui commandoit à Nicée, sur la nouvelle qu'il eut, que les troupes avoient livré Procope, & qu'on l'avoit mis à mort, se rendit au palais, & y surprenant au milieu de la nuit Sérénianus qu'on y tenoit renfermé, il le fit mourir.

La mort de cet homme fut le salut de bien des gens. Dur, comme il étoit, & brûlant du désir de nuire, il n'eût pas manqué, s'il eût survécu à la défaite de Procope, de profiter du penchant qu'il connoissoit à Valens pour la cruauté, & de l'amitié dont ce Prince l'honoroit, tant en qualité de compatriote, qu'à cause de l'affinité de leurs caractères, pour faire le malheur d'un grand nombre d'innocens. Dès que Sérénianus fut expiré, Marcelle courut en Chalcédoine, & s'arrogéa une ombre d'autorité à l'aide de quelques misérables que leur bassesse & le désespoir entraînoient au crime : deux raisons le porterent à cette entreprise ; d'un côté trois mille Goths dont on avoit gagné les Rois étoient venus au secours de Procope qui alléguoit sa qualité de parent de Constance ; Marcelle espéroit de se les attacher par une légère récompense ; de l'autre, on ignoroit ce qui s'étoit passé en Illyrie. Au milieu de ces circonstances critiques, Equitius instruit par des rapports fideles, que le poids de la guerre se portoit en Asie, sortit par le pas de Sucques, & fit tous ses

efforts pour assiéger la ville de Philipopolis où les ennemis s'étoient renfermés avec une garnison ; c'étoit l'ancienne Eumolpiade , place commode & qui l'empêcheroit de porter le secours à Valens , si la laissant derriere lui , (car il ignoroit ce qui s'étoit passé près de Nacolie) il étoit obligé de marcher en hâte dans l'Hæmi-monte. Mais dès qu'il fut peu après , l'imprudente & présomptueuse prétention de Marcelle , il envoya des soldats hardis & actifs , qui l'enleverent comme un esclave coupable , & le garotterent : il fut ensuite exposé en public , & après avoir été horriblement fustigé aussi bien que ses complices , on le mit à mort. Il n'avoit d'autre mérite , que celui d'avoir délivré le monde de ce Séranianus , qui prostituoit aux uns & aux autres ses services , dans l'art affreux des prestiges dont il faisoit usage pour les moindres bagatelles , & qui étoit aussi cruel que Phalaris. Les désastres de la guerre ayant fini par la mort de celui qui les avoit occasionnés , on sévit contre plusieurs personnes avec plus de rigueur que ne l'exigcoient leurs fautes ou leurs

crimes, sur-tout contre les habitans de Philippopolis, qui refuserent de se rendre avant d'avoir vu la tête de Procope qu'on portoit dans les Gaules. Quelques-uns furent cependant traités avec plus de douceur, aux instances de ceux qui prièrent pour eux; Araxius, qui au commencement de cet embrasement ambitionna & obtint la Préfecture, ne fut condamné, sur l'intercession de son gendre Agilon, qu'à l'exil, d'où ils s'échappa peu après. Mais Euphrase & Phroneme furent envoyés en Occident & livrés à la discrétion de Valentinien; Euphrase obtint sa grace, & on relégua Phroneme à Chersonese; ce dernier qui n'étoit pas plus coupable qu'Euphrase, ne fut traité avec plus de sévérité, que parce qu'il avoit été dans la faveur de Julien. Les deux Empereurs détestoient la mémoire de ce Prince, auquel ils étoient bien éloignés de ressembler. A ces rigueurs se joignoient des maux plus terribles encore, & des dangers plus grands que ceux auxquels exposent les combats. Les bourreaux, les crochets, & de cruelles tortures, étendoient par-tout leurs ravages sans dis-

inction d'âge & de dignité ; la paix servoit de prétexte pour exercer des jugemens abhorrés , & faire détester un triomphe plus accablant que la guerre la plus destructive. Au moins au milieu des armes l'égalité des dangers qu'on court , allége-t-elle le péril , & le courage obtient ce qu'il a tenté ; ou si on succombe , on meurt sans honte , & en cessant de vivre , on cesse de souffrir. Mais lorsque d'indignes Conseillers embarrassent le droit & la justice , lorsque les juges affectent la rigueur des Catons & des Cassius , lorsque tout ne se fait qu'au gré d'une volonté orgueilleuse , & que la passion seule décide de la vie & de la mort , on doit s'attendre à voir les derniers excès émaner d'un tribunal despotique.

Il dépendoit de chacun d'aller au Palais , & pour s'emparer du bien d'autrui , de charger l'homme le plus innocent ; on étoit sûr d'être reçu comme un ami fidele & enrichi des dépouilles des autres. L'Empereur porté à nuire , admettoit tous les accusateurs , acceptoit les délations les plus graves , & paroissoit ne goûter de joie , que dans

la variété des tourmens qu'il faisoit souffrir. Il ignoroit ce qu'a dit Cicéron , *qu'on est malheureux quand on se croit tout permis.*

Cette rigueur qui déshonore dans les cas même les plus justes , exposa bien des innocens aux supplices , aux chevalets , ou aux coups d'un cruel exécuteur. Ils auroient sans doute , s'il eût dépendu d'eux , préféré de perdre dix fois la vie dans un combat , plutôt que de se voir (au milieu de ce désastre général) malgré leur innocence , battre de verges , déchirer le corps , ce qui est pire que le trépas , & mis enfin à mort comme des criminels de lèse-majesté. Après que la férocité du Prince se fut , pour ainsi dire , un peu ralentie par tant de supplices , des personnes de condition furent prosrites & exilées ; ce qui bien que fort rude , parut cependant plus doux à quelques-uns. Quelquefois en faveur de tel qu'on vouloit enrichir , un homme plus distingué & peut-être qui l'emportoit en mérite sur lui , étoit privé de son patrimoine , chassé & réduit à mendier son pain dans le lieu de son bannissement : on ne mit

point de bornes aux voies de perdre , tant que Valens & ceux qui l'environnoient , furent dévorés de la soif de s'enrichir & de répandre du sang.

Le 21 de Juillet Valentinien & son frere étant Consuls pour la premiere fois , & Procope dont nous venons de rapporter la fin , vivant encore , il y eut dans tout l'Empire des sujets de terreur , dont l'antiquité , dans tout ce qu'elle rapporte de fabuleux ou de vrai , n'offre point d'exemple. Peu après le lever du soleil , de fréquens & de violens coups de tonnerre ébranlerent toute la terre ; les vagues de la mer reculerent si fort , que ses abymes découverts , firent voir des poissons sans nombre sur le limon ; de vastes vallées & de grandes montagnes reléguées , à ce qu'on croyoit , dès le commencement du monde sous les eaux , virent alors pour la premiere fois les rayons du soleil. Plusieurs vaisseaux se trouverent à sec , & quiconque marchoit à travers le peu d'eau qui restoit encore , pouvoit y prendre à la main les poissons & les coquillages. D'un autre côté les flots , comme frémissans de la violence qu'ils ye-

noient d'éprouver, se souleverent & se porterent avec fureur contre les îles & le continent; ils firent à une grande distance des dégâts considérables dans les villes, & renversèrent tous les édifices qu'ils rencontrèrent; on eût dit dans ce combat des élémens que l'univers entier étoit enveloppé de prodiges. Ces eaux retombant ensuite lorsqu'on s'y attendoit le moins, tuerent & engloutirent plusieurs milliers d'hommes, & la violence de leurs efforts détruisit bien ces vaisseaux; on voyoit pêle-mêle les cadavres des malheureux qui avoient fait naufrage; de très-grands navires furent poussés par la force des vagues sur les toits des maisons, comme cela arriva à Alexandrie; quelques-uns furent jetés à deux milles du rivage; en passant en Laconie, près de Mothone (a), nous en trouvâmes un que le temps avoit pourri.

(a) Ou *Methone*, aujourd'hui *Modon* en Morée.





AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXVII.

CHAPITRE I.

Les Allemands défont un corps de troupes Romaines , & tuent les Comtes Charietton & Severien.

PENDANT que les destinées enfan-
toient ces révolutions en Orient ,
les redoutables Allemands , après les
échecs & les pertes considérables qu'ils
avoient effuyées en combattant contre
Julien , rassemblèrent enfin leurs for-
ces , quoique bien différentes de ce
qu'elles avoient été autrefois , pour
attaquer , par le motif que nous avons
indiqué ci-dessus , les frontieres des
Gaules. On les vit donc d'abord après
les premiers jours de Janvier , & au
milieu de l'hiver le plus rigoureux ,

fortir de leurs demeures , & se répandre en corps de tous côtés. Charietton qui étoit Comte de l'une & de l'autre Germanie , se mit promptement en marche pour s'opposer à leur première troupe ; il appella pour le seconder le Comte Severien , vieillard infirme qui commandoit près de Châlons sur Marne les corps nommés Divitenses & Tungricains. Les Romains après s'être réunis & avoir passé sans perte de temps , une petite rivière sur un pont , aussitôt qu'ils découvrirent les Barbares , les attaquèrent à coups de fleches & d'autres armes de trait ; ceux-ci répondirent avec vigueur. Lorsque la cavalerie en fut venue aux mains à l'arme blanche , notre armée violemment ébranlée par le choc des ennemis , & ne pouvant ni se soutenir , ni les repousser , saisie surtout de frayeur à la vue de Severien qui fut renversé de son cheval & considérablement blessé , prit la fuite. Charietton s'opposa du corps & de la voix aux fuyards , & tâcha par toute la contenance imaginable de les porter à laver cette tâche ; mais mortellement atteint lui-même , il tomba. Ce ne fut

qu'après sa mort qu'on parvint à recouvrer , non sans combattre beaucoup , l'étendard que les Barbares avoient arraché aux Erules & aux Bataves , & qu'ils élevoient fort haut avec insulte & en sautant de joie.

CHAPITRE II.

Jovien , Général de la cavalerie dans les Gaules , surprend deux corps d'Allemands , & les bat ; il en défait un troisieme près de Catalaune (a) , en tue six mille & en blesse quatre mille.

LA nouvelle de cette défaite causa le chagrin le plus vif. Dagalaiphe fut envoyé de Paris pour réparer cet échec ; mais il temporisa beaucoup & allégua pour excuse , que les Barbares étoient trop dispersés , pour qu'on pût les attaquer : peu après on le rappella. Il fut nommé Consul avec Gratien qui n'étoit pas encore entré en charge , & Jovin Général de la

(a) Aux environs de Châlons en Champagne.

cavalerie le releva ; celui-ci bien instruit & bien disposé , veilla avec attention sur l'un & l'autre flanc de son armée , & vint à un lieu nommé Scarponne (b) ; là il surprit , un gros corps de barbares qu'il tailla en pièces , avant qu'ils eussent le temps de se mettre en défense. Il conduisit aussitôt ses soldats pleins de joie d'une victoire qui leur avoit si peu coûté , à l'attaque d'un second corps. Cet habile Général , tandis qu'il étoit en marche , reçut des avis sûrs qu'une troupe de ces pillards après avoir ravagé les campagnes du voisinage , se reposoit au bord d'une rivière ; il y marcha & vit à travers les arbrisseaux d'un vallon où il se cacha , les uns qui se lavoient , d'autres qui teignoient selon leur usage leurs cheveux , d'autres enfin qui buvoient. L'occasion lui parut des plus favorables ; il fit sonner au plus vite la charge , & fondit sur ce camp de voleurs. Les Germains n'opposèrent au vainqueur qui les poussa vivement , que des menaces & des hurlemens impuis-

(b) Aujourd'hui *Charpeigne* , petit hameau de la Lorraine à une lieue au-dessus de Pont-à-Mousson.

sans ; car ils ne purent , ni prendre leurs armes éparpillées , ni se ranger en bataille , ni faire usage de leurs forces. Percés par nos pilons & par nos épées , il en tomba un grand nombre , sans ceux qui prirent la fuite , & se sauverent dans des sentiers étroits & tortueux. Ce succès auquel le courage & la fortune concoururent également , augmenta la confiance de Jovin , qui avec toutes les précautions possibles , marcha promptement au troisieme corps d'ennemis qui restoit ; après avoir fait diligence , il le trouva aux environs de Chalons sur Marne très-disposé à en venir aux mains. Il prit un camp avantageux , & rafraîchit ses troupes autant que les circonstances le permettoient. Dès la pointe du jour il rangea son armée dans la plaine , & la déploya avec tant d'art , qu'occupant un grand espace , elle sembloit égaler celle des ennemis , quoiqu'elle leur fût de beaucoup inférieure , non par la valeur , mais par le nombre. Au signal qu'on donna , les Germains parurent immobiles , tant l'éclat de nos enseignes les effraya. Peu après ils reprirent courage ,

le combat dura jusqu'à la fin du jour, & le soldat alloit recueillir le fruit d'une victoire qui lui eût peu coûté, lorsque Balchobaudes qui commandoit les troupes légères & qui étoit un lâche bavard, se retira fort mal à propos. Si le reste des légions eût suivi cet exemple, nos affaires eussent si mal tourné, qu'il ne fût resté personne, pour porter la nouvelle de notre entière destruction. Mais le soldat plein de courage, fit paroître une si grande bravoure, qu'il blessa quatre mille ennemis & en tua six mille; nous ne perdîmes que douze cents hommes, & n'eûmes que deux cents blessés. La nuit ayant terminé le combat, on en donna le reste au repos; vers le matin l'habile Jovin fit prendre à son armée la forme d'un bataillon quarré. Mais lorsqu'il apprit que l'ennemi s'étoit échappé à la faveur des ténèbres, il le poursuivit par des campagnes découvertes où il n'avoit pas à craindre les embuscades, foulant aux pieds ceux des barbares qui respiroient encore, ou ceux que la rigueur du froid jointe à leurs blessures, avoient fait périr. Il se porta assez en avant,

mais ne trouvant personne il revint sur ses pas : à son retour il apprit qu'un Roi ennemi , pris avec un petit nombre des siens par les Ascariens (c) qu'on avoit détachés par un autre chemin pour détruire les habitations des Allemands , avoit été pendu. Cette nouvelle irrita si fort Jovin , qu'il résolut de punir le Tribun qui avoit osé se porter à une action aussi hardie , sans l'aveu de ses supérieurs ; & il l'auroit infailliblement condamné , mais il fut prouvé sans réplique , que cela s'étoit fait par la violence des soldats. L'Empereur satisfait de ces avantages , fut au devant de Jovin lorsqu'il revint couvert de gloire à Paris , & le désigna Consul ; la joie du Prince étoit d'autant plus grande , qu'il avoit reçu précisément dans ce temps-là , la tête de Procope que lui avoit envoyé Valens. Il se livra encore bien de petits combats dans diverses parties des Gaules ; je les passe sous silence , tant parce qu'ils n'eurent

(c) Voyez la Notice de l'Empire où il est parlé de ce corps de troupes en même temps que des Erules & des Bataves.

point de suite intéressante, que parce qu'il ne convient pas de surcharger une histoire de détails minutieux.

C H A P I T R E I I I.

De Symmaque, de Lampade, & de Juvence Préfets de Rome. Des disputes de Damase & d'Ursin sur l'Evêché de cette ville.

DANS ce temps, ou peu avant, parut une nouvelle sorte de prodige dans la Toscane Annonaire (a) : les personnes les plus instruites dans ces sortes de choses, ignoroient parfaitement ce que cela pouvoit signifier. Un grand nombre de spectateurs vinrent vers la troisième heure du jour dans la ville de Pistoie (b), un âne qui, monté sur le Tribunal, se mit à braire avec force : tant ceux qui fu-

(a) C'étoit la partie de la Toscane qui par sa fertilité fournissoit beaucoup de vivres.

(b) Pistoie, ville du Florentin, à sept ou huit lieues de Florence.

rent présens, que ceux qui ouïrent raconter ce fait, s'en étonnerent; personne cependant ne put y comprendre quelque chose, mais peu après l'événement l'expliqua. Car Terentius né à Rome, homme de rien & simple boulanger, ayant accusé de péculat le Préfet Orfite, obtint comme une sorte de récompense le Gouvernement de la province. Il se conduisit ensuite avec insolence & tracassa beaucoup; mais convaincu enfin, à ce qu'on dit, de fausses manœuvres dans le département des bateaux, il périt par la main du bourreau, Claude étant Gouverneur de Rome. Long-temps avant ceci, Apronien eut pour successeur Symmaque qui se distingua par ses grandes connoissances & par ses mœurs; Rome jouit sous lui du calme le plus complet, & d'une abondance extraordinaire. Elle se glorifie encore du pont solide & magnifique qu'il y bâtit, & qu'il consacra au milieu des acclamations de joie de ses concitoyens qui dans la suite le traitèrent avec ingratitude; car peu d'années après, ils mirent le feu à la belle maison qu'il avoit au-delà du Tibre,

& cela parce qu'un misérable de la lie du peuple s'avisa de l'accuser, sans pouvoir fournir la moindre preuve, d'avoir dit qu'il éteindroit de son vin la chaux, plutôt que de le vendre au prix qu'on vouloit y mettre. Après lui vint Lampade, qui avoit été Préfet du Prétoire : il étoit si avide d'éloges qu'il souffroit de ne s'entendre pas louer, lors même qu'il ne faisoit que cracher, comme s'il s'en fût mieux acquitté que tout autre. C'étoit cependant un homme austere & de bonne conduite. Tandis qu'il n'étoit que Préteur, il donna des jeux magnifiques & régala abondamment ; mais ne pouvant supporter le tumulte du peuple qui vouloit à toute force qu'il fît des largesses à des gens qui en étoient indignes, il fit venir des pauvres du Vatican & les combla de présens, pour faire voir d'un côté, qu'il savoit être généreux, & de l'autre, qu'il méprisoit les cris de la multitude. Sans entrer dans un plus long détail sur la vanité de cet homme, nous nous bornerons à ce seul exemple, peu considérable, il est vrai, mais que des Juges ne devroient jamais donner. Il faisoit

inscrire

inscrire son nom dans tous les quartiers de la ville que divers Princes ont embellis par de grandes dépenses, non comme restaurateur, mais comme fondateur de ces monumens. On dit que Trajan eut le même défaut, & que c'est ce qui lui fit donner par dérision le nom de l'herbe qu'on appelle pariétaire (c). La Préfecture de Lampade fut marquée par de violens troubles. Le plus considérable de tous, fut celui où la populace attroupée jeta des torches & des flambeaux contre sa maison située près du bain de Constantin, & elle auroit été réduite en cendres, si ses amis & ses cliens qui accoururent au plus vite, n'eussent pas du haut des toits écarté la foule à coups de tuiles & de pierres. Lampade fut même si effrayé au commencement de ce tumulte qui alloit toujours en augmentant, qu'il se retira au pont de Mulvius, bâti, à ce qu'on dit, par l'ancien Scaurus (d), pour y attendre la fin de cette émeute qu'une forte raison avoit causée ; car

(c) Herbe qui croît sur les murailles.

(d) M. Æmilius Scaurus, Consul ; c'est lui encore qui fit paver la voie Emilienne.

pour élever de nouveaux édifices , ou pour réparer quelques - uns des anciens , le Préfet ne tiroit pas des sources ordinaires les dépenses que ces ouvrages occasionnoient ; mais lorsqu'on avoit besoin de fer , de plomb , d'airain , ou d'autres choses semblables , il envoyoit des Appariteurs qui sous prétexte d'acheter ces divers objets , les prenoient sans les payer ; & voilà ce qui alluma tellement la colere des pauvres qui gémissaient de ces fréquentes vexations , qu'il ne put se soustraire à leur fureur que par une prompte fuite. Il fut remplacé par Juvence Pannonien , homme integre & prudent ; il avoit été Questeur du palais : sous son administration douce & tranquille on jouit d'une abondance générale. Il eut cependant de cruelles séditions à soutenir de la part du peuple divisé ; voici quelle en fut l'occasion. Damase & Ursin qui étoient animés au-delà de toute expression du désir d'envahir l'Episcopat , s'étant brouillés , se disputerent avec la plus vive aigreur , & soutenus de leurs partis , ils en vinrent à se battre jusqu'à répandre du sang. Juvence qui ne

put ni affoiblir ni arrêter ce mal, fut contraint par la force de se retirer dans un faubourg. Damase puissamment assisté par son parti, avoit triomphé. Il est connu qu'on trouva dans la Basilique de Sicininus où s'assembloient les Chrétiens, les cadavres de cent trente sept personnes massacrées dans un jour, & que le peuple longtemps échauffé, ne fut ensuite appaisé qu'à grand'peine. Je conçois bien en réfléchissant sur le faste qui regne à Rome, que ceux qui sont avides de distinctions, ne peuvent que travailler de toutes leurs forces à se les procurer, & qu'ils doivent être d'autant plus satisfaits lorsqu'ils y parviennent, qu'ils s'enrichissent par les présens que leur font les femmes, se promènent en voiture, se couvrent d'habillemens magnifiques, & se livrent à des festins si somptueux, que leurs tables l'emportent sur des tables royales. Ils seroient pourtant bien plus heureux, si méprisant la capitale où ils ne font qu'étaler leurs vices, ils se conduisoient comme le font quelques Evêques de Province, que leur sobriété dans le boire & dans le man-

ger, la simplicité de leur extérieur, & la modestie de leurs regards fixés en terre, font estimer & rendent recommandables aux yeux des vrais adorateurs de l'Être éternel. Mais terminons cette digression pour reprendre notre sujet.

C H A P I T R E I V.

On décrit les peuples & les six provinces des Thraces, ainsi que chaque ville célèbre de ce pays.

DE nouvelles entreprises se formerent dans les Thraces pendant que ceci se passoit dans les Gaules & en Italie. Valens, cédant aux volontés de son frere qui le gouvernoit, prit avec justice les armes contre les Goths, parce qu'ils avoient envoyé du secours à Procope lorsqu'il excita des troubles civils. Il nous paroît convenable de dire un mot de l'origine & de la situation de ces contrées. La description des Thraces seroit facile,

si les anciens Auteurs étoient d'accord sur ce qu'ils en disent : mais l'obscur partage de leurs opinions étant peu favorable à un ouvrage dans lequel nous ne nous sommes proposé que le vrai, nous ne présenterons que ce que nous avons vu. L'immortel Homere qui feint que l'Aquilon & le Zéphyre viennent de ces contrées, nous dit qu'elles embrassoient autrefois une étendue immense de campagnes agréables, & de côteaux élevés, ce qui est ou fabuleux, ou toutes ces régions auparavant si étendues & habitées par des nations féroces, étoient d'un seul mot appellées les Thraces. Une partie en fut occupée par les Scordisces, qui aujourd'hui sont fort éloignés de ces mêmes provinces : si l'on en croit les Anciens, ils étoient autrefois farouches & cruels, immolant leurs captifs à Bellone & à Mars, & buvant avec avidité le sang humain dans des crânes.

La République ayant beaucoup souffert de leur férocité dans divers combats, perdit enfin contre eux toute son armée avec le Général qui la commandoit. A présent ce pays, for-

mé en croissant , présente la figure d'un vaste théâtre : à sa pointe occidentale couverte d'un grand nombre de montagnes escarpées, est le pas de Sucques (a), qui sépare les Thraces de la Dace; sur sa gauche située au Septentrion, se trouvent les montagnes d'Hæmi-mont dont elle est bornée, aussi bien que par cette partie du Danube qui coule sur le territoire Romain & en baigne plusieurs villes, châteaux & forts. A sa droite s'élève au midi les rochers de Rhodope (b). Du côté de l'Orient il se termine en un détroit qui depuis le Pont Euxin augmente sa rapidité, & roulant ses flots avec lui, s'ouvre une étroite issue jusqu'à la mer Egée. Son angle oriental tient aux frontières de la Macédoine par des chemins ferrés, & escarpés qu'on nomme Acontismes (c) : on voit non loin de là dans un

(a) Voyez ci-dessus Liv. XXI, Chap. X, pag. 96.

(b) L'Hæmus & le Rhodope forment deux chaînes de montagnes presque parallèles, & qui s'étendent depuis les frontières de la Macédoine jusqu'à la mer Noire.

(c) Aujourd'hui *Pas d'Orla* ou *Porte de fer* ; il est défendu par la citadelle de *Pæsteni*, dans la Transylvanie.

fond la ville d'Arethuse (*d*), qui renferme le tombeau d'Euripide, ce célèbre tragique, & Stagire (*e*), où naquit Aristote, que Cicéron compare à un fleuve qui roule de l'or dans ses eaux. Ces lieux étoient anciennement occupés par des Barbares, qui différoient de mœurs & de langage. Les plus redoutables de tous, à cause de leur excessive férocité, étoient les Odryses, si accoutumés à verser le sang humain, que lorsqu'ils manquoient d'ennemis, ils déchiroient leurs propres corps au milieu des excès de la table. Marcus Didius (*f*), lorsque la République se fut accrue, & sous le gouvernement des Consuls, accabla avec beaucoup de vigueur ces Peuples qu'on n'avoit pu dompter jusques-là, & qui erroient sans lois & sans police. Drusus les força à se tenir dans leur territoire. Minucius en triompha & les défit près

(*d*) *Tadino*, selon les uns, & selon d'autres *Rhennina*, dans la Macédoine.

(*e*) Sa position qui étoit près de la mer, se rapporte à celle dont le nom est actuellement *Stauros*.

(*f*) Voyez *Florus*, Liv. III, Chap. 4.

de l'Ebre (g), qui coule des hautes montagnes des Odryses: enfin ce qui restoit encore de cette nation fut entièrement détruit dans un sanglant combat par le Proconsul Appius Claudius. La flotte Romaine s'empara des villes situées dans le Bosphore & dans la Propontide. Le Général Lucullus (h) fut ensuite le premier qui combattit la nation farouche des Besses; il soumit avec la même valeur les Hæmimontains qui résistoient opiniâtrement. Ce fut lui qui fit passer toutes les Thraces sous la domination de nos ancêtres; ainsi la République après quelques campagnes périlleuses s'accrut de six provinces. La première du côté où elle touche aux Illyries, porte proprement le nom de Thrace: Philippopolis (i), anciennement Eumolpe & Berée, qui sont de grandes villes, en font l'ornement; vient ensuite l'Hæmimonte où est Hadriano-polis (k), qu'on appelloit Uscudame

(g) Voyez ci-dessus Liv. XVIII, Ch. VI, pag. 331.

(h) Voyez Eutrope, Liv. VII, Chap. 10.

(i) Philippopoli ou Philiba, dans la Romanie.

(k) Andrinople.

& Anchialon , cités considérables. Puis la Myfie (*l*), on y voit Marcianopolis (*m*), qui a reçu son nom de la sœur de l'Empereur Trajan, Dorostore (*n*), Nicopolis (*o*) & Odyffe (*p*); tout près est la Scythie , dont les villes les plus célèbres sont Dionysopolis (*q*), Tomi (*r*), & Calatis (*s*). L'Europe (*t*) est la dernière de toutes le Thraces ; outre plusieurs villes municipales , on y en trouve deux qui méritent d'être remarquées, Apris (*u*) & Perinthe (*x*),

(*l*) Il y avoit la haute & la basse Myfie ou Mæsie ; ces pays répondent à ce que nous nommons aujourd'hui la *Servie* & la *Bulgarie*.

(*m*) *Preslaw* en *Bulgarie*.

(*n*) Ou *Durostare* , c'est *Drysta* en *Bulgarie*.

(*o*) Aujourd'hui encore *Nikopoli*.

(*p*) On croit que c'est *Werna* , près de la mer Noire.

(*q*) Actuellement encore *Dionisopoli* , dans le Sangiacat de Silistrie en *Bulgarie*.

(*r*) *Tomiswar* , où Ovide fut exilé.

(*s*) *Calatis* , dans Ptolomée ; le port appelé *Mangalia* répond à la position de *Calatis*.

(*t*) C'étoit cette partie de la Thrace , qui bordoit la Propontide , & qui étoit comme l'entrée de l'Europe , vis-à-vis de l'Asie.

(*u*) *Apris* présentement.

(*x*) *Heraclea* , près de la mer de Marmora ; en

qu'on a dans la suite appelée Héraclée. La Province de Rhodope qui touche à l'Europe, présente Maximianopolis (*y*), Maronée (*z*) & Ænus (*a*). Enée qui la fonda, l'abandonna, & après avoir erré long-temps, il s'établit en Italie sous les auspices d'une immortelle félicité. De nombreuses relations s'accordent à dire, que presque tous ceux qui habitent les montagnes de ces régions, l'emportent sur nous par la santé ainsi que par la longueur de leur vie; & que cela vient d'un côté, de ce qu'ils s'abstiennent d'une trop grande quantité d'alimens chauds; de l'autre, de ce que la fraîcheur de la rosée qui humecte tous les jours leurs corps, les fortifie, & qu'ils respirent un air plus pur parce qu'ils reçoivent les rayons du Soleil avant qu'ils ayent été imprégnés des exhalaisons mal-saines qui s'élèvent des villes. Continuons notre sujet.

la trouve aussi sous le nom de *Perintho* dans la carte de Lotter.

(*y*) Conserve son nom; c'est actuellement un bourg de la Romanie, à vingt lieues d'Andrinople.

(*z*) Dans la Romanie, sur la côte de l'Archipel.

(*a*) Dans la Romanie, à l'embouchure de la Mariza; elle donne son nom au golfe Eno.

C H A P I T R E V.

Valens Auguste fait la guerre aux Goths qui avoient donné du secours à Procope, & au bout de trois ans, il conclut la paix avec eux.

PROCOPE ayant été vaincu en Phrygie, & sa mort étouffant le principe des guerres civiles, on députa chez les Goths le Général Victor, pour leur demander raison de ce qu'amis du peuple Romain & liés avec lui par les traités d'une paix qu'ils avoient librement signée; ils avoient fourni des secours à un homme qui attaquoit ses souverains légitimes. Les Goths présentèrent pour se justifier des lettres de Procope qui sembloient excuser leur erreur, puisqu'il y assuroit qu'il ne s'étoit emparé de l'Empire que parce qu'il lui appartenoit de droit, étant proche parent de Constantin. Victor fit rapport de ces lettres; mais Valens

Goths trop foible , marcha contre eux ; ils n'ignoreroient pas son arrivée ; au printemps le Prince rassembla ses troupes & vint se camper près du fort nommé Daphné. Il fit ensuite un pont de bateaux , & traversa le Danube sans trouver la moindre résistance. Sa confiance s'accrut en voyant que de quelque côté qu'il se portât , il ne trouvoit point d'ennemis ; car les Goths , à l'approche de l'appareil formidable de notre armée , s'étoient retirés sur les hautes montagnes des Serres qui sont inaccessible à quiconque ne connoît pas bien les chemins. Cependant pour ne pas voir l'été s'écouler sans avoir rien fait , Arinthée , Général d'infanterie , détaché avec un corps de troupes légères , trouva une partie de ces familles qui marchaient dans la plaine , & les enleva avant qu'elles pussent se réfugier dans des routes difficiles & escarpées ; il revint donc avec ce butin que le hasard lui avoit procuré , sans avoir essuyé ni fait beaucoup de mal. Valens se disposa l'année suivante à tomber avec la même promptitude sur les terres des ennemis ; mais les eaux du Danube qui s'étoient entiè-

rement débordées, l'en empêcherent, & il se vit obligé de rester jusqu'à l'automne, immobile dans son camp près d'un bourg dans le territoire des Carpes (a); d'où voyant qu'il ne pouvoit rien faire à cause de la crue des eaux, il se rendit à Marcianopolis (b), dans le dessein d'y passer l'hiver. Au printemps qui suivit, il joignit des bateaux pour traverser le fleuve par Novidune (c), entra sur les terres des Barbares, & continuant sa marche, il fut avec le même courage attaquer les Greuthungois, nation guerrière qui habitoit loin de là; après quelques légers combats, il réduisit aux dernières extrémités, & força à prendre la fuite, Athanaric, Roi très-puissant alors, & qui se crut en état de lui résister avec son armée: pour lui il revint avec ses troupes passer l'hiver à Marcianopolis qui étoit une place commode. De puissantes raisons conseilloyent aux Goths de terminer la guerre après ces trois campagnes; d'un

(a) Peuples de la Mésie. Voyez *Aurélius Victor*, dans ses *Césars*, Ch. XXXIX.

(b) *Preslaw*, en Bulgarie.

(c) *Niwors*, en Bulgarie.

côté la présence de Valens ne faisoit qu'accroître la crainte qu'il inspiroit; de l'autre, tout commerce étant suspendu, les Barbares éprouvoient la dernière disette; ils prirent donc le parti d'envoyer des députés, qui en supplians demandèrent la paix. L'Empereur, rude à la vérité, mais qui avoit pourtant encore ce fond d'équité qu'il perdit dans la suite par le manège de l'adulation, ce qui causa à la République des maux à jamais déplorables, résolut, pour le bien public de souscrire à leur demande. Victor & Arinthée qui commandoient l'infanterie & la cavalerie furent envoyés l'un après l'autre de notre part, & dès qu'ils eurent donné l'assurance que les Goths souscrivoient aux conditions, l'on nomma un lieu convenable pour conclure le traité. Athanaric représenta qu'il s'étoit engagé par serment à ne mettre jamais le pied sur le territoire Romain, & que son pere le lui avoit défendu; comme il n'étoit pas possible de l'y forcer, & qu'en même temps il étoit peu séant, & contraire à la majesté de l'Empereur de l'aller trouver; les gens au fait de

ces fortes de choses , décidèrent que le Prince accompagné de gens armés , se rendroit en bateau au milieu du fleuve , & que le chef de cette nation y viendrait avec sa suite pour ratifier le traité , comme on étoit convenu. Cela fait , & les ôtages étant livrés , Valens retourna à Constantinople , où Athanaric , chassé de son pays par la faction de ses proches , mourut dans la suite , & fut enterré avec pompe selon nos usages.

CHAPITRE VI.

Valentinien crée Auguste , avec le consentement de l'armée , son fils Gratien ; il revêt le jeune Prince de la pourpre , l'exhorte à se conduire vaillamment , & le recommande aux soldats.

SUR ces entrefaites , tandis que Valentinien étoit attaqué d'une maladie violente & qui le mettoit en danger , les Gaulois de la suite du Prince , penserent dans une assemblée secrète

qu'ils tinrent , à élever à l'Empire le maître des requêtes Rusticus Julien. Lorsque cet homme gouverna l'Afrique en qualité de Proconsul , il imita ces animaux féroces qui ne sont altérés que de sang humain ; mais dans la Préfecture de la ville durant laquelle il mourut , la crainte des revers qui accompagnent toujours la tyrannie à laquelle il étoit redevable de son élévation à cause de la disette de bons sujets , fit qu'il s'efforça de paroître doux & humain ; d'autres parloient fortement en faveur de Sévere Général d'infanterie qu'ils assuroient être propre à ce poste ; quelque rigide & redouté que fût cet Officier , il l'emportoit sans doute à bien des égards sur ce Rusticus Julien. Mais pendant qu'on s'occupoit inutilement de ces idées , Valentinien rétabli par tous les remèdes qu'on lui fit prendre , & à peine échappé à la mort , forma le dessein de revêtir de la pourpre son fils Gratien qui étoit presque adulte. Lorsqu'il eut tout préparé pour cela , & qu'il se fut assuré des dispositions favorables des soldats , il se rendit avec Gratien au camp où il monta sur

son tribunal ; là , environné des principaux Officiers , il prit cet enfant par la main , le présenta comme celui qui devoit un jour lui succéder , & le recommanda en ces termes à l'armée :
 « C'est votre bienveillance qui , me
 » préférant à tant d'illustres person-
 » nages , m'a élevé à ce rang suprême ;
 » encouragé par vos vœux & par vos
 » conseils , j'ose compter que l'affis-
 » tance du Ciel qui veille toujours à
 » la prospérité de cet Empire , secon-
 » dera la démarche que je fais en qua-
 » lité de pere. Répondez donc favo-
 » rablement , braves guerriers , à nos
 » vœux ; nous avons moins pensé à
 » vous parler de ce que nous devons
 » aux droits sacrés de l'amour pater-
 » nel , qu'à vous voir l'approuver ,
 » comme une chose aussi convenable
 » qu'elle vous est avantageuse. Pour
 » assurer en toute maniere la tran-
 » quillité publique , je suis résolu ,
 » sous le bon plaisir du Ciel & si vous
 » y consentez , à nommer Auguste mon
 » fils Gratien , que vous aimez sans
 » doute , comme un dépôt que j'ai
 » laissé long-temps au milieu de vos
 » enfans. Vous voyez qu'il n'a point

» été élevé ainfi que nous, dès son
 » berceau au milieu des fatigues, il
 » n'est point encore accoutumé à sou-
 » tenir les dangers, ni endurci aux
 » travaux de Mars; mais en avançant
 » en âge il se rendra digne (& cela
 » soit dit fans choquer personne) du
 » sang dont il sort, & des belles ac-
 » tions de ses ancêtres. Autant que
 » j'en ai pu juger en étudiant ses mœurs
 » & ses penchans, quoiqu'ils n'aient
 » pas encore toute leur maturité, j'es-
 » pere cependant, que formé de bon-
 » ne heure au bien, & instruit dans
 » les belles connoissances, il pésera
 » avec équité les actions, qu'il se con-
 » duira de maniere à faire sentir aux
 » honnêtes gens qu'il les estime, &
 » que n'abandonnant jamais les ensei-
 » gnes & les aigles, il s'illustre par
 » de glorieux exploits. Il supportera
 » le froid, le chaud, les neiges, la
 » soif & les veilles; il défendra ses
 » camps, lorsque le besoin l'exigera;
 » il bravera les dangers pour sauver
 » ses camarades, & ce qui est le de-
 » voir le plus sacré, il aimera la Ré-
 » publique comme sa famille & com-
 » me un bien héréditaire ».

L'Empereur n'eut pas plutôt achevé ce discours qui charma tout le monde, que les soldats s'empressèrent à l'envi, & comme s'ils partageoient déjà l'honneur & l'avantage de ce choix, de déclarer Gratien Auguste, au son des fanfares auxquelles se joignit le bruit flatteur de leurs armes. Valentinien encouragé par ces suffrages, baïsa son fils, après l'avoir revêtu des ornemens de la dignité Impériale, & le fixant dans ce nouvel éclat il lui adressa ainsi la parole.

« Vous voilà, mon cher Gratien,
 » couvert des vêtemens que nos di-
 » gnes camarades ainsi que moi, vous
 » accordons sous d'heureux auspices.
 » Disposez-vous donc à vous con-
 » duire selon l'importance de vos de-
 » voirs, en collègue d'un pere &
 » d'un oncle. Accoutumez-vous à
 » marcher avec intrépidité à la tête
 » de nos bataillons à travers les gla-
 » ces du Danube & du Rhin; foyez
 » toujours auprès de vos soldats; ré-
 » pandez votre sang, sacrifiez même,
 » s'il le faut, votre vie pour ceux
 » que vous conduirez; que tout ce
 » qui intéresse l'Empire Romain, ne

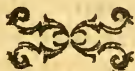
» vous soit jamais étranger. Je me
» borne pour le présent à ces instruc-
» tions; je ne cesserai pas de vous en
» donner. C'est vous, généreux dé-
» fenseurs de l'Etat, c'est vous que je
» prie & que je conjure d'accorder &
» de conserver votre affection à me-
» sure qu'il croîtra, à ce jeune Em-
» pereur que je confie à votre fidé-
» lité ». Ces derniers mots furent,
avec toute la solennité possible, ap-
plaudis & confirmés.

Le maître des registres Eupraxe,
qui étoit né dans la Mauritanie Césa-
rienne, s'écria le premier de tous les
assistans, *la famille de Gratien est digne
de cet honneur*; il fut fait aussitôt
Questeur. Cet homme a donné plu-
sieurs exemples de bonne foi dignes
d'être imités; jamais il ne s'est écarté
d'une sage intrépidité, mais toujours
le même, il ressembla aux lois qui
tiennent un langage uniforme dans les
cas sans nombre qui se présentent;
la violence & les menaces de l'Empe-
reur ne l'empêcherent jamais de sui-
vre l'équité & de dire librement son
avis.

On se répandit ensuite en éloges

sur le pere & sur le fils ; on louoit sur-tout cet enfant à cause de l'éclat de ses yeux, des graces de son visage & de sa figure, ainsi que de la beauté de son caractère ; aussi comme Empereur se seroit-il rendu digne de ces éloges & de la comparaison avec les plus illustres personnages de l'antiquité, si les destinées & ses proches n'avoient pas terni sa vertu encore mal affermie, par un manège criminel.

Valentinien s'écarta cependant ici de l'ancienne coutume, en faisant par affection, non Césars, mais Augustes, son frere & son fils. Personne avant lui n'avoit confié la même autorité à un collègue, hors Marc-Aurele qui partagea sans réserve son rang avec son frere adoptif Vêrus.



C H A P I T R E V I I.

Colere , sévérité & inhumanité de Valentinien.

IL arriva peu de jours après ces arrangemens faits au gré de l'Empereur & de l'armée, qu'Avitianus, ci-devant Vicaire, accusa de péculat Marmertin, Préfet du Prétoire, qui étoit revenu de Rome, où il avoit été redresser quelques abus. Vulcatius Rufinus lui succéda, c'étoit un homme à tous égards parfait & qui avoit acquis tout l'éclat d'une vieillesse honorable, mais qui ne laissoit jamais échapper les occasions de faire quelque gain, dès qu'il pouvoit espérer le secret. Il profita d'un moment favorable auprès de l'Empereur, pour délivrer de l'exil, renvoyer chez lui, & faire rentrer dans ses biens Orfite, autrefois Préfet de la ville. Valentinien, quoiqu'il eût déjà plus d'une fois trahi son humeur farouche, tâcha pourtant dans les commencemens de son regne, pour

affoiblir l'opinion qu'on avoit de sa férocity, de réprimer les saillies impétueuses de son caractère. Mais ce vice caché & renfermé pendant quelque temps, n'en éclata qu'avec plus de violence pour le malheur de bien des gens. Sa cruauté recevoit de nouvelles forces de son penchant excessif à la colere. Les sages regardent cette passion comme un mal invétéré, quelquefois incurable, & qu'ils croient venir ordinairement de la foiblesse de l'ame ; ils se fondent avec assez de vraisemblance, sur ce que les malades sont plus prompts que ceux qui se portent bien (a) ; les femmes, que les hommes ; les vieillards, que les jeunes gens ; & les malheureux, que ceux que la fortune favorise. On remarqua entr'autres, parmi les supplices qu'on fit souffrir alors à des gens d'un moindre rang, la mort de Dioclès, ci-devant Grand-Trésorier de l'Illyrie, qui fut condamné au feu pour de légères fautes ; celle encore de Diodore chargé d'affaires, & de trois Appariteurs du Vicaire de l'Ita-

(a) Voyez Sénèque, Liv. I, de la Colere. 3

lie, qui périrent misérablement, parce que le Comte de cette Province se plaignit de ce que Diodore avoit osé implorer contre lui le secours de la justice, & que les appariteurs avoient par l'ordre du Juge représenté au Comte qu'il devoit répondre suivant la loi avant son départ. Les Chrétiens de Milan vénèrent encore à l'heure qu'il est la mémoire de ces victimes, & appellent le lieu de leur sépulture, la place des *Innocens*. Valentinien ayant ensuite ordonné dans l'affaire d'un certain Maxence Pannonien, quoique le Juge eût eu raison de hâter l'exécution de la sentence, qu'on mit à mort les Magistrats de trois villes, Eupraxé alors Questeur intervint, & lui dit :
« Agissez avec moins de rigueur, Prin-
» ce très-pieux ; ces gens que vous
» condamnez à la mort comme cou-
» pables, la religion chrétienne les
» vénère comme des Martyrs, c'est-
» à-dire, comme des gens agréables
» à la Divinité ».

Florentius le Préfet imita aussi cette noble assurance, lorsqu'ayant appris que dans une affaire qui demandoit qu'on fît grace, la colere avoit emporté l'Em-
pereur

pereur si loin , qu'il avoit pareillement ordonné qu'on fît mourir trois membres de chaque Magistrature de plusieurs villes. « Eh quoi , dit-il , s'il » se trouve des villes qui n'en ren- » ferment pas autant ? Il faudroit donc » différer du moins jusqu'à ce qu'il y » en ait un nombre suffisant. » La cruauté de l'Empereur avoit encore ceci d'affreux & d'étrange : c'est que si quelqu'un déclinoit le tribunal d'un ennemi puissant & demandoit un autre juge, on lui refusoit sa demande & il étoit renvoyé précisément à celui qu'il craignoit , quelque fortes que fussent ses raisons de le récuser. Une autre chose non moins affreuse , c'est qu'il faisoit mourir sans délai tout débiteur qu'on disoit être entièrement insolvable. S'il est des Princes qui se laissent entraîner à de pareils excès , c'est parce que leur extrême orgueil ne permet pas à leurs amis de les corriger , & que ceux qui ne les aiment pas , tremblent & gardent le silence à l'idée de leur pouvoir. On s'attendroit vainement à une recherche exacte des injustices , lorsque ceux qui gouver-

98 AMMIEN MARCELLIN,
nent prétendent que tout ce qu'ils
veulent est juste & légitime.

CHAPITRE VIII.

*Les Pictes , les Attacots , & les Scots ,
ravagent impunément la Grande-Bre-
tagne , après en avoir tué le Duc & le
Comte ; le Comte Théodose les défait
& s'empare de leur butin.*

V ALENTINIEN étant parti d'Amiens
pour se rendre en diligence à Treves,
reçut la triste nouvelle que des Bar-
bares réunis avoient réduit par leurs
ravages , la Grande-Bretagne à la der-
niere misere ; que Nectaride Comte
de la côte maritime avoit été tué , &
que le Duc Fullofaude étoit tombé
dans les pièges de ses ennemis. Saïsi
à ces nouvelles du plus grand effroi,
Valentinien envoya Sévere qui étoit
alors Commandant des Gardes , pour
remédier , s'il étoit possible , à ce mal ;
il le rappela peu après pour lui substi-
tuer Jovin ; celui-ci expédia promp-

tement Provertuide pour demander un puissant secours que les circonstances rendoient nécessaire. Enfin les fréquens avis que recevoit l'Empereur sur l'état de cette île , lui donnant lieu d'appréhender bien des choses , Théodose connu par ses exploits militaires , fut chargé de s'y rendre incessamment. Ce Général se mit courageusement en marche , après avoir rassemblé l'élite des légions & des cohortes. Je me rappelle que dans mon histoire de Constantin j'ai décrit , aussi bien que je l'ai pu , les divers mouvemens de l'Océan & la situation de la Bretagne ; à l'exemple d'Ulysse qui craignoit chez les Phæaques (a) , de recommencer son histoire , je crois superflu de revenir à ce que j'ai déjà dit. Je me bornerai donc à observer , que les Pictes qui se divisoient alors en deux nations , les Dicalidones & les Vecturions , ainsi que les Attacots , peuple guerrier , & les Scots , parcourant divers pays les ravageoient : les Francs & les Saxons voisins des Gaules , par-tout où ils pouvoient y pénétrer , soit par mer

(a) Voyez Homere , *Odyssée* , Liv. V, VI & VII ;
 Plin , *Histoire Naturelle* , Liv. IV , Chap. 12.

soit par terre, les dévastoient par le pillage, par le feu & par le massacre des prisonniers qu'ils faisoient. L'habile Théodose pour arrêter, s'il étoit possible, ces ravages, partit de l'extrémité de l'Empire, & se rendit sur la côte de Boulogne, qui n'est séparée du rivage opposé que par un détroit, dont la mer tantôt est agitée comme par la tempête, tantôt s'abaisse, & telle qu'une glace unie, n'expose les navigateurs à aucun danger. Il traversa donc lentement le détroit, & s'arrêta vis-à-vis à Rutupies (b) qui est un lieu sûr; de là avec les Bataves, les Erules, les Joyins, les Victorieux qui le suivoient pleins de confiance, il marcha à Londres, ancienne ville appelée depuis Auguste; il partagea ses troupes en divers corps, fondit sur ces hordes de brigands chargés de butin, & mettant en pièces ceux qui conduisoient des hommes liés & des troupeaux, il reprit la proie que les pauvres habitans avoient perdue; il la leur rendit toute, à l'exception d'une légère portion qu'il distribua aux soldats fatigués, & entra ensuite plein

(b) *Sandwich.*

de joie & comme en triomphe dans cette ville plongée auparavant dans les alarmes , & qui se voyoit délivrée bien plutôt qu'elle ne l'avoit espéré. Ce succès fit former au Général de plus grands projets ; mais en y réfléchissant mûrement , il se vit embarrassé pour l'avenir. Car l'aveu des captifs & les rapports des transfuges lui firent comprendre qu'on ne pourroit venir à bout de cette foule de diverses nations féroces , que par la ruse & par la surprise. Il publia donc des édits par lesquels il rappela , en promettant l'impunité , les déserteurs , & invita tous ceux qui étoient dispersés à revenir sans crainte à lui. Plusieurs se rendirent à cette sommation ; frappé de l'effet qu'elle avoit produit , & accablé de soins qui l'occupoient beaucoup , il demanda qu'on lui envoyât Dulcitius , habile Officier , & un certain Civilis qui pût gouverner les Breagnes à la place des Préfets ; c'étoit un homme d'un esprit un peu revêche , mais ferme & droit.



C H A P I T R E I X.

Les Maures désolent l'Afrique. Valens arrête les brigandages des Isfaures. De la Préfecture de Prétextat.

VOILA ce qui se passoit dans les Breagnes. L'Afrique , déjà depuis le commencement du regne de Valentinien , étoit consumée par la fureur des Barbares , dont les hardies excursions se signaloient par les meurtres & par les rapines. Ce qui augmentoit encore ces maux , c'étoit la mollesse du militaire jointe à la cupidité de s'emparer du bien d'autrui , & surtout la rapacité du Comte Romain. Cet homme prévoyant & habile à charger les autres de ses propres crimes , étoit d'autant plus détesté à cause de la dureté de ses mœurs , que s'appuyant sur les liaisons de parenté qu'il y avoit entre lui & Remigius alors maître des offices , il sembloit se piquer de l'emporter sur les ennemis ,

par la désolation dont il remplissoit les provinces ; les relations qu'il envoyoit , entièrement opposées au véritable état des affaires , laissoient l'Empereur , tout avisé qu'il étoit , à ce qu'il disoit , dans l'ignorance des maux déplorables que souffroit ce pays. J'exposerai avec soin lorsqu'il en sera temps , la suite des événemens dont ces contrées furent le théâtre ; j'y joindrai la mort du Président Ruricius & de ses Officiers , avec d'autres catastrophes. Disons librement notre pensée , puisque l'occasion s'en présente : Valentinien est le premier , qui ait élevé l'orgueil des militaires au point de le rendre funeste à tout le monde ; il les combla de richesses & de dignités ; & ce qui étoit autant un sujet de douleur pour le public , que pour les particuliers , c'est que pendant qu'il punissoit avec une rigueur inflexible les fautes des simples soldats , il faisoit grace aux Officiers qui par l'impunité dont leurs crimes sembloient assurés , se portoient aux actions les plus atroces ; depuis ce moment ils ne respirerent qu'après

les fortunes des particuliers , qu'ils regardoient comme dépendantes de leur bon plaisir. Ceux qui ont inventé le droit ancien , ont jugé pour réprimer l'orgueil & l'influence de cette sorte de gens , qu'on pouvoit en mettre quelques-uns à mort quoiqu'innocens ; comme on le pratique dans ces crimes commis par un grand nombre de personnes , où l'injustice du sort fait souvent tomber la peine sur ceux qui ne sont pas proprement coupables ; ce qui encore s'est fait quelquefois , dans des causes qui regardoient des particuliers.

En attendant , des brigands rassemblés en troupes dans l'Isaurie , en ravageoient librement les villes & les fertiles villages , & causoient des pertes considérables à la Pamphilie & aux Cilicies. Musonien ci-devant maître de Rhétorique à Athenes , & alors Vicaire de l'Asie , qui vit que ces malheureux auxquels personne ne s'opposoit , détruisoient tout , que le pays étoit enfin réduit aux dernières extrémités , & les soldats énervés par le luxe , rassembla un petit nombre

de gens à demi armés , & qu'on nomme Diogmites (*a*) , résolut d'attaquer , si l'occasion s'en présentoit , un corps de ces vagabonds ; mais s'étant engagé dans un défilé tortueux & rapide , il y tomba dans des pièges , dont il ne put se tirer , & y périt avec ceux qu'il conduisoit. Les brigands que ce succès enorgueillit , parcoururent divers lieux avec plus de confiance , & tuerent quelques personnes. Nos troupes enfin se réveillèrent , & les forcèrent à rentrer dans les cavernes des montagnes qu'ils habitoient ; voyant enfin qu'on ne cessoit pas de les inquiéter , & qu'on leur ôtoit tous les moyens de subsister , ils demandèrent la paix par l'entremise des Germanicopolitains , dont les avis les ont toujours guidés , comme les enseignes guident les soldats ; ils donnerent , ainsi qu'on l'exigea , des ôtages , furent long-temps tranquilles , & ne commirent aucun acte d'hostilité.

Au milieu de ces troubles , Prétextat

(*a*) Cette dénomination leur venoit du mot grec *Διάκω* , je poursuis , parce qu'on les employoit principalement à poursuivre les vagabonds & les voleurs de grands chemins.

exerçoit la Préfecture de Rome de la maniere la plus distinguée ; des actes sans nombre de droiture & d'équité dont il donna des preuves dès sa premiere jeunesse, lui acquirent un avantage qu'il est difficile d'obtenir, ce fut d'être craint, sans perdre l'affection des citoyens qui rarement aiment les juges qu'ils redoutent. Son autorité & l'équité de ses avis dictés par la vérité même, appaiserent un tumulte qu'avoient excité les disputes des Chrétiens ; Urfin ayant été chassé, une profonde paix très-conforme aux desirs des citoyens, fut rétablie, & la gloire du Gouverneur dont les arragemens étoient toujours utiles & avantageux, s'accrut. Il fit ôter tous les balcons qu'on avoit anciennement défendu de construire ; il sépara des édifices sacrés, les maisons des particuliers qui y étoient indécemment annexées ; il introduisit les mêmes poids dans tout l'Empire, ne pouvant plus contenir l'avidité de ceux qui faisoient à leur fantaisie des balances. Ce Préfet fut le premier, dont on peut dire, dans la révision qu'il fit des procès, ce que Cicéron remarque dans l'éloge de

Brutus : « C'est que bien qu'il ne fit
 » rien pour s'attirer la faveur , il plut
 » cependant à tout le monde ».

CHAPITRE X.

*Valentinien passe le Rhin , défait & met
 en fuite , non sans répandre du sang
 des deux côtés , les Allemands qui
 s'étoient retirés au haut de leurs mon-
 tagnes.*

A peu près dans le même temps ,
 un Prince Allemand , nommé Randon ,
 profitant de l'absence de Valentinien ,
 qui étoit parti pour une expédition
 qu'il croyoit entreprise avec beau-
 coup de prudence , exécuta ce qu'il
 projetoit depuis long - temps , & se
 glissa , avec une troupe de gens leste-
 ment armés dans Mayence qui n'avoit
 point de garnison , pour la piller. Le
 hasard voulut , que les Chrétiens célé-
 brassent précisément alors avec grande
 solennité , une de leurs fêtes : il enleva
 donc sans peine , un bon nombre de

personnes de tout ordre tant hommes que femmes, & un butin considérable. Peu après la République obtint un avantage qui lui en fit espérer de plus grands ; on faisoit tous ses efforts pour se débarrasser du Roi Vithicabius, fils de Vadomaire ; ce Prince quoiqu'il parût mou & maladif, avoit l'ame forte & hardie, & ne cessoit de nous susciter des guerres. Enfin après plusieurs tentatives, soit pour le vaincre, soit pour nous saisir de lui, nos gens vinrent à bout d'engager un de ses domestiques à lui ôter la vie ; sa mort suspendit quelque temps les hostilités. En attendant le meurtrier qui craignoit le châtement, si on venoit à le découvrir, se réfugia au plus vite sur le territoire Romain. On se prépara ensuite avec beaucoup de soin, & en rassemblant toutes sortes de troupes, à marcher contre les Allemands. La fureté publique & la crainte qu'inspiroient les mouvemens de ces peuples perfides qui réparoisent leurs pertes avec une facilité étonnante, demandoient que cette expédition fût plus sérieuse que jamais. Nos soldats étoient d'autant plus irrités, que le caractère

inconstant de ce peuple, tantôt rem-pant & suppliant, tantôt menaçant avec insolence, ne leur donnoit point de relâche. Lors donc qu'on eut assem-blé de tous côtés une très-grande armée; qu'on l'eut pourvue soigneuse-ment d'armes & de vivres, & appelé de l'Illyrie & de l'Italie, le Comte Sébastien avec le corps qu'il y com-mandoit, Valentinien accompagné de Gratien, passa le Rhin au printemps sans que personne s'y opposât; il partagea ensuite ses troupes en batail-lons quarrés, conduisit le centre, & Jovin & Sévere les flancs, pour être à l'abri de toute surprise.

L'armée suivit des guides qui étoient au fait des chemins, & faisant battre toutes les avenues, traversa de vastes pays; le courage du soldat s'animoit à mesure qu'il avançoit; on l'enten-doit quelquefois grincer des dents de colere, comme s'il eût été en présence de l'ennemi. Après quelques jours de marche, & personne ne se présentant, nos troupes mirent le feu aux champs & aux maisons, auxquels on n'avoit pas touché, on n'épargna que les vivres: que l'incertitude de l'événement fit

ramasser & garder. L'Empereur avançant après cela avec plus de lenteur, se vit obligé, sur le rapport fidele que lui firent ses coureurs qu'on avoit vu les Barbares dans l'éloignement, de s'arrêter tout d'un coup dans un lieu nommé *Solicinium* (a). Les ennemis qui comprirent qu'il ne leur restoit d'autre voie d'échapper que dans une vigoureuse & prompte résistance, & se confiant sur la connoissance qu'ils avoient de ces lieux, s'emparerent tous avec courage, d'une haute montagne inaccessible par les collines & les chemins escarpés qui l'environnoient de toutes parts, excepté du côté du Septentrion où la pente en étoit douce & commode. Selon l'usage on planta en terre les enseignes, & on appela de tous côtés aux armes : cependant les troupes dociles à la voix de l'Empereur & de leurs Officiers, s'arrêterent, en attendant qu'on haussât l'étendard, ce qui étoit le signal du combat. Comme il n'y avoit que peu ou point de temps pour prendre

(a) Les uns croient que c'est *Bretten*, petite ville frontiere du Duché de Wurtemberg ; d'autres pensent que c'est *Sultz*, bourg de ce Duché.

un parti , d'un côté parce qu'on craignoit tout de l'impatience de nos gens , & que de l'autre les menaces des Allemands retentissoient avec fracas ; on se détermina à la hâte , à faire occuper par Sébastien & le corps qu'il conduisoit , cette partie des montagnes dont nous avons dit que la descente étoit aisée , afin qu'il fût à portée de massacrer l'ennemi , si la fortune nous permettoit de le mettre en fuite ; cette manœuvre s'exécuta aussitôt , & Gratien qui étoit encore dans un âge peu propre aux travaux & aux combats , fut laissé derrière auprès des drapeaux des Joviens.

Valentinien , en Général prudent & brave , parcourut à tête découverte les centuries & les manipules , puis sans communiquer son dessein à aucun des chefs , il écarta tout ce qui étoit autour de lui , & courut accompagné d'un petit nombre de personnes sures & intelligentes , reconnoître le pied de ces montagnes ; il assuroit de ce ton d'amour propre qui lui étoit particulier , qu'il devoit y avoir , pour arriver à ces défilés , un chemin différent de celui que les batteurs d'estrades

avoient découvert. S'étant donc engagé dans des routes écartées & marécageuses, il y auroit succombé sous l'attaque imprévue d'une troupe qui y étoit en embuscade, si son cheval, que la nécessité lui fit presser, ne l'eût pas tiré de ce mauvais pas & ramené au milieu de ses légions; le danger qu'il courut fut si grand, que son valet de chambre qui portoit son casque couvert d'or & de pierreries, disparut avec cette armure, & qu'on n'en eut depuis aucune nouvelle.

Après avoir donné quelque repos à l'armée, on éleva l'étendard, ce qui joint au bruit menaçant des fanfares, excite ordinairement au combat; deux jeunes militaires, Salvius & Lupicin, l'un Scutaire, & l'autre de l'école des Gentils, qu'on avoit nommés dès le commencement de l'action, précédèrent promptement l'armée, & par le bruit qu'ils firent, animèrent les troupes qui marchaient déjà courageusement; secouant ensuite leurs javelots lorsqu'ils furent aux pieds des rochers, ils firent tout leur possible pour les monter, malgré la résistance des Allemands; le reste de l'armée les suit, &

Ils ayant toujours à sa tête, parvient avec les plus grands efforts, & à travers des chemins hérissés d'épines aux sommets de ces hauteurs. Ici on se battit de part & d'autre avec un égal acharnement; d'un côté c'étoient nos troupes plus exercées, de l'autre des ennemis plus féroces qui s'abandonnoient sans prudence à toute leur impétuosité. Notre armée se déploya, & pénétrant dans leur flanc, profita pour les accabler, du trouble où les avoit jeté le fracas des armes, le hennissement des chevaux & le son des trompettes. Mais l'ennemi reprit courage & tint ferme; le combat se soutint pendant quelque temps avec une sorte d'égalité, & la perte fut considérable des deux côtés. Dispersés enfin par la valeur des Romains, & pleins d'effroi, les Allemands confondent leurs rangs, prennent la fuite, & sont percés à coups de dards & de pions; leurs fuyards hors d'haleine & incapables de marcher, tombent au pouvoir de ceux qui les poursuivent. On en fit un grand carnage : Sébastien qui étoit placé avec un corps de réserve derrière les montagnes, massacra tous ceux qui prirent

imprudemment ce chemin ; le reste chercha son salut dans les enfoncemens des forêts. Nous perdîmes dans cette affaire des gens de marque ; entr'autres Valérien , Commandant des Gardes , & un certain Natuspardon , Scutaire , si excellent homme de guerre qu'on le comparoit à l'ancien Sicinius & à Sergius. Après cette expédition , les soldats entrèrent dans leurs quartiers d'hiver , & les Empereurs retournerent à Treves.

C H A P I T R E X I.

De la naissance , des richesses , des dignités & des mœurs de Probus.

DANS ce temps mourut , étant encore en charge , Vulcatius Rufinus ; on fit venir de Rome pour être Préfet du Prétoire , Probus , connu dans tout l'Empire par l'éclat de sa naissance , par son crédit & ses grandes richesses ; il avoit presque par-tout des possessions considérables ; ce n'est point à

nous à décider s'il les avoit acquises par des voies justes ou illicites. La fortune l'élevant en quelque sorte dès son berceau, & comme disent les Poëtes, d'un vol rapide, tantôt il fut libéral & bienfaisant envers ses amis, tantôt on le vit dresser avec cruauté des embûches, ou nuire par de sanglantes inimitiés. Quelque grande que pût être son autorité, soit par les largesses qu'il étoit en état de faire, soit par les divers postes qu'il rempli, il fut tour à tour, tant qu'il vécut, timide vis-à-vis des gens hardis, & fier vis-à-vis de ceux qui paroïssent timides. Lorsqu'il ne craignoit rien, il élevoit le ton & parloit fort haut. Mais aussi dès qu'il appréhendoit quelque chose, il se montrait bas & rampant. Tel que les poissons, qui ne sauroient vivre, si on les tire de leur élément, il desséchoit aussi-tôt qu'il étoit sans emploi; les débats de ses nombreux cliens que leur cupidité rendoit sans cesse coupables, le forçoit à rentrer dans les affaires; il faut avouer, que s'il fut assez généreux pour ne jamais rien commander d'injuste à ses créatures ou à ses esclaves,

du moins dès qu'il apprenoit qu'ils avoient commis quelque crime, foulant aux pieds l'équité même, il prenoit leur défense, au mépris du juste & de l'honnête, foiblesse que Cicéron condamne; *car quelle différence trouvez-vous, dit-il, entre celui qui conseille une action, & celui qui l'approuve; & s'en réjouir est-ce être moins coupable que d'avoir voulu qu'on la fît?* Il fut soupçonneux, & toujours défiant; son sourire avoit de l'aigreur, & quelquefois il ne caressoit que pour nuire. Cette espece de vice éclate à proportion de la peine qu'on se donne pour le cacher; il étoit si vindicatif & si arrêté dans ses idées, qu'il n'étoit pas possible de l'appaiser ou de le porter à faire grace aux plus petites fautes; lorsqu'il avoit résolu de nuire à quelqu'un, ou de s'en venger, on eût dit que ses oreilles n'étoient pas bouchées avec de la cire, mais avec du plomb. Au milieu des richesses & au faite des honneurs, il fut inquiet & agité, & par conséquent toujours incommodé de petites maladies. Tel étoit l'état des affaires en Occident.

C H A P I T R E X I I.

*Les Romains & les Perses se disputent
l'Arménie & l'Ibérie.*

SAPOR, ce vieux Roi de Perse, porté dès les commencemens de son regne aux rapines, feignit pendant quelque temps, après la mort de Julien & la paix honteuse conclue sous Jovien, d'être notre ami; puis comme si les accords passés entre lui & Jovien, avoient perdu toute leur force, il tomba sur l'Arménie pour la joindre à ses autres domaines. D'abord il employa la ruse, & causa du dommage à la nation entière qui s'opposoit à ses vues, tantôt en essayant de gagner quelques Grands & quelques Satrapes, tantôt en tombant sur d'autres par de brusques invasions. Attirant ensuite par de feintes caresses accompagnées de faux sermens, le Roi Arsace à un festin, il le fit saisir & ordonna qu'on le conduisît à l'écart; on lui creva les yeux, & chargé de chaînes

d'argent, ce qui est réputé chez les Perses un vain adoucissement aux supplices des personnes distinguées, il l'envoya dans le fort d'Agbana, où il fit périr ce Prince dans les tourmens. Pour mettre le comble à sa perfidie, Sapor chassa Sauromace que les Romains avoient chargé du Gouvernement de l'Ibérie, donna sa place à un certain Aspacure qu'il éleva à la royauté, voulant faire voir par-là qu'il se moquoit de tout ce que nous avions fait. Après ces indignes démarches, il confia l'Arménie à l'Eunuque Cylaces & à Artabannes, qui étoient autrefois passé chez lui comme transfuges; le premier avoit été Préfet de cette nation, & le second avoit servi comme maître de la milice; il leur ordonna d'employer tous leurs soins pour détruire Artogeraffa (a), ville forte par ses murailles & par sa garnison, & qui de plus renfermoit les trésors d'Arface, avec sa femme & son fils. Ils entreprirent le siege selon ses ordres. Le fort se trouvant situé sur une hauteur escarpée dont les neiges & les glaces

(a) Peut-être est-ce l'*Artagigarta* de Ptolomée.

ne permettoient pas d'approcher ; l'Eunuque Cylaces plus propre à des manœuvres de femmes qu'à des actions de vigueur , appela Artabannes , & après s'être fait donner promesse qu'on ne lui feroit aucun mal , il s'avança promptement vers la ville , où il fut introduit avec son compagnon ; tous deux tâcherent par des menaces de porter les assiégés & la Reine à adoucir , en se rendant aussi-tôt , la colere de Sapor , qui étoit le Prince le plus implacable. Après bien des pourparlers , les cris de la Reine , qui déploroit les destins cruels de son époux , touchèrent ces mêmes hommes qui avoient conseillé de se soumettre , & les firent changer d'avis. L'espoir d'une fortune plus considérable les animant encore , ils convinrent dans leurs entretiens secrets , qu'à une certaine heure de la nuit , les portes de la ville s'ouvreroient , qu'un bon corps de troupes en sortiroit , pour attaquer à l'improviste le camp des Perses , & qu'eux de leur côté , s'avanceroient pour favoriser l'entreprise. Ces arrangements furent confirmés par des sermens ; Cylaces & Artabannes rappor-

terent, que les habitans avoient demandé deux jours pour réfléchir sur le parti qui leur restoit à prendre, & par-là ils jeterent l'armée dans une sorte de sécurité; au milieu de la nuit, & tandis que tout le monde étoit plongé dans le sommeil, une jeuneffe agile sort de la place, se glisse sans bruit l'épée à la main, dans le camp ennemi, & ne trouvant aucune résistance, elle massacre un grand nombre de soldats endormis. La défection inopinée de ces deux hommes, & la perte de tant de Perses, suscita d'horribles haines entre Sapor & nous; ce qui y contribua puissamment encore, ce fut l'ordre que donna Valens à Néocésarée (b), ville célèbre sur la mer Polémoniaque (c), de recevoir & de traiter bien Para, fils d'Arface, qui, suivant le conseil de sa mere, sortit d'Artogerassa, accompagné d'une suite peu nombreuse, & se présenta à l'Empereur. Cylaces & Artabannes, séduits

(b) On croit que c'est *Tocat*, dans le Gouvernement de Siwas dans la Turquie Asiatique.

(c) On donnoit ce nom à cette partie du Pont-Euxin sur lequel étoit située la ville de *Polémon*, aujourd'hui, à ce qu'on croit, *Vaïza*, dans l'Anatolie.

par ces bons procédés , envoyèrent des députés à Valens , avec charge de lui demander du secours , & Para en qualité de Roi ; mais on leur refusa ce secours , pour le moment présent , & le Duc Terentius eut ordre de conduire Para en Arménie , où il devoit régner sans porter cependant le titre de Roi ; & ce fut très-sagement qu'on tint cette conduite , puisqu'on évita par-là le blâme d'avoir contribué à la rupture des traités. Les avis que reçut Sapor , de tout ce qui étoit arrivé , l'enflammerent d'une extrême colère ; il rassembla un plus grand nombre de troupes , & ravagea ouvertement les Arménies.

Son arrivée effraya tellement Para , Cylaces & Artabannes qui n'espéroient aucun secours , qu'ils se retirèrent au haut des montagnes qui séparent nos frontières de la Lazique (d) ; ils s'y tinrent cachés pendant cinq mois , soit dans l'épaisseur des forêts , soit dans les détours de ces collines , & se jouèrent des efforts du Roi. Celui-ci voyant qu'il perdoit toutes ses peines , & que

(d) Ce pays paroît répondre à ce qu'on nomme aujourd'hui *Guria* , sur la rive méridionale du Phase.

l'hiver étoit déjà avancé, après avoir brûlé tous les arbres fruitiers & pourvu à la sûreté des forts & des châteaux dont il s'étoit emparé ou par la ruse ou par la force, assiégea avec tout le poids de ses forces Artogérassa qu'il réduisit en cendres, après avoir épuisé ses défenseurs dans divers combats. Il en tira la femme d'Arface avec ses trésors. Cet événement fit qu'on détacha le Comte Arinthee avec une armée pour aller secourir les Arménies, au cas que les Perses entreprissent de les inquiéter de deux côtés; en attendant, Sapor excessivement rusé, & rampant ou orgueilleux selon qu'il y trouvoit son compte, reprochoit par de secrets émissaires à Para qu'il endormit sous l'espoir d'une prochaine alliance, de ce que n'ayant que l'ombre de la Royauté, il obéissoit à Cy-laces & à Artabannes; ce jeune Prince se laissant éblouir par ces caresses, fit mettre à mort ces deux hommes & envoya leurs têtes à Sapor, en signe de sa soumission. Le bruit de cette catastrophe s'étant répandu au loin, toute l'Arménie auroit péri sans coup férir, si l'arrivée d'Arinthee n'eût engagé les

Perfes effrayés à suspendre leurs ravages. Ils se contenterent d'envoyer des députés à l'Empereur, pour demander qu'on ne donnât point de secours à cette nation, ainsi qu'ils en étoient convenus avec Jovin. Mais cette ambassade fut rejetée, & Sauromace qui avoit été chassé de l'Ibérie, comme nous l'avons dit, y fut renvoyé avec douze légions & Terentius. Aspacure dès que Sauromace fut dans le voisinage du fleuve Cyrus, le pria de consentir à ce qu'ils régnaissent comme cousins, avec une égale autorité; il alléguoit qu'il ne pouvoit ni se soumettre, ni passer dans le parti des Romains, puisque son fils *Ultra* étoit encore en ôtage chez les Perses. L'Empereur instruit de cette circonstance, & pour prévenir les troubles que cette affaire pouvoit susciter, consentit prudemment au partage de l'Ibérie, de maniere que le fleuve Cyrus la séparât en deux; que Sauromace occuperoit la partie qui touche aux Atménies, & au pays des Lazes, & Aspacure celle qui est contiguë à l'Albanie & à la Perse. Sapor outré de ces arrangemens s'écria qu'il étoit indigne qu'on secou-

rût les Arménies , contre la foi des traités ; que l'ambassade qu'il avoit envoyée pour remédier à ces abus devenoit inutile , puisqu'on jugeoit à propos , malgré ses intentions & à son infu , de partager le Royaume d'Ibérie : & comme s'il eût renoncé entièrement à notre alliance , il rechercha l'amitié des nations voisines , & prépara son armée pour renverser dès que la saison seroit moins rude , tout ce que les Romains avoient fait.





AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXVIII.

CHAPITRE I.

Plusieurs Sénateurs & plusieurs femmes de distinction , accusés à Rome d'empoisonnement , de viol & d'inceste , sont mis à mort.

C'ÉTOIT donc ainsi que du côté des Perses la perfidie de Sapor excitoit de toutes parts des troubles, & suscitoit de nouvelles guerres en Orient; d'un autre côté seize ans & davantage après la fin tragique de Népotien, une fureur destructive ravageoit tout à Rome; ce mal, foible dans ses commencemens, produisit bientôt d'affreux désastres; il seroit à souhaiter qu'un silence éternel en eût enseveli le souvenir, pour que l'envie d'imiter ces

excès n'en renouvelât pas un jour les dangereux exemples. Bien que de justes sujets de craindre, que plusieurs considérations ont fait naître, m'aient presque détourné du dessein d'exposer cette sanglante histoire, la sagesse de notre siècle m'encourage à parler succinctement de ce qui mérite pourtant d'être conservé; & je ne me fais pas de peine de dire un mot d'événemens que j'aurois craint de rapporter, si j'en avois été témoin chez les anciens.

(a) Les Perses après avoir pillé l'Asie, dans la première guerre des Medes, assiégèrent Milet avec de grands efforts; les derniers supplices dont ils menacerent ceux qui défendoient cette place, jeterent ces malheureux dans la nécessité, vu la grandeur des maux qui les attendoient, d'immoler leurs familles, & après avoir brûlé leurs richesses & leurs meubles, de se précipiter à l'envi sur le bûcher de leur

(a) Ne diroit-on pas que l'histoire des Perses pillant l'Asie & s'emparant de Milet, tient aux événemens dont l'Auteur va parler; tout cela n'est pour tant rapporté que pour amener l'anecdote du Poëte *Phrynichus*. C'est un peu le défaut d'Ammien, de sacrifier quelquefois la précision & la clarté que demande l'Histoire, au plaisir d'étaler un trait d'érudition.

patrie expirante. Ce sujet présenté peu après en vers tragiques sur le théâtre d'Athènes par Phrynicus (b), fut d'abord reçu assez favorablement ; mais le ton en devenant toujours plus lamentable, le peuple indigné condamna le Poëte, qu'il supposa avoir voulu exposer ces maux moins pour consoler, que pour reprocher la perte de cette ville charmante, que ses fondateurs avoient négligé de défendre ; car Milet étoit une colonie Athénienne que fonda entre les autres Joniens, Nilée, fils de ce Codrus qui dans la guerre Dorique se dévoua pour sa patrie. Mais revenons à notre sujet. Maximin autrefois Vice-Préfet de Rome, étoit né dans l'obscurité à Sopianes ville de la Valérie, d'un pere Greffier de l'Office Présidial, & qui tiroit son origine de ces Carpes à qui Dioclétien fit quitter leur patrie pour les transporter dans la Pannonie. Cet homme qui s'appliqua médiocrement aux Belles-Lettres, & s'adonna au mince métier du barreau, parvint au gouvernement de la Corse & de la Sardaigne, & enfin à

(b) Il passe pour avoir le premier introduit les femmes sur le théâtre.

celui de la Toscane , d'où , son successeur s'étant arrêté trop long-temps en chemin , il revint chargé du soin d'approvisionner Rome , & garda encore le gouvernement de sa Province : trois raisons le portèrent dans le commencement à se conduire avec prudence. La première , parce qu'il se rappeloit ce que les oiseaux sacrés , car son pere s'entendoit très-bien à leur chant & à leur vol , lui avoient prédit , qu'il s'élèveroit fort haut , mais aussi qu'il périroit au faite de sa grandeur du supplice des coupables ; en second lieu , parce qu'il s'étoit lié d'amitié avec un homme de la Sardaigne , qui avoit l'art de faire paroître les âmes coupables , & de tirer des présages de ces spectres. Tant que vécut cet homme , qu'un bruit sourd accusa Maximin d'avoir tué en trahison , la crainte d'être découvert le força à paroître humain & traitable ; enfin , parce que rampant comme un serpent caché sous terre , son pouvoir n'étoit pas assez affermi pour lui permettre les grands crimes. Voici l'occasion qui l'engagea à se démasquer. Chilon qui avoit été Vicaire , & sa femme Maxima

portèrent des plaintes à Olybrius, alors Préfet de Rome; ils affirmoient qu'on avoit voulu les empoisonner, & obtinrent qu'on s'assureroit de ceux qu'ils soupçonnoient; savoir de Sericus le Musicien, d'Asbolius Maître d'escrime, & de Campensis l'Aruspice. Mais l'examen de cette affaire traîna si longtemps, à cause des longues infirmités d'Olybrius, que les délateurs impatiens présentèrent une requête, & demandèrent que ce procès fût remis à l'examen du Préfet des vivres; ce qu'on accorda pour hâter la décision. Maximin saisit ce moment de faire du mal, & tel que ces animaux destinés à l'amphithéâtre, qu'on dégage de leurs liens, & dont on ouvre les loges, il lâcha la bride à sa féroce naturelle. Comme par une sorte de prélude, on entama diversement cette affaire: quelques personnes qu'on mit à la torture, accusèrent des nobles de s'être servi de divers moyens de nuire, à l'aide de leurs chiens & de gens de basse extraction, connus par leurs crimes & par leurs délations: cet infernal inquisiteur, outre-passant ensuite de beaucoup le devoir de sa

charge , dit dans un rapport plein de malignité qu'il fit au Prince , qu'il ne feroit pas poffible de découvrir & de punir les crimes affreux dont quantité de gens s'étoient rendus coupables à Rome , fi l'on n'avoit pas recours à des fuppliques plus efficaces. Valentinien excité par ces avis , & plus violent que févere ennemi des vices , ordonna par un feul arrêt , de mettre à la torture , fi le befoin l'exigeoit , dans ces caufes qu'il confondoit contre toute raifon avec l'idée de la Majefté méprifée , les perfonnes que les anciennes lois & les décifions des Empereurs en avoient jufques-là exceptées ; réunifant enfuite deux pouvoirs capables de faire les plus grands maux , il joignit à Maximin qui devoit agir à Rome en qualité de Vicaire des Préfets , le Secrétaire Léon , pour qu'il jugeât de ce qu'on imputoit à tant de gens. Ce Léon fut dans la fuite Maître des Offices ; c'étoit un malheureux brigand de Pannonie , cruel comme une bête féroce , & non moins altéré de fang humain.

L'arrivée d'un auffi digne collègue , & les patentes qui confirmoient fa

nouvelle dignité, n'augmenterent pas peu le désir qu'avoit Maximin de nuire. Il en fut si transporté de joie, qu'il sembloit danser & non marcher, imitant ces Brachmanes qui se soutiennent, à ce qu'on dit, en l'air entre leurs autels (c). Les clairons des défastres civils se firent bientôt entendre, la terreur plongea toute la ville dans un morne silence, & au milieu des cruautés & des actes de barbarie, dont le nombre & la variété sont à peine croyables, on distingua la mort de l'avocat Marin; cet homme, sans qu'on approfondît les indices, fut condamné, comme coupable d'avoir par des voies illicites, tenté d'obtenir Hisparilla en mariage.

Quelques Lecteurs, qui recherchent avec soin les détails, murmureront peut-être tout bas, & diront que telle action en a précédé une autre, ou que

(c) « Damis dit que les Brachmanes couchent effectivement à terre, mais qu'ils la jonchent d'herbes qu'ils aiment : qu'il les a vus marcher en l'air à deux pieds de terre, non pour se faire admirer, défaut dont ils sont exempts ; mais parce qu'ils croient que ce qu'ils font à quelque distance de la terre, est plus agréable au soleil qui en est éloigné. » Voyez la nouvelle Traduction d'*Apollonius de Thyane*. Berlin, chez G. J. Decker, 1774, Liv. III, Chap. 15.

je passe sous silence des événemens dont ils ont été les témoins ; mais j'ai cru devoir me dispenser de raconter des choses peu dignes d'être conservées, comme ce qu'ont fait, par exemple, des gens obscurs ; & quand j'aurois eu le dessein de tout dire, les registres publics ne m'auroient pas tout fourni, vu la violence des troubles de ces temps & la fureur avec laquelle on confondoit tout, puisqu'il est clair que ce qu'on craignoit le plus, c'étoit non un jugement, mais la suspension de tous les actes de justice. Le Sénateur Céthegus accusé d'adultère, eut la tête tranchée, & Alypius, jeune homme de bonne maison, fut relégué pour une bagatelle : d'autres personnes moins distinguées, perdirent publiquement la vie ; chacun voyant dans ces maux l'image du danger qu'il couroit, il arrivoit que les songes même n'offroient à l'imagination que des bourreaux, des chaînes & d'obscures prisons ; on agita dans le même temps la cause d'Hymetius, personnage d'un mérite distingué. Voici le cas.

Hymetius lorsqu'il gouvernoit l'A-

frique en qualité de Proconsul, donna aux Carthaginois, réduits à la plus grande disette, du grain qu'il tira des greniers destinés au peuple Romain; peu après, la récolte ayant été abondante, il remit sans différer la même quantité qu'il avoit prise. Mais parce qu'il avoit vendu les dix boisseaux à un écu d'or, & qu'il en avoit acheté trente pour la même somme, il envoya le surplus, ou le profit; au trésor du Prince. Cependant Valentinien qui soupçonna la bonne foi du Proconsul dans ce trafic, crut qu'il ne lui avoit pas envoyé tous ce qu'il falloit, & confisqua une partie de ses biens. Pour aggraver le malheur de cet honnête homme, il arriva encore dans ce temps ceci de funeste. Amantius, l'Aruspice, dont la réputation l'emportoit alors sur celle de tous ses confreres, fut traduit en justice & secrètement accusé d'avoir été mandé par ce même Hymetius dans l'intention d'exécuter quelque mauvaise action par des sacrifices; l'Aruspice, malgré les douleurs de la question, nia le fait avec constance; on tira de sa maison des papiers se-

crets , parmi lesquels se trouva un écrit de la main d'Hymetius qui prioit l'Aruspice d'engager par des cérémonies religieuses les Divinités à adoucir la colere des Empereurs à son égard : à la fin se trouvoient quelques réflexions ameres sur l'avarice & la cruauté du Prince. Valentinien , sur ce rapport des Juges qui ne manqueraient pas d'exagérer l'affaire , ordonna de l'approfondir avec rigueur : & parce que Frontin , Conseiller d'Hymetius , fut accusé d'avoir prêté son ministère à ce réquisitoire , il fut après l'avoir avoué , fustigé & exilé dans les Bretagnes ; Amantius condamné ensuite pour de grands crimes , perdit la vie. Hymetius fut après cela conduit à Ocricule (*d*) , pour être entendu par Ampelius , Préfet de cette ville , & par le Vicaire Maximin ; tout concouroit à faire croire que cet infortuné alloit périr ; la liberté qu'il eut cependant d'en appeler à l'Empereur , devint un asyle pour lui ; le Prince renvoya l'affaire au Sénat , qui après l'avoir examinée impartialement

(*d*) *Oricoli* ; dans le Duché de Spolito en Italie.

se contenta d'exiler Hymetius à Boas (e) dans la Dalmatie ; Valentinien fut outré de colere lorsqu'il apprit qu'on avoit adouci la sentence d'un homme qu'il s'étoit proposé de perdre. Ces rigueurs & d'autres semblables que souffroient quelques personnes , donnerent à tout le monde de justes sujets de craindre. De peur cependant que ces injustices , qui insensiblement se multiplioient , ne prissent enfin le dessus ; on envoya par décret de la noblesse des députés , savoir Prétextat qui avoit été Préfet de la ville , Venustus autrefois Vicaire , & Minervius ci-devant Consul , pour demander que les supplices fussent proportionnés aux délits , & qu'un Sénateur n'eût plus à l'avenir à souffrir des tourmens aussi injustes que contraires à l'usage. Valentinien , lorsqu'ils parurent , nia d'avoir ordonné ces choses , & s'écria qu'on le calomnioit ; mais le Questeur Eupraxé le tança avec modération ; cette sage liberté fit changer un arrêt , qui l'emportoit en cruauté sur tout ce qu'on avoit vu jusques-là. A peu

(e) Aujourd'hui *Bua* , île des Vénitiens.

près dans le même temps Lollianus, fils de Lampadius qui avoit été Préfet, jeune homme à peine sorti de l'enfance, fut convaincu, dans l'examen que fit Maximin, d'avoir copié n'étant pas encore dans un âge mûr, un cahier concernant des pratiques criminelles. Comme on espéroit qu'il feroit tout au plus condamné à l'exil, il en appella par le conseil de son pere à l'Empereur. On le conduisit donc à la Cour, & mené, comme on dit, de la fumée au feu, il fut livré à Phalange, homme consulaire de la Bétique, qui le fit mourir par la main du bourreau. Tarracius Bassus, qui fut depuis Préfet de Rome, son frere Comene, un certain Marcien & Eufaphe, tous Clariffimes, furent accusés comme complices d'un empoisonnement, de favoriser le cocher Auchenius; mais les preuves manquant de clarté, ils furent absous par le jugement de Victorin qui passoit pour être intime ami de Maximin. Les femmes ne furent pas plus épargnées, au milieu de ces catastrophes; car plusieurs d'une naissance illustre furent mises à mort sur l'accusation d'adul-

tere ou d'impudicité. On remarqua entr'autres Claritas & Flaviana ; l'une d'elles lorsqu'on les conduisit au supplice, fut dépouillée de ses vêtemens, au point qu'il ne lui resta pas même de quoi couvrir sa nudité ; aussi le bourreau convaincu d'avoir commis cette atrocité, fut-il brûlé vif.

Paphius & Cornelius, tous deux Sénateurs, ayant avoué qu'ils s'étoient rendus coupables d'empoisonnement, furent mis à mort par l'arrêt de Maximin. Le Procurateur de la monnoie eussya le même sort. Maximin fit périr aussi Sericus & Asbolius, dont nous avons parlé plus haut ; & parce qu'en les exhortant à nommer qui ils voudroient, il avoit engagé sa parole qu'il ne les puniroit ni par le fer ni par le feu ; ce fut à coups de bales de plomb attachées à des courroies qu'on leur ôta la vie. Pour l'Aruspice Campensis à qui il n'avoit rien promis, il fut condamné aux flammes. Il n'est pas hors de propos, je crois, de rechercher la cause de la perte subite d'Aginatius, que la voix publique a constamment dit être d'une famille ancienne, car rien d'ailleurs ne l'a confirmé. Maxi-

min plein d'orgueil , lors même qu'il n'étoit que Préfet des vivres , & trouvant de puissans encouragemens à son audace , traita jusqu'au mépris Probus , le plus estimé des gens en place , & qui gouvernoit les Provinces en qualité de Préfet du Prétoire. Aginatus révolté de cette conduite , & piqué de ce qu'Olybrius tandis qu'il étoit Vicaire de Rome , lui avoit préféré Maximin dans l'examen des affaires , écrivit familièrement & en secret à Probus , qu'il seroit facile , s'il le vouloit , d'humilier cet homme qui osoit s'opposer à des gens du plus grand mérite. Quelques personnes ont assuré que Probus envoya ces lettres , sans se confier à d'autres qu'au messager , à Maximin qu'il craignoit , tant à cause de son adresse à nuire , qu'à cause de la faveur dont le Prince l'honoroit ; à leur lecture cet homme cruel , tel qu'un serpent qui découvre tout d'un coup celui qui l'a blessé , fut transporté de rage , & mit tout en œuvre pour perdre Aginatus. A ceci se joignit une autre occasion de piège qui accabla cet infortuné. C'est qu'Aginatus accusa Victorin , dont il

avoit reçu par testament des legs considérables, d'avoir vendu de son vivant les décrets de Maximin : il attaqua avec la même imprudence, & menaça de procès & de chicanes, Anepsie, veuve du défunt. Celle-ci, pour s'assurer la protection de Maximin, imagina que son mari lui avoit laissé, par une dernière déposition trois mille livres d'argent. Maximin extrêmement avide, (car il avoit encore ce défaut) demanda la moitié de l'héritage; mais cela même ne suffisant pas encore à son avarice, il eut recours à un moyen qui lui parut aussi sûr qu'honnête : ce fut, pour profiter de l'occasion qui s'offroit d'acquérir un ample patrimoine, de demander en mariage pour son fils la belle-fille d'Anepsie; l'affaire fut bientôt arrêtée, cette femme y ayant consenti. C'étoit par de semblables manœuvres, & d'autres tout aussi détestables, & qui souilloient la gloire de Rome, que Maximin, dont le nom seul fait frémir, franchissoit toutes les bornes & s'élevoit sur les ruines d'un grand nombre de fortunes. Car on dit qu'il avoit toujours à une fenêtre écartée

du Prétoire une corde qui en pendoit, & au bout de laquelle il recueilloit les secrets rapports des délateurs dont les simples dénonciations suffisoient pour perdre bien des innocens (f). Quelquefois il faisoit paroître l'un après l'autre & comme par force les Appariteurs Mucianus & Barbarus gens très-propres à tromper. Ceux-ci se plaignant à grands cris des maux qui les accabloient, exagéroient la cruauté du juge ; ils affuroient & répétoient sans cesse, qu'il ne restoit pas d'autres remèdes aux coupables pour obtenir grace, que d'accuser de grands crimes des gens distingués, & qu'en unissant son sort au leur, on étoit sûr d'être facilement absous. Cet archarnement poussé à l'excès, fit qu'on chargea de chaînes plusieurs personnes, & que des gens de qualité furent obligés de prendre un air humble & rampant ; & certes on ne pouvoit pas les blâmer, puisque touchant presque la terre de

(f) Ce passage est assez embarrassant dans l'original. C'est au Lecteur à juger, si je me trompe ; ce que je crois du moins, c'est que la manière dont je l'entends, n'a rien que de naturel, & qui ne convienne aux circonstances de la narration.

leur front lorsqu'ils saluoient l'affreux Maximin , ils l'entendoient dire d'un ton féroce , que personne ne pouvoit être innocent , s'il ne le vouloit pas. Ces mots que suivoit un prompt effet , auroient alarmé Numa lui-même & Caton. On agissoit tout-à-fait de maniere que les maux qu'on faisoit souffrir aux uns , arrachotent des larmes qui ne tarissoient pas , à ceux qui en étoient les témoins ; ce qui n'arrive d'ordinaire que dans des momens critiques & orageux. Cependant ce cruel inquisiteur en s'écartant souvent du droit & de l'équité , étoit comme supportable par cet endroit ; c'est que de temps en temps il cédoit aux prieres , & faisoit grace à quelques personnes ; quoique Cicéron pense que cela même soit presque un vice dans ces occasions ; car *si les haines sont implacables* , dit-il , *c'est une excessive rigueur ; si on se laisse fléchir , c'est une grande légèreté , préférable pourtant à la violence , lorsqu'on est réduit à opter entre deux maux*. Léon prit ensuite les devants , & Maximin ayant reçu un successeur , fut mandé à la Cour , & y obtint le grade de Préfet du Prétoire ; il n'en devint pas

plus doux , & n'en continua pas moins à blesser comme un basilic.

Dans ce temps ou peu avant , *on vit fleurir les balais dont on se servoit pour nettoyer la place où s'assembloit la noblesse* , ce qui présagea , que des hommes de la lie du peuple seroient élevés aux premiers grades. Et bien qu'il soit convenable de revenir à l'ordre des faits , cependant , sans nous en écarter , nous observerons en peu de mots , ce qui se fit d'illégal par l'iniquité de ceux qui exerçoient le Vicariat de la Préfecture de la ville , tout s'exécutant au gré de Maximin , & par ses créatures , comme par autant d'appariteurs. Il eut pour successeur Ursicin qui penchoit plus à la douceur : celui-ci pour paroître prudent & juste , avoit confronté Elaïe avec d'autres personnes détenues pour crime d'adultere commis avec Rufina , dont ils disoient que le mari qui avoit été autrefois chargé d'affaires , avoit porté atteinte à la majesté de l'Empire ; mais la prudence même d'Ursicin le fit regarder comme un homme lent & qui manquoit de la vigueur nécessaire pour traiter des affaires de cet ordre ; il fut donc dé-

pouillé de sa qualité de Vicaire , on lui substitua Simplicius d'Emone ; de Grammairien de Maximin il étoit devenu son Conseiller ; son élévation ne l'enorgueillit & ne l'enfla pas : mais son air sombre avoit quelque chose de terrible ; tout en parlant avec modération , il méditoit la perte d'un grand nombre de personnes. D'abord il fit périr Rufina avec tous les auteurs , & les complices de l'adultere dont Urscin avoit informé ; il leur en joignit beaucoup d'autres , sans égard au crime ou à l'innocence ; joûtant dans cette carrière sanglante avec Maximin , comme avec son maître , il tâchoit de le surpasser , par l'ardeur avec laquelle il s'efforçoit d'abîmer les familles nobles : il imitoit si bien l'ancien Busris , & Antée , & Phalaris , qu'il ne lui manquoit que le taureau d'Agrigente. Au milieu de ces horreurs , une certaine Dame nommée Hésychia qu'on avoit accusée & mise dans la maison d'un appariteur pour être gardée , craignant qu'on ne lui fit souffrir de cruelles tortures , s'étouffa en se jetant sur un lit de plumes. Il arriva encore un mal non moins terrible. Car Eumé-

nus & Abiénius tous deux d'un rang très-distingué, qui avoient été accusés sous Maximin d'un crime commis avec Fausiana femme de condition, furent si effrayés, lorsqu'après la mort de Victorin qui les avoit toujours protégés, ils virent arriver Simplicius qui ne menaçoit pas de moins que des plus grands maux, qu'ils prirent le parti de s'éloigner. La condamnation de Fausiana, les mettant au nombre des coupables, ils se cachèrent plus soigneusement encore; Abiénius demeura long-temps chez Anepsie; & comme des incidens imprévus aggravent souvent les malheurs, il arriva qu'un certain Apaudule, esclave d'Anepsie, pour se venger de ce qu'on avoit battu sa femme, se rendit de nuit chez Simplicius, auquel il révéla ce secret; des appariteurs furent chargés aussitôt de tirer Abiénius de sa retraite. On exagéra la violence qu'on l'accusoit d'avoir faite à Anepsie, & il fut mis à mort: celle-ci, pour se soustraire au supplice, & sauver sa vie, dit qu'elle avoit été la victime de prestiges criminels, & que c'étoit dans la maison d'Aginatus qu'on l'avoit violée;

violée ; Simplicius fit avec emphase à l'Empereur un rapport de cette affaire ; Maximin qui étoit près du Prince , & qui en vouloit , comme nous l'avons dit plus haut , à Aginatus , se servit du pouvoir qu'il avoit pour satisfaire sa haine , & conjura l'Empereur d'ordonner que cet homme fût mis à mort : le cruel & trop puissant favori , obtint sans peine ce qu'il souhaitoit. Cependant , comme il craignoit le poids de l'envie , si Simplicius son ami & son conseiller prononçoit la sentence de mort d'un personnage de famille patricienne , il retint quelque temps l'ordre de l'Empereur , irrésolu & ne sachant qui il pourroit charger du soin d'exécuter avec courage & fidélité cette commission. Enfin , comme les méchans trouvent sans peine des gens qui leur ressemblent , il découvrit un Gaulois , nommé Doryphorien , audacieux jusqu'à la folie , qui promit d'expédier bientôt cette affaire ; Maximin lui fit obtenir le Vicariat , & lui remit ses instructions , avec les lettres de l'Empereur ; il eut soin d'indiquer encore à cet homme sauvage & cruel les moyens

de faire périr promptement & sans obstacle Aginatus , qui peut-être trouveroit l'occasion de s'échapper , pour peu qu'on lui donnât de relâche. Doryphorien se rendit , selon ses ordres , à grandes journées à Rome ; dès qu'il y fut , il s'occupa avec soin des voies de faire périr sans le secours de personne , un Sénateur des plus illustres : sur ce qu'il apprit qu'on le gardoit dans une de ses maisons de campagne où on l'avoit trouvé , il résolut de l'entendre comme le chef des coupables , aussi bien qu'Anepsie , au milieu de la nuit , temps où l'esprit est plus susceptible des impressions de la crainte , ainsi qu'entre mille exemples , Homere nous en fournit une preuve dans Ajax qui préfère de périr de jour , à perdre la vie au milieu de l'horreur des ténèbres. Ce juge , ou plutôt ce détestable brigand , qui ne pensoit qu'à dégager sa promesse , poussant tout à l'excès , après avoir ordonné qu'Aginatus parût , fit entrer des escadrons de bourreaux ; au milieu du son lugubre des chaînes , il fit déchirer de coups les esclaves déjà desséchés par une longue prison ,

pour les porter à perdre leur maître, procédure que les lois condamnent avec beaucoup d'humanité, en matiere de viol. Enfin la force des tourmens ayant arraché à des servantes quelques paroles équivoques ; sans approfondir ces indices , Doryphorien ordonna brusquement de conduire Aginatus au supplice , & malgré ses cris & son appel aux Empereurs, il le fit mettre à mort , ainsi qu'Anephie. Rome déplora ces violences que commettoit Maximin , ou par lui-même lorsqu'il étoit présent , ou par des émissaires lorsqu'il se trouvoit éloigné. Mais ces supplices appelerent en quelque sorte les déesses vengeresses. Car , comme nous le dirons en son lieu , ce même Maximin , qui se conduisit insolument sous Gratien , périt par le fer, Simplicius fut massacré dans l'Illyrie , & Doryphorien fut condamné à mort & jeté dans la prison Tulliane , d'où l'Empereur le tira par le conseil de sa mere pour le renvoyer dans sa patrie, où il le fit périr par les plus grands tourmens. Revenons à notre sujet ; voilà ce qui se passoit à Rome.

C H A P I T R E I I.

Valentinien bâtit des châteaux & des tours sur toute la rive Gauloise du Rhin : les Allemands tuent les Romains qui construisoient un fort au-delà du fleuve. Les Marathocuprenes, brigands de la Syrie, sont détruits par l'ordre de Valentinien, avec leurs enfans & leur bourg.

VALENTINIEN occupé de grands & d'utiles projets, fortifia par de hautes levées de terre, les bords du Rhin, depuis le commencement des Rhéties, jusqu'au détroit de la mer : il donna plus de hauteur aux forts & aux châteaux qui y étoient, & garnit de plusieurs tours dans toute la longueur des Gaules les lieux propres & convenables. Il éleva aussi quelques édifices au-delà du fleuve qui coule près des frontières des Barbares. Enfin conjecturant qu'un fort sûr & élevé qu'il avoit fait faire dès le commencement de son regne, pourroit à la longue

être renversé par la violence des eaux du Nieze (a) qui en baignoit le pied , il résolut de détourner le cours de cette riviere. Il rassembla donc des gens experts dans la connoissance des eaux , & entreprit ce pénible ouvrage avec une grande quantité de soldats. On employa plusieurs jours à construire des batardeaux de chêne qu'on jetoit dans le fleuve , en les y fixant avec de très-grands pieux , mais les flots se soulevant les couvroient , & la violence des vagues les arrachoit. Le soin extrême de l'Empereur , & la docilité du soldat , qui étoit quelquefois dans l'eau jusqu'au cou , en vint cependant à bout ; on y perdit , il est vrai , quelques hommes ; mais ces forts de campagne , le fleuve n'étant plus à craindre , sont maintenant solides. Valentinien satisfait & plein de joie de ce succès , donna , comme il convient à un bon Prince , aux affaires de la République , le temps que la saison ne lui permettoit pas de consacrer à d'autres entreprises. Jugeant encore qu'il convenoit de bâtir prompt-

(a) C'est le Neckre , qui se décharge dans le Rhin à Mannheim.

tement un fort au-delà du Rhin, sur la montagne de Piri (b), qui est sur le territoire des Babares, pour mettre la dernière main à l'ouvrage & en assurer l'exécution par la célérité, il fit ordonner, par Syagrius qui étoit alors Secrétaire, & qui depuis fut Préfet & Consul, au Duc Arator, de profiter de l'occasion, tandis qu'on ignoroit encore son projet. Le Duc s'y transporta selon ses ordres, avec le Secrétaire, & au moment où il commençoit à faire creuser les fondemens par les soldats qu'il avoit menés avec lui, il reçut pour successeur Hermogenes; dans le même instant parurent quelques Seigneurs Allemands, peres de ceux que nous avons en ôtage, & qui selon les traités devoient être des gages précieux de la durée de la paix. Ils se prosternerent, & conjurerent les Romains qui par leur bonne foi s'étoient acquis une gloire immortelle, de ne mépriser pas leurs propres intérêts, au point de suivre une erreur qui les porteroit, en foulant aux pieds les traités, à une démarche

(b) Elle est située vers l'endroit où est aujourd'hui Heidelberg.

si peu digne d'eux. Mais tout ce qu'ils purent dire fut inutile : voyant enfin qu'on ne les écoutoit pas, & qu'ils ne recevoient aucune réponse qui pût les calmer, ou les adoucir, ils se retirèrent en déplorant la perte de leurs enfans ; dès qu'ils furent partis, il sortit, du fond d'une colline voisine un corps de Barbares, qui attendoit selon toute apparence, la réponse qu'on feroit à leurs chefs ; ils attaquèrent nos soldats à demi nuds qui alors charrioient des terres, & les tuèrent à coups d'épée ; deux de nos chefs y périrent ; Syagre échappa seul, pour en porter la nouvelle ; mais lorsqu'il parut à la cour, le Prince indigné, le dégrada & le renvoya chez lui, pour le punir de ce qu'il n'avoit pas sacrifié sa vie, comme ses camarades avoient fait. La Gaule étoit sur ces entrefaites ravagée par des brigands furieux, qui épioient les routes les plus fréquentées, & tomboient sur tout ce qu'ils pouvoient enlever. Parmi plusieurs personnes victimes de ces pièges, se trouva Constantien l'Ecuyer, qui fut brusquement assailli, & peu après massacré ; il étoit allié de Valentinien,

& cousin de Céréale & de Justine. Loin de là encore , exerçoient de tous côtés de pareils brigandages les Maratocuprenes qui étoient les bandits les plus cruels. Ils habitoient un bourg de ce nom , situé dans la Syrie (c) près d'Apamie , ils étoient fort nombreux & fertiles en ruses ; redoutables surtout en ce que sous l'habit de marchands , ou de militaires d'un certain rang , ils se répandoient sans faire de bruit , pillôient les maisons des riches , ainsi que les campagnes & les villes. Il n'étoit pas possible de se garantir de leur subite apparition , parce qu'ils n'avoient jamais d'objet fixe , mais qu'ils attaquoient tout indistinctement , & se portoient à de grandes distances , tombant pour ainsi dire partout où le vent les conduisoit. Ce sont encore ces brusques surprises , qui font des Saxons les ennemis les plus redoutables.

Quelque considérables que fussent les fortunes qu'ils détruisirent , & les ravages que cette fureur leur fit exercer , ils paroissoient encore non moins avides de sang que de butin : pour

(c) Aujourd'hui *Efamiat* ou *Famiali* , dans le Gouvernement de Tarabolous.

ne pas m'appesantir sur des détails, je me bornerai à cet exemple d'un de leurs funestes artifices. Ces scélérats unis en corps jouèrent un jour le rôle du Receveur du Domaine, & même du Gouverneur de la Province; sur le soir, ils entrent dans la ville aux accens lugubres d'un crieur public, & environnent l'épée à la main la belle maison d'un des principaux habitans, comme s'il étoit proscrit & condamné à la mort; l'étourdissement de la surprise ne permettant pas aux domestiques de défendre leur maître, ces brigands tuent plusieurs personnes, enlèvent les meubles précieux qu'ils trouvent, & se retirent au plus vite avant que le jour reparût. Mais après s'être enrichis de dépouilles, & n'avoir négligé aucune occasion de piller, ils furent tout à coup enveloppés par un ordre de l'Empereur, & entièrement exterminés; leur race, fort jeune alors, fut également détruite, de crainte qu'avec l'âge elle ne les imitât, & leurs habitations qu'ils avoient fastueusement construites aux dépens de tant d'infortunés, furent rasées. Telle est la suite des événemens.

C H A P I T R E I I I.

Théodose rétablit les villes de la Grande-Bretagne, que les Barbares avoient ravagées, il répare les châteaux, & reprend le Gouvernement de l'île appelée Valentia.

THÉODOSE Général d'un grand nom, partit plein de courage d'Augusta, que les anciens ont nommée Londres, à la tête d'un corps rassemblé avec beaucoup de soin, & secourut puissamment les Bretons qui avoient beaucoup souffert; cet Officier profitoit habilement de tous les lieux propres à dresser des embûches aux Barbares, & n'exigeoit jamais rien de ses troupes, qu'il ne leur en donnât le premier l'exemple avec courage. Ce fut ainsi que se montrant tour à tour, soldat intrépide & Général habile, après avoir battu & dissipé diverses nations que leur insolence, nourrie par l'impunité, avoit excitées à attaquer les Romains, ils rétablit entièrement plusieurs

villes , & plusieurs châteaux construits depuis long-temps pour la défense du pays , & qui avoient considérablement souffert. Pendant qu'il s'occupoit de ces soins , il arriva un événement affreux , & dont les suites auroient été fort funestes , si on n'y eût pas remédié de bonne heure. Un certain Valentin , originaire de la Valérie en Pannonie , homme superbe , beau-frere de ce cruel Vicaire Maximin , qui devint ensuite Préfet , avoit été exilé dans la Grande-Bretagne pour un crime très-grave ; cet homme inquiet & malfaisant , se mit à tramer contre Théodose , qui vit bien être le seul qui pût s'opposer à ses coupables projets. En attendant il observe soignement tout , & son ambition étant parvenue à son comble , il tâche de gagner les exilés & les soldats , par l'appât de promesses conformes aux circonstances. Mais au moment du dénouement , l'actif Théodose , qui étoit instruit d'où partoît le coup , & fermement résolu à tirer vengeance des coupables , chargea le Général Dulcitius de faire mourir Valentin & un petit nombre de ses plus intimes complices ; cependant en hom-

me qui excelloit dans la connoissance du militaire, & qui prévoyoit que la crainte pouvoit s'emparer de bien des coupables, & réveiller dans ces Provinces des troubles qu'il venoit d'étouffer, il défendit de pousser plus loin les recherches. Ce danger étant passé, Théodose s'appliqua à remédier à bien des abus; tout ce qu'il fit fut accompagné d'un bonheur décidé, car il rétablit, comme nous l'avons dit, des villes & des forts; il garnit les châteaux & les frontieres de troupes & de garnisons; il reprit la Province qui étoit tombée au pouvoir des ennemis, de sorte que sur le rapport qu'il en fit, elle rentra sous son légitime possesseur, & porta depuis le nom de Valentia, selon le désir de l'Empereur, qui en triomphoit de joie.... Il chassa de leurs demeures les Aréains, ancienne nation dont nous avons parlé dans l'histoire de Constant; elle avoit dégénéré peu à peu des mœurs de ses ancêtres, & commis des excès; on les convainquit d'avoir, éblouis par l'attrait des promesses & des présens, instruit quelquefois les Barbares de ce qui se pas-

soit chez nous. Ces Aréains avoient été employés jusques-là , à se porter de tous côtés , pour avertir nos Chefs des mouvemens que faisoient les nations voisines.

Théodose , après avoir ainsi tout rétabli , & après s'être , à l'exemple de Furius Camille ou de Cursor Papius (a) , illustré par d'utiles & de nombreux triomphes , couvert de gloire , & laissant ces Provinces dans la joie , retourna à la Cour. Chéri de tous les ordres qui l'accompagnerent jusqu'au port , il en partit avec un vent favorable , & se rendit auprès de l'Empereur qui le reçut avec empressement & le combla d'éloges ; il succéda à Valens Jovin dans la charge de Général de la cavalerie.

(a) Voyez *Aurélius Victor* , des *Hommes illustres* 2^e Ch. XXIII-XXXI.



C H A P I T R E. I V.

D'Olybrius & d'Ampelius , Préfets de Rome , ainsi que des vices du Sénat & du peuple Romain.

LE nombre des affaires étrangères m'a entraîné à garder assez long-temps le silence sur ce qui se passoit alors dans Rome ; je vais en reprendre le fil , en commençant par la Préfecture d'Olybrius , qui fut trop douce & trop pacifique ; il ne s'écarta jamais de l'humanité , il donna tous ses soins à éviter dans ses discours & dans ses procédés , tout ce qui pouvoit approcher de la dureté ; il poursuivit impitoyablement les calomniateurs , retrancha autant qu'il le put les profits que faisoit le fisc , honora par des distinctions les gens de bien , & usa de modération envers ses inférieurs. Un vice qui nuit peu , je le fais , au bien public , mais qui toujours est une tache dans un premier Magistrat , ternissoit pourtant ces belles qualités ;

c'est que sa vie privée il la passa toute entiere dans les amusemens du théâtre, & la consacra à des amours, qui tout licites qu'ils étoient, s'accordoient peu cependant avec sa dignité. Après lui Ampelius, qui n'aima pas moins les plaisirs, gouverna la ville : il étoit d'Antioche, ci-devant Maître des Offices, il fut deux fois Proconsul, & long-temps après il parvint à la Préfecture ; il ne manquoit pas d'ailleurs de mérite, & étoit très-propre à gagner la faveur du peuple. Cependant il fut quelquefois trop rigide ; & plût au Ciel pourtant qu'il l'eût toujours été ; il auroit au moins un peu diminué le goût de la bonne chere & des honteuses parties de débauche, si ne cédant pas enfin à la mollesse, il ne l'eût pas préférée à une gloire solide & durable. Il avoit d'abord statué que les tavernes à vin ne seroient pas ouvertes avant la quatrieme heure, qu'aucun homme du peuple ne chaufferoit de l'eau, qu'on n'exposeroit pas en vente avant ce temps de la viande cuite, & que toute honnête personne s'abstiendrait de manger publiquement. Mais ces indignités, & d'autres plus

considérables encore furent portées si loin par la connivence des Magistrats, qu'Epimenides de Crète (a), s'il eût été possible de le faire revenir des enfers, de la manière dont l'indique la fable, n'auroit pas suffi seul à nettoyer Rome, tant le plus grand nombre de ses habitans étoient atteints de vices incurables. Nous parlerons d'abord, comme nous l'avons fait plus haut, des excès de la Noblesse, ensuite de ceux du peuple, en renfermant pourtant en peu de mots ce que nous en dirons.

Quelques-uns qui croient se distinguer par d'illustres noms, s'enorgueillissent extrêmement de porter ceux de Reburros, de Fabuniens, de Pagoniens, de Gerions, de Daliens, de Tarra-ciens, de Perrasiens, ou d'autres qui indiquent une ancienne origine. Quelques-uns tous brillans d'habits de soie, comme si on les menoit au supplice, ou pour employer une image moins lugubre, comme s'ils conduisoient une

(a) Célèbre par les secrets qu'il avoit pour les expiations, & par sa longue vie. Voyez *Valere-Maxime*, Liv. VIII, Chap. 13; *Pline*, *Histoire Naturelle*, Liv. VII, Chap. 48; *Plutarque*, *Vie de Solon*.

armée, sont suivis d'une foule bruyante d'esclaves. A peine chacun d'eux accompagné de cinquante domestiques est-il entré dans le bain, que vous l'entendez s'écrier d'un ton fâché, où sont mes gens, où sont-ils ? Que s'ils apprennent qu'il s'y trouve des esclaves inconnus, une créature qui a servi autrefois au plaisir du peuple, ou une vieille, dont le corps est usé par le long trafic qu'elle en a fait, ils volent à l'envi à elle, lui prodiguent de dégoûtantes caresses, & l'exaltent autant que les Parthes exaltent Sémiramis, les Egyptiens Cléopâtre, les Cariens Arthémise, & les Palmyriens Zénobie. Voilà ce que font des gens, dont les ancêtres blâmerent un Sénateur d'avoir osé donner un baiser à sa femme, en présence de sa fille.

A peine quelques-uns d'eux ont-ils commencé à se saluer, que tels que des taureaux menaçans, ils avancent obliquement leurs têtes, les baissent, & ne laissent que leurs genoux ou leurs mains à baiser (b), à ceux qui leur font la cour, comme si cette grace

(b) Voyez Casaubon, sur J. Capitolin, pag. 187.

assuroit le bonheur de leurs cliens; ils pensent que c'est être assez poli envers un étranger, lors même qu'ils lui sont redevables de quelque service, que de lui demander, de quels bains ou de quelle eau il se sert, ou dans quelle maison il demeure; & comme ils s'imaginent être de graves personnages & les protecteurs des talens, si quelqu'un dit qu'il arrive des chevaux ou des cochers, de quelque côté que ce soit, ils y volent, les observent & les examinent avec autant d'attention, que leurs ancêtres en firent paroître, en contemplant ces freres Tyndarides (c) qui répandirent par-tout la joie par la nouvelle de victoires remportées.

Leurs maisons ne désœuvrent pas de babillards désœuvrés, qui applaudissent à chaque fanfaronade, par des airs d'acquiescement qui les font res-

(c) Voyez *Florus*, Liv. II, Chap. 12; *Valere Maxime*, Liv. I, Chap. 8. Plutarque dit, dans la Vie de Paul Emile, que c'étoient *Castor & Pollux*, & que *Lucius Domitius* qui les rencontra près de la fontaine où ils rafraîchissoient leurs chevaux, douta de la nouvelle que portoient ces deux jeunes hommes; qu'alors ils lui touchèrent doucement la barbe qui de noire qu'elle étoit, devint dorée; ce qui fit donner à l'incrédule *Domitius* le surnom d'*Ænobarbus*, qui signifie homme à barbe dorée.

sembler aux parasites de la Comédie. Car ainsi qu'on voit sur le théâtre ces complaisans cajoler de vains capitans , & les associer à la gloire des Héros , par des villes emportées , des batailles gagnées , & des milliers d'ennemis défaits , de même ceux-ci admirent la structure élégante & sublime des colonnes , la beauté des murailles parsemées de pierres colorées , & élevent jusqu'au Ciel les possesseurs de ces édifices.

Quelquefois aussi au milieu d'un festin on demande des balances pour peser les poissons , les oiseaux & les loirs dont on vante jusqu'au dégoût la grandeur , comme si on n'en avoit jamais vu de semblables ; sur-tout lorsque trente Secrétaires , auxquels il ne semble manquer qu'un maître d'école , font les tablettes à la main , le compte de tous les services. D'autres ayant autant d'horreur pour les sciences que pour le poison , lisent avec assiduité Juvenal & Marius Maximus (d) & ne touchent , quelque loisir qu'ils aient , d'autres volumes que ceux-là ; je ne

(d) Auteurs des Vies des Césars ; il étoit fort prolix. Voyez Fl. Vopiscus dans la vie de *Firmus*.

m'ingere pas d'en indiquer la raison. Ils devraient cependant s'occuper d'autres lectures, tant pour l'utilité que pour bien d'autres avantages qu'ils en pourroient retirer ; ils verroient, par exemple, que Socrate étant en prison & condamné à la mort, pria quelqu'un qui chantoit très-bien une piece de Stesichore, de la lui enseigner tandis qu'il en avoit encore le temps, & qu'il répondit au Musicien qui lui demandoit à quoi cela pouvoit lui servir, puisqu'il mourroit le lendemain, *à savoir quelque chose de plus*, dit-il, *en quittant la vie*. Parmi ces hommes il en est encore qui se piquent d'une si excessive rigueur, que si un esclave porte l'eau chaude trop tard, ils lui font donner trois cents coups d'étrivieres. Que si ce même esclave tue volontairement quelqu'un, & qu'on fasse instance pour qu'il soit puni, voici ce que le maître répondra : *Que voulez-vous que j'y fasse, & que peut-on attendre d'un misérable ? Cependant le premier de mes domestiques qui s'avisera de se conduire ainsi, je le châtierai*. Ces gens pardonneroient bien plutôt à un étranger d'avoir tué le

frere de qui que ce fût , que de s'être absenté d'un festin auquel ils l'auroient invité. Un Sénateur seroit aussi sensible au refus d'un homme qu'il n'a prié qu'après de mûres délibérations , qu'à la perte de tout son bien. S'ils vont voir une campagne un peu éloignée , ou s'ils assistent à une chasse que d'autres font pour eux , ou que du lac Averne ils se soient transportés dans des gondoles peintes , jusqu'à Poutéoles (e) ou jusqu'à Cajete (f) , sur-tout dans un temps chaud , ils croient avoir égalé les voyages d'Alexandre le Grand ou de César. Qu'une mouche se pose sur les franges de soie de leurs éventails dorés , qu'un rayon de soleil passe par quelque trou de leurs parasols , vous les entendrez se plaindre de ce qu'ils ne sont pas nés chez les Cimmeriens. Toutes les fois qu'ils quittent les bains de Sylvain (g) ou les eaux salubres de Mamée (h) , après que cha-

(e) *Pouzol* , dans le Royaume de Naples.

(f) Aujourd'hui *Gajette*.

(g) Les freres Valois observent que ce bain de Sylvain étoit dans la Campanie.

(h) Voyez *Ælius Lampridius* , dans la *Vie d'Alexandre Sévere*.

cun s'est effuyé avec les linges les plus fins , il tire de dessous la presse ses robes transparentes dont le nombre est tel qu'il pourroit suffire à onze personnes ; les examinant ensuite avec attention , il en choisit enfin quelques-unes dont il s'enveloppe , & s'en retourne , sans oublier de charger ses doigts des bagues qu'il avoit données en garde à son valet , pour ne les pas gâter par l'humidité.... (i).

Quelques-uns en petit nombre , il est vrai , ne veulent point passer pour aimer les jeux de hasard , & préfèrent d'être appelés joueurs de dés , différence qui n'est pas plus grande que celle qu'il y a d'un voleur à un brigand. Il faut pourtant avouer que de toutes les liaisons d'amitié qui sont si foibles à Rome , celles que forme le jeu sont les seules qui se soutiennent , comme si elles étoient le fruit de glorieuses sueurs , & l'ouvrage d'une affection aussi forte que solide : de là vient que quelques membres de ces confréries sont si unis , qu'on les pren-

(i) Trois ou quatre lignes de l'original sont ici si tronquées , qu'elles ne présentent absolument aucun sens.

droit pour les freres Quintilius (k). Aussi voit-on de ces hommes vils , mais qui entendent tous les secrets du jeu des dés , se promener gravement , & pour s'être vu préférer quelqu'un dans un grand repas ou dans une assemblée , un ancien Proconsul affecter un air aussi triste que l'avoit Portius Caton lorsqu'on lui eut refusé , contre toute attente , la Préture ; d'autres assiegent les gens riches , soit vieux , soit jeunes , soit veufs , soit non mariés , soit mariés & peres de famille , (car tout leur est indifférent) pour les engager par des ruses singulieres , à disposer de leur bien ; aussitôt que pour leur complaire ces personnes leur ont juridiquement tout légué , elles meurent peu après. Celui-là , quoique d'un rang médiocre , marche d'un pas si fier , & regarde si fort de travers ceux qu'il connoissoit autrefois , qu'on le prendroit pour Marcellus qui revient triomphant de Syracuse. Plusieurs d'entre eux qui nient l'existence de toute Divinité , ne croient pas pouvoir cependant paroître en sûreté en

(k) Voyez *Ælius Lampridius*, dans la *Vie de Commode*.

public , ni manger , ni se laver avant que d'avoir au préalable consulté scrupuleusement l'almanach , pour savoir où est la planete de Mercure , ou à quel degré du signe de l'Ecrevisse se trouve la Lune. Celui-ci , s'il s'apperçoit qu'un de ses créanciers le presse avec trop d'instances , recourt à un cocher qui ose tenter tout avec audace , le fait accuser d'empoisonnement , & l'expose par là à donner caution & à des frais considérables. Ajoutez qu'il traite un débiteur volontaire (1) comme un débiteur réel , & qu'il ne l'absout pas avant d'en avoir obtenu décharge. D'un autre côté , une femme en battant l'enclume nuit & jour , comme dit l'ancien proverbe , force son mari à tester ; celui-ci en fait de même à l'égard de sa femme. On appelle des gens de Justice pour faire passer au mari dans son cabinet , à la femme dans la salle à manger , des actes contradictoires. On emploie sourdement aussi ceux qui tirent des présages de l'inspection des entrailles des animaux , &

(1) On appeloit débiteur volontaire celui qui , pour se soustraire à la calomnie , s'engageoit à payer une somme à l'accusateur. *Voyez les freres Valois.*

qui ne sont jamais d'accord entre eux ; de là ces riches promesses de Préfectures ou de funérailles de femmes opulentes ; de là les insinuations de tenir prêt tout ce qui est nécessaire pour enterrer les morts - - - - - comme dit Cicéron. *Ils ne connoissent de bien dans la vie , que ce qui leur est profitable ; & ils aiment leurs amis comme ils aiment leurs troupeaux , à proportion de l'avantage qu'ils en peuvent retirer.* Lorsqu'ils empruntent , c'est d'un air si souple & si rampant , qu'on diroit voir des valets de Comédie ; mais lorsqu'il est question de rendre , ils s'enflent en élevant le ton , comme les Héraclides Cresphonte & Temenus (m). Telles sont les mœurs des Sénateurs.

Passons au peuple oisif & désœuvré , quelques-uns qui n'ont pas même des fouliers , brillent par les noms distingués de (n) *Cimeffeurs* , *Statariens* , *Scemicupes* , *Serapins* , *Cicimbricus* , *Gluturin* , *Trulla* , *Lucanicus* , *Pordaca* , *Sal-*

(m) Voyez Apollod. Biblioth. Liv. II ; Hygin. Fab. 124 , 184.

(n) Ces noms n'étoient rien moins que des noms distingués ; mais par cela même qu'ils étoient singuliers , le peuple faisoit gloire de les porter.

sula, ainsi que grand nombre d'autres, Leur vie entière se passe à boire du vin ou à jouer aux dés , à fréquenter les mauvais lieux , à se plonger dans la débauche , & à assister aux spectacles ; le grand cirque est leur temple , leur demeure , leur assemblée , le dernier terme de leurs vœux ; on ne voit dans les marchés , dans les carrefours , dans les rues , dans les places publiques , que de nombreux pelotons de ces gens qui se querellent , & prennent parti l'un contre l'autre. Les plus vieux , auxquels leur âge donne une sorte d'autorité , jurent par leurs rides & leurs cheveux gris , que la République ne sauroit se soutenir , si l'habile cocher que tout le monde réclame , ne part pas le premier , & ne rase habilement la borne avec son attelage. Au milieu d'un aussi grand désœuvrement , lorsque le jour désiré des jeux curules arrive , avant même le lever du soleil , vous voyez cette populace se répandre par-tout , & voler pour dévancer les chars qui doivent concourir : l'incertitude du succès occupe tellement ses vœux partagés , que plusieurs passent des nuits entières

res sans dormir. Si de là on jette les yeux sur l'avilissement de la scène, on verra les acteurs sifflés à grand bruit, dès qu'ils ne se sont pas concilié par de l'argent la faveur du peuple. Que s'il laisse en paix le théâtre, tel que ces habitans de la Taurique, il crie d'une voix insolente & furieuse, qu'il faut chasser les étrangers, auxquels il est pourtant redevable de sa gloire & de sa conservation; bien différent en ceci du goût & de l'affection des anciens Romains dont l'histoire nous a conservé des traits aussi ingénieux qu'agréables.

Ces hommes éloquens ont encore imaginé aujourd'hui cette manière d'applaudissement, c'est dans tous les spectacles de crier indistinctement à ceux qui paroissent à la fin, aux chasseurs, aux cochers, aux comédiens, aux premiers Magistrats aussi bien qu'aux plus subalternes, ainsi qu'aux matrones : *C'est à votre école qu'il faut aller*; mais de savoir ce qu'on y apprendroit, c'est ce que personne n'expliquera. Plusieurs uniquement attachés à leur ventre, suivent l'odeur des viandes & les voix perçantes des

femmes qui dès le commencement du jour crient comme des paons affamés, & se glissent sur la pointe des pieds dans la salle à manger où ils rongent leurs doigts pendant que les mets se refroidissent. D'autres fixent si fort la viande peu ragoûtante qui est sur le feu, qu'on les prendroit pour Démocrite étudiant avec ses anatomistes l'intérieur des animaux, & recherchant par quels remèdes la postérité pourroit être délivrée des maladies internes. Mais finissons cette digression sur les affaires de Rome, pour nous occuper des nombreux événemens dont les provinces furent le théâtre.



C H A P I T R E V.

Les Romains après avoir fait une treve avec les Saxons , leur tendent des embûches dans les Gaules ; Valentinien qui avoit promis de joindre ses troupes à celles des Bourguignons , engage ces peuples à entrer en Allemagne ; mais se voyant trompés & séduits , ils mettent à mort tous leurs prisonniers , & retournent chez eux.

Sous le troisieme Consulat des Empereurs , une foule de Saxons sortit de son pays ; & après avoir surmonté les obstacles que leur opposoit la mer , ils marcherent droit contre nos frontieres , & massacrerent un grand nombre de nos gens. Le Comte Nannenus , officier recommandable par la longue expérience qu'il avoit aquisée à la guerre , & qui étoit établi sur ces contrées , soutint les premiers efforts de l'orage. Il marcha donc contre cette foule d'ennemis qui se battoient en désespérés ; mais quelques-uns des

fiens ayant péri , & lui-même se voyant blessé , il comprit qu'il ne résisteroit pas à de fréquens combats , & prit le parti de faire connoître à l'Empereur ce que demandoit l'état des affaires ; il obtint que Sévere Général de l'Infanterie vînt à son secours. Celui-ci à la tête d'un corps suffisant , trouva à son arrivée les Saxons si fort en désordre ; qu'ils furent consternés & remplis de frayeur , même avant le combat ; n'opposant donc aucune résistance , & tout éblouis de l'éclat des enseignes & des aigles , ils demandèrent humblement la paix. Les avis furent long-temps partagés ; cependant la proposition paroissant avantageuse à la République , on fit une treve , & après que ces peuples eurent , conformément à la condition qu'on y mit , fourni un bon nombre de leurs jeunes gens propres au service , on leur permit de s'en retourner sans obstacle d'où ils étoient venus. Tandis que délivrés de toute crainte , ils se préparoient à rentrer chez eux , un corps d'infanterie envoyé secrètement , leur dressa des embûches dans le creux d'un vallon d'où il étoit aisé de les

attaquer à leur passage ; mais il en arriva le contraire de ce qu'on avoit espéré. Le bruit de leur marche , fit sortir trop tôt de leur retraite quelques-uns des nôtres qui , découverts au moment où ils se formoient , & effrayés par les hurlemens affreux des Barbares , lâcherent aussitôt le pied. Ils se réunirent pourtant bientôt , & forcés , quoiqu'en bien petit nombre d'en venir aux mains , ils auroient tous péri jusqu'au dernier , si un corps de cavalerie , qu'on avoit placé au détour d'un chemin , pour attaquer d'un autre côté les Saxons , frappé des cris lugubres de nos gens , ne fût pas promptement accouru à leur secours. L'action devint alors meurtrière , & les Romains reprenant courage , massacrèrent à coups d'épées les ennemis qu'on tenoit renfermés ; aucun d'eux ne rentra dans son pays , & ne survécut au meurtre de ses camarades. Un lecteur équitable taxera peut-être ce procédé de perfidie , & de cruauté : cependant il ne sauroit , s'il y pense , blâmer les Romains , d'avoir saisi l'occasion de détruire ces dangereux brigands.

Malgré ces succès , Valentinien qu'occupoient plusieurs projets , n'étoit pas sans de grandes inquiétudes sur les moyens d'abaisser l'orgueil des Allemands , & de leur Roi Macrien qui continuellement & sans sujet , troubloit la République par des incursions. Car cette cruelle nation , affoiblie dès son berceau par les pertes considérables qu'elle avoit essuyées , s'étoit si promptement rétablie , qu'on eût dit qu'elle jouissoit d'un parfait repos depuis plusieurs siècles. Enfin après bien des délibérations , l'Empereur se fixa au projet de faire servir à leur perte les Bourguignons , peuple guerrier & redoutable à tous ses voisins par sa jeunesse forte & nombreuse. Il employa quelques émissaires secrets & sûrs , pour écrire fréquemment à leurs Rois , & les porter à tomber sur ces peuples au temps marqué ; s'engageant de son côté , à passer le Rhin avec l'armée Romaine , & à bien recevoir l'ennemi au moment où il fuirait devant les Bourguignons. Les lettres de Valentinien furent reçues avec plaisir , d'un côté parce que ce peuple n'ignoroit pas qu'il descendoit

d'une ancienne famille Romaine , & de l'autre à cause des fréquens débats que les Salines & les frontieres excitoient entr'eux & les Allemands. Les Bourguignons firent donc partir un corps de troupes d'élite qui , en attendant que nos soldats fussent rassemblés , (l'Empereur étoit alors occupé à construire des forts) s'avancerent jusqu'aux bords du Rhin & ne cause-
rent pas une petite frayeur à nos gens. Les Bourguignons attendirent quelque temps ; mais Valentinien ne venant pas , comme il l'avoit promis , & rien ne se faisant selon les conventions , ils envoyerent des députés à la cour pour demander un secours qui couvrît leur retraite , & empêchât qu'ils fussent poursuivis par les Barbares. L'ambiguïté & la lenteur avec laquelle on répondit , leur fit comprendre , qu'on ne vouloit pas même leur accorder ce qu'ils demandoient , ils quitterent donc la cour pleins de colere & d'indignation. Leurs Rois outrés de voir qu'on s'étoit joué d'eux , firent massacrer tous les prisonniers , & rentrerent dans leurs pays.

Ces peuples donnent à leur Roi

le nom de *Hendinos* , & c'est chez eux un ancien usage qu'il perd cette dignité , pour peu que pendant la guerre les affaires commencent à chanceler , ou que la terre refuse d'abondantes moissons. Les Egyptiens ont pareillement la coutume de mettre ces sortes d'événemens sur le compte de leurs Rois. Le grand prêtre des Bourguignons porte le nom de *Siniflus* : il est à vie , & n'est pas exposé comme les Rois , à perdre sa place.

Cet incident fournit au Général de cavalerie Théodose , l'occasion favorable d'attaquer les Allemands que la crainte avoit dispersés dans les Rhéties ; il en tailla un grand nombre en pieces , & tous ceux qu'il fit prisonniers , il les envoya par ordre du Prince en Italie , ou on leur donna de bonnes terres qu'ils cultivent en qualité de tributaires , aux environs du Pô.



C H A P I T R E V I.

La Province de Tripoli , les Leptitains , & les Oenses , effuient des pertes considérables de la part des Austuriens ; la mauvaise foi du Comte Romain , cache ces maux à Valentinien , & empêche d'en tirer satisfaction.

PASSONS pour ainsi dire dans un autre hémisphere , pour parler des maux qu'éprouva Tripoli , Province de l'Afrique ; l'équité même , je m'assure , ne peut qu'en gémir ; nous allons exposer les causes de cet embrasement. Les Austuriens , Barbares limitrophes de ces contrées , toujours prêts à combattre , & accoutumés à vivre de carnage & de rapine , après avoir été tranquilles pendant quelque temps , recommencerent leurs brigandages ordinaires sous ce spécieux prétexte. Un des leurs nommé Stachaon , profitant de la paix , parcouroit audacieusement notre pays , & y commet-

toit plusieurs actions condamnées par les lois ; entr'autres manœuvres la principale fut ; comme des indices incontestables le prouverent , qu'il tâcha par toutes sortes de ruses , de livrer la Province , ce qui le fit condamner à être brûlé. Feignant donc de venger la mort d'un compatriote injustement puni , tels que des bêtes féroces que la rage anime , ils sortirent de leurs demeures sous l'empire de Jovien ; mais comme ils n'osèrent pas approcher de Leptis (a) , ville forte & bien peuplée , ils s'arrêtèrent pendant trois jours dans le plus riche de ses bourgs ; ils en égorgerent les payfans que la crainte & la surprise avoient étourdis ou forcés à se retirer dans des cavernes ; mirent le feu à tout ce qu'ils ne purent pas emporter , & s'en retournant chargés d'un immense butin , ils traînerent avec eux , comme prisonnier , Sylva , premier Magistrat de la ville , qui par hasard s'étoit rendu avec sa famille à la campagne. Les Lepetitains alarmés requirent le Comte Romain , chargé depuis peu du Gouver-

(a) Aujourd'hui *Lebeda* ou *Lebida* , dans le Royaume de Tripoli en Barbarie.

nement de l'Afrique , d'arrêter les progrès du mal que leur faisoit craindre l'audace de ces barbares. Il vint avec des troupes ; mais au lieu de se hâter , comme on l'en conjuroit , de porter du secours où le besoin l'exigeoit , il déclara qu'il ne feroit pas un pas , qu'on n'eût au préalable fait un abondant amas de vivres , & rassemblé quatre mille chameaux. Ces infortunés habitans furent consternés de cette réponse , & protestèrent , qu'après les pertes que les flammes & les ennemis leur avoient causées , il ne leur étoit pas possible de remédier aux maux qui les menaçoient , par d'aussi excessives livraisons. Le Comte passa ainsi quarante jours chez eux sans rien faire , & s'en retourna. Les Tripolitains qui virent toutes leurs espérances s'évanouir , & qui craignirent le dernier des malheurs , au jour où ils tiennent solennellement conseil , ce qui se fait toutes les années , nommerent en qualité de députés , Sévere & Flaccien , avec charge de porter à Valentinien , à l'occasion de son élévation à l'empire , des simulacres d'or représentant des victoires , & de lui exposer cour-

rageusement l'état déplorable de cette Province. Romain n'eut pas plutôt avis de cette démarche, qu'il expédia au plus vite un courier au Maître des Offices Remigius qui étoit son parent & le compagnon de ses rapines, pour qu'il fît enforte qu'on lui renvoyât, ainsi qu'au Vicaire, la connoissance de cette affaire.

Les députés arrivent à la Cour : admis devant le Prince, ils lui font la peinture des maux qu'ils avoient soufferts, & lui présentent une relation de tout ce qui s'étoit passé. On en fit la lecture ; mais comme on n'ajouta foi, ni à ce que dit le Maître des Offices qui favorisoit les crimes de Romain, ni à ce que rapportoient les députés, la discussion qu'on promit de faire de cette affaire, fut remise à un autre temps, selon la coutume où l'on est de tromper les Princes toujours occupés d'objets importants.

Tandis que les députés attendent quelque secours à la Cour du Prince, les Tripolitains indécis & long-temps inquiets, sont assaillis par des troupes de Barbares que leurs succès précédens rendoient plus téméraires. Ils parcou-

rurent , en détruisant tout , les campagnes de Leptis & d'Œa (b), & se retirèrent avec un ample butin, après avoir tué plusieurs Décurions parmi lesquels se distinguoit le Prêtre Rusticianus , & l'Edile Nicafius. Cette irruption ne put pas être repoussée , par la raison , qu'à la priere des députés , le soin du militaire fut commis au Président Ruricius , & peu après à Romain. Un nouveau courrier dépêché dans les Gaules à l'Empereur pour lui annoncer cette catastrophe, anima vivement le Prince. Palladius , Secrétaire & Tribun fut donc envoyé pour payer la solde ordinaire aux soldats répandus en Afrique , & faire d'exactes perquisitions sur tout ce qui étoit arrivé à la Province de Tripoli.

Pendant que le temps s'écouloit à solliciter & à attendre des réponses , les Austuriens devenus plus insolens par les deux succès qu'ils avoient eus , reviennent comme des oiseaux de proie que le carnage rend plus féroces , massacrent tous ceux que la fuite ne déroba pas au danger , emportent

(b) C'est *Tripoli*, capitale du Royaume.

le butin dont ils n'avoient pu se charger dans leur dernier pillage, & détruisent les arbres & les vignobles. Ce fut alors que Mychon citoyen riche & distingué, fut fait prisonnier dans le voisinage de la ville, & qu'étant tombé avant qu'on l'eut lié, parce que, malade des jambes, il ne pouvoit pas se sauver, il se jeta dans un puits sec où il se cassa une côte; il en fut tiré par les ennemis, & conduit aux portes de la ville; la pitié qu'en eut sa femme fit qu'elle le racheta des Barbares; on l'éleva avec une corde au-dessus des créneaux de la muraille, mais il mourut deux jours après. L'audace de ces cruels brigands s'accrut; ils attaquèrent les murs mêmes de Leptis qui retentissoit des cris lamentables des femmes; la crainte les consternoit, car jamais elles n'avoient vu leurs portes fermées à des ennemis. Ils assiégèrent la place pendant huit jours; voyant à la fin qu'ils y perdoient du monde sans faire de progrès, ils s'en retournèrent humiliés. Les habitans qui désespérèrent de pouvoir échapper, & résolus à faire les derniers efforts, firent partir, leurs

députés n'étant pas encore de retour , Jovin & Pancrace , pour faire à l'Empereur un rapport fidele des maux qu'ils avoient soufferts , & dont ils avoient été les témoins ; ceux-ci trouverent près de Carthage , Sévere & Flaccien qui leur dirent , qu'ils étoient renvoyés au Vicaire & au Comte. Sévere mourut dans cet endroit même d'une violente maladie ; les autres ne continuerent pas moins à faire diligence pour se rendre auprès de l'Empereur. Palladius arriva sur ces entrefaites en Afrique. Romain qui savoit la raison de ce voyage , & qui voulut pourvoir à sa sûreté , fit ordonner par de secrets émissaires aux chefs des troupes , de gratifier Palladius homme puissant & apparenté à tout ce qu'il y avoit de mieux à la cour , de la plus grande partie de la paie dont il étoit chargé. Celui-ci devenu riche tout d'un coup , vint à Leptis , & pour mieux découvrir la vérité , se fit conduire sur les lieux qui avoient été ravagés. Erechthius & Aristomene qui étoient des personnages distingués & éloquens , l'accompagnèrent , & lui exposèrent avec liberté les malheurs

de leurs citoyens & de leurs frontières. Lorsqu'ils lui eurent tout montré & qu'il se fut assuré par lui-même des ravages & du deuil des Provinces, il s'en retourna, & censura Romain comme un lâche, le menaçant de faire à l'Empereur un récit fidele de tout. Le Comte irrité & chagrin, répondit qu'il rapporteroit aussi de son côté, que Palladius envoyé en qualité de Secrétaire incorruptible, avoit tourné à son profit toute la paie des troupes. Le sentiment secret de leurs crimes, réconcilia donc Romain & Palladius. Celui-ci dès qu'il fut de retour, en imposa par ses mensonges à Valentinien, & lui fit croire que les Tripolitains s'étoient plaints sans raison. Il fut donc renvoyé en Afrique avec Jovin le dernier des députés (car Pancrace étoit mort à Treves) pour prendre connoissance avec le Vicaire de tout ce qui regardoit la seconde ambassade : l'Empereur avoit outre cela ordonné de couper la langue à Erechthius & à Aristomene que Palladius avoit dénoncés comme s'étant exprimés en termes peu respectueux. Le Secrétaire suivant le Vicaire,

comme il avoit été résolu , arriva à Tripoli. Dès que Romain l'apprit , il envoya au plus vîte un de ses gens , & son conseiller Cœcilius natif de cette province ; tous les bourgeois gagnés , on ne fait si ce fut par ruse ou par argent , accusèrent Jovin & assurerent qu'aucun d'eux ne l'avoit chargé de dire les choses qu'il avoit rapportées à l'Empereur ; on poussa même l'injustice , jusqu'à le forcer pour le perdre , à avouer , qu'il en avoit imposé au Prince. Sur le rapport que fit à son retour Palladius , Valentinien qui penchoit toujours à la rigueur , condamna Jovin , comme chef , Celestinus , Concordius , & Lucius en qualité de complices de l'imposture , à perdre la tête. Le Président Ruricius fut aussi mis à mort comme un imposteur , d'autant plus qu'on trouva qu'il avoit fait usage dans son rapport , d'expressions qui n'étoient pas assez mesurées. Ruricius perdit la vie à Sitifis , & les autres selon la sentence du Vicaire Crescens , terminèrent leurs jours à Utique. Cependant Flaccien avant la mort des députés , & pendant que le Vicaire & le Comte l'interrogeoient ,

& qu'il défendoit sa cause avec vigueur, fut presque percé de coups, par la fureur des soldats qui l'accabloient d'injures, & crioient que les Tripolitains n'avoient pu être défendus, parce qu'ils avoient refusé les choses nécessaires pour soutenir une campagne. Il fut à cause de cela jeté en prison; tandis que l'Empereur s'occupoit de ce qu'il devoit statuer contre lui, Flaccien gagna, à ce qu'on croit, ses gardes, & se sauva à Rome, où il se cacha & mourut. Ce triste dénouement imposa silence aux malheureux Tripolitains; ils furent cependant vengés; car l'œil de la justice éternelle ne se ferma pas plus que celui des Déeses vengereuses de la mort des députés & du Président. Voici ce qui arriva long-temps après. Palladius qui fut cassé & dépouillé du rang qui l'enorgueillissoit, rentra dans l'obscurité. Et lorsque Théodose, cet excellent Général, vint en Afrique pour abattre Firmus qui tramoit des choses dangereuses, & qu'il examina selon l'ordre qu'il en avoit, les effets de Romain, on trouva parmi ses papiers une lettre d'un certain Métérius qui

portoit, *Métérius à son patron Romain*, & à la fin après plusieurs choses, qui n'avoient point trait à l'objet principal : « Palladius qui a été déposé vous
 » salue, il n'a perdu le poste qu'il
 » occupoit, que parce que dans l'af-
 » faire des Tripolitains, il en a im-
 » posé aux oreilles sacrées du Prince ». Ces lettres ayant été envoyées à la cour où on les lut, Valentinien fit arrêter Métérius qui les avoua ; c'est pourquoi on ordonna que Palladius comparût ; mais se rappelant tous les maux qu'il avoit fait, il saisit à l'entrée de la nuit, dans un lieu où on s'arrêta sur la route, le moment où ses gardes, à l'occasion d'une fête que célébroient les chrétiens, étoient dans le temple, & s'étrangla. La nouvelle de cet heureux événement, & de la mort de ce cruel persécuteur, tira Erechtius & Aristomene de leurs ténèbres ; ils s'étoient enfuis & cachés aussitôt qu'ils avoient appris qu'on devoit leur couper la langue. Ils instruisirent l'Empereur Gratien (car Valentinien n'étoit plus) de cette horrible imposture, & furent renvoyés pour être entendus, au Proconsul

Hespérius , & au Vicaire Flavius. L'équité de ces deux hommes appuyée de l'ordre du Prince , découvrit après qu'on eut appliqué Cœcilius à la question , que c'étoit lui-même qui avoit persuadé aux citoyens de charger les députés. Ceci fut suivi d'une relation qui exposoit la suite des faits ; on n'y fit aucune réponse. Et pour que rien ne manquât à cette espece de tragédie , voici encore ce qui arriva. Romain se rendit avec Cœcilius à la cour pour accuser ceux qui avoient informé dans cette affaire d'avoir trop favorisé la province ; se voyant accueilli par Mérobaude , il demanda qu'on fît comparoître plusieurs témoins , qui lui étoient dévoués. Arrivés à Milan , ils prouverent par de faux documens , mais auxquels ils furent donner un air spécieux , qu'ils avoient été injustement accusés , & furent renvoyés absous. Valentinien vivoit encore lorsque les choses que nous avons racontées plus haut se passerent ; Remigius dans sa retraite finit aussi ses jours , en s'étranglant , comme nous le dirons dans son lieu.



AMMIEN MARCELLIN.

L I V R E X X I X.

C H A P I T R E I.

*Théodore le Secrétaire pense à l'Empire ;
accusé & convaincu à Antioche devant
Valens du crime de lèse-majesté , il est
mis à mort avec plusieurs complices.*

L'HIVER étant passé, le Roi des Perses, Sapor, à qui les derniers combats avoient inspiré une arrogance extrême, compléta son armée, la pourvut abondamment de tout, fit marcher contre nous sa cavalerie pesante, ses archers, & les troupes qu'il avoit prises à sa solde. Le Comte Trajan & Vadomaire, qui avoit été Roi des Allemands, furent au-devant de l'ennemi avec une puissante armée; ils avoient ordre de l'Empereur de penser

plus à se tenir sur la défensive qu'à attaquer. A leur arrivée à Vagabante qui étoit un très-bon poste, ils effuyèrent malgré eux la brusque attaque d'escadrons ennemis; d'abord ils se battirent à dessein en retraite, évitant de blesser un seul Perse, pour ne pas encourir le reproche d'avoir les premiers rompu le traité; mais enfin la nécessité les força à en venir aux mains; ils percèrent plusieurs ennemis, & s'en retournèrent victorieux. Le temps se passa ensuite à s'observer réciproquement, & à livrer quelques légers combats dont les succès furent partagés; puis l'été s'étant écoulé, on en vint d'un consentement unanime à une trêve, & les chefs des deux partis se séparèrent, quoique toujours animés l'un contre l'autre. Sapor rentra dans ses états pour passer l'hiver à Ctésiphont, & Valens se rendit à Antioche.

Tandis qu'il y étoit en sûreté contre les entreprises du dehors, peu s'en fallut qu'il ne devînt la victime de manœuvres intestines, comme la suite de cette histoire le prouvera. Un certain Procope homme inquiet & toujours

jours porté aux nouveautés, avoit engagé les Officiers du palais, Anatolius & Spudafius, qui avoient eu ordre de rendre ce qu'ils avoient détourné du trésor, à tendre des pièges au Comte Fortunatien qui les pressoit vivement. Le Comte que ce procédé enflamma de colere, profita de son pouvoir & livra au jugement du Préfet du Prétoire, un certain Palladius, personnage obscur, qu'Anatolius & Spudafius s'étoient attaché comme empoisonneur, & l'Astrologue Héliodore, afin qu'on les forçât à avouer ce qu'ils savoient. Lorsqu'on en vint à examiner de plus près le fait ou le projet, Palladius s'écria que c'étoient là des miseres qui ne valoient pas la peine d'être relevées; mais qu'il savoit bien d'autres choses, s'il osoit les révéler, infiniment plus intéressantes & plus à craindre, qu'on avoit tramées avec beaucoup du soin, & qui bouleverseroient tout, si on n'y remédioit incessamment. Sur la permission qu'il eut de parler hardiment, il développa cette longue trame. Il affirma que Fidustius qui faisoit l'office de Président, Pergamius & Irenée,

avoient découvert au moyen de pré-
sages détestables le nom du successeur
de Valens. Sur le champ Fidustius,
qui par hasard se trouvoit là, fut ar-
rêté ; on le conduisit sans bruit en
présence du délateur, & la vue de
ce témoin ne lui permettant pas d'es-
sayer de colorer ce qui étoit visible-
ment à sa charge, il découvrit toute
cette déplorable intrigue ; il avoua
sans détour qu'il avoit parlé du suc-
cesseur à l'Empire avec Hilarius & Pa-
tricius, gens très-experts dans l'art de
deviner ; le premier avoit servi dans la
milice du palais ; que le sort qu'on
avoit consulté par des arts secrets avoit
nommé un excellent Prince ; mais an-
noncé en même temps une fin mal-
heureuse à ceux qui l'avoient consul-
té. On tâcha ensuite de découvrir qui
pouvoit être celui qui se distinguoit
le plus alors par les qualités de l'ame,
& il parut que Théodore qui avoit
la place de second Secrétaire, l'em-
portoit sur tous. On ne se trompoit
pas. Issu d'une famille ancienne & dis-
tinguée dans les Gaules, il avoit reçu
dès ses plus tendres années une belle
éducation, & s'étoit rendu recom-

mandable par sa modestie, sa prudence, son humanité, sa bonne grace & ses lumieres ; toujours supérieur aux postes & aux emplois qu'il occupa, il se fit également aimer des grands & des petits. C'étoit presque le seul qui réfléchissant avant que de parler, s'exprimoit hardiment & sans crainte. Fidustius sur le point d'expirer, tant il avoit été maltraité par la question, ajouta que tout ce qu'il avoit avoué jusques-là, il l'avoit fait savoir à Théodore par Eucærius, personnage que son grand savoir & ses autres qualités faisoient extrêmement estimer, & qui peu auparavant avoit gouverné l'Asie à la place des Préfets. Eucærius fut pareillement jeté en prison ; on mit ensuite, selon l'usage, le détail de ces faits sous les yeux de l'Empereur ; son excessive cruauté qu'exhalta encore l'adulation d'une foule de flatteurs & sur-tout de Modestus, Préfet du Prétoire, se répandit comme une flamme. Ce Modestus qui craignoit à chaque instant de se voir nommer un successeur, tout en se jouant de Valens qui étoit un peu grossier, gagnoit les bonnes grâces de ce Prince.

par l'adresse avec laquelle il lui prodiguoit des louanges; ses expressions rudes & basses il les appeloit des façons de parler dignes de Cicéron, assurant, que si l'Empereur l'ordonnoit, on pourroit faire paroître devant son tribunal jusqu'aux étoiles (a).

On fit donc enlever promptement à Constantinople Théodore, que des affaires particulieres y avoient appelé; pendant qu'il étoit en route, plusieurs personnes d'une condition & d'un rang distingué furent mandées des lieux les plus éloignés, en conséquence des informations dont on s'occupoit nuit & jour. Les prisons publiques & les maisons des particuliers, ne pouvoient pas contenir le nombre des prisonniers, car presque tout le monde étoit dans les fers, & chacun frémissait d'effroi sur son sort & sur celui de son voisin.

Théodore consterné & à demi-mort arriva enfin; il fut gardé secrètement, & lorsqu'on eut préparé tout ce qu'exigeoient les enquêtes prochaines, les trompettes des malheurs ci-

(a) Cet endroit n'est rien moins que clair dans l'original.

vils se firent entendre. Comme on ne trompe pas moins en passant volontairement sous silence des faits, qu'en débitant des fictions, nous ne disconvenons pas, & personne n'en doute, que la vie de Valens, soit par des complots qui avoient précédé, soit pour le moment présent, ne courut souvent de grands dangers, & que le destin, sans doute parce qu'il lui réservoir d'autres périls dans la Thrace, détourna le coup que des soldats furent sur le point de porter à ce Prince. Car s'étant un jour assoupi après le midi dans un bois entre Antioche & Séleucie, il fut assailli par Salluste le Sculaire, & plusieurs fois par des gens qui lui dressèrent des embûches, dont le délivra ce terme fixé dès l'origine des temps à nos jours, & qui rend vaines les entreprises des audacieux.

C'est aussi ce qui arriva quelquefois sous les Empereurs Commode & Sévere, dont les jours furent fréquemment attaqués avec violence; de sorte que l'un, après être échappé à de nombreux périls domestiques, au moment où il entra dans l'amphithéâtre pour assister au spectacle, fut blessé

presqu'à mort par le Sénateur Quintianus, qui étoit d'une ambition démesurée ; & l'autre, couché dans son cabinet, auroit été percé de coups par la brusque attaque du Centurion Saturninus que le Préfet Plautien avoit porté à cette démarche, s'il n'eût été secouru par son fils fort jeune encore. Ceci disculpe donc Valens d'avoir mis tout en œuvre pour conserver une vie que des traîtres vouloient lui arracher ; mais il étoit inexcusable en ce que portant trop loin l'orgueil du Diadème, il ne mettoit point de différence dans les délits, & traitoit par des procédures aussi injustes que précipitées les innocens comme les criminels : de sorte qu'il avoit déjà fixé la peine, lorsqu'on doutoit encore de l'existence du crime, & que quelques-uns se voyoient condamnés avant que d'avoir appris qu'on les soupçonnoit. Ce penchant décidé à la rigueur, s'accrut encore par son avarice & par celle de ses courtisans, qui aspiraient toujours à des nouvelles proies ; s'il arrivoit, ce qui étoit bien rare, qu'on fît l'éloge d'un acte d'humanité, ils l'appelloient foiblesse : leurs cruelles

adulations qui gâtoient à l'excès l'ame de ce Prince , à qui il n'en coûtoit qu'un mot pour décider de la vie de ses sujets , bouleversoient tout , & s'empressoient à détruire les maisons les plus opulentes. Donnant prise , pour ainsi dire , de tous les côtés aux projets des infidiateurs , Valens avoit ces deux défauts infiniment dangereux ; l'un , c'est que sa colere augmentoit par la honte même qu'il avoit de cette passion ; l'autre , c'est que l'orgueil que lui inspiroit son rang ne lui permettoit pas d'approfondir les sourdes insinuations qu'il écoutoit avec la facilité d'un simple particulier , & qu'il prenoit pour vraies & pour démontrées. De là vint que sous le prétexte de clémence tant d'innocens dont il versa les richesses dans le trésor public , ou les employa à ses propres usages , furent tantôt chassés de leurs foyers , tantôt condamnés à l'exil : de sorte que ces malheureux , réduits à la dernière indigence , vivoient d'aumônes , extrémité à laquelle l'ancien & sage Poète Théognis (b) nous conseille de nous souf-

(b) Il étoit natif de Mégare & vivoit environ 544

traire, même en nous précipitant dans la mer. Ces peines eussent-elles été justes en elles-mêmes, il est du moins incontestable qu'elles étoient poussées au-delà des bornes. Aussi a-t-on remarqué que rien n'est plus vrai que cette réflexion : *C'est qu'il n'est pas de sentence plus cruelle que celle qui se couvre d'un air de clémence.*

Le Préfet du Prétoire qu'on avoit chargé des enquêtes, & les principaux Officiers ayant été mandés, on dressa les chevalets, on prépara les poids de plomb & les fouets; tout retentissoit des accens d'une voix cruelle, & au milieu du bruit des chaînes, les ministres de ces funestes commissions crioient, *saisissez, renfermez, pressez, emprisonnez.* Nous avons vu plusieurs infortunés qui, après avoir souffert de cruels tourmens, furent condamnés à la mort, comme il arrive dans ces temps de désastre où la confusion bouleverse tout; les détails de ces procédures ne m'étant pas parfaitement con-

ans avant Jesus-Christ. Il y a eu aussi un Poëte tragique de ce nom; ses ouvrages étoient si froids qu'on lui donna par dérision le surnom de *Nix*, qui signifie la neige. Voyez *Fabricius, Biblioth. Grecque, Liv. II, Chap. 11 & 19.*

nus , je ne parlerai , en peu de mots , que de ce que j'en ai pu recueillir.

Dès la première audience parut Pergame , que Palladius avoit accusé , ainsi que nous l'avons dit , d'avoir découvert certaines choses à l'aide d'imprécations criminelles : comme ce Pergame étoit très-éloquent & porté à tenir des propos dangereux , après quelques légers interrogatoires , voyant que les Juges hésitoient sur l'ordre qu'il falloit mettre dans les questions qu'on lui feroit , il prit effrontément la parole , & avec un fracas qui ne finissoit point , nomma comme complices des milliers de personnes , demanda que quelques-unes qu'il chargeoit de grands crimes , & qu'il falloit , pour ainsi dire , aller chercher aux extrémités de la mer Atlantique , fussent amenées. La trame qu'il ourdissoit parut trop difficile à démêler , on le mit donc à mort , ainsi que plusieurs autres , pour en venir à l'affaire de Théodore , comme à la cause principale de tous ces débats. Ce jour-là même , entr'autres événemens tristes , il arriva que Salia , qui avoit été peu auparavant Grand-Trésorier dans les Thraces , comme si la crainte l'eût

foudroyé, au moment où il mettoit sa chaussure pour sortir de sa prison & être entendu, & expira dans les bras de ceux qui le tenoient. On régla ensuite ce qui concernoit le jugement. Les Commissaires montrèrent ce que les lois prescrivoient, modérant pourtant, à ce qu'ils disoient, selon l'intention de l'Empereur, l'importance des griefs; tout le monde fut saisi d'horreur, car ce Prince s'étoit tellement écarté de la justice, & étoit si habile à nuire, que tel qu'une bête féroce, il frémissait de rage, si sur le point de saisir sa proie, elle lui échappoit. On amena donc Patricius & Hilarius qui eurent ordre de dire ce qui s'étoit passé; mais se coupant dès le début, on leur déchira les flancs; on fit paroître ensuite le trépied dont ils s'étoient servis; réduits aux dernières extrémités ils raconterent enfin toute l'affaire depuis son origine. Hilarius commença en ces termes. « Très-ma-
 » gnifiques Juges, nous avons fait
 » sous de noirs auspices, avec des
 » branches de laurier & à l'imitation
 » du trépied de Delphes, cette fatale
 » petite table dont nous nous som-

» mes enfin servis , après l'avoir con-
 » sacrée par des vers magiques , par
 » des imprécations & des cérémonies
 » sans fin : voici ce qu'il falloit ob-
 » server toutes les fois qu'on la con-
 » sultoît sur des affaires secrètes. On
 » la plaçoit au milieu de la maison
 » purifiée par-tout par des parfums
 » de l'Arabie ; ensuite on mettoit sim-
 » plement dessus un bassin rond , com-
 » posé de divers métaux ; tout autour
 » étoient gravées avec délicatesse & à
 » des distances exactement mesurées ,
 » les vingt-quatre lettres de l'Alpha-
 » bet. Un homme vêtu & chaussé de
 » lin , avec un petit chapeau sur la
 » tête , & tenant à la main de la ver-
 » vene , qui est un arbrisseau de bon
 » augure , après avoir sacrifié à la di-
 » vinité qui préside à la connoissance
 » de l'avenir , & récité des hymnes
 » prescrits , s'arrêtoit selon l'art des
 » cérémonies ; puis balançoit un an-
 » neau suspendu & composé d'un fil
 » extrêmement délié de Carpathie ,
 » qu'on avoit consacré selon les re-
 » gles de la Magie (c). Cet anneau ,

(c) Ce passage est exprimé d'une manière fort ob-
 scure dans l'original , & je n'ai rien trouvé dans les
 Commentateurs qui tende à l'éclaircir,

» en sautillant sur les intervalles qui
 » contenoient les lettres, formoient des
 » réponses en vers héroïques, com-
 » plets pour le nombre & pour la me-
 » sure, & tels que les vers Pythiques,
 » ou ceux qui rendent les oracles des
 » Branchides. Nous étant donc enquis
 » de celui qui succéderoit à l'Empire,
 » parce qu'on nous avoit dit que ce
 » seroit un personnage accompli à
 » tous égards; l'anneau en sautillant
 » toucha les deux syllabes ΘΕΟ, & la
 » lettre Δ; quelqu'un des assistans s'é-
 » cria aussi-tôt que le destin nommoit
 » Théodore. On n'en demanda pas da-
 » vantage, attendu que nous savions
 » tous que c'étoit lui que l'on désiroit.

Hilarius, ayant ainsi mis sous les
 yeux des Juges le détail de cette af-
 faire, ajouta ce qui étoit favorable à
 Théodore, qu'il n'avoit aucune con-
 noissance de cette intrigue. On leur
 demanda ensuite si le sort qu'ils avoient
 consulté leur avoit découvert les
 maux qu'ils souffroient: ils répon-
 dirent par ces vers si connus, & qui
 leur annonçoient bien clairement qu'ils
 recevraient dans peu la punition de
 leur curiosité; que cependant les fu-
 ries n'annonçoient pas moins au Prin-

ce & à ceux qui informoient de ces affaires, des meurtres & des incendies; il suffira d'alléguer ici les trois derniers dont le sens revenoit à ceci : *Ton sang ne sera pas répandu impunément, Tisiphone courroucée prédit une fin malheureuse dans les plaines de Mimas à tous ceux dont le cœur brûle de faire du mal.*

Après qu'on les eut lus, on déchira & mit en pieces Patricius & Hilarius. Pour découvrir généralement tout ce qui avoit rapport à ce complot, on fit venir plusieurs personnes distinguées, parmi lesquelles étoient les chefs même de l'entreprise. Chacun d'eux ne pensant qu'à se sauver, tâcha de faire tomber sur les autres le malheur qui le menaçoit; Théodore commença à parler avec la permission des Commissaires; il débuta par se prosterner & par demander grace; pressé ensuite de répondre directement, il dit qu'Eusebius le lui avoit appris, que c'étoit lui encore qui l'avoit empêché, quoiqu'il en eût eu quelquefois le dessein, d'en parler à l'Empereur, non par un désir illicite de régner, mais simplement par la raison que ce que le destin avoit résolu arriveroit, quoi qu'on

qu'on fît. Eufèrius qu'on appliqua à une cruelle question confirma cet aveu. Cependant les lettres de Théodore écrites en termes équivoques à Hilarius réfutoient ce qu'il disoit; elles prouvoient que s'appuyant sur la foi des oracles, il ne doutoit pas du succès, mais qu'il s'informoit du temps où il obtiendrait l'objet de ses vœux. Ils furent donc tous deux renfermés; Eutrope désigné Proconsul de l'Asie fut sauvé par le Philosophe Pasiphilus, qui bien que tourmenté pour qu'il le chargât par un mensonge, soutint courageusement & sans s'ébranler la question. Joignons-lui le Philosophe Simonides, jeune homme à la vérité, mais le plus austère qui ait vécu de nos jours, accusé d'avoir appris cette affaire par Fidustius, & voyant qu'on ne l'examinait pas selon la vérité, mais au gré du caprice d'un seul homme, il dit qu'il étoit vrai qu'il avoit su tout ce qu'on venoit de dire, & qu'il n'avoit gardé le silence, que pour ne pas démentir la bonne opinion qu'on avoit de sa discrétion. L'Empereur après avoir soigneusement examiné toutes ces enquêtes, & d'accord avec le ju-

gement des Commissaires , condamna par une seule sentence , tous les accusés à périr par le glaive ; ils furent donc conduits & mis à mort à la vue d'une multitude de peuple qui ne put voir ce spectacle sans frémir & sans pousser des gémissemens vers le Ciel (car le supplice de chaque particulier étoit regardé comme celui de tous) , Simonide fut seul excepté , parce que son Juge , le cruel Valens , outré de la constance de ce jeune homme , le condamna au feu. Mais Simonide fuyant la vie comme une maîtresse furieuse , se moqua des approches de la mort , & conserva sa fermeté au milieu des flammes ; il imita en cela le célèbre Philosophe Peregrin , surnommé Protée , qui ayant résolu de sortir du monde , monta aux yeux de toute la Grece , pendant les jeux Olympiques , sur le bûcher qu'il avoit lui-même construit , & y périt.

On vit encore après cette boucherie , une multitude de gens de tout ordre , (il seroit trop long d'en faire le dénombrement) chargés de calomnies , & qui fatiguerent les bourreaux , déjà épuisés , tant ils avoient fait usage des poids de plomb , des fouets &

de tout l'appareil des tortures : quelques-uns de ces malheureux furent mis à mort sans délai & avant qu'on eût décidé s'ils le méritoient ; il sembloit de tous côtés , que ce fussent des bêtes & non des hommes qu'on égorgeoit. Ensuite pour affoiblir l'indignation que faisoit éprouver la mort de tant de victimes , on rassembla une quantité immense de cahiers & de volumes , qu'on avoit trouvés dans diverses maisons & qu'on dit renfermer des choses illicites ; on les brûla en présence des Juges ; la plupart de ces écrits n'étoient que des espèces de recueils relatifs au droit ou aux beaux arts.

Peu de temps après le Philosophe Maxime , cet homme si habile , & dont les discours avoient contribué à étendre les lumières de l'Empereur Julien , fut accusé d'avoir eu connoissance de cet oracle ; il en convint , mais dit que son état l'avoit empêché d'en parler , que cependant il avoit prédit de lui-même que ceux qui avoient cherché à découvrir ces choses périroient dans les supplices. Il fut conduit à Ephèse sa patrie , où on lui trancha la tête , & il sentit dans ses derniers

momens , que l'iniquité de son Juge étoit plus à craindre que les plus grands crimes. Diogene fut pareillement enlacé dans les rets de l'injustice ; c'étoit un homme d'une famille distinguée , recommandable par son génie , par sa science dans le barreau & par la douceur de ses mœurs. Il avoit été autrefois Gouverneur de la Bithynie ; on le mit à mort pour s'emparer de son patrimoine. Alypius , ci-devant Vicaire de la Grande-Bretagne , & qui étoit d'un commerce agréable , fut tiré du sein d'une vie tranquille (car l'injustice étendit ses mains jusques-là) & enveloppé dans l'infortune ; son fils Hiéroclès qui étoit d'un excellent caractère , fut accusé aussi bien que lui , de sortilege , par un certain Diogene , homme du peuple , qui ne tenoit à rien , & auquel on fit souffrir de si grands tourmens , pour qu'il parlât selon les desirs du Prince , ou plutôt de l'instigateur , que ses membres ne se prêtant plus aux tortures , il fut brûlé vif : Alypius dépouillé de ses biens , fut exilé , & son fils indignement conduit au supplice ; mais un heureux hasard l'en sauva.

C H A P I T R E I I.

Plusieurs personnes en Orient accusées & condamnées comme coupables de maléfice , ou d'autres crimes , sont mises à mort , les unes injustement , les autres avec raison.

EN attendant , l'auteur de tous ces maux , Palladius que Fortunatien avoit d'abord arrêté , comme nous l'avons dit , porté par la bassesse même de son origine aux plus grands excès , remplissoit tout de deuil & de larmes par les désastres sans nombre qu'il occasionnoit. Il profita de la liberté qu'il eut d'imputer à qui il voulut , sans égard au rang & à la dignité , le crime de maléfice ; tel qu'un habile chasseur accoutumé à suivre la piste , il enlaçoit plusieurs personnes dans ses rets funestes , dénonçoit les uns comme coupables de sortilèges , d'autres comme complices du crime de lèse-majesté. Pour ne pas même laisser aux femmes

le loisir de déplorer les malheurs de leurs époux , on envoyoit des gens qui tout en scellant ce qui étoit dans les maisons , glissoient parmi les meubles quelque enchantement de vieille , ou tel autre sortilege d'amour , dans l'intention de perdre des innocens ; ces pieces étoient ensuite produites devant des tribunaux , où ni les lois , ni la religion , ni l'équité ne distinguoient le mensonge du vrai , & les infortunés qu'on attaquoit , sans qu'on leur permît de se défendre , sans qu'on les accusât même de quelque crime , étoient d'abord privés de leurs biens ; puis garrotés & mis dans des litieres , on les conduisoit indistinctement , jeunes & vieux , au supplice. Ceci fut cause que tous les habitans des provinces orientales , pour éviter de semblables maux , brûlerent tous leurs livres , tant la frayeur s'étoit emparée de tous les esprits. Car pour le dire en un mot , plongés , pour ainsi dire , dans des ténèbres Cimmériennes , nous tremblions comme les malheureux convives de Denis de Sicile , qu'on régaloit de mets auxquels ils auroient préféré la faim , & qui fré-

missant d'horreur à la vue de glaives suspendus à un fil sur leurs têtes, craignoient à chaque instant d'en être percés.

Dans ce temps encore un des principaux Officiers, Bassianus le Secrétaire, qui étoit issu de sang royal (a) comme s'il eût porté ses vues trop haut, quoiqu'il n'eût consulté que pour savoir ce que sa femme mettroit au monde, fut dépouillé d'un ample patrimoine, & n'échappa à la mort qu'à l'aide du crédit de sa puissante famille : Héliodore de concert avec Palladius, étoit l'inferral artisan de ces bruyans désastres. Il étoit mathématicien, comme dit le vulgaire ; admis dans les conférences secretes du palais, il décochoit des traits mortels, & on ne cessoit par toute sorte de caresses de l'engager à découvrir ce qu'il savoit, ou ce qu'il imaginoit ; car il étoit délicatement régale, largement pourvu d'especes pour l'entretien de ses maîtresses. Il alloit par-tout, & montroit

(a) On croit qu'il étoit fils de ce Bassianus que Constantin le Grand créa César, & qui épousa *Anastasia*, fille de l'Empereur Constance. Voyez du Cange, *Hist. famil. August. Byzantinæ*, pag. 45.

en public un visage refrogné & qui inspiroit la terreur à tout le monde ; d'autant plus insolent que sa qualité de Chambellan le faisoit accueillir dans les mauvais lieux où il se rendoit quand bon lui sembloit , il disoit tout haut que les arrêts du Pere de l'Etat seroient à l'avenir funestes à bien des gens. Comme avocat , il indiquoit à Valens ce qu'il falloit pour réussir , faire entrer dans les premieres parties d'un plaidoyer , & par quelles figures de rhétorique on pouvoit produire des morceaux brillans. Le détail des maux que ce scélérat a fait , seroit sans doute trop long ; je ne parlerai donc que des moyens qu'il mit en œuvre pour faire périr les plus fermes appuis du Patriciat. L'orgueil que lui inspiroit , comme je l'ai dit , l'honneur d'être admis dans les conférences du palais , & la bassesse de son ame dont la vénalité le rendoit capable de tous les crimes , lui fit dénoncer comme ayant conçu des projets ambitieux & aspiré à l'Empire , deux hommes respectables , les Consuls Eusebe & Hypace : ils étoient freres & alliés à feu l'Empereur Constance, Héliodore ajouta pour rendre

son mensonge plus croyable , que les ornemens royaux étoient préparés pour Eusebe. Ces dépositions furent reçues avec avidité par l'Empereur terrible & menaçant , à qui tout auroit dû être défendu , par cela seul qu'il se croyoit tout permis , même les injustices : sans perte de temps , & lorsqu'on eut fait venir des extrémités les plus éloignées du royaume ceux que l'accusateur , qui étoit au-dessus des lois , avoit tranquillement mandés , on ordonna de les juger au criminel. Après s'être joué long-temps de l'équité par de cruelles violences , & malgré l'inflexible obstination de cet homme de rien à soutenir ses impostures , les plus grands tourmens n'ayant pu arracher le moindre aveu , & la nature de la chose même prouvant que ces personnages distingués étoient bien éloignés de pareils complots , on n'en continua pas moins les mêmes égards au calomniateur , & les accusés furent exilés & condamnés à une amende pécuniaire ; mais peu après elle leur fut restituée , & ils rentrent avec honneur dans leurs emplois. On ne se conduisit pas cependant

après ces honteuses vexations avec plus de retenue ou de prudence ; l'Empereur abusant de son autorité , ne considéroit pas qu'il convient dans un sage gouvernement de ne pas trop courir après les délits , fussent-ils même un moyen de se venger de ses ennemis , & que rien n'est plus laid que de joindre la dureté du caractère à la puissance du trône. Mais Héliodore étant mort , on ne sait si ce fut d'une maladie , ou par quelque voie violente , (je n'oserois le décider , & plutôt au ciel que la chose même ne parlât pas !) son corps fut porté par les enterreurs : plusieurs hommes de marque , au nombre desquels se trouvoient les freres Eusebe & Hypace , personnages consulaires , se virent forcés à précéder le corps en habit de deuil. L'Empereur se déshonora publiquement dans cette occasion : comme s'il se fût bouché les oreilles pour passer les écueils des Sirenes , il fut sourd à toutes les instances qu'on lui adressa , pour ne pas se livrer à une douleur excessive ; cédant enfin aux prieres réitérées , il ordonna à quelques personnes de précéder à pied , la

tête découverte, & d'autres les mains jointes, jusqu'au lieu de la sépulture les obseques de ce funeste gladiateur. On se rappelle à présent avec horreur un arrêt qui exposa les premiers personnages, & sur-tout les consulaires, à marcher humiliés après les bâtons d'ivoire, les robes de pourpre & les autres ornemens de l'Empire. Au milieu de tout ce cortège on distinguoit notre Hypace, jeune homme aimable & sensé, & dont les mœurs étoient extrêmement réglées; il soutint l'éclat de sa maison, & laissa à la postérité dans ses deux préfectures, des sujets d'admiration.

Voici encore une des belles actions de Valens, c'est que tandis qu'il sévissoit contre les uns avec tant de fureur, qu'il gémissoit de voir la mort mettre un terme à leurs souffrances & à sa barbarie; un certain Pollentianus, Tribun & très-méchant homme, fut convaincu dans le même temps & forcé d'avouer, qu'après avoir ouvert le ventre à une femme vivante, il en avoit tiré le fruit précoce qu'elle portoit & consulté les divinités infernales, sur les changemens qui arrivoient

roient dans l'Empire ; mais Valens le regardant avec bonté , malgré le murmure unanime des Sénateurs , le renvoya absous , lui laissa tous ses grands biens , & le grade qu'il avoit dans l'armée. Précieuses lumières de l'esprit , que le ciel accorde à ceux qu'il aime , & qui souvent avez corrigé des naturels pervers , quels abus n'auriez-vous pas prévenus , dans ces temps ténébreux , si vous eussiez convaincu Valens , que le souverain pouvoir ne consista jamais , selon la décision des sages , qu'à travailler au bonheur des autres ; que le premier devoir d'un bon Prince doit être de restreindre son autorité , de mettre des bornes à son ambition & à sa vengeance ; de reconnoître enfin avec le Dictateur César , *que le souvenir de cruautés commises fait le supplice le plus affreux de la vieillesse* ; qu'on ne sauroit par conséquent prononcer avec assez de circonspection & de lenteur sur la vie d'un sujet qui fait partie du monde & des êtres animés , ni décider , ni ordonner avec précipitation , ce qui ensuite est irrévocable , comme le prouve ce fait si connu de l'antiquité. Sous Dolabella ,

Proconsul de l'Asie, une femme de Smyrne, ayant avoué qu'elle avoit empoisonné son mari & son propre fils, & cela parce qu'ils avoient fait périr un fils qu'elle avoit eu de son premier époux; après avoir obtenu un délai, le tribunal devant lequel elle fut dénoncée selon la coutume, se trouvant dans l'embarras pour statuer sur ce crime, ainsi que sur la peine qu'il méritoit, la renvoya aux Juges sévères de l'Aréopage, dont l'équité prononça, à ce qu'on dit, entre les Dieux; instruits de la cause, ils ordonnerent à cette femme de comparoître au bout de cent ans devant leur tribunal avec l'accusateur; & ils éviterent par cet arrêt le blâme d'absoudre une empoisonneuse, ou celui de punir une personne qui avoit vengé son sang. On trouve donc qu'on ne sauroit renvoyer trop loin ce qui décide du dernier terme de la vie.

L'œil incorruptible & toujours ouvert de la justice vengeresse, ne se ferma pas sur les injustices qu'on commit, & sur les taches infamantes dont on flétrit des personnes de condition

libre. Car les imprécations que prononcèrent en terminant leurs jours ceux que l'on mit à mort, excitant par leurs justes plaintes l'Être Suprême, allumerent les flambeaux de la guerre, & confirmerent ce que l'Oracle avoit prédit, c'est que rien de ce qu'on faisoit ne resteroit impuni.

Pendant que les violences dont nous avons parlé se déployoient dans Antioche, les Parthes n'étant plus à craindre, un horrible cortège de furies, après avoir fait des maux sans nombre, sortit pour ainsi dire, de la ville, & fut tomber sur les premières têtes de l'Asie. Les destins voulurent qu'un certain Festus de Trente, homme obscur & du dernier rang, parent de Maximin, & chéri de lui comme son compagnon & son collègue dans la robe, passât en Orient; il y gouverna la Syrie en qualité de Maître des requêtes, & y laissa après lui des preuves de douceur; parvenu depuis au gouvernement de l'Asie avec le caractère de Proconsul, il voguoit, comme on dit, tranquillement à la gloire. D'abord il blâma & traita de honteuse & de funeste la conduite de

Maximin, dont on disoit qu'il ne s'occupoit que de la ruine des gens de bien; mais lorsqu'il vit que ce malheureux étoit parvenu au grade de Préfet, par les funérailles de ceux qu'on avoit injustement fait mourir, il brûla du désir de s'élever par la même voie à cette place; tel qu'un Comédien qui change brusquement de rôle, on le vit, animé du projet de nuire & plein de l'espoir qu'il obtiendrait bientôt la Préfecture s'il se souilloit du meurtre des innocens, promener partout ses regards attentifs & cruels. Bien que cet homme ait commis des choses qu'on ne sauroit excuser, avec quelque indulgence qu'on les envisage, nous ne dirons qu'un mot des plus connues qu'il fit à l'imitation de ce qui se pratiquoit à Rome. Que les actions portent sur de grands ou sur de petits objets, elles ne changent point de nature, & sont toujours ou bonnes ou condamnables. Il fit mourir au milieu des plus grands tourmens, & sans qu'on le vengeât dans la suite, un Philosophe d'un mérite non commun, appelé Coëranus, parce qu'écrivant familièrement à sa femme, il lui avoit

dit en Grec, *pense à avoir soin d'orner la porte* (b), façon de parler proverbiale, dont on se sert pour engager à ne pas négliger une chose. Il fit mourir comme coupable une bonne vieille qui avoit la coutume de faire passer par des chansons agréables les fievres d'accès, après qu'elle eut, de son consentement, guéri sa propre fille. On trouva parmi les papiers d'un des premiers bourgeois qu'on fit visiter d'office, la nativité d'un certain Valens; celui que cette recherche regardoit, repoussa l'accusation en répondant lorsqu'on lui demanda pourquoi il avoit l'horoscope de l'Empereur, que c'étoit celui de son frere Valens mort depuis long-temps, & qu'il s'engageoit à le prouver incontestablement; mais sans attendre qu'il fournît ses preuves, il fut déchiré & mis à mort. On surprit dans les bains un jeune homme qui alternativement approchoit ses mains d'un marbre & puis de sa poitrine, & qui croyoit qu'en

(b) Il étoit d'usage dans les réjouissances tant publiques que particulieres, d'orner les pottes de lauriers & de lampes. *Voyez entr'autres Juvénal, Sat. 12, v. 92.*

comptant sept voyelles , c'étoit un remede souverain pour l'estomac ; cet infortuné fut traîné en jugement , & après de grands tourmens il périt par l'épée.

C H A P I T R E I I I .

Exemples de la rigueur & de l'excessive férocité de Valentinien Auguste , dans le Gouvernement des diverses parties de l'Occident.

TOUT ceci , & le dessein que j'ai de décrire ce qui se passoit dans les Gaules , confondra la suite & l'ordre des faits. Au milieu de plusieurs événemens cruels , j'y trouve Maximin déjà Préfet ; son autorité qui s'étendoit fort loin , l'avoit rendu le sinistre conseiller du Prince qui joignoit une grande licence à son pouvoir. Que le lecteur ne se borne donc pas uniquement à ce que nous dirons , & qu'il nous pardonne , si nous ne racontons pas avec détail , tout ce que les mau-

vais conseils firent commettre d'ini-
 que, en exagérant les crimes. La sévé-
 rité de Valentinien, naturellement
 féroce & ennemi de tout ce qui étoit
 droit, ne fit que s'accroître, surtout
 après l'arrivée de Maximin; personne
 ne tâchant alors de modérer ce Prince
 par de bons conseils, on le vit, tel
 qu'une mer qu'agite la tempête, se
 porter aux démarches les plus vio-
 lentes. La colere altéroit souvent sa
 voix, sa démarche, & les traits de
 son visage. En voici quelques exem-
 ples. Un de ses pages, qui devoit
 retenir un chien de Sparte, jusqu'à ce
 que la proie passât, l'ayant lâché
 avant le temps, parce que cet animal
 qui vouloit s'échapper, le mordit,
 fut roué de coups, & enterré le même
 jour. Le chef d'une fabrique présenta
 une cuirasse polie avec tant d'art,
 qu'il s'attendoit à en être bien récom-
 pensé; mais Valentinien ordonna qu'on
 le mît à mort; & cela parce qu'elle
 pesoit un peu moins, que ce qu'il
 avoit prescrit. Il fit mourir un prêtre
 chrétien originaire d'Epire, pour avoir
 caché dans sa maison, & refusé de
 rendre Octavien ci-devant Proconsul

d'Afrique , qu'on accusoit de quelques crimes , & qui ne fut relâché que fort tard.

Constantien Strator , ayant osé changer un petit nombre de chevaux destinés pour la guerre , & qu'il étoit chargé de choisir en Sardaigne , fut lapidé par ses ordres. Il ordonna de brûler vif à la première récidive l'habile cocher Athanase que des propos indiscrets lui rendoient suspect : peu après il le fit périr dans les flammes , parce qu'on l'accusa d'avoir fait usage de maléfices , & le plaisir que cet homme donnoit par son art ne put pas lui obtenir grace.

Africain célèbre avocat de Rome ; après avoir fourni son temps dans le gouvernement d'une province , sollicita un autre emploi ; mais Valentinien répondit durement au Général de la cavalerie Théodose qui faisoit la demande & l'appuyoit : *Comte , abattez la tête à cet homme qui veut changer de place.* Ainsi périt un sujet éloquent , dont tout le crime étoit de vouloir s'avancer comme tant d'autres.

Claudius & Salluste , qui de soldats dans le corps des Joviens , s'étoient

pouffés jusqu'au tribunal, furent accusés par un homme de rien, d'avoir parlé avantageusement de Procope, lorsqu'il recherchoit l'empire; rien ne se découvrant malgré toutes les perquisitions qu'on fit, l'Empereur ordonna aux officiers de cavalerie qu'il chargea de l'examen de cette affaire, de condamner Claudius à l'exil, & Salluste à perdre la tête, promettant qu'il lui feroit grace, lorsqu'on le conduiroit au supplice; on suivit ses ordres, mais Salluste subit la mort, & Claudius ne fut délivré de son exil, qu'après le trépas de Valentinien (a).

..... On redoubla donc les tortures: quelques-uns périrent par la violence des tourmens, sans qu'il fût possible de trouver la moindre trace des crimes imputés. Les officiers qu'on avoit employés pour faire paroître les personnes, furent contre l'usage battus de verges. Je frémis de tout raconter, & je crains en même temps qu'on ne s'imagine, que je prête à plaisir des vices à ce

(a) Il y a ici lacune dans l'original, comme partout où-j'ai mis des points.

Prince , qui d'ailleurs ne manquoit pas de belles qualités. Je ne saurois cependant passer sous silence , qu'il avoit deux ourses cruelles qui se nourrissoient de chair humaine , l'une appelée *Miette d'or* , & l'autre *Innocence* ; il en avoit un si grand soin que leurs loges étoient près de sa chambre à coucher , & qu'il leur donna des gardes affidées , chargées d'empêcher que leur fureur ne se perdît ; enfin il renvoya *Innocence* dans les bois , comme ayant mérité cette récompense par le nombre de cadavres qu'elle avoit déchirés.



C H A P I T R E I V.

Valentinien passe le Rhin sur un pont de bateaux , & manque , par la faute des soldats , l'occasion de surprendre Macrien , Roi des Allemands.

T E L L E S sont les preuves que ce Prince donna de ses mœurs , & de son penchant à la cruauté ; d'ailleurs il ne s'écarta jamais des intérêts de la République , & le censeur le plus rigide ne sauroit l'en accuser , si l'on considère surtout qu'il étoit peut-être plus difficile de contenir les Barbares que de les chasser. Ce qui l'occupa le plus au milieu de plusieurs projets , ce fut , à l'exemple de Julien qui fit prisonnier Vadomaire , de prendre de force ou par des embûches , le Roi Macrien , dont le pouvoir s'étoit accru par tous les changemens qu'avoient éprouvé ces contrées , & qui se dispoisoit à agir contre nous avec des forces considérables. Instruit par des transfuges , sur la manière de sur-

prendre ce Prince , fans qu'il s'en doutât , Valentinien construisit , aussi secrètement qu'il le put , un pont de bateaux sur le Rhin. Sévere Général de l'infanterie qui le précédoit , étant arrivé à Wisbaden , & considérant combien peu de monde il avoit , s'arrêta tout effrayé & appréhenda qu'hors d'état de résister , il ne se vît accablé par le nombre des troupes ennemies qui approchoient. Dans la crainte que des marchands d'esclaves qu'il rencontra , ne divulguassent sa marche , il s'empara de leur butin & les mit tous à mort. La jonction de divers corps ranima le courage , on passa la nuit à la belle étoile , parce que les bagages n'étoient pas encore arrivés ; l'Empereur fut le seul , qui eut une tente qu'on arrangea avec un tapis ; l'armée se mit ensuite en marche , & fut conduite par des guides qui connoissoient les chemins ; Théodose précédoit avec la cavalerie.
. Valentinien ordonna vainement à ses gens , de s'abstenir d'incendier & de piller ; les flammes & le bruit réveillèrent les gardes ennemies , qui soupçonnant ce qui se

passoit , mirent leur Roi sur un char léger , & le cachèrent dans les enfoncemens des collines. Valentinien frustré de l'honneur de son entreprise , non par sa faute , ni par celle de ses Généraux , mais par l'indocilité du soldat qui plus d'une fois a causé des pertes considérables à la République , réduisit en cendres dans une étendue de cinquante milles , les terres des ennemis , & revint affligé à Treves ; là , tel qu'un lion furieux d'avoir vu un cerf , ou une biche lui échapper au moment qu'il comptoit de la dévorer , il profita de la terreur qui dispersoit les forces de l'ennemi , pour établir sur les Bucinobantes , nation Allemande qui est près de Mayence , Fraomaire en qualité de Roi , à la place de Macrien. Une nouvelle incursion ayant peu après dévasté ce bourg , il envoya ce Prince comme Tribun dans la Grande-Bretagne , & lui donna le commandement d'un corps d'Allemands qui se distinguoit alors , & par le nombre & par la bravoure. Il donna également à Bitheridus & à Hortaire grands Seigneurs chez cette nation , des emplois dans ses troupes ;

mais Hortaire accusé par Florence ; Duc de la Germanie , d'avoir écrit contre la République à Macrien ainsi qu'à d'autres Chefs des Barbares , fut condamné aux flammes , sur l'aveu qu'on lui en arracha par la question.

CHAPITRE V.

Théodose , Général de la cavalerie dans les Gaules , bat dans diverses rencontres le Maure Firmus , fils d'un petit Roi nommé Nubel , & enfin le force à une mort volontaire ; ce qui rend le calme à l'Afrique.

J'AI jugé à propos d'exposer de suite ces choses , pour éviter la confusion qui en seroit résultée , si je les avois mêlées avec des faits arrivés depuis long-temps , ou dans d'autres contrées. Nubel espece de Roi puissant parmi les Maures , laissa en mourant des enfans légitimes , & des enfans nés de ses concubines ; l'un d'eux nommé Zamma , que le Comte Romain affectionnoit , fut clandestinement tué par

son frere Firmus ; cette mort excita des troubles & des guerres. Le Comte occupé du soin de venger Zamma , eut recours aux voies les plus terribles pour faire périr le meurtrier. A en croire des bruits fréquens , on travailloit sans relâche dans le palais , à faire recevoir & écouter favorablement par l'Empereur , ce que les relations de Romain contenoient à la charge du Prince coupable ; d'un autre côté , on écartoit soigneusement tout ce que Firmus envoyoit pour sa défense. Remigius qui étoit alors maître des offices , ami & allié de Romain , assuroit qu'au milieu des occupations sérieuses de Valentinien , on ne devoit l'entretenir que fort à propos de pareils objets , qui au fond ne feroient à ses yeux que des bagatelles. Le Maure qui s'apperçut qu'on ne tenoit cette conduite que pour rendre sa défense inutile , craignant le dernier des malheurs , & qu'en écartant les raisons qu'il alléguoit , on ne le fît mourir honteusement & comme un sujet dangereux , prit le parti de secouer le joug. Pour empêcher donc que cet implacable ennemi ne s'accrût ,

on envoya contre lui , avec un petit nombre de troupes , ce Théodose , Général de la cavalerie dont les belles qualités l'emportoient sur tous ceux qui servoient alors ; il ressembloit beaucoup aux anciens Domitius Corbulon & Lusius , dont le premier s'illustra par plusieurs actions d'éclat sous Néron , & le second sous Trajan.

Théodose partit donc d'Arles sous d'heureux auspices , passa la mer avec sa flotte , sans que le bruit s'en répandît , & arriva sur les côtes de la Mauritanie Sitifense (a) , appelée par les habitans Igilgitane. Le hasard lui fit rencontrer Romain , auquel il parla avec douceur , & après l'avoir légèrement censuré sur ce qu'il y avoit à redire à sa conduite , il l'envoya établir des forts & des corps de garde. Dès que Romain fut parti pour la Césariense , Gildon frere de Firmus , & Maxime , reçurent ordre du Général d'arrêter Vincentius , qui en qualité

(a) La Mauritanie *Tingitane* renfermoit ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Fèz & celui de Maroc. La Mauritanie *Césarienne* comprenoit une grande partie du Royaume d'Alger. La Mauritanie *Sitifense* occupoit ce qu'on nomme actuellement la province de Bugie.

de Vicaire de Romain , participoit à ses crimes & à ses vols ; aussitôt que les troupes dont la mer avoit un peu retardé l'arrivée , eurent joint Théodose , il se rendit en diligence à Sitifis (b) , & ordonna aux Gardes , d'observer Romain & ses domestiques. De grandes inquiétudes agiterent cependant Théodose dans cette ville ; il ne savoit par quel moyen & par quel art il pourroit conduire à travers ces contrées brûlantes , ses soldats accoutumés au froid , ou comment il viendrait à bout de saisir un ennemi toujours errant , qui ne s'occupoit qu'à dresser des embûches , & à éviter les combats réglés.

Firmus instruit par un bruit léger que confirmerent ensuite des avis plus surs , & frappé de l'arrivée de ce Chef si estimable , demanda par des députés & par lettres , le pardon de ce qu'il avoit fait ; ses députés assurerent que c'étoit malgré lui qu'il s'étoit porté à une action qu'il avouoit être criminelle , mais que l'injustice poussée à l'excès l'y avoit entraîné , & qu'il

(b) Aujourd'hui *Steffe* , dans la Province de Bugie ;

s'engageoit à le prouver. Après la lecture de ces lettres , la paix ayant été promise , dès qu'on auroit donné des ôtages , Théodose se rendit à Panchariane où devoient se trouver les légions , qui défendoient l'Afrique , pour les y passer en revue. Ses promesses & la prudence qu'il mit dans ses discours , releverent le courage de tout le monde ; il revint à Sitifis , d'où après avoir joint les soldats du pays à ceux qu'il avoit amenés , il se hâta de retourner à l'armée. Ce qui outre plusieurs autres belles actions avoit considérablement augmenté l'affection qu'on lui portoit , c'est qu'il avoit défendu aux Provinces de fournir des vivres à son armée , disant avec noblesse que les moissons & les amas de blé des ennemis , étoient les greniers qui fournissoient à la valeur de nos troupes.

Ces arrangemens étant faits au grand contentement des propriétaires, il vint à Tubusupte (c), ville voisine du Mont Ferrat (d) ; il renvoya une seconde

(c) On croit retrouver cet endroit dans une place nommée *Burg*, & qui est située dans le Canton de *Kuko*.

(d) Aujourd'hui le *Jurjura*.

députation de Firmus , parce qu'elle n'avoit pas mené les ôtages comme on en étoit convenu. Ayant pris ici toutes les informations , que les circonstances & le temps permettoient de prendre , il marcha contre les Tyn-densiens & les Massiffensiens , peuples armés à la légère , & commandés par Mascizel & Dius , freres de Firmus. Aussi-tôt qu'on fut en présence de ces ennemis agiles , on fit de part & d'autre de fréquentes décharges de traits , & on en vint à un combat très-rude ; on entendoit , au milieu des gémissemens des mourans & des blessés , les hurlemens lugubres des Barbares que l'on avoit pris & taillés en pieces ; le ravage & l'incendie des campagnes , suivirent de près le gain de la bataille. On remarqua sur-tout , au milieu de tous ces dégâts , l'entiere destruction du bourg Petra , dont Salmaces frere de Firmus , avoit fait une espece de ville.

Le vainqueur qu'encouragea ce succès , s'empara ensuite avec une promptitude admirable , de Lamfoctée , place située dans le cœur du pays de ces nations ennemies , & y rassembla une

abondante provision de vivres , afin qu'il pût , à mesure qu'il avanceroit dans ces contrées , s'il les trouvoit dépourvues de subsistance , faire venir des convois du voisinage. Mascizel , pendant ces opérations , répara ses forces , & à la tête d'auxiliaires qu'il avoit tirés des nations voisines , il en vint aux mains avec nos gens ; mais un grand nombre des siens fut mis en pieces , & il n'échappa lui-même à la mort que par la vîtesse de son cheval. Firmus épuisé par les pertes qu'il avoit faites dans ces deux combats , & plein d'inquiétude , envoya comme une dernière ressource des Evêques Chrétiens , accompagnés d'ôtages , pour demander la paix : on les reçut avec douceur , & ayant promis qu'ils enverroient les vivres que l'on exigeoit , ils s'en retournèrent avec une réponse favorable. Le Prince Maure précédé de présens vint donc avec confiance au Général Romain ; il montoit un coursier agile & propre à le tirer d'un danger ; lorsqu'il se fut avancé , frappé de l'éclat de nos enseignes , & de l'air martial de Théodose , il descendit de cheval , se courba

presque jusqu'en terre, déplora avec larmes sa témérité, & demanda la paix avec l'oubli de ses torts. L'intérêt de la République engagea Théodose à embrasser ce Prince, ce qui le remplissant d'espérance, fit qu'il fournit les vivres nécessaires. Il s'en retourna & laissa quelques-uns des siens pour ôtages, jusqu'à ce qu'il rendît, comme il s'y étoit engagé, les prisonniers qu'il avoit faits au commencement de la révolte; deux jours après, il remit sans le moindre délai, & selon qu'on l'avoit exigé, la ville d'Icosie (*e*) (nous avons parlé plus haut de ses fondateurs), les enseignes militaires, & la couronne sacerdotale avec le reste du butin qu'il avoit fait.

Théodose, après une longue marche, entrant dans Tiposa (*f*) répondit avec dignité aux envoyés des Maziques, qui s'étoient alliés avec Firmus & qui venoient demander la paix en supplians, qu'il marcheroit bientôt contre eux, comme contre des rebelles, & les renvoya ainsi, tout effrayés des

(*e*) Présentement *Sersel*, dans le Royaume d'Alger.

(*f*) Aujourd'hui *Tifas*.

dangers qui les menaçoient. Il se rendit ensuite à Césarée (g), cette ville autrefois opulente & célèbre, dont nous avons fait connoître l'origine, en parlant de la situation de l'Afrique; le délabrement dans lequel il trouva cette place qui avoit été presque consumée par de grands incendies, l'engagea à y laisser pour quelque temps la première & la seconde légion, afin qu'elles en déblayassent les ruines, & la missent à l'abri de nouvelles surprises de la part des Barbares. Le bruit de tout ceci s'étant répandu, les Gouverneurs des Provinces, & le Tribun Vincentius, abandonnerent les retraites où ils s'étoient réfugiés, & vinrent au plus vite se rendre sans crainte auprès de Théodose. Il les reçut & les accueillit gracieusement. Tandis qu'il étoit encore à Césarée, des avis furs lui découvrirent que Firmus, sous les dehors d'un suppliant & d'un allié, cachoit le dessein de tomber comme un torrent sur notre armée qui ne s'attendoit à aucun acte d'hostilité; partant donc de-là, il vint à Zuchabari, qui est

(g) On croit que c'est la ville d'Alger.

sur le penchant d'une montagne (h), il y trouva les cavaliers de la quatrième cohorte des Archers, qui étoient passés dans le parti du rebelle; pour ne pas paroître trop rigide, il se contenta de les dégrader; il leur avoit ordonné, ainsi qu'à une partie des fantassins nommés Constantiens, de se rendre à Tigavie avec les Tribuns, dont l'un avoit mis son collier en guise de diadème sur la tête de Firmus....

Sur ces entrefaites revinrent Gildon & Maxime; ils conduisoient Bellenes qui étoit un des principaux des Mazi-ques, & Féricius Préfet de ce peuple; l'un & l'autre avoit favorisé le parti du rebelle

. Cette résolution ayant été prise dès la pointe du jour, lorsqu'il les vit environnés de l'armée; *que pensez-vous*, dit-il, *mes fideles amis*, *qu'on doive faire de ces scélérats & de ces traîtres ?* souscrivant ensuite au cri général qui demandoit leur mort, il fit périr selon l'ancien usage ceux qui servoient parmi les Constantiens. Quant aux Archers, on coupa les mains aux

(h) Son nom actuel est Zucker.

chefs de la trahison , les autres furent mis à mort ; à l'exemple de Curion (i) ce sévère Général , qui par un semblable supplice mit fin à la férocité des Dardaniens , dont la rage renaissoit comme le serpent de Lernes (k). Mais les envieux qui exaltoient cette ancienne action , blâmoient celle-ci , comme trop dure & trop cruelle. Ils disoient que les Dardaniens étoient des ennemis dangereux qui avoient justement encouru ce châtiment ; mais que des soldats enrôlés qui n'avoient commis que cette faute , méritoient d'être traités moins rudement. Nous prions ces censeurs d'observer , quoi qu'ils ne l'ignorent peut-être pas , que cette cohorte mérita , & par sa conduite & par l'exemple qu'elle donna , le nom d'ennemie. On fit mourir aussi Bellene & Féricius , que Gildon avoit amenés ; Carundius Tribun des archers , parce que jamais il ne voulut en venir aux mains avec l'ennemi , ni encourager ses soldats à combattre , fut mis à mort

(i) Voyez Florus , Liv. III , Chap. 4.

(k) Lac du Péloponese , fameux par l'hydre que Hercule y tua.

par l'ordre de Théodose qui se conduisoit ainsi , pensant à ce mot de Cicéron, *c'est qu'une rigueur salutaire l'emporte sur une vaine apparence de clémence.* Notre Général partit ensuite de Zucchabari , & renversa à coups de béliers un endroit nommé Gallonate ; revêtu d'un bon mur , il offroit une retraite sûre aux Maures ; les habitans en furent passés au fil de l'épée , & les murailles rasées ; parvenu ensuite par le mont Ancorarie (1) au fort de Tingitane , il tomba sur les Maziques rassemblés , qui nous envoyèrent une grêle de traits. Lorsqu'on eut engagé de part & d'autre le combat , ces peuples , tout guerriers & endurcis qu'ils sont , ne purent soutenir le choc de nos troupes , & après avoir beaucoup perdu , ils lâchèrent honteusement le pied : on tailla en pièces les fuyards , excepté ceux qui ayant eu l'occasion d'échapper , obtinrent la paix qu'ils demandèrent & que la circonstance exigeoit qu'on leur accordât. Il avoit succédé à Romain lorsqu'il se rendit dans la Mauritanie

(1) Aujourd'hui le *Waneferis* en Barbarie.

Sitifense , pour y établir des garnisons qui la préservassent d'incursions ; animé par les succès précédens , il marcha contre les Musons ; le souvenir des rapines & des violences qu'ils avoient exercées , les avoient portés à se joindre à Firmus qu'ils crurent à la veille d'obtenir de grands avantages. Lorsqu'il se fut avancé à quelque distance de la ville d'Addense , il apprit que des peuples nombreux , différens de mœurs & de langage , se préparoient avec une égale ardeur à lui faire une guerre terrible ; ils y étoient excités sous promesse des plus belles récompenses par Cyria , sœur de Firmus , qui , joignant toute l'obstination d'une femme à de grandes largesses , faisoit les derniers efforts pour soutenir son frere.

Théodose craignit donc , qu'en s'engageant dans un combat trop inégal , il ne perdît le peu de monde qui lui restoit (car il n'avoit que trois mille cinq cents soldats à opposer à cette multitude d'ennemis) : partagé entre la honte de céder & le désir de combattre , il se porta un peu en arriere. Enfin le nombre de ces ennemis qui foudroient sur lui , l'obligea à se retirer. Les Barba-

res , que cet événement enorgueillit , le poursuivirent avec obstination : forcé à en venir aux mains , il se feroit sacrifié avec tout son monde , si un corps de ces nations turbulentes , ayant découvert de loin les enseignes des Maziques que précédoient quelques Romains , ne se fût imaginé que c'étoient plusieurs bataillons qui alloient fondre sur lui , & par sa fuite , n'eût ouvert à nos gens des chemins qui leur étoient fermés jusques-là. Théodose mena ensuite sans le moindre accident ses soldats à un lieu appelé Mazucane (m) ; après y avoir fait brûler quelques défecteurs , & en avoir traité d'autres , à l'exemple des archers , auxquels on avoit coupé les mains , il vint au mois de Février à Tipate. Il s'y arrêta longtemps , épiant , à l'exemple de l'ancien Q. Fabius , le moment favorable de triompher , plus par la ruse & par la prudence que par des combats périlleux d'un ennemi opiniâtre & inabordable aux traits. Il envoyoit cependant fréquemment des gens propres à persuader les nations voisines , telles que les Bajures , les Cantauriens , les Avas-

(m) Présentement *Mayuna*.

tomates , les Cafaves , les Davares & d'autres qui étoient sur les frontieres , & tâchoit , soit par la crainte , soit par des largesses , de les attirer dans son alliance ; quelquefois aussi il leur offroit le pardon des excès auxquels leur témérité les avoit portés.

C'est pourquoi Firmus , pour éviter la ruine qui le menaçoit , quoiqu'il fût bien fortifié , abandonna les troupes qu'il avoit levées à grands frais , & profita des ténèbres de la nuit pour s'enfoncer dans les montagnes Caprarienses que des rochers escarpés rendoient inaccessibles. La fuite clandestine de ce Prince , fit que cette multitude d'hommes se voyant sans chef se retira , & nous permit de nous emparer de son camp. On le pilla ; tous ceux qui osèrent résister furent ou mis à mort , ou faits prisonniers ; la plus grande partie de ces contrées fut ravagée , & notre prudent Général à mesure qu'il avança , établit sur chacune de ces nations des Préfets d'une fidélité éprouvée. Le rebelle étonné de cette confiance de Théodose à le poursuivre , & n'étant accompagné que de peu de gens , pour assurer son salut par une prompte

course, & de peur d'être arrêté par quelque obstacle, abandonna toutes les choses précieuses qu'il avoit emportées avec lui. Sa femme épuisée par des fatigues continuelles.

. Théodose ne fit grâce à aucun de ceux qui tombèrent entre ses mains. Après un léger combat il triompha, avec ses troupes que le repos & la paye qu'il leur donna avoit ranimées; des Caprariens & des Abannes leurs voisins, & se rendit en diligence à la ville de

. Il y apprit par des avis sûrs, que les ennemis occupoient déjà de hauts côteaux environnés de tous côtés de précipices, & dont personne; que des gens du pays bien instruits des chemins, ne pouvoit approcher; il revint donc un peu sur ses pas; & l'ennemi profita de ce court délai pour augmenter ses forces des puissans secours des Ethiopiens qui étoient dans le voisinage.

Dès que tout leur monde fut rassemblé, sans se ménager & avec un bruit menaçant & furieux ils coururent au-devant de Théodose; étonné d'abord à l'aspect terrible de ces corps

innombrables, il battit en retraite; mais se remettant aussi-tôt, après s'être pourvu d'une quantité suffisante de vivres, il revint sur ses pas, rallia ses gens qui secouerent leurs boucliers d'un air menaçant, & opposa ses forces à celles de l'ennemi. Quoique ces Barbares fissent un grand fracas avec leurs armes & frappassent de leurs targes contre leurs genoux, comme s'ils alloient fondre sur lui; cependant le sage & prudent Théodose, qui ne pouvoit pas compter beaucoup sur sa petite armée, avança courageusement en bataillon quarré, & marcha avec intrépidité à la ville de Conté où Firmus avoit renfermé nos prisonniers, comme dans un lieu détourné & de difficile accès par sa hauteur; il les reprit tous, & selon sa coutume, il sévit contre les traîtres & les gardes de Firmus. Tandis que la Providence le favorisoit de ces succès, un espion fidele lui rapporta que Firmus s'étoit réfugié chez les Massenses. Théodose entra aussi-tôt sur le territoire de ce peuple pour demander Firmus, son frere Mazuca & leurs autres parens; mais n'ayant pu les obtenir, il dé-

clara la guerre à cette nation. On en vint à une sanglante bataille ; nous rangâmes notre armée en rond , & les Barbares se battirent avec un acharnement extraordinaire ; la valeur de nos troupes força cependant les Isafleses à plier ; plusieurs périrent , & Firmus qui s'exposoit souvent en furieux au danger , s'enfuit sur son cheval accoutumé à courir à travers les rochers & les montagnes ; Mazuca son frere fut mortellement blessé & fait prisonnier. On résolut de l'envoyer à Césarée qu'il avoit remplie de monumens de sa cruauté , mais il dilata sa blessure & mourut. Néanmoins on détacha sa tête de son corps pour l'envoyer dans cette ville , ce qui y causa une grande joie aux habitans.

L'illustre Théodose , après avoir triomphé de l'obstination des Isafleses , leur infligea les châtimens que demandoit l'équité. Un riche Bourgeois nommé Evafius , ainsi que son fils Florus , & quelques autres que l'on convainquit publiquement d'avoir favorisé le rebelle par de secrets avis , furent brûlés vifs. De-là Théodose s'avança dans l'intérieur du pays , attaqua avec un

courage étonnant les Jubales chez lesquels étoit né , à ce qu'on lui dit, Nübel pere de Firmus; mais la hauteur des montagnes & les défilés tortueux qu'il rencontra l'arrêterent; & quoiqu'il se fût ouvert un chemin en tombant sur les ennemis dont il fit un grand carnage , il se défia cependant de ces hauteurs très-propres à dresser des embûches , & revint au fort Audiense; là, la nation féroce des Jesaïenses se soumit, & s'engagea volontairement à fournir des secours & des vivres. La joie que causoit au respectable Théodose cette suite d'actions glorieuses , ne l'empêcha pas de penser sérieusement à se saisir de Firmus; dans cette vue , il s'arrêta long-temps près du fort Mediane , espérant qu'il viendrait enfin à bout de se le faire livrer. Pendant qu'il s'occupoit profondément & avec inquiétude de ce projet , on lui rapporta que le Prince étoit retourné chez les Isasïenses; Théodose sans différer marcha contre eux à la tête de ses troupes. Le Roi Igmazen estimé dans ces contrées , & qui possédoit de grandes richesses, vint avec confiance à la rencontre de notre

Général, & lui dit, *d'où êtes-vous ? & dans quelle vue venez-vous ici ?* Théodose lui répondit résolument & en lançant sur lui un regard terrible: Je suis Comte de Valentinien, maître de l'Empire Romain, qui m'envoie pour détruire un brigand digne du dernier supplice ; si vous ne me le rendez aussi-tôt, je vous déclare que vous & votre nation serez entièrement détruits selon l'arrêt qu'a prononcé l'Empereur invincible. A ces mots Igmazen, après avoir accablé le Général d'injures, se retira outré de colere & fort chagrin. Le lendemain dès la pointe du jour les deux armées s'avancèrent d'un air effrayant pour en venir aux mains. Le front des Barbares étoit composé d'à peu près vingt mille hommes, ils cachèrent derriere eux des corps destinés à agir peu à peu, afin d'envelopper sans qu'on s'en apperçût nos gens ; plusieurs de ces Jesalenses qui nous avoient promis des vivres & du secours se joignirent à eux. Les Romains, quoiqu'en très-petit nombre, mais pleins d'ardeur & encouragés par leurs victoires précédentes, serrèrent leurs flancs, & joignant leurs boucliers en forme de tortue, tinrent

ferme; le combat dura depuis le lever du soleil jusques vers la fin du jour; sur le soir parut Firmus couvert d'un ample manteau d'écarlate, monté sur un fort grand cheval; il exhorta à cris redoublés les soldats à se délivrer des maux qu'ils souffroient, en lui remettant Théodose, qu'il appeloit homme méchant, féroce & inventeur de cruels supplices. Ces exhortations engagèrent quelques-uns à combattre avec plus d'acharnement, elles produisirent un effet contraire chez d'autres, & leur firent quitter le combat. Lors donc que la nuit fut venue, & que l'obscurité couvrit les deux armées, le Général rentré dans le fort de Duodienne, passa ses soldats en revue, & punit ceux que la crainte & les propos de Firmus avoient découragés; quelques-uns furent brûlés vifs, & d'autres eurent les mains coupées. Attentif à tous les mouvemens des ennemis, il en repoussa quelques-uns, & en fit prisonniers d'autres, qui osèrent pendant les ténèbres attaquer son camp. Abandonnant ensuite ce pays il vint à grands pas, par des sentiers détournés & d'où on ne l'attendoit.

pas , attaquer les Jefalenses comme des fourbes ; il les réduisit à la dernière misere : de-là il retourna à Sitifis par les villes de la Mauritanie Césarienne , où après de longs tourmens , il fit périr dans les flammes Castor & Martinianus qui avoient eu part aux crimes & aux rapines de Romain. On recommença ensuite la guerre avec les Isafenses ; dès le premier choc plusieurs furent repouffés & tués. Leur Roi Igmazen qui avoit toujours vaincu jusques-là , fort alarmé des maux qu'il effuyoit & voyant qu'il étoit perdu sans ressource , s'il s'obstinoit à résister , prit le parti de se dérober seul & aussi secrètement qu'il le put de l'armée , & s'adressa à Théodose , qu'il supplia de lui envoyer un des chefs des Maziques nommé Masilla. Cet Officier s'étant rendu selon les intentions du Prince auprès de lui , fut chargé de dire à Théodose , qui étoit naturellement arrêté dans ses desseins , qu'il falloit , pour fournir à Igmazen l'occasion de faire ce qu'il vouloit , attaquer sans relâche ses compatriotes , & augmenter leur terreur par de fréquens combats ; qu'ils étoient fort disposés

à la vérité, à soutenir le parti du rebelle, mais qu'ils étoient aussi épuisés par les nombreuses pertes qu'ils avoient effuyées. Théodose suivit cet avis, & défit tellement ce peuple dans divers combats, que fuyant comme des troupeaux de bêtes, Firmus se feroit échappé & seroit parvenu à se cacher long-temps au haut des montagnes, si tandis qu'il délibéroit sur sa fuite, Igmazen ne se fût pas assuré de sa personne. Instruit par Masilla de tout ce qu'on avoit tramé en secret, il comprit bien qu'il ne lui restoit d'autre ressource que celle de se donner la mort. Après s'être donc à dessein rempli de vin, & réveillé par la crainte des maux qu'il redoutoit, il profita du silence de la nuit & du sommeil de ses gardes, sortit sans faire de bruit de son cabinet, marcha à quatre & s'éloigna à une assez grande distance; le hasard lui ayant fait trouver une corde, il s'en servit pour se pendre à un clou qui étoit dans la muraille, & mourut ainsi sans souffrir long-temps. Igmazen fut affligé de cet incident qui lui enlévoit l'honneur de conduire vif ce rebelle au camp Ro-

main : après avoir obtenu un sauf-conduit par le moyen de Masilla, le cadavre fut mis sur un chameau, & lorsqu'il fut près du camp que nous occupions à Subicare, Igmazen en chargea un cheval & le présenta ensuite à Théodose qui s'en réjouit beaucoup. Les soldats & le peuple furent convoqués, on leur demanda s'ils reconnoissoient le visage de Firmus, tous répondirent sans hésiter que c'étoit bien lui. Théodose s'arrêta encore quelque temps, & se rendit ensuite comme en triomphe à Sitifis, où il fut reçu avec empressement par tous les ordres & par tous les états.



C H A P I T R E V I.

Les Quades incités par le meurtre affreux de leur Roi Gabinius , se réunissent aux Sarmates , & mettent tout à feu & à sang dans les Pannonies & dans la Valérie ; ils détruisent presque deux légions. De Claudius , Préfet de la ville de Rome.

AU milieu de ces travaux de Théodose dans la Mauritanie & en Afrique, la nation des Quades prit inopinément les armes ; elle est peu redoutable aujourd'hui, mais il est incroyable à quel point elle fut autrefois guerrière & puissante , ce que prouvent ses exploits rapides : Aquilée qu'elle assiégea avec les Marcomans , Opitergium qu'elle détruisit , sans parler de bien d'autres cruautés qu'elle commit avec une célérité étonnante : à peine Marc-Aurele , ce Prince illustre dont nous avons parlé , put-il résister à ces peuples , lorsqu'ils eurent franchi les Al-

pes Juliennes. Les Barbares avoient raison de se plaindre; car Valentinien animé du désir noble à la vérité, mais qu'il poussa trop loin dès le commencement de son regne, de fortifier les limites de l'Empire, ordonna de bâtir des forts au-delà du Danube & sur les terres mêmes des Quades, comme si elles nous eussent appartenu de droit; les habitans qui virent avec déplaisir cette entreprise, & qui craignoient, tâcherent par des ambassades & par des représentations de la détourner. Maximin avide de tous les genres d'injustice, & incapable de modérer sa hauteur naturelle qu'augmentoient encore l'orgueil d'être Préfet, censuroit Equitius qui dans ce temps étoit Général de l'Illyrie; il l'accusoit de paresse & d'opiniâtreté, de n'avoir pas encore terminé un ouvrage qu'on avoit résolu de hâter. Il ajoutoit, comme s'il n'eût eu en vue que le bien public, que si l'on donnoit à son fils Marcellien quoique fort jeune, la qualité de Duc de la Valérie, ce fort seroit construit sans le moindre délai. L'un & l'autre fut bientôt obtenu. Marcellien se rendit donc sur les

lieux & s'y conduisit en digne fils de son pere, c'est-à-dire avec beaucoup d'intolence : sans parler avec douceur à des gens que l'appât du gain n'avoit jamais pu éloigner de leurs foyers, il recommença l'ouvrage qu'on avoit suspendu, pour leur laisser le temps de faire des repréientations. Enfin, comme s'il étoit disposé à consentir à ne rien innover, ce que le Roi Gabinus demandoit avec modestie, il invita sous le masque de l'amitié ce Prince & quelques autres personnes à un festin; violant ensuite en scélérat les droits sacrés de l'hospitalité, il le fit massacrer au moment où il se retiroit. La nouvelle de cet attentat atroce se répandit dans différentes contrées, & rendit furieux les Quades & les nations circonvoisines. Déplorant donc la mort de leur Roi, elles se rassemblèrent & envoyèrent des troupes pour ravager; celles-ci passèrent le Danube lorsqu'on ne s'attendoit à aucun acte d'hostilité; attaquèrent les habitans occupés à la moisson, en massacrèrent la plus grande partie, & emmenèrent avec eux le reste, aussi bien que tous les trou-

peaux. Peu s'en fallut qu'il n'arrivât alors un événement terrible, & que l'honneur de la République ne reçût une cruelle atteinte ; car la fille de Constance qu'on menoit comme épouse à Gratien, & qui prenoit son repas dans une hôtellerie connue sous le nom de Pistrens, auroit été prise, si par un coup du ciel Messala, qui gouvernoit alors la Province, ne l'eût pas mise sur son char, & conduite à toute bride à Sirmium, qui est à vingt-six milles de là. Cet heureux événement sauva donc cette Princesse de la honte d'une captivité qui auroit pu attirer les plus grands maux à la République, dans le cas où l'on auroit refusé d'accepter sa rançon. Les Sarmates & les Quades, peuples très-propres aux brigandages & aux larcins, se répandirent en long & en large pour enlever les hommes & les femmes avec les troupeaux ; ils parcouroient comme en triomphe les campagnes, les réduisoient en cendres, & en massacroient les habitans sans faire grace à personne. La crainte de ces dégâts se communiqua bientôt de proche en proche ; Probus, Préfet,

du Prétoire, se trouvoit alors à Sir-
mium; peu fait aux terreurs guerrie-
res , & frappé du triste spectacle de
ces maux , il osoit à peine lever les
yeux , & hésita long-temps sur le
parti qu'il devoit prendre. Déjà il se
disposoit à faire usage dès la nuit sui-
vante des chevaux qu'il avoit prépa-
rés pour sa suite ; mais cédant à un
conseil plus prudent , il resta quoique
sans rien tenter : on lui avoit rapporté
que les habitans avoient résolu , s'il
s'en alloit , d'abandonner la place &
de se réfugier dans des cachettes , ce
qui auroit fait tomber sans combat
cette ville au pouvoir de l'ennemi :
s'étant ensuite un peu remis de sa
frayeur , il pourvut à ce qui pressoit
le plus , il déblaya les fossés des dé-
combres dont ils étoient remplis , il
releva la plus grande partie des mu-
railles qu'une longue paix avoit fait
négliger , & qui étoient tombées , &
les porta jusqu'à la hauteur des cre-
neaux des tours ; ce travail fut d'autant
plus aisé à terminer , que les matériaux
qu'on avoit rassemblés pour la cons-
truction d'un théâtre suffirent de reste ;
à ce sage projet , il en ajouta un autre

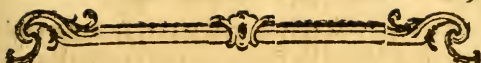
non moins salutaire, il manda d'une garnison voisine une cohorte d'Archers, pour s'en servir en cas de siège. Les Barbares peu habiles dans ces ruses de guerre, furent détournés par tous ces obstacles du dessein d'attaquer la ville; embarrassés d'ailleurs comme ils l'étoient par la quantité de butin qu'ils avoient fait, ils préférèrent de poursuivre Equitius sur l'avis que leur donnerent des prisonniers, qu'il s'étoit réfugié aux extrémités les plus reculées de la Valérie; ils y coururent donc frémissant de rage, & résolus de le mettre à mort, parce qu'ils le regardoient comme l'auteur de la trahison faite à leur Roi. Au milieu de leur course rapide on leur opposa deux légions, la Pannonique & la Mæsiaque; c'étoit un corps excellent pour le combat, & qui sûrement auroit remporté la victoire, si la discorde ne s'en fût pas mêlée. Mais pendant qu'ils attaquent séparément les pillards, il s'élève entre eux une dispute de rang. Aussi-tôt que les rusés Sarmates s'en apperçurent, sans attendre le signal, ils com-

mencerent par attaquer la légion Mæ-
 siaque ; tandis que nos soldats courent
 en tumulte aux armes, ils en tuent
 plusieurs, & enhardis par ce succès,
 ils fondent sur la Pannonique ; rom-
 pue par l'effort de ce torrent il n'en
 seroit échappé personne, si la crainte
 de la mort n'en avoit pas porté quel-
 ques-uns, à chercher leur salut dans
 une prompte fuite. Au milieu de ces
 tristes revers de fortune, Théodose le
 jeune, Général de la Mésie, qui étoit
 encore à la fleur de son âge, & qui
 devint ensuite un Prince illustre,
 chassa & battit quelquefois de gros
 corps de Sarmates libres, (on les nom-
 moit ainsi pour les distinguer de leurs
 esclaves rebelles) qui attaquoient d'un
 autre côté nos frontieres ; il en fit un
 si grand carnage, qu'un grand nombre
 de leurs morts servirent de pâture aux
 oiseaux & aux bêtes féroces. Ceux
 qui restèrent, découragés & craignant
 que cet habile Général ne dispersât
 & ne massacrât leurs troupes qui
 étoient sur les frontieres, ou qu'il ne
 leur dressât des embûches dans l'épais-
 seur des forêts, & dégoûtés de com-

battre plus long-temps , demandèrent avec le pardon l'oubli du passé ; s'avouant donc vaincus , ils ne firent rien pendant la treve de contraire aux engagemens de la paix ; ils appréhendoient sur-tout un corps de vaillans soldats Gaulois , qui étoient arrivés pour défendre l'Illyrie. Au milieu de toutes ces révolutions qui arriverent sous Claudius , Préfet de Rome , le Tibre qui sépare la ville , & après s'être grossi des eaux de plusieurs canaux & de plusieurs fleuves considérables , se joint à la mer de Tyrrhene , s'enflant par l'abondance des pluies , sortit de son lit , & inonda presque tout. Toutes les parties basses de la ville en furent couvertes , les montagnes & les lieux un peu élevés furent seuls épargnés ; pour empêcher plusieurs personnes de périr , on fut obligé de leur porter à manger dans des barques & dans des nacelles. Ce mal diminua enfin ; le fleuve rentra dans son lit ordinaire & la sécurité fit place à la crainte. La Préfecture de Claudius fut tranquille , il n'y eut sous lui aucune sédition dont le motif fût

fondé; il répara plusieurs anciens édifices; il rétablit entre autres le magnifique portique qui touche le bain d'Agrippa, appelé Bonne-aventure, parce que le temple de ce nom est dans son voisinage.





AMMIEN MARCELLIN.

L I V R E X X X.

C H A P I T R E I.

Para, Roi des Arméniens, mandé par Valens, est gardé à vue à Tarse sous prétexte d'égards; il s'enfuit avec trois cents de ses concitoyens, & trompant les surveillans qui étoient sur les chemins, rentre à cheval dans ses Etats; peu après il est tué dans un festin par le Général Trajan.

AU milieu de ces troubles qu'excita la trahison de Marcellien en tuant avec scélératesse le Roi des Quades; on commit en Orient l'action atroce de faire périr, par des embûches qu'on lui dressa secrètement, Para, Roi d'Arménie; voici quel fut le motif de cette coupable démarche. Des gens mal in-

tentionnés & qui sembloient se nourrir des malheurs publics, exagéroient auprès de Valens des crimes qu'ils imputoient à Para qui à peine étoit alors adulte. Le Général Terentius étoit du nombre de ces boute-feux; cet homme dont la démarche étoit modeste, & l'extérieur un peu sombre, fut, tant qu'il vécut, un ardent promoteur de troubles. Il s'affocia quelques Arméniens qui craignoient pour les crimes qu'ils avoient commis, écrivit fréquemment à la Cour, parlant toujours de la mort de Cylaces & d'Artabannes; il ajoutoit que le jeune Para enclin à des actions hardies, étoit trop cruel envers ses sujets. Para, comme si on vouloit le faire participer au traité que les circonstances exigeoient qu'on conclût, fut mandé honorablement par l'Empereur, & sous prétexte d'égards pour son rang, on le garda à vue à Tarse en Cilicie: ne pouvant ensuite ni obtenir une audience, ni découvrir la raison pour laquelle on avoit si fort pressé son arrivée, car tout le monde se taisoit, il apprit enfin par une voie secrète, que Terentius exhortoit dans une lettre l'Empereur

pereur à envoyer incessamment un autre Roi en Arménie, de peur que la haine qu'on portoit à Para, & la crainte de son retour, ne forçât sa nation qu'il nous importoit de conserver, à passer du côté des Perses qui brûloient du désir de se l'attacher, & employoient tour à tour pour y parvenir la force, la crainte & les caresses. Para comprit qu'une cruelle catastrophe l'attendoit. Comme il avoit déjà de la finesse, il vit qu'il ne lui restoit d'autre ressource qu'une prompte fuite; suivant donc le conseil de ceux qui avoient sa confiance, après avoir rassemblé trois cents hommes montés sur des chevaux très-légers, & qui étoient venus avec lui, il consulta plus le courage que la prudence, ce qui arrive dans les cas incertains & périlleux, & partit résolument sur la fin du jour avec sa troupe. Le Gouverneur de la Province averti par l'Officier qui gardoit les portes, joignit promptement Para à une petite distance de la ville, & le conjura avec instance de rester; mais il réussit si peu à le persuader, qu'il fut obligé de se retirer pour sauver sa vie.

Peu après , Para rebroussa sur ses pas avec ses cavaliers pour attaquer une légion qui étoit à ses trouffes ; il fit tirer contre elle des fleches , dirigées à dessein , de maniere qu'elles n'atteignoient personne , & la mit si fort en déroute que le Tribun & tous ses soldats effrayés , retournerent à la ville plus vîte qu'ils n'en étoient venus. Depuis ce moment , Para délivré de toute crainte , & marchant malgré l'extrême lassitude deux jours & deux nuits de suite , arriva aux bords de l'Euphrate. Le manque de bateaux ne permit pas de passer ce fleuve rapide ; la plupart de ses gens qui ne savoient pas nager , furent alarmés ; il étoit le plus embarrassé de tous , & se seroit vu dans l'impossibilité d'aller plus loin , si à force d'y penser la nécessité n'eût fait imaginer cet expédient. On mit des lits qu'on avoit trouvé dans quelques maisons de campagne , sur des outres qui étoient en abondance dans ces contrées couvertes de vignobles ; les principaux de la troupe & le Roi lui-même se mirent ensuite chacun sur un de ces lits , tirèrent leurs chevaux après eux , & traversant les flots qu'ils

fendoient obliquement , ils parvinrent par cette invention , non fans courir d'extrêmes dangers , à l'autre bord. Le reste de la troupe se jeta à cheval à la nage , & après avoir été balotée & souvent couverte par les vagues , gagna enfin fort fatiguée la rive opposée ; on s'y reposa quelque temps , après quoi l'on continua la route plus gaiement qu'on n'avoit fait les jours précédens.

Valens fut consterné lorsqu'il reçut la nouvelle de l'évasion de ce Prince , & crut qu'il ne tarderoit pas à se révolter se voyant libre ; il envoya pour le ramener Daniel & Barzimere avec mille archers agiles & légers , le premier étoit Comte , & le second Tribun des Scutaires. Ceux-ci qui comptoient beaucoup sur la connoissance qu'ils avoient de ces lieux , & qui pensoient bien que Para tout en hâtant sa marche , vu qu'il étoit étranger & peu au fait du pays , feroit des circuits & de long détours , le prévirent , en passant par des vallons qui abrégéient le chemin ; ils partagerent leur monde qu'ils employèrent à fermer deux routes séparées par un in-

tervalle de trois milles , afin que s'il passoit par l'une ou par l'autre il fût faisi à l'improviste ; mais leur projet échoua par cet incident. Un voyageur qui venoit par hasard du côté des Romains , ayant vu ce chemin fourchu rempli de soldats , prit pour les éviter un sentier couvert de broussailles & de buissons , & tomba au milieu des Arméniens qui se reposoient ; on le conduisit au Roi auquel il confia en secret ce qu'il avoit vu ; il fut ensuite gardé sans qu'on lui fit de mal. Peu après déguisant toute crainte , Para envoya un cavalier sur la droite du chemin pour préparer des quartiers & de la nourriture ; à quelque temps de-là , il en envoya un second qui ignoroit la commission du premier , pour faire les mêmes arrangemens sur la gauche ; on lui recommanda de faire diligence. Dès qu'on eut pris ces sages mesures , le Roi accompagné des siens repassa par les broussailles que le voyageur qui les avoit traversées lui indiquoit , & laissant les ennemis derriere lui , se déroba à toute bride par un sentier touffu & si étroit qu'à peine un cheval de bât pouvoit y pas-

fer; ceux-ci qui avoient fait prisonniers les gens qu'on n'avoit envoyés que pour leur en imposer, comptoient sur une proie qui alloit d'elle-même tomber dans leurs mains. Tandis qu'ils l'attendent, Para entre sain & sauf dans ses Etats au grand contentement de ses sujets; & dissimulant toutes les injures qu'on lui avoit faites, il persista inviolablement dans notre alliance. Daniel & Barzimere ainsi joués s'en retournerent, & à leur arrivée essuyèrent des railleries humiliantes; on les traita de lâches & de paresseux; mais tels que des serpens qu'une première attaque affoiblit, & qui ne s'en préparent pas moins à porter des coups mortels, ils étoient le moment de nuire de tout leur pouvoir à Para. Pour diminuer donc la honte de leur faute, ou plutôt de l'erreur dans laquelle la prudence de ce Prince les avoit fait tomber, ils rebattoient les oreilles de l'Empereur, qui étoient ouvertes à tous les rapports, de calomnies contre Para; ils l'accusoient de savoir par l'art de Circé changer & affoiblir les corps; ils ajoutaient qu'il étoit à crain-

dre qu'après s'être ainsi moqué en employant ses artifices , tantôt à s'envelopper d'un nuage , tantôt à prendre une autre forme , il ne fit bien plus de mal encore si on le laissoit vivre. Tout cela inspira à Valens une haine inconcevable contre ce Prince ; on lui dressa de plus en plus des embûches pour le faire périr , soit à force ouverte , soit clandestinement. Trajan qui étoit à la tête du militaire dans l'Arménie , reçut des lettres secrètes qui le chargeoient de cette commission. Celui-ci obséda Para par de perfides caresses , & lui montrant quelquefois des lettres qui indiquoient les dispositions favorables de l'Empereur , quelquefois aussi assistant aux festins que donnoit ce Roi , il l'invita à son tour d'un ton humble & composé à un repas ; Para qui n'avoit pas de soupçon , s'y rendit , & fut mis à la place la plus honorable. Pendant qu'on servoit des mets délicats , que la maison retentissoit du bruit des instrumens , & que le vin commençoit à échauffer les convives , Trajan sous prétexte d'un besoin pressant

étant sorti, un Barbare de ceux que l'on nomme *Supræ* (a) entre l'épée à la main & l'œil en feu, pour percer le jeune Roi avant qu'il pût se lever de table où il étoit gêné. Le Prince, qui par hasard s'étoit redressé sur le lit, n'eut pas plutôt apperçu cet assassin, qu'il tira son poignard pour défendre sa vie; mais une blessure qu'il reçut dans la poitrine l'abattit, & il tomba comme une victime, indignement percé de plusieurs coups. Ce fut par cet infame artifice que l'on se joua de la confiance, & sous les yeux de Jupiter, & en présence de convives qui en frémirent d'horreur, on souilla du sang d'un étranger, des festins que respectent même les Barbares qui habitent les bords du Pont-Euxin. Que Fabricius

(a) J'ai inutilement cherché dans les notes des freres Valois, de Gronovius, & dans la nouvelle édition d'Ammien Marcellin par Mr. Ernesti, quelque éclaircissement sur ce mot. Le Glossaire Grec de Henri Etienne, explique *Supræ*, par *Κνήμιν*, le gras de la jambe, le jarret; & *Mancinellus*, dans ses notes sur ce vers de la seizieme Satyre de Juvenal, *Grandes magna ad subsellia Suræ*, observe qu'on donnoit le nom de *Suræ*, à des soldats forts & vigoureux; *Surati*, dit-il, & *cruribus validi milites*.

Luscinus (b), si les morts sont susceptibles de douleur, gémitte de l'atrocité de cette action, en se rappelant avec quelle grandeur d'ame, non content de renvoyer cet Officier royal Démochardes (c), ou selon d'autres Nicias, qui lui offroit dans un entretien secret d'empoisonner Pyrrhus qui ravageoit alors l'Italie par une guerre cruelle ; il écrivit encore au Roi & l'avertit de se défier de ce traître : tant l'ancienne droiture de nos peres respectoit les droits de la table, même d'un ennemi. On alléguoit, pour justifier cette démarche horrible & déshonorante, l'exemple de la mort de Sertorius ; les courtisans ignoroient peut-être que Démosthene, qui sera l'éternel ornement de la Grece, assure que jamais l'exemple ou l'impunité d'un crime ne disculpe d'une action contraire aux lois de la Justice.

(b) Voyez Plutarque, dans la Vie de Pyrrhus ; Aulu-Gelle, Liv. III, Chap. 8.

(c) Valere-Maxime, Liv. VI, Chap. 5.



C H A P I T R E I I.

Ambassades réciproques de Valens & de Sapor sur leurs différends au sujet de l'Arménie & de l'Ibérie.

TELS sont les événemens mémorables qui arriverent en Arménie. Sapor qui depuis la dernière déroute de son armée, mettoit tout en œuvre pour attirer dans son parti Para, fut profondément affligé de la mort de ce Prince; & ses inquiétudes augmentant à la vue des progrès de nos troupes qui lui faisoient appréhender de plus grands maux, il députa Arrace à Valens, pour l'engager à détruire entièrement l'Arménie qui avoit été jusqu'à un sujet perpétuel de désastres; ou, s'il n'approuvoit pas ce projet, qu'il permît que l'Ibérie ne fût plus divisée, qu'on en retirât les garnisons Romaines qui y étoient, & qu'Aspacure qu'il avoit établi sur ce pays, y régnât seul.

Valens répondit à cela , que bien loin de déroger à ce qu'on avoit confirmé de part & d'autre , il emploieroit tous ses soins à le faire observer. Sur la fin de l'hiver on reçut de Sapor des lettres contraires à la noble réponse qu'avoit fait Valens , & qui ne contenoient que de vaines bravades. Sapor y affuroit qu'on ne pourroit couper dans leurs racines tous les sujets de dissention , qu'en assemblant ceux qui avoient été témoins de la paix jurée avec Jovien ; il savoit bien que quelques-uns d'eux n'existoient plus. L'affaire devenant plus sérieuse , l'Empereur qui s'entendoit mieux à choisir qu'à imaginer des expédiens , crut qu'il seroit avantageux d'envoyer au plutôt en Perse , Victor , Général de la cavalerie , & Urbicius , Gouverneur de la Mésopotamie , porter cette réponse unique & décisive : c'est que Sapor qui vantoit sa justice & sa modération , convoitoit contre tout droit l'Arménie , quoiqu'on eût permis à ses habitans de vivre à leur fantaisie ; mais que si les troupes destinées à défendre Sauromace , & qui partiroient , comme on en étoit convenu , au com-

commencement de l'année prochaine ,
 trouvoient le moindre obstacle sur la
 route , il fauroit forcer Sapor à exé-
 cuter ce qu'il pouvoit à présent accor-
 der de bonne grace. Cette ambassade
 eût été juste & permise , si ceux qu'on
 en chargea ne se fussent pas écartés en
 ceci de leur devoir ; c'est que sans y
 être autorisés , ils prirent possession de
 quelques petites parties de l'Arménie
 qu'on leur offrit. Lorsqu'ils furent de
 retour , le Surena qui tenoit le pre-
 mier rang après le Roi , arriva & offrit
 à Valens les mêmes contrées dont nos
 Ambassadeurs s'étoient audacieuse-
 ment emparés. On le reçut gracieuse-
 ment & avec magnificence ; mais ayant
 été renvoyé sans obtenir ce qu'il sou-
 haitoit , on en vint à de grands pré-
 paratifs de guerre ; l'Empereur déter-
 miné , dès que la saison seroit moins
 rude , à entrer en Perse avec trois
 armées , se hâta d'acheter du secours
 des Scytes. Sapor qui vit échouer les
 vaines espérances qu'il avoit conçues ,
 fut irrité au-delà de ce qu'on peut
 s'imaginer , lorsqu'il apprit que nous
 armions ; mais déguisant son ressenti-
 ment , il ordonna au Surena de re-

prendre à main armée, si l'on s'y opposoit, ce que le Comte Victor & Urbicius avoient reçu, & de faire souffrir aux soldats destinés à la garde de Sauromace les dernières extrémités. Cela se fit si promptement, qu'on ne put ni le prévenir, ni s'en venger; parce qu'un autre sujet de crainte menaçoit la République; c'étoit toute la Gothie dont les habitans ravageoient audacieusement les Thraces: nous parlerons en son lieu de cette catastrophe. Voilà donc ce qui se passoit en Orient. Au milieu de cette suite de révolutions, le bras éternel de la Justice, quelquefois lente, mais qui tôt ou tard recherche les bonnes & les mauvaises actions, vengea de la sorte les désastres de l'Afrique, & les mânes errantes, & qu'on avoit négligé de satisfaire, de nos députés de Tripoli. Remigius qu'on a vu plus haut favoriser les ravages qu'exerçoit le Comte Romain dans les Provinces, après que Léon lui eut succédé en qualité de Maître des Offices, se retira pour vivre à la campagne, près de Mayence, où il étoit né. Le Préfet du Prétoire, Maximin, qui tel qu'une peste se ré-

pandoit par-tout, le méprisant dès qu'il vit qu'il n'étoit plus dans les affaires, fut le chercher dans sa solitude & tâcha par tous les moyens possibles de lui nuire ; pour découvrir plusieurs choses qu'il ignoroit , il enleva Cæsarius qui avoit été ci-devant au service de Remigius , & qui depuis fut Secrétaire de l'Empereur. Maximin tâcha par de cruels tourmens de tirer de cet homme l'aveu de ce que Remigius avoit fait , & combien il avoit reçu pour se prêter aux crimes de Romain. Remigius , à la nouvelle qu'il reçut dans sa retraite de ce qui se passoit , soit qu'il fût tourmenté de remords , soit qu'il craignît les suites de ces accusations , s'étrangla.



C H A P I T R E I I I.

Valentinien après avoir ravagé quelques bourgs Allemands , s'abouche avec Marcien , Roi de ces peuples , & fait la paix.

L'ANNÉE suivante, Gratien ayant été nommé collègue du Consul Equitius, on présenta à Valentinien, qui venoit de ravager quelques bourgades Allemandes, & s'occupoit à bâtir près de Basle le fort nommé Robur, la relation du Préfet Probus qui l'instruisoit des défaites de l'Illyrie. Après l'avoir lue avec toute l'attention qui convenoit à un Prince prudent, il fut agité de mille pensées inquiétantes; il envoya le Secrétaire Paternien pour s'instruire exactement du véritable état des choses; aussitôt qu'il en eut reçu des avis surs, il se disposa à aller au plus vite tirer vengeance des Barbares qui avoient osé franchir nos frontieres. De très-grands obstacles s'opposoient à cette entreprise, car on étoit sur la

fin de l'automne , & tous les Grands faisoient leurs efforts pour engager le Prince à différer jusqu'au commencement du printemps ; ils assuroient que les chemins durcis par les glaces , le manque de pâturage & de tant d'objets nécessaires , ne permettroient pas de pénétrer ; ils alléguoient encore la férocité des Rois voisins des Gaules , & sur-tout du redoutable Macrien , qui ne manqueroit pas , s'il continuoit à être notre ennemi , d'attaquer les villes mêmes. Ces considérations auxquelles ils en ajoutèrent d'autres également intéressantes , firent changer Valentinien d'avis : aussi-tôt , vu l'avantage que la République en pouvoit retirer , on invita en termes gracieux Macrien , qui sembloit lui-même disposé à faire alliance avec nous , à se rendre près de Mayence. Il vint donc avec un orgueil incroyable , & comme s'il devoit être l'arbitre suprême de la paix. Au jour marqué pour l'entrevue , il se tint fièrement sur les bords du Rhin au milieu du fracas que faisoient ses troupes avec leurs boucliers. Valentinien au contraire entrant dans des bateaux & environné d'une nombreuse

suite de ses troupes , approcha avec confiance du rivage , on le distinguoit à l'éclat des enseignes : lorsque le calme eut succédé aux mouvemens tumultueux & aux cris bruyans des Barbares , on conféra de part & d'autre , & l'alliance fut confirmée par serment. Ce Roi qui jusque-là avoit suscité des troubles , se retira tout adouci , pour être à l'avenir notre allié ; & jusqu'à la fin de ses jours il donna par les plus belles actions des preuves de sa constante disposition à entretenir la bonne harmonie. Il périt dans la suite par les embûches que Mellobaude , Prince guerrier , lui dressa dans la France qu'il avoit envahie & qu'il ravageoit avec fureur. Valentinien , dès que ce traité fut solennellement conclu , retourna à Treves pour y achever l'hiver.



C H A P I T R E I V.

Modestus , Préfet du Prétoire , détourne Valens de juger des affaires ; du Barreau , des Jurisconsultes , & des différentes especes d'Avocats.

C'EST se passoit dans les Gaules & du côté du Septentrion. Mais en Orient les guerres étrangères étant apaisées, un mal intérieur croissoit par la conduite des amis de Valens & de ceux qui l'approchoient, & qui préféroient l'utile à l'honnête. On avoit grand soin de faire en sorte que ce Prince sévère & qui aimoit à connoître des procès, perdît le goût de s'occuper de ces objets, de peur qu'il n'arrivât comme du temps de Julien, que l'innocence ayant la liberté de se défendre, l'orgueil des gens en place, que la licence porte bientôt au-delà des bornes, ne fût gêné. Dans cette vue, plusieurs personnes, tout d'une voix, & sur-tout Modestus Préfet du Prétoire, esclave

des volontés des Eunuques du Palais ; & qui sous un visage composé, cachoit un esprit grossier qu'aucune lecture de l'antiquité n'avoit poli , ne cessoient de lui dire que les détails des causes des particuliers, étoient indignes de la Majesté de l'Empire. Valens se rendit à ces raisons ; & jugeant , comme il le disoit , que le soin d'examiner les affaires n'avoit été commis aux grands que pour les humilier , il s'en abstint entièrement : par-là il ouvrit la porte aux brigandages qui de jour en jour furent en augmentant ; car la malignité des Juges & des Avocats , dont les avis étoient toujours unanimes , & qui livroient les intérêts des foibles aux Officiers ou à ceux qui avoient du crédit dans le Palais , leur fournit un moyen de s'élever aux richesses & aux premiers emplois. C'est avec raison que Platon définit la profession du Barreau , l'ombre d'une partie de la Jurisprudence civile , ou la quatrième de l'art de séduire. Epicure la met au nombre des arts malfaisans. Tifias , ce que confirme Gorgias de Léontium , l'appelle artisan de la persuasion. D'après ces idées qu'en ont donné les

anciens, quelques peuples de l'Orient ont eu l'adresse de la faire détester des gens de bien ; d'où vient aussi qu'on en restreint l'effet en ne permettant à l'Orateur de parler que durant un temps déterminé.

Après avoir dit un mot de ce dont j'ai été le témoin dans ces contrées, relativement à ce méprisable objet, je reprendrai la suite des faits. Les Tribunaux fleurissoient anciennement par le secours de l'éloquence, lorsque d'habiles orateurs se distinguoient, par l'étude des sciences, par le génie, la bonne foi, & les ornemens du discours. C'est ainsi que les annales Attiques nous disent de Demosthenes, qu'on accouroit de tous les lieux de la Grece pour l'entendre, & de Callistrate que Demosthenes lui-même, quittant l'Académie & Platon, fut entendre plaider la fameuse cause d'Orope (ville de l'Eubée) ; tels furent encore Hyperides, Æschines, Andocides, Dinarche, & Antiphon de Rhamnuse qui le premier, à ce que rapporte l'histoire, reçut une récompense pour avoir défendu une cause. Les Rutilius, les Galba, & les Scau-

rus ne se rendirent pas moins recommandables chez les Romains, par leur conduite, leurs mœurs & leur tempérance ; & dans la suite à divers intervalles, des censeurs, des consuls, des triomphateurs même ; les Crassus, les Antoines, les Philippe, les Scevola & nombre d'autres, après avoir heureusement conduit des armées, remporté des victoires, & cueilli des lauriers, brillèrent par cette sorte de services civils ; & couronnés des palmes du bourreau ils jouirent de tout l'éclat de la gloire. Enfin Cicéron, le plus illustre de tous, lui qui plus d'une fois a arraché, comme aux flammes, par l'impétuosité de son éloquence, des malheureux qu'on alloit condamner, assuroit que peut-être on peut sans blâme refuser de défendre certains hommes, mais qu'on ne sauroit sans crime les défendre foiblement. Aujourd'hui au contraire l'on ne voit dans tous les lieux de l'Orient qu'une espece d'hommes violens & rapaces qui parcourent toutes les places publiques, guettent, épient, assiegent les maisons des riches, & comme ces chiens de Sparte ou de Crete qui sui-

vent avec sagacité la piste , s'attachent à découvrir les premiers germes des procès. On remarque à leur tête ceux qui en semant de tous côtés des débats , paroissent à toutes les assignations , usent les portes des veuves & des orphelins , ou suscitent des haines implacables dès qu'il s'élève quelque différent entre des amis , des alliés , ou de proches parens ; le vice ne perd pas chez ces gens , comme chez d'autres , de sa vigueur en vieillissant , mais il croît avec les années ; pauvres au milieu des plus grandes rapines , ils exercent leur génie à surprendre par des discours artificieux la bonne foi des juges , qui tiennent ce nom respectable de la justice elle-même. L'insolente opiniâtreté de ces gens imite une honnête liberté ; leur impudente audace , la fermeté ; leur vain babil , l'éloquence. Cicéron décide que c'est un crime que de surprendre la bonne foi d'un juge par ces cruels artifices. « Car , dit-il , rien ne devant » être plus incorruptible dans une » République qu'un suffrage , ou » qu'une opinion ; je ne conçois pas » comment on punit celui qui la cor-

» rompt par de l'argent , & comment
 » on honore celui qui la corrompt par
 » son éloquence ; à mon avis celui qui
 » séduit par ses discours est plus cou-
 » pable que celui qui séduit par des
 » présens , parce que l'argent ne cor-
 » rompra jamais un sage , mais bien
 » l'éloquence ».

La seconde classe est composée de ceux qui ne connoissent d'autre jurisprudence que celle que des lois qui se combattoient , ont anéantie ; comme si leurs bouches étoient cadénacées , ils sont aussi silencieux que leur propre ombre. Semblables aux tireurs d'horoscopes , ou à ceux qui interpretent les oracles de la Sibylle , ils affectent dans tous leurs dehors un air triste , & vendent jusqu'à leurs bâillemens. Pour paroître profondément versés dans le droit , ils parlent de Trebatius , de Cascellius , d'Alfenus ; ils allèguent les lois des Aurunces , des Sicanien , oubliées depuis longtemps , & enterrées avec la mere d'Évandre (a). Que si vous feigniez d'avoir

(a) Elle s'appeloit *Carmenta*. On lui bâtit un temple à Rome , & on y célébroit des fêtes à son honneur. Voyez *Aurélius Victor de orig. Gent. Rom. Cap. V* ; *Plutarque , Vie de Romulus*.

tué de deſſein prémédité votre mere , ils vous promettent , ſ'ils ſentent que vous êtes en état de bien payer , force autorités peu connues qui vous feront abſoudre. La troiſieme claſſe comprend ceux qui pour briller dans une carrière bruyante , prêtent leur bouche mercenaire à attaquer la vérité , ſe gliffent par tout avec impudence , & au moyen de leurs baſſes adulations s'ouvrent toutes les portes ; qui au milieu des ſoins dont un juge eſt embarrasſé , entortillent les affaires d'une maniere inſoluble , travaillent à écarter tout accommodement & répandent à deſſein les queſtions les plus abſtruſes ſur des jugemens qu'on peut regarder comme le ſanctuaire de l'équité lorsqu'ils ſont bien conduits , mais qui deviennent lorsqu'on les altere , des foſſes perfides & cachées d'où les malheureux qui y tombent , ne ſortent qu'après bien des années , & rongés , pour ainſi dire , juſqu'aux moelles. Enfin la derniere claſſe renferme ces hommes impudens , opiniâtres & ignorans , qui échappés trop tôt aux études , courent par tous les coins de la ville , s'occupent plus des farces que

des moyens de conduire une affaire , obsèdent les maisons opulentes , & ne recherchent que les tables délicatement servies. Accoutumés une fois à des profits fourds , & à tirer de l'argent partout où ils en voient , ils exhortent des gens simples (*b*) à entamer sans raison des procès ; & lorsqu'ils sont admis à défendre une cause , ce qui pourtant arrive rarement , ce n'est qu'en présence du Juge , pendant qu'on instruit l'affaire , qu'ils s'informent du nom & de l'importance de la cause de leur client ; ils usent ensuite d'un fatras de circonlocutions si peu digérées , qu'aux cris lugubres qui accompagnent leur dégoûtant babillage , on croiroit entendre Therfite. Lorsqu'ils sont réduits ensuite à ne pouvoir alléguer aucune preuve , ils disent des injures avec une audace effrénée , ce qui fait qu'on les ajourne quelquefois , & qu'on les condamne à des amendes , pour les fréquentes insultes qu'ils ont faites à des personnes respectables. Parmi ces hommes il

(*b*) Ou bien , ils conseillent de plaider , fût-ce même contre des innocens , peu leur importe. L'original paroît susceptible de ce sens.

en est de si ignorans , qu'ils ne se rappellent pas d'avoir eu des livres ; que si l'on parle dans un cercle de gens doctes , d'un auteur ancien , ils le prennent pour un poisson ou pour quelque ragoût ; qu'un étranger demande par exemple après l'Avocat Marcianus qu'ils n'ont jamais oui nommer , aussitôt ils se donnent tous pour lui. Jamais ils ne respectent l'équité ; mais , vendus par un long usage à l'intérêt , ils ne connoissent que la licence effrénée de demander. Ils embarrassent par mille pièges le malheureux qu'ils tiennent une fois dans leurs filets , feignent tour à tour des maladies pour laisser écouler le temps ; & pour produire une vaine leçon du droit le plus connu , ils préparent sept moyens coûteux de l'entamer , ce qui occasionne de nombreux délais. Enfin quand ils ont employé des jours , des mois , des années à ruiner les plaideurs , & qu'il s'agit de reprendre le point controversé , & , pour ainsi dire , desséché de vieillesse , ces illustres orateurs paroissent accompagnés d'autres fantômes d'avocats. Lorsqu'ils sont dans l'enceinte du barreau , qu'il

y est question de la fortune ou du salut de quelqu'un , & qu'il s'agit d'arracher un innocent à la mort , ou à quelqu'autre désastre , ils rident le front , étendent les bras comme des histrions , (de sorte qu'il ne manque plus derrière eux que la flûte de Gracchus) (c) & gardent un long silence ; enfin après une collusion préméditée , le plus assuré commence avec douceur , & promet un plaidoyer aussi brillant que le sont ceux qu'on a , en faveur de Cluentius ou de Ctésiphon ; ensuite pour mettre à son discours une fin que tout le monde désire , il conclut que les Avocats n'ont pu dans trois ans s'instruire suffisamment de l'affaire ; & comme s'ils devoient lutter avec l'ancien Antée , ils obtiennent un délai d'autant , & demandent avec instance le paiement de toutes leurs peines. Les choses étant sur ce pied , on ne sauroit paroître en Justice , sans se trouver exposé à des désagrémens presque insupportables à un homme de bien. Car ces misérables alléchés par de vils profits , se brouillent souvent entr'eux ;

(c) Voyez Plutarque , Vie de Gracchus ; Valère-Maxime , Liv. VIII , Chap. 10.

& quand ils lâchent la bride à leurs langues malignes, ils offensent, comme nous l'avons dit, plusieurs personnes, fut-tout lorsqu'ils manquent de raisons valables pour étayer les mauvaises causes qui leur sont confiées. Les Juges préfèrent aussi quelquefois des gens instruits dans les railleries de Philistion ou d'Esopé, à ceux qui se sont formés à l'école d'Aristide ou de Caton ; comme ils achètent leurs places à grand prix d'argent, tels que des créanciers incommodes, ils recherchent les richesses par toutes les voies possibles, & les enlèvent aux citoyens comme une proie. Enfin un des maux les plus terribles & les plus redoutables dans le métier du Barreau, c'est que tous les plaideurs s'imaginent, quoique mille incidens puissent faire perdre un procès, que l'issue en dépend des Avocats auxquels seuls ils l'attribuent, ne s'en prenant jamais aux vices mêmes de leurs causes, ou quelquefois à l'iniquité du Juge, mais uniquement à ceux qui les défendent. Reprenons la suite des événemens.



C H A P I T R E V.

Valentinien sur le point de faire la guerre aux Sarmates & aux Quades qui désoloient les Pannonies , va en Illyrie & passe le Danube. Il détruit les habitations des Quades , brûle leurs bourgs & les tue sans distinction.

VALENTINIEN quitta Treves au commencement du printemps , & marcha à grands pas par les grandes routes : dès qu'il fut entré sur les terres ennemies , des députés Sarmates vinrent au devant de lui ; ils se jeterent à ses pieds & le conjurerent de les traiter favorablement & avec douceur , puisque personne d'entr'eux ne s'étoit rendu coupable d'actions condamnables. Comme ils réitéroient les mêmes assurances , il leur répondit après y avoir mûrement réfléchi , qu'il renvoyoit à vérifier sur les lieux ce qu'on leur imputoit & à en tirer satisfaction.

De là il se rendit à Carnuntus (a) ville de l'Illyrie ; elle étoit déserte à la vérité & en mauvais état , mais très fort à la bienfiance d'un Général , pour réprimer d'un poste voisin les entreprises des Barbares. Quoiqu'il inspirât une crainte universelle , parce qu'on croyoit que sévère & violent comme il l'étoit , il puniroit les juges qui par leur perfidie & par leur retraite , avoient dégarni le côté des Pannonies ; cependant lorsqu'il fut sur les lieux , il se relâcha au point qu'il ne fit pas même des recherches sur la mort du Roi Gabinius , ni de ceux qui avoient contribué , soit directement , soit par leur négligence , aux maux que la République avoit soufferts ; car s'il étoit rigide à l'égard des simples soldats , il avoit d'un autre côté tant d'indulgence pour ceux qui occupoient des postes éminens , qu'il ne leur parloit pas même rudement. Probus fut le seul auquel il témoigna une haine décidée , & qu'il ne cessa pas , du premier moment qu'il le vit , de menacer , sans jamais se radoucir à son

(a) Aujourd'hui *Petronel* , bourg de l'Autriche , à trois lieues de *Haimbourg*.

égard ; les raisons qu'il en eut n'étoient ni secretes ni destituées de fondement. Celui-ci venant d'obtenir la Préfecture du Prétoire , & tâchant par toute sorte de voies , & plût au ciel qu'elles eussent été légitimes & dignes de sa naissance ! de la posséder long-temps , sacrifia plus à l'adulation qu'au respect qu'il se devoit à lui-même ; car observant le désir qu'avoit le Prince d'acquérir de l'argent par des moyens tant justes qu'illicites , il ne se donna pas la peine de le ramener à l'équité , ce que de sages Gouverneurs ont fait souvent , mais il le suivoit dans tous ses détours & dans tous ses travers. De là les maux que souffrirent les sujets ; de là les droits funestes qui ruinoient les riches & les pauvres , sous des prétextes qu'un long usage de nuire faisoit regarder comme valables. Enfin les tributs & les impôts ayant été multipliés à l'infini , quelques membres des premieres familles que la crainte des derniers excès inquiétoit , penserent à s'expatrier ; d'autres épuisés par la dureté des exacteurs , & hors d'état de fournir ce qu'on exigeoit , devenoient les éternels habitans des pri-

sons ; parmi ceux-ci il s'en trouvoit , qui dégoûtés de leur vie , la terminoient en s'étranglant. On se plaignoit à la vérité assez haut de ces ruses & de ces actes d'inhumanité ; mais Valentinien , comme s'il eût eu les oreilles bouchées de cire , l'ignoroit ; indifférent sur les moyens de gagner , & avide des plus petits profits , il ne pensoit qu'à ce qu'on lui offroit ; peut-être auroit-il cependant fait grace aux Pannonies , s'il eût eu plutôt connoissance de ces indignes gains : voici ce qui l'éclaira trop tard. Les Epirotes contraints par le Préfet d'envoyer , à l'exemple des autres Provinces , des députés qui rendissent témoignage en plein Sénat de sa conduite , forcèrent , en quelque sorte , le Philosophe Iphiclès , homme estimé pour son courage , à se charger de cette commission. Lorsqu'on le présenta à l'Empereur , il répondit en Grec à la demande qu'on lui fit sur la raison de son voyage ; & le Prince s'informant plus particulièrement , si ceux qui l'envoyoient étoient bien disposés en faveur du Préfet , *comme des gens qui gémissent* , dit Iphiclès en Philosophe qui ne dé-

guise pas la vérité, & qui sont mécontents de lui. Ce mot perça le Prince comme d'un trait; il se mit aussitôt à la piste des démarches du Préfet, s'informa dans la langue d'Iphiclès, de ceux qu'il connoissoit un peu; par exemple, ce qu'étoit devenu un tel qui se distinguoit & s'étoit fait une réputation, celui-là qui étoit riche, un autre enfin qui étoit dans la magistrature; lorsqu'il apprit que l'un s'étoit étranglé, que le second avoit quitté le pays, & que le troisieme s'étoit tué, ou qu'on l'avoit assommé, il entra dans une furieuse colere, & ce qu'il y a de honteux, c'est que le maître des offices Léon fit tout ce qu'il put pour l'y entretenir, parce qu'il désiroit la Préfecture, sans doute pour être précipité de plus haut; car s'il l'eût obtenue, on auroit élevé jusqu'au ciel l'administration de Probus, en comparaison de ce que Léon auroit osé faire.

L'Empereur qui étoit à Carnuntus, employa donc les trois mois de l'été à faire des amas d'armes & de vivres, pour marcher à la premiere occasion contre les Quades qui avoient excité

un tumulte affreux. C'étoit dans cette ville que Faustinus Secrétaire d'armée, fils de la sœur de Juventius Préfet du Prétoire, après avoir été mis à la torture, fut condamné par Probus à périr par la main du bourreau; on l'accusoit d'avoir tué un âne pour quelque opération magique, à ce qu'asfuroient ceux qui le persécutoient; lui au contraire, disoit qu'il ne l'avoit fait que pour empêcher ses chevaux de tomber. Un autre crime qu'on lui imputoit encore, c'est qu'un certain Nigrinus l'ayant prié en badinant de lui donner la place de Secrétaire, il avoit répondu sur le même ton; *Fais-moi Empereur, si tu veux l'obtenir.* Ce badinage injustement interprété fut la cause de la mort de Nigrinus, de Faustinus & de quelques autres encore.

Merobaude ayant pris les devants avec le corps d'infanterie qu'il commandoit, & le Comte Sébastien qu'on lui joignit pour piller & pour brûler les bourgades des Barbares, Valentinien marcha promptement à Acincum (b), lia des bateaux & en forma un

(b) Présentement Bude, dans la basse Hongrie.

pont sur lequel il passa par un autre
 côté dans le pays des Quades qui ap-
 perçurent son arrivée du haut des
 montagnes escarpées où la plupart s'é-
 toient retirés avec leurs familles, vu
 l'incertitude des événemens ; mais leur
 surprise fut sans égale quand ils virent
 contre leur attente , nos enseignes au
 milieu de leur pays. Avancant donc
 autant qu'il le put à grands pas , Valen-
 tinien fit égorger indistinctement les
 vieillards & les jeunes gens qu'il sur-
 prit de côté & d'autre , brûla les ha-
 bitations & revint avec tout son mon-
 de , sans avoir rien perdu. Comme
 l'automne tendoit à sa fin , l'Empereur
 s'arrêta à Acincum pour chercher des
 quartiers d'hiver commodes , dès que
 les glaces auroient , comme de coutu-
 me , affermi les chemins de ces con-
 trées ; il n'en trouva pas de plus con-
 venables que Sabaria (c), quoique mal
 fortifiée alors & ruinée par de fréquen-
 tes attaques. S'éloignant donc à regret
 d'un lieu qu'il lui importoit de con-
 server , il côtoya le rivage , le garnit
 de forts & de retranchemens nécessai-

(c) Sarvar.

res & vint jusqu'à Bregition (d). Il y séjourna long-temps ; durant cet intervalle divers prodiges annoncerent sa fin prochaine. Car on vit peu de jours avant, des comètes chevelues (nous avons parlé de leur origine) qui sont les avant-coureurs de la ruine de maisons opulentes. Avant cela encore il s'éleva subitement un orage, & la foudre embrasa à Sirmium une partie du palais, de l'hôtel de ville, & de la grande place, & dans le même temps aussi, un hibou vint se poser à Sabaria sur la cime du bain royal, poussa des cris lugubres, & ne put jamais en être délogé, malgré les fleches & les pierres que des mains très-habiles lancerent contre lui. Lorsque Valentinien quitta cette ville pour se rendre à l'armée, il voulut sortir par la même porte par où il étoit entré, pour en tirer un augure de son prompt retour dans les Gaules ; mais pendant qu'on débarrassoit de décombres ce lieu qui avoit été négligé, les efforts d'une multitude de personnes, ne purent

(d) Un lieu indiqué dans quelques cartes par le nom de *Pannonie*, semble conserver quelques vestiges de *Bregition*.

parvenir à ôter une porte de fer qui étoit tombée & qui fermoit le passage ; le temps qu'on perdoit inutilement à cet ouvrage , obligea le Prince à passer par un autre endroit. La nuit qui précéda le jour de sa mort , il vit son épouse absente comme il arrive dans le sommeil , assise près de lui , les cheveux épars , & couverte d'une robe de deuil ; on jugea que c'étoit sa fortune qui sous cet extérieur effrayant se disposoit à le quitter. Etant sorti le matin avec un air sérieux & un peu triste , le cheval qu'on lui présenta , ne voulut pas se laisser monter & se dressa devant l'Ecuyer ; Valentinien poussé par son caractère féroce & cruel , ordonna qu'on coupât la main à cet homme qui auroit certainement péri , si Cerealis Grand-Ecuyer , n'eût pas pris sur lui le risque de différer l'exécution.



C H A P I T R E V I.

Valentinien meurt d'un coup de sang , au moment même où il répond avec aigreur aux députés Quades qui justifioient leurs Compatriotes.

LES députés des Quades vinrent demander avec instance la paix & l'oubli du passé ; pour l'obtenir plus aisément ils offrirent des recrues & firent d'autres propositions avantageuses à la République. Comme on trouva convenable de faire attention à leur requête & de leur permettre ensuite de retourner chez eux durant la treve qu'ils demandoient , (car la disette des vivres , & la saison ne permettoit pas de les inquiéter plus long-temps) , ils furent admis dans le conseil à la faveur d'Equitius qui s'intéressoit pour eux. Courbés & aussi tremblans que surpris , on leur ordonna de parler : aux raisons qu'on a coutume d'alléguer , ils joignirent le serment ; ils protestèrent que les chefs de leur nation

n'avoient trempé pour rien dans ce qui s'étoit fait contre nos gens , mais que c'étoit uniquement l'ouvrage de quelques brigands , & de gens qui habitoient les bords du fleuve ; ils ajoutoient comme une preuve de leur innocence , que le fort qu'on avoit entrepris mal à propos & sans droit d'élever , enflammoit la rage de ces esprits féroces. L'Empereur transporté d'une violente colere , commença à leur répondre avec hauteur , censura durement toute leur nation qu'il accusa d'être ingrate & d'oublier ses bienfaits. Peu après , calmé & radouci , comme s'il eût été frappé du ciel , il perdit la voix , parut immobile , & pour ainsi dire tout en feu ; le sang se faisant ensuite passage , il fut couvert d'une sueur froide. Pour qu'il ne tombât pas en présence des spectateurs , & de ces Barbares , ses Officiers le porterent dans son cabinet : on le mit au lit ; il respiroit à peine , quoiqu'il n'eût pas perdu connoissance , car il distinguoit tous ceux qui étoient autour de lui , & que ses chambellans avoient rassemblés , afin qu'on n'imputât sa mort à personne. L'ardeur qui dé-

voroit ses entrailles , demandoit qu'on le fignât , mais on ne put trouver un médecin , parce qu'il les avoit envoyés en divers endroits pour soigner les troupes attaquées de la peste. Enfin il en vint un , qui piqua plusieurs fois inutilement la veine , il n'en sortit pas une goutte de sang , tant la chaleur avoit enflammé les parties internes ; ou comme le prétendoient quelques personnes , parce que ses membres étoient desséchés , certains conduits que nous nommons à présent hémorroïdaux , ayant été resserrés & durcis pour ainsi dire par le froid. Il comprit par la violence du mal que sa fin approchoit ; il voulut dire ou ordonner quelque chose , à en juger par le hoquet qui agitoit fréquemment ses entrailles , & par un grincement de dents , l'action de ses bras qui imitoit les mouvemens de ceux qui combattent avec des cestes ; mais affoibli & tout couvert de taches livides , il expira après une longue agonie , âgé de cinquante-cinq ans ; il en avoit régné douze moins trois mois.



C H A P I T R E V I I .

De sa famille & de ses actions.

IL ne fera pas hors de propos de parcourir en peu de mots, comme nous l'avons fait quelquefois, l'histoire de Valentinien depuis l'origine de son pere jusqu'à sa mort, sans oublier de parler des vices & des vertus que ce Prince fit paroître dans un rang qui décele toujours le fond du caractère. Gratien l'aîné naquit à Cibale, (a) ville de la Pannonie, d'une famille qui n'étoit pas noble ; dès son enfance il fut surnommé Funaire , parce que n'étant pas encore adulte & portant une corde à vendre, cinq soldats qui tâcherent de l'arracher de ses mains, ne purent en venir à bout : il ressembloit à Milon le Crotoniate, qui de la main gauche ou de la droite tenoit si ferme des pommes, qu'aucun effort n'étoit capable de les en tirer. Devenu en quelque sorte célèbre par

(a) Swilei dans la basse Hongrie.

sa force & son adresse dans les exercices militaires, après avoir passé par les grades de Garde & de Tribun, il eut la qualité de Comte dans l'armée d'Afrique; de là étant soupçonné de quelque vol, il se retira; long-temps après il commanda l'armée dans la Grande-Bretagne avec le caractère de Comte; enfin il obtint un congé honorable & retourna chez lui. Constance le condamna dans la retraite, où il vivoit loin du fracas, à perdre ses biens, parce qu'on l'accusoit d'avoir pendant les discordes civiles accordé un asile à Magnence, qui tout en poursuivant ses desseins, avoit passé sur ses terres. Le mérite de Gracien fit distinguer de bonne heure Valentinien; ses propres vertus le rendirent aussi recommandable; il fut revêtu à Nicée du pouvoir suprême qu'il partagea avec son frere Valens, tant parce qu'il étoit son parent, qu'à cause de l'amitié qui les unissoit; nous verrons ensuite que les vices de ce dernier étoient pour ainsi dire contrebalancés par ses vertus. Valentinien, après avoir donc couru durant sa vie privée plusieurs dangers, parvenu au

trône, traversa les villes & les forteresses situées près des fleuves, & entra dans les Gaules qui étoient ouvertes aux courses des Allemands, dont la mort de Julien, le seul qu'ils craignoient depuis Constat, ranimoit le courage. Ce qui fit redouter avec raison Valentinien, c'est qu'il augmenta considérablement l'armée & établit par tout sur le Rhin de hautes forteresses, & des châteaux qui ne laissoient à l'ennemi aucun moyen de se cacher pour nous surprendre. Sans parler de tout ce qu'il fit en vaillant Capitaine; des maux auxquels ils remédia, soit par lui-même, soit par d'habiles Généraux; après avoir associé à l'Empire son fils Gratien, il fit tuer clandestinement, ne pouvant en venir à bout à force ouverte, Vithigabius, fils de Vadomaire & Roi des Allemands, parce que ce jeune Prince excitoit les nations aux guerres & au tumulte. Dans un combat que livra Valentinien à ces peuples près de Sollicinium, où il manqua périr dans une embuscade, il auroit pu les détruire tous jusqu'au dernier, si un petit nombre n'avoit pas trouvé par une promp-

te fuite son salut dans les ténèbres. Au milieu de ces actions conduites avec prudence , il défit par une ruse peu honnête , mais pourtant utile , les Saxons , qui s'étoient soulevés avec une rage qui faisoit tout craindre , & qui tombant sans réflexion par tout , étoient venus sur les terres de l'Empire , où ils s'étoient emparés d'un riche butin qu'il leur arracha. Il délivra avec le même courage la Grande-Bretagne qui ne pouvoit plus supporter les nombreux ennemis qui l'infestoient ; il y rétablit si bien le repos & la liberté , qu'à peine un seul de ces brigands put-il retourner chez lui. Ce fut avec un succès égal qu'il vint à bout , avant que l'affaire éclatât , de Valentin Pannonien exilé qui s'efforçoit de troubler ces provinces. Il arracha ensuite l'Afrique aux maux considérables qui l'agitoient ; lorsque Firmus ne pouvant soutenir les orgueilleuses prétentions des militaires , suscita les Maures toujours turbulens. Il n'auroit pas manqué encore de venger par sa valeur les pertes déplorables de l'Illyrie , si la mort ne l'eût pas arrêté au milieu de cette grande

308 AMMIEN MARCELLIN ,
entreprise. Quoiqu'une partie de ces exploits doive être mise sur le compte d'excellens Officiers , on n'ignore pourtant pas que son génie actif & le long usage qu'il avoit de la guerre , lui fit exécuter plusieurs belles actions , comme on peut en juger par le projet qu'il forma & auquel il donna tous ses soins , de prendre vif le Roi Macrien si redoutable dans ce temps-là ; il éprouva le chagrin le plus cuisant lorsqu'il apprit que ce Prince s'étoit enfui chez les Bourguignons , qu'il avoit lui-même opposés aux Allemands.

C H A P I T R E V I I I .

Sa cruauté , son avarice , sa jalousie , ses craintes.

JE viens d'exposer en peu de mots les actions de ce Prince ; convaincu que la postérité , que ni la crainte ni une basse adulation ne gêne , examine d'un œil incorruptible les événemens passés , je vais parler succinctement de

ses vices , pour en venir ensuite à ses vertus. Il feignit quelquefois de la clémence , quoiqu'il fût naturellement porté à la sévérité : il avoit totalement oublié qu'un Prince doit éviter les extrêmes comme autant d'écueils. On ne trouve point d'exemple qu'il se soit contenté d'infliger de médiocres châtimens , mais plus d'une fois il ordonna de multiplier les questions , après des interrogatoires où les accusés avoient été tourmentés jusqu'à en perdre presque la vie ; son penchant à faire du mal étoit si décidé , que jamais en signant une sentence de mort il ne l'adoucit ; ce que des Princes très - cruels ont cependant fait quelquefois. Il auroit pourtant pu trouver parmi nos ancêtres , ou imiter en étudiant , soit l'histoire étrangère , soit celle de son pays , des exemples de cette humanité & de cette pitié que les sages regardent comme des vertus qui marchent de compagnie ; produisons-en quelques exemples. Artaxerxès , ce très-puissant Roi de Perse , que sa longue main fit appeller Macrochire , corrigeant par sa douceur les divers supplices que sa nation fé-

roce aimoit , fit abattre à quelques coupables les tiaras au lieu des têtes ; & à la place des oreilles , qu'il étoit d'un usage royal de couper , il trancha les fils qui tenoient aux casques : cette douceur dans les mœurs le fit tellement aimer & respecter , que tous les Ecrivains Grecs ont rempli leurs histoires des traits nombreux & admirables de sa vie. Proenestinus le Préteur , qui dans je ne fais quelle guerre contre les Samnites , s'étoit rendu trop tard à un fort , ayant été cité pour se défendre , Papirius Cursor qui étoit alors Dictateur , ordonna au Licteur de prendre sa hache , (ce qui étonna si fort l'accusé , qu'il perdit l'espérance de se justifier) & d'en couper un arbrisseau qui étoit tout près. C'est ainsi qu'en sauvant le Préteur , le Dictateur le corrigea par cette espèce de badinage qui n'altéra pas l'estime que méritoit un homme qui termina des guerres longues & pénibles , & qu'on eût réputé seul capable de résister à Alexandre , s'il fût entré en Italie. C'est ce qu'ignoroit peut-être Valentinien , & comme il ne pensoit pas que la douceur du Prince fait la consolation

des misérables, il augmentoit les peines par le fer & par le feu que la sagesse de nos ancêtres n'employoit comme la dernière ressource que dans les affaires désespérées, selon cette belle pensée d'Isocrate, qui est d'une vérité éternelle : *C'est qu'un Prince qui a été quelquefois vaincu dans les combats, est plus digne d'indulgence que celui qui ignore ce qui est juste ; & je crois que c'est ce qu'avoit en vue Cicéron, lorsqu'il dit si bien en défendant Oppius : Plusieurs s'honorent en contribuant beaucoup au salut de quelqu'un, mais jamais personne ne s'est dégradé en n'entrant pour rien dans sa ruine.*

Ce Prince fut possédé dès son enfance & de l'avidité d'acquérir sans s'inquiéter des moyens, & de la soif de s'enrichir par les naufrages d'autrui. Il s'est trouvé des personnes qui ont entrepris de le justifier sur ce point, par l'exemple d'Aurélien, qui après la mort de Gallien & le triste état de la République, le trésor se trouvant épuisé, se déchaîna comme un torrent contre les riches. Ainsi Valentinien après les pertes que causa la guerre des Parthes, ayant besoin d'argent pour payer &

recruter l'armée, joignit à la cruauté le désir insatiable d'accumuler d'excessives richesses, & feignit de ne pas savoir qu'il est des choses qu'on ne doit pas faire quoiqu'on le puisse. Il étoit à cet égard bien différent de l'ancien Thémistocle, qui en se promenant sur le champ de bataille après le combat & la défaite des bataillons Persans, vit par terre des brasselets d'or & un collier, & dit à quelqu'un de sa suite, *prenez cela, puisque vous n'êtes pas Thémistocle* : il donnoit à entendre par-là qu'un Général magnanime doit mépriser toute espèce de lucre. Les Généraux Romains offrent quantité de pareils traits de modération ; comme ils ne sont pourtant pas la preuve d'une vertu parfaite, (car ce n'en est pas une de ne pas ravir le bien d'autrui) je les passerai sous silence, à l'exception d'un seul qui prouve l'intégrité du menu peuple d'alors. Lorsque du temps des proscriptions, Marius & Cinna abandonnerent aux Plébéïens les maisons des riches pour les piller ; ces hommes, tout grossiers qu'ils étoient, mais accoutumés à respecter l'humanité, épargnerent

gnèrent le fruit des sueurs de leurs concitoyens , de sorte qu'il ne se trouva pas un pauvre, ni un homme du bas peuple qui consentît à toucher ce qu'on lui avoit accordé du désastre civil.

L'envie rongeoit encore Valentinien jusqu'aux os ; n'ignorant pas que la plupart des vices peuvent avoir l'apparence des vertus, il répétoit fréquemment que la sévérité est la compagne inséparable d'une autorité légitime. A l'exemple de la plupart des grands qui croient que tout leur est permis , & qui sont toujours enclins à humilier ceux qui ne les approuvent pas , à écarter même les plus gens de bien ; il haïssoit ceux qui étoient bien mis aussi bien que les savans , les riches & les nobles ; il médisoit encore des hommes célèbres , pour paroître briller seul dans les beaux arts ; Hadrien , selon l'histoire , fut rongé du même vice.

Valentinien censuroit souvent les personnes timides , il les appeloit des lâches & des poltrons qui méritoient d'être dégradés , tandis que lui-même pâlissoit quelquefois bassement pour

de vaines terreurs , & trembloit jusqu'au fond de l'ame pour des chimeres. Remigius, Maître des offices , qui s'étoit apperçu de cela , ne manquoit pas dès qu'il le voyoit s'échauffer pour des bagatelles , de répandre soudainement que les Barbares étoient en mouvement ; aussi-tôt ce Prince consterné par la crainte , devenoit aussi calme & aussi serein qu'Antonin le pieux.

Valentinien ne choisit jamais de propos délibéré de méchans Juges ; mais s'il apprenoit après les avoir établis , qu'ils se conduisoient avec inhumanité , il se vantoit d'avoir trouvé des Lycurgues & des Cassius ces anciennes colonnes de la justice , & les exhortoit dans ses lettres à punir rigoureusement les plus légères fautes. Les malheureux , s'il leur survenoit quelque nouvelle disgrâce , ne trouvoient jamais d'asile dans sa clémence , qui pourtant auroit dû être comme un port toujours ouvert aux infortunés que bat la tempête. Car l'avantage & le salut des sujets doit être , selon les Philosophes , le but d'un empire légitime.

CHAPITRE IX.

Ses vertus.

IL convient après ceci de parler des vertus qu'il eut, & qui furent dignes d'être imitées & suivies par ceux qui jugent sainement des choses : s'il les eût fait servir à modérer le reste de sa conduite, il eût vécu comme Trajan ou comme Marc-Aurele. Il fut extrêmement modéré envers les Provinces, il diminua par-tout le poids des impôts ; fortifia fort à propos les villes & les frontieres ; il se montra rigide pour la discipline militaire, ne péchant qu'en ceci seulement, c'est que s'il punissoit les fautes les plus légères des simples soldats, il laissoit s'étendre trop loin les vices des chefs, & fermoit quelquefois l'oreille aux plaintes qu'ils occasionnoient : de là les murmures de la Grande-Bretagne, les désastres de l'Afrique & les ravages de l'Illyrie. Il fut extrêmement chaste, soit dans le particulier, soit en pu-

blic; il ne se fouilla jamais d'aucune impureté, ni d'aucune action obscene; par-là il retint comme par autant de barrières la licence de sa Cour, & il lui fut d'autant plus aisé d'y réussir, qu'il ne pardonnoit rien, pas même à ses proches, les censurant en particulier, ou leur témoignant en public peu de considération, si l'on excepte son frere, qu'il fut forcé par les circonstances d'associer à sa grandeur. Scrupuleux dans les dignités qu'il conféroit, aucune province ne fut gouvernée sous son regne par un Banquier, aucune administration ne fut vendue, si ce n'est dans les commencemens où l'espérance de profiter de la surprise fait commettre pour l'ordinaire impunément quelques actes de scélératesse. Il fut aussi actif que prudent, soit pour attaquer, soit pour se défendre: il s'étoit endurci aux fatigues de Mars; il louoit à propos les bonnes actions, désapprouvoit les mauvaises, & entroit dans les plus grands détails des objets du militaire; il écrivoit bien, peignoit & modeloit agréablement. Il inventa de nouvelles armes; sa mémoire étoit

bonne : quoiqu'il parlât rarement , sa conversation étoit rapide , & approchoit même de l'éloquence ; il aimoit la propreté , & faisoit plus de cas du goût que de la profusion dans les mets. Il se distingua enfin dans son gouvernement , en ce qu'il garda un juste milieu à l'égard des diverses religions ; il n'inquiéta personne , & ne prescrivit aucun culte ; il ne força pas non plus par des menaces ses sujets à embrasser le sien ; mais il laissa ces objets intacts & tels qu'il les avoit trouvés. Son corps étoit nerveux & robuste , ses cheveux & son teint avoient de l'éclat , ses yeux étoient bleus , & son regard rude & un peu de travers. Mais la beauté de sa taille , & l'ensemble de ses traits avoit quelque chose de majestueux.



C H A P I T R E X.

*Le jeune Valentinien son fils est nommé
Auguste dans le camp de Bregetion.*

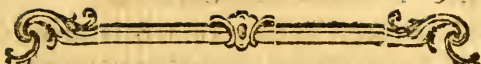
APRÈS qu'on eut annoncé publiquement sa mort & embaumé son corps pour l'ensevelir & l'envoyer à Constantinople , afin qu'il fût placé parmi les autres Princes ; l'armée suspendit quelque temps sa marche ; on étoit incertain sur le parti que prendroient les cohortes Gauloises , & l'on craignoit , vu qu'elles n'avoient pas toujours été fidelles aux Princes légitimes , que regardant l'Empire comme s'il dépendoit d'elles , elles ne formassent quelque entreprise. Ce qui pouvoit encore les favoriser , c'est que Gratien qui ignoroit ce qui venoit d'arriver étoit à Treves, où son pere en partant lui avoit ordonné de s'arrêter. Telle étoit la situation embarrassante des affaires , & chacun , semblable à un voyageur qui est dans un navire , appréhendoit de partager

le danger commun ; les principaux résolurent de rompre le pont que la nécessité avoit fait construire pour entrer sur les terres des ennemis, & d'adresser à Mérobaude, comme si Valentinien vivoit encore, l'ordre de revenir incessamment. Celui-ci qui étoit pénétrant, se douta de ce qui se passoit, ou peut-être apprit du courrier, & soupçonnant que les soldats Gaulois pouvoient rompre les liens de la paix, il feignit l'ordre de retourner avec eux pour observer les bords du Rhin, comme si la fureur des Barbares s'y exerçoit avec plus d'acharnement ; suivant donc l'instruction secrète qu'il avoit reçue, il détacha fort loin Sébastien qui ignoroit la mort du Prince ; c'étoit à la vérité un homme doux & pacifique, mais qu'on craignoit extrêmement, parce que la faveur du soldat lui inspiroit de la vanité.

Lorsque Mérobaude fut de retour, on réfléchit profondément sur ce qu'il y avoit à faire, & par une prompte délibération on choisit, pour l'élever à l'Empire, le fils de Valentinien qui n'avoit que quatre ans, il étoit éloi-

gné de cent milles, & vivoit avec sa mere Justine dans une maison de campagne nommée Murocincta. Tous ayant d'une voix unanime confirmé ce choix, Céréalis son oncle fut aussi-tôt envoyé. L'enfant fut mis sur une litierè & on le conduisit au camp : six jours après le décès de son pere, il fut légitimement reconnu Empereur & solennellement proclamé Auguste : on craignit d'abord que Gratien ne se trouvât choqué de ce qu'on avoit élu un Prince sans son agrément ; mais cette crainte s'évanouit dans la suite, & personne ne fut inquiété, parce que Gratien qui étoit humain & avoit l'esprit bien fait, aima tendrement & éleva avec soin son parent.





AMMIEN MARCELLIN.

L I V R E X X X I.

C H A P I T R E I.

Prodiges qui annoncent le meurtre de Valens , & les ravages que firent les Goths.

TANDIS que ceci se passoit , la fortune inconstante & rapide qui fait succéder d'ordinaire les revers aux succès , alluma des guerres furieuses , & donna lieu dans l'Orient à de tristes révolutions qu'annonçoient , à ne s'y pas tromper , des prodiges & des présages. Outre plusieurs choses que les devins & les augures prédirent réellement , on vit les chiens reculer aux hurlemens des loups : les oiseaux nocturnes poussèrent des cris plaintifs & lamentables , & le soleil fut obscurci

dès l'aurore. Les dissensions & les troubles qui agitoient Antioche, avoient fait contracter l'habitude de crier insolemment, dès qu'on se croyoit exposé à quelque violence, *puisse Valens brûler tout vif*; souvent des espèces de hérauts publics répétoient l'ordre d'amasser du bois pour mettre le feu aux bains que ce Prince avoit fait construire. Tout cela présageoit indirectement que sa fin approchoit. Joignez-y que d'horribles frayeurs inquiétoient pendant le sommeil plusieurs personnes, qui voyoient la figure du Roi d'Arménie, & entendoient les ombres malheureuses de ceux qui avoient péri dans l'affaire de Théodore, réciter des vers fort effrayans. (a). Ce qui présageoit bien clairement encore des maux sans nombre. Enfin l'orsqu'on démolit les murs de Chalcedoine pour bâtir un bain près de Constantinople, on trouva au milieu de cet édifice une pierre carrée sur laquelle étoient des vers, dont voici le sens, & qui annonçoient pleinement ce qui arriveroit.

(a) Le texte est visiblement altéré dans cet endroit.

« Lorsque les Nymphes passeront
 » dans la ville pour l'huinecter ;
 » lorsque satisfaites elles se ré-
 » pandront par ses belles rues ,
 » & qu'on environnera les ther-
 » mes d'un mur funeste ; alors
 » des peuples guerriers , issus de
 » diverses nations , traverseront
 » le Danube pour désoler la Mé-
 » sie & les campagnes des Scy-
 » thes ; mais sur le point de for-
 » mer de plus grands projets ,
 » ces peuples trouveront dans
 » les Pannonies un terme à leur
 » ambition ».

C H A P I T R E I I.

*Des mœurs & des pays des Huns, des
 Alains & des autres nations de la Scy-
 thie Asiatique.*

VOICI la cause à laquelle il faut rap-
 porter l'origine de la désolation & des
 diverses calamités que produisit, com-
 me cela n'arrive que trop souvent ,
 une fureur guerrière. Les Huns, pe-

ple peu connu chez les anciens, & qui habitent près de la mer Glaciale, au-delà du Palus Méotide, sont d'une férocité sans mesure. Dès leur plus tendre jeunesse on leur fait avec un fer de profondes plaies aux joues, afin que les cicatrices qui s'y forment, empêchent le premier poil de sortir; ils vieillissent difformes & sans barbes, tels que des eunuques; ils ont tous d'ailleurs les membres vigoureux & le cou gros: ils sont d'une figure extraordinaire & si courbés, qu'on les prendroit pour des bêtes à deux pieds, ou pour ces piliers grossièrement rabotés en figures humaines, que l'on voit sur les bords des ponts. A cet extérieur rebutant se joint encore qu'ils sont si endurcis, qu'ils n'ont besoin ni de feu, ni de viandes assaisonnées, mais qu'ils vivent de racines sauvages, & de toutes sortes de chair qu'ils mangent à demi-crue, après l'avoir légèrement échauffée en la tenant entre leurs cuisses, ou en s'asseyant dessus quelque temps lorsqu'ils sont à cheval. Ils n'ont point de maisons; ils les évitent au contraire comme on évite les sépulcres. On ne trouve pas

même chez eux une cabane couverte de roseaux. Mais, parcourant toujours les montagnes & les forêts, ils s'accoutument à supporter dès leur enfance, le froid, la faim & la soif. Lorsqu'ils voyagent, ils n'entrent sous aucun toit, à moins qu'ils n'y soient forcés par la plus grande nécessité, car ils ne s'y croient pas en sûreté. Ils s'habillent de toile, ou de peaux de rats des champs; ils n'ont jamais qu'un seul vêtement, & ils ne quittent leurs tuniques qu'ils attachent autour du cou, quelque ternie qu'en soit la couleur, que lorsqu'elles tombent en lambeaux. Ils couvrent leurs têtes de petits bonnets rabattus, & leurs jambes de peaux de boucs; leurs souliers qui n'ont point de forme régulière, les empêchent de marcher librement. C'est ce qui les rend peu propres à combattre à pied. Ils sont comme cloués sur leurs chevaux qui sont à la vérité robustes, mais laids; quelquefois ils s'y tiennent comme les femmes, & malgré cela expédient toutes les affaires. Il n'est personne parmi eux qui ne puisse y passer la nuit & le jour; c'est de-là qu'il vend & achete, c'est

là qu'il boit, mange, se baïsse sur le cou étroit de sa bête & s'y livre au sommeil, au point d'y soutenir toutes fortes de songes. C'est encore à cheval qu'ils délibèrent en commun sur les affaires sérieuses. Ils n'ont point de Rois, mais ils se laissent tumultuairement conduire par leurs chefs; ils usent de violence par-tout où ils fondent. Ils combattent quelquefois lorsqu'on les y force; alors ils en viennent par troupes aux mains, & poussent divers cris effroyables. Autant ils sont prompts & légers à la course, autant le sont-ils aussi à se rallier. Après s'être à dessein dispersés, sans suivre aucun ordre de bataille, ils courent çà & là, & font beaucoup de mal; leur trop grande vivacité leur permet aussi peu d'attaquer des remparts qu'un camp. On les prendroit pour les guerriers les plus intrépides, en les voyant lancer de fort loin & avec justesse des traits, au bout desquels ils ajustent avec un art admirable des os bien affilés, qui tiennent lieu de pointe: de près ils se battent avec l'épée sans se ménager, & tout en évitant les coups que portent leurs

ennemis , ils tâchent avec des courroies entortillées de les enlacer pour les empêcher , soit de marcher , soit de faire usage de leurs chevaux. Aucun d'eux ne cultive la terre , ni ne touche seulement une charrue. Sans demeures fixes , sans maisons ; sans lois , sans genre de vie constant , ils errent de tous côtés , & semblent toujours fuir avec leurs chariots dans lesquels ils vivent , & où leurs femmes qui s'occupent à leur faire de laids vêtemens , les reçoivent dans leurs bras , accouchent & élèvent leurs enfans jusqu'à l'âge de puberté. Aucun d'eux , si vous lui demandez d'où il est , ne sauroit répondre , puisqu'il est né loin de l'endroit où il a été conçu , & a été élevé plus loin encore. Perfides & inconstans dans les treves , ils changent au plus léger incident , & se livrent tous à une fureur excessive. Tels que des brutes , ils ignorent entièrement ce qui est honnête , ou ce qui ne l'est pas ; ils s'expriment ambiguëment & avec obscurité ; ils n'ont ni religion ni superstition ; rien n'égale leur ardeur pour l'or ; ils sont si variables & si prompts à s'irriter ,

que souvent dans le même jour ils se séparèrent de leurs camarades sans aucun sujet de mécontentement, & qu'ils reviennent à eux sans qu'on ait eu besoin de les adoucir. Cette nation agile & indomptée, entraînée par l'avidité de piller le bien d'autrui, après s'être exercée aux rapines & au carnage sur les frontières de ses voisins, parvint jusqu'aux Alains, qui sont les anciens Massagètes. Puisque nous en sommes venus jusques-là, il ne sera pas hors de propos de dire d'où ces peuples tirent leur origine, & quelles terres ils habitent. Le Danube qu'augmentent plusieurs rivières étrangères passe devant le pays des Sauromates; ils s'étendent jusqu'au fleuve Tanaïs, qui sépare l'Asie de l'Europe (a). Au-delà (b) les Alains (c) habitent les déserts immenses de la Scythie. Ce surnom leur vint d'abord des montagnes;

(a) Ce pays comprenoit la partie de la Moscovie qui est en deçà du Don. La petite Tartarie, la Pologne, la Lithuanie jusqu'à la Vistule & à la mer Baltique & la Livonie.

(b) C'est-à-dire au-delà du Danube.

(c) La plupart des Savans placent les *Alains* dans la Lithuanie actuelle.

dans la suite ayant peu à peu dompté par de fréquentes victoires les nations voisines , ils leur ont donné leur nom comme les Perses. Entre ces peuples se trouvent au milieu des terres les Neures (*d*), voisins de rochers escarpés que battent les froids aquilons. Après eux viennent les Budins & les Gelons ; extrêmement féroces & guerriers ils se font des vêtemens & des couvertures pour leurs chevaux de la peau des ennemis qu'ils ont massacrés. Les Agathyrses confinent aux Gelons ; on les reconnoît aux taches bleues dont ils peignent leurs corps & leurs cheveux (*e*). Les moins distingués n'en ont que de petites & en petit nombre, les Nobles au contraire les ont plus larges , plus foncées & en plus grande quantité. Viennent ensuite les Melanchlenes & les Antropophages , qu'on dit mener une vie errante & se nourrir de chair humaine ; ces alimens détestables ont porté leurs voisins à

(*d*) Ceux de *Lubies* ou *Lupiet* , dans la partie orientale de la Lithuanie.

(*e*) Il est très-difficile de déterminer des lieux correspondants à ceux qu'habitoient ces peuples , puisque les anciens Géographes varient souvent dans ce qu'ils en disent.

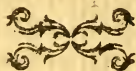
les fuir & à s'éloigner d'eux à une grande distance. C'est pourquoi toute cette étendue de pays , en allant du Nord-Est jusqu'aux Seres , est inhabitée. De l'autre côté près du séjour des Amazones sont à l'Orient les Alains , répandus au milieu de nations nombreuses & qui s'étendent fort loin du côté de l'Asie , & même , à ce que j'ai oui dire , jusqu'au Gange qui traverse les Indes , & se jette dans la mer du Sud ; là se partagent dans l'une & l'autre plage du monde , les Alains (je crois inutile d'indiquer ici tous ces peuples) , quoique séparés par de longs espaces , ils parcourent comme des nomades d'immenses pays ; par succession de temps on leur a donné le même nom , & tous sont surnommés Alains. Ils n'ont point de tentes & ne cultivent point la terre , mais ils vivent de chair & de beaucoup de lait. Ils se tiennent dans des chariots qu'ils couvrent d'écorces , & voyagent ainsi par des déserts sans fin. Lorsqu'ils arrivent dans un endroit où il y a de l'herbe , ils rangent leurs chariots en rond , & prennent leurs repas comme des bêtes , après qu'ils ont

épuisé le fourage ils remettent, pour ainsi dire, leurs villes sur ces voitures, & s'en vont; les hommes couchent avec leurs femmes sur ces chariots, les enfans y naissent & y sont élevés: ce sont leurs éternelles demeures: quelque part qu'ils aillent, ils regardent le pays où ils s'arrêtent comme leur patrie. Ils font paître & marcher devant eux leur gros & leur menu bétail; ils ont un grand soin surtout de leurs chevaux. Là, les campagnes sont toujours vertes & parsemées d'arbres fruitiers; aussi ces troupes errantes, de quelque côté qu'elles dirigent leur marche, n'ont-elles pas besoin de se pourvoir d'alimens, ou de fourage, ce qui vient de l'humidité du sol, & de la quantité de rivières qui l'arrosent. Les enfans & les femmes se tiennent autour des chariots, & vaquent à de paisibles occupations. Les jeunes gens accoutumés dès l'âge le plus tendre à monter à cheval, regardent comme un déshonneur d'aller à pied; leur discipline fort variée en fait de bons guerriers. De-là vient que les Perses qui tirent leur origine des Scythes, sont

très-propres aux combats. Presque tous les Alains sont grands & beaux ; leurs cheveux tirent un peu sur le blond ; ils ont quelque chose de terrible dans le regard , & sont agiles par la légèreté de leurs armes ; enfin ils ont en tout de la ressemblance avec les Huns , si ce n'est qu'ils sont mieux vêtus , & moins cruels dans leurs repas ; tout en pillant & en chassant , ils vont jusqu'aux Palus Méotides & jusqu'au Bosphore Cimmérien , ainsi que jusques dans les Arménies & dans la Médie.

Comme le repos est une volupté pour des hommes doux & pacifiques , c'en est une aussi pour ces peuples , que d'affronter les périls & de faire la guerre. On estime heureux chez eux quiconque périt dans un combat ; on y accable au contraire d'injures atroces , & on y traite de lâches ou d'abâtardis ceux qui meurent de vieillesse , ou par quelque accident fortuit. Il n'est rien qu'ils comblent d'éloges à l'égal d'un homme qui a été tué ; après avoir coupé la tête à leur ennemi , ils prennent la peau du cadavre & en caparaçonnent leurs che-

vaux de combat , comme de glorieuses dépouilles. Ils n'ont ni temple ni autel ; on ne trouve pas même chez eux de cabane couverte de paille ; mais à la façon des Barbares , ils fichent une épée nue en terre , & l'adorent de la même manière que les nations autour desquelles ils errent , adorent le Dieu Mars. Ils prédissent l'avenir d'une étrange manière ; car ils rassemblent des branches droites d'osier , puis ils les séparent à certains jours marqués , & à l'aide de quelques secrets enchantemens , ils savent distinctement ce qu'elles prophétisent. L'esclavage est inconnu chez eux , parce qu'ils sont tous originellement libres ; ils choisissent encore à présent des Juges estimés par leur longue expérience dans la guerre. Mais reprenons notre sujet.



C H A P I T R E I I I.

Les Huns attirent à eux , soit par la force , soit par les traités , les Alains du Tanaïs , & tombent sur les Goths qu'ils chassent de leur pays.

LES Huns parcourant donc le pays de ces Alains que l'usage a fait nommer Tanaïtes , & qui sont voisins des Greuthungiens , après en avoir tué & dépouillé un grand nombre , s'attachèrent le reste par une alliance. Réunis à ces peuples ils tomberent avec plus de confiance sur les vastes & féconds Etats d'Ermenrique Prince très-guerrier , & qui par plusieurs actes de valeur s'étoit rendu redoutable aux nations voisines. Celui-ci frappé de cet orage qui foudroioit subitement sur lui , essaya long - temps de résister courageusement ; mais la renommée exagérant la grandeur des maux qui le menaçoient , il prit le parti de s'y soustraire , & s'ôta volontairement la vie.

Vithimiris qui fut élu Roi à sa place, soutenu d'autres Huns qu'il avoit pris à sa solde, lutta quelque temps contre les Alains. Mais après plusieurs défaites, vaincu par la supériorité des ennemis, il perdit la vie dans un combat. Alathée & Saphrax qui étoient des Officiers expérimentés & d'une bravoure reconnue, se chargerent de son fils Videric; les circonstances leur ôtant tout espoir de résister, ils se retirèrent prudemment, & vinrent au fleuve Danaſte (a) qui coule à travers de vastes campagnes entre l'Iſtre & le Boryſtène (b). Athanaric juge des Thervingiens (c'est le même, comme je l'ai dit, auquel Valens fit ci-devant la guerre à cause du secours qu'il avoit envoyé à Procope) qui vit que les choses avoient pris une tournure contraire à ses espérances, essaya de tenir ferme, & de se défendre même, s'il étoit attaqué comme les autres. Il occupa donc un camp favorable le long des bords du Danaſte & de la forêt des Greuthungiens, & envoya

(a) Le *Dnieſter*, ou *Nieſter*.

(b) Le *Niéper*.

Munderic qui fut depuis Gouverneur des frontieres de l'Arabie , avec Lagarimane & quelques autres Officiers , à vingt milles de là pour observer l'arrivée de l'ennemi , & pour avoir en attendant le loisir de ranger son armée sans être interrompu. Mais l'événement trompa son attente. Les Huns (qui sont pénétrants) soupçonnant qu'il devoit y avoir un corps plus loin , passerent devant ceux qu'ils avoient vus , & feignirent de se reposer , comme s'ils étoient sans inquiétude. Dès que la lune fut levée ils traverserent le fleuve à gué , ce qui étoit le meilleur parti ; & dans la crainte que quelque coureur ne portât l'alarme au camp , ils fondirent à l'improviste sur Athanaric qu'ils forcerent dans la premiere surprise , après lui avoir tué quelque monde , à chercher un asile sur des montagnes escarpées. Il fut si consterné de cet étrange événement , que craignant encore plus pour l'avenir , il entreprit de fortifier par de hautes murailles l'espace qui est entre les bords du Gerasé , (c) en côtoyant les terres des Taïfales , jus-

(c) Le Pruth.

qu'au Danube ; il espéroit que ce travail exécuté avec tant de célérité , assureroit sa tranquillité & son salut. Mais tandis qu'il s'en occupe diligemment, les Huns marchent à lui à grands pas , & ils l'auroient surpris par leur arrivée , si la quantité de butin qu'ils traînoient n'avoit pas ralenti leur marche. Le bruit se répandit en attendant au loin dans le reste des Gothies , qu'un peuple jusqu'alors inconnu , qui tantôt comme un tourbillon descendoit de hautes montagnes, tantôt sembloit sortir de terre , renversoit & détruisoit tout ce qu'on lui opposoit. La plus grande partie de l'armée qui avoit abandonné Athanaric à cause de la disette des vivres , cherchoit de tous côtés une retraite qui fût à l'abri des Barbares ; & après avoir long-temps réfléchi sur les lieux qu'elle choisiroit , on jugea que les Thraces convenoient par deux raisons , tant parce que le sol en est plus fécond , que parce que la largeur du Danube qui y coule , les sépare des pays des Barbares , déjà ouverts aux guerres étrangères. Cet avis fut unanimement suivi.

C H A P I T R E I V.

La plus grande partie des Goths surnommés Thervingiens qu'on avoit chassés de leurs frontieres , sont , avec la permission de Valens , auquel ils promirent d'obéir & de donner du secours , transportés par des Romains dans les Thracées. Les Greuthongiens , autre nation des Goths , traversent à la dérobée le Danube sur des radeaux.

CES Goths surnommés Thervingiens, vinrent donc sous la conduite d'Alavive sur les bords du Danube ; de là ils envoyerent des députés à Valens pour le prier humblement de les recevoir, s'engageant à vivre tranquillement, & même, s'il en avoit besoin, à lui fournir des secours. Pendant que ceci se passoit chez l'étranger, des bruits terribles annoncerent que les peuples du Septentrion passoient par de nouvelles révolutions plus considérables encore que de coutume ; savoir, que dans tout l'intervalle qu'il

y a depuis les Marcomans & les Quades jusqu'au Pont, une multitude de Barbares chassés de leurs foyers par des nations inconnues, rodoient autour du Danube avec toutes leurs familles. Nos gens mépriserent d'abord cette nouvelle, par la raison qu'on ne recevoit pour l'ordinaire des avis des guerres qui se faisoient dans ces contrées éloignées, que lorsqu'elles étoient terminées ou assoupies. Mais l'événement confirma ce bruit, que fortifia encore l'arrivée des députés de ces peuples qui demandoient avec d'instances prières qu'on permît à leur nation bannie de passer le fleuve; cette circonstance fut plutôt un sujet de joie que de crainte, sur-tout pour les flatteurs accoutumés à élever jusqu'au ciel le bonheur du Prince auquel la fortune envoyoit, sans qu'il s'y attendît, tant de recrues des pays les plus éloignés; qu'en les joignant à ses troupes, il formeroit une armée invincible, sans compter l'accroissement que recevroit le trésor royal par les sommes que les Provinces étoient obligées de fournir annuellement pour cet objet. Dans cette espérance on fit par-

tir diverses personnes chargées de transporter sur des voitures cette nation cruelle. On eut un si grand soin de ce peuple qui un jour détruiroit l'Empire Romain , qu'on n'en laissa pas un seul en arriere , fût-il même atteint d'une maladie mortelle. Aussitôt donc qu'ils eurent obtenu de l'Empereur la permission de passer le Danube & d'habiter les contrées de la Thrace , on les traversa nuit & jour par pelotons , dans des bateaux , dans des troncs d'arbres creusés , & sur des radeaux : cependant leur nombre étoit si grand , que plusieurs d'entre eux qui tenterent de nager périrent , ne pouvant résister à la violence de ce fleuve le plus dangereux de tous , & que l'abondance des pluies avoit encore enflé. C'est ainsi qu'un zele aveugle & imprudent préparoit la ruine de Rome. Car il n'est ni incertain ni douteux que les malheureux Officiers chargés du soin de faire passer cette populace barbare , ayant essayé souvent d'en faire le dénombrement , furent obligés de s'arrêter , ne pouvant en venir à bout ; si quelqu'un vouloit savoir à combien se montoit leur nombre ,

qu'il apprenne (comme dit un Poète célèbre) combien de grains de fable le zéphyre agite sur le rivage de la mer de Lybie. Que les annales anciennes revivent, qu'elles parlent d'armées Medes conduites dans la Grece, qu'elles nous les montrent occupant le passage de l'Hellepont & s'ouvrant avec art un nouvel Océan au pied du mont Athos, qu'elles nous fassent le détail de toutes ces armées qu'il y eut près de Dorisque; ce que la postérité a unanimement regardé comme des fables, mais dont on a dû cesser de douter, au moment où l'on a vu cette multitude innombrable d'étrangers se répandre dans nos provinces, couvrir nos vastes campagnes & habiter les sommets de nos montagnes.

Fritigerne fut reçu le premier avec Alavive; l'Empereur leur fit distribuer des vivres pour un certain temps, & leur assigna des terres à cultiver. Nos frontieres étant ainsi ouvertes, & des escadrons de Barbares les inondant comme l'Etna répand au loin ses feux, l'état critique de la circonstance demandoit au moins que nous eussions de notre côté quelques Officiers

recommandables par leurs talens & leurs vertus militaires ; mais comme si quelque divinité peu favorable eût présidé à ce choix , ce furent précisément des hommes méprisables qu'on revêtit des premières charges de l'armée : à leur tête se trouvoient Lupicin & Maxime , l'un Comte des Thraces , l'autre Général & d'un caractère malfaisant ; tous deux également téméraires , & qui par leur avidité cruelle furent la cause de tous nos maux. Car, sans parler de tous les mauvais procédés dont ces deux hommes ou d'autres qu'ils favorisèrent , se rendirent coupables envers ces étrangers , qui jusques - là n'avoient commis aucun excès , il y eut ceci d'inouï & de déplorable , (ce qui ne sauroit être justifié aux yeux même de gens qui sont juges dans leur propre cause) c'est que lorsque les Barbares qu'on avoit menés , manquèrent de vivres , ces indignes chefs firent un commerce si honteux , que tous les chiens que leur insatiable avidité put ramasser , ils les donnerent en échange d'esclaves , au nombre desquels se trouverent comptés des fils des premières familles.

Dans le même temps aussi Videric, Roi des Greuthungiens, avec Alathée & Saphrax, par l'avis desquels il se conduisoit aussi bien que Farnobe, s'approcha des bords du Danube, & envoya promptement des députés prier l'Empereur de les recevoir avec la même humanité. On jugea qu'il étoit de l'intérêt de la République de les renvoyer, ce qui les plongea dans de grands embarras. Athanaric qui craignit le même refus, se retira; il se rappeloit le mépris qu'il avoit témoigné à Valens lorsqu'il fut question de traiter avec lui, & qu'alléguant qu'il s'étoit engagé par serment à ne mettre jamais le pied sur le territoire Romain, il avoit sous ce prétexte forcé ce Prince à venir conclure la paix au milieu du fleuve; craignant donc que Valens n'en conservât encore du ressentiment, il se rendit avec son monde, après avoir chassé les Sarmates, à Caucalande, lieu inaccessible par ses forêts & ses hautes montagnes.



C H A P I T R E V.

Les Thervingiens très-maltraités & pressés par la faim & par la disette , se détachent de Valens ; conduits par Alavive & par Fritigerne , ils défont Lupicin & ses troupes.

MAIS les Thervingiens, à qui l'on avoit permis de passer le fleuve, erroient sur ses bords, & ne pouvoient avancer plus loin par la ruse funeste des deux Gouverneurs qui ne leur accordoient point de vivres, & les arrêtoient ainsi pour les dépouiller plus aisément par leurs commerces détestables. Entrevoyant cet artifice, ils murmurèrent & pensèrent à opposer leurs forces aux maux que la perfidie leur faisoit craindre; Lupicin qui appréhendoit qu'ils ne se révoltassent, employa des troupes pour les forcer à partir sans délai. Les Greuthungiens qui virent que les bateaux qui n'avoient fait qu'aller & venir, & qui

les avoient empêché de hafarder le passage , étoient arrêtés parce que nos troupes se trouvoient occupées ailleurs , faifirent ce moment favorable pour traverser le fleuve à l'aide de radeaux mal-joints , & se camperent loin de Fritigerne. Mais celui-ci se précautionna avec sa sagacité naturelle contre les incidens qui pouvoient survenir ; & pour obéir aux ordres de l'Empereur , & pour se mettre à portée en même temps de se joindre à des Rois puissans , il ralentit sa marche & arriva tard à Marcianopolis. Ici se passa encore un événement plus atroce , & qui alluma pour ainsi dire le feu d'un incendie universel. Alavive & Fritigerne ayant été invités à un festin , Lupicin défendit aux soldats de laisser entrer dans la ville la populace des Barbares qui demandoit avec instance , puisqu'elle s'étoit volontairement soumise à notre autorité , la permission de s'y approvisionner ; la dispute s'échauffa entre les habitans & ceux qu'on repouffoit , au point qu'on en vint aux mains ; les Barbares furieux de ce qu'on traitoit en ennemis leurs familles , dépouillerent les

soldats qu'ils avoient massacrés. La nouvelle de cette affaire fut clandestinement rapportée à Lupicin qui au sein de la débauche & du fracas des instrumens étoit accablé de vin & de sommeil; prévoyant l'issue que ce démêlé prendroit, il mit à mort les gardes qui attendoient leurs chefs. Le peuple répandu autour de la ville fit à cette triste nouvelle les menaces les plus terribles, & se prépara à venger ses chefs qu'il croyoit prisonniers. Mais Fritigerne qui savoit prendre son parti promptement, & dans la crainte qu'on ne le gardât en ôtage lui & ses compatriotes, s'écria qu'il faudroit en venir au combat le plus meurtrier, si on ne lui permettoit pas de sortir avec ses amis pour appaiser ces gens, qui dans l'idée que leurs principaux avoient été massacrés, s'abandonnoient à la fureur, sous le spécieux prétexte de l'humanité. Sa demande lui fut accordée; tous sortirent donc de la ville & furent reçus avec de très-grandes démonstrations de joie, puis montant à cheval, ils disparurent bien résolus à mettre tout en œuvre pour allumer la guerre.

La renommée qui empoisonne tous les récits , n'eut pas plutôt répandu cette nouvelle , que la nation entière des Thervingiens brûla du désir d'en venir aux mains ; au milieu des maux sans nombre qu'ils imaginoient & qu'ils regardoient comme les avant-coureurs des plus grands périls, ils éleverent selon leur usage leur étendard, & au son lugubre des instrumens militaires, leurs bandes de brigands se répandirent, pillèrent les campagnes, les incendièrent & bouleversèrent tout par des désastres sans nombre. Lupicin ramassa tumultuairement des troupes pour s'opposer à leurs entreprises, & s'avança contr'eux, avec plus de témérité que de prudence, à la distance de neuf milles de la ville, où il s'arrêta, résolu d'engager une action. Les Barbares fondirent aussitôt sur nos imprudens bataillons, & tombant sur les boucliers dont nos gens se couvroient, ils percerent de leurs piques & de leurs épées tout ce qu'ils rencontrèrent; leur fureur fut si grande, que nos Tribuns & la plus grande partie de nos soldats y périrent, & que leurs enseignes furent prises. Le mal-

heureux Lupicin qui sembloit n'avoir été fait que pour se sauver pendant que les autres combattoient, rentra à toute bride dans la ville. Après ce succès, les ennemis couverts des armes des Romains, se portèrent de divers côtés sans trouver de résistance.

La succession de cette grande variété de faits nous ayant conduit à cette époque, nous conjurons les Lecteurs (si cet Ouvrage tombe jamais entre leurs mains) de ne pas exiger de nous un détail scrupuleux, ou la liste exacte des malheureux qui périrent, ce qui seroit à tous égards impossible. Nous nous bornerons à indiquer en général, sans le moindre déguisement, & avec l'intégrité que l'on doit au récit des choses qui se sont passées, ce qui arriva alors. Ceux qui ne sont pas au fait des annales anciennes, assurent que la République n'a jamais été exposée à d'aussi grands maux; mais c'est la consternation qu'ils éprouvent à la vue de ces derniers revers qui les séduit. Pour peu qu'on se soit familiarisé avec la connoissance des événemens, soit anciens, soit plus modernes, on y voit des

scenes aussi fréquentes de calamités. Les Teutons avec les Cimbres sortis des parties reculées de l'Océan, inonderent l'Italie ; mais après les maux infinis qu'ils causerent à la République, ils furent enfin vaincus dans les derniers combats, & pour ainsi dire, détruits jusques dans leurs racines par d'habiles Généraux, tant la prudence réunie à la valeur est capable de grandes choses. Sous l'Empire de Marc-Aurele la fureur de diverses nations conspira Mais après des échecs considérables tout fut rétabli, graces à la simplicité des mœurs de nos ancêtres que la mollesse n'avoit pas encore infectée, & qui étoient aussi peu avides de repas somptueux que de gains criminels. Les grands & les petits s'exposoit alors sans hésiter, dès qu'il s'agissoit des intérêts de la patrie, à une mort glorieuse, & la regardoient comme un port agréable & tranquille. Des hordes de Scythes traversant avec deux mille vaisseaux le Bosphore, & les rives de la Propontide, firent, il est vrai, beaucoup de dégât par mer & par terre ; mais aussi ils s'en retournerent après avoir perdu

la plus grande partie de leurs gens: Décius & son fils périrent en combattant contre les Barbares; les villes de la Pamphylie furent assiégées, plusieurs îles ravagées, la Macédoine consumée par les flammes, de nombreux ennemis assiégèrent Thessalonique & Cyzique, Anchialos fut prise, & en même temps Nicopolis que Trajan avoit construite comme un monument de ses victoires sur les Daces. Après des défaites terribles & fréquentes, Philippopolis fut détruite, & cent mille hommes (si les annales n'en imposent pas) furent égorgés dans son sein. Des ennemis étrangers se répandirent insolemment au loin dans l'Épire, dans la Thessalie & dans toute la Grece. Mais après que Claude, cet habile Général, fut élevé à l'Empire, & eut terminé ses jours par un trépas glorieux, Aurélien, ce chef actif & vengeur sévère de ces maux, chassa les Barbares & les força pendant longtemps à être tranquilles: j'en excepte pourtant quelques petites troupes de leurs brigands qui de loin à loin attaquoient les lieux situés dans leur voisinage, mais toujours avec perte. Continuons notre narration.

C H A P I T R E V I.

Raisons qui engagerent Suéride & Colias , chefs des Goths , après avoir d'abord été reçus par les Romains , à se revolter , & après avoir massacré les Hadrianopolitains , à se joindre à Fritigerne pour piller les Thraces.

DE fréquens avis ayant répandu la nouvelle de ces événemens , Suéride & Colias , grands Seigneurs Goths qu'on avoit recueillis depuis long-temps avec leur monde , & qui devoient passer l'hiver à Hadrianople , préférant leur salut à tout , étoient tranquilles spectateurs de ces révolutions. Mais des lettres qu'ils reçurent tout d'un coup de l'Empereur , avec l'ordre de passer dans la province d'Hellespont , les engagerent à prier avec modestie qu'on leur accordât un viatique , des alimens & un délai de deux jours. Le Magistrat de la ville fut indigné de cette demande , (car il

leur en vouloit pour quelque dommage qu'ils lui avoient faits dans le faubourg) il rassembla donc la plus vile populace avec les ouvriers des fabriques d'armes qui se trouvoient là en grand nombre, & les arma contre les Goths; ordonnant ensuite de sonner la charge, il les menaça des derniers malheurs s'ils ne partoient au plus vite selon les ordres. Ceux-ci, consternés à la vue de ce danger inattendu, & effrayés d'une entreprise qui ressembloit plus à une émeute qu'à une démarche réfléchie, restèrent immobiles; enfin poussés aux dernières extrémités par les outrages & les insultes qu'ils essuyèrent, aussi bien que par quelques traits qu'on décocha contr'eux, ils en vinrent à une révolte ouverte: plusieurs de ceux qui les avoient d'abord attaqués avec trop de pétulance, périrent sous leurs coups, les autres furent percés de traits ou mis en fuite; & après s'être couverts des armes dont ils dépouillèrent les cadavres des Romains, ils se joignirent comme des camarades dociles à Fritigerne qui étoit dans leur voisinage, pour attaquer par un siège

en forme la ville dont on avoit fermé les portes. Ils restèrent long-temps dans cette position difficile , & firent des courses de divers côtés ; quelques-uns des leurs périrent par leur extrême bravoure, sans que personne pût les venger ; un grand nombre d'autres furent mis à mort par les fleches & les pierres que nos frondeurs décochoient contr'eux. Fritigerne considérant que ces hommes, qui ignoroient comment il faut conduire un siege , s'exposeroient sans fruit à tant de pertes, conseilla de laisser un corps suffisant devant la place, & de se retirer sans pousser plus loin l'entreprise : il ajoutoit qu'il ne falloit pas faire la guerre aux murailles , mais qu'il valoit mieux ravager indistinctement les contrées fertiles & dépourvues de troupes. Les Goths approuverent le conseil du Roi, qui devenoit pour eux un allié puissant, ils se répandirent avec précaution dans toute l'étendue des Thraces ; ceux qui s'étoient volontairement donnés à eux , ou les captifs qu'ils avoient faits, leur indiquoient les riches bourgades , surtout celles qui passaient pour abonder

en vivres : ce qui releva encore leur confiance naturelle, c'est que de jour en jour il leur arrivoit une grande quantité de leurs compatriotes qui autrefois avoient été vendus par des marchands, & beaucoup d'autres qui périssant de misère dans les commencemens, avoient été troqués contre quelques morceaux de pain, ou contre une légère portion de mauvais vin. A ceux-ci se joignirent encore un petit nombre de ceux qui employés au travail des mines ne pouvoient suffire à porter le poids des impôts ; ils furent reçus avec plaisir, & rendirent de grands services, tant pour conduire par des routes inconnues que pour découvrir les dépôts des vivres, les cachettes où s'étoient réfugiés les habitans & les lieux les plus secrets. Rien n'échappa à leurs recherches que les endroits inaccessibles & les chemins impraticables. Ils mirent tout à feu & à sang, sans distinction d'âge ni de sexe ; les enfans arrachés du sein de leurs meres qu'on enlevoit furent égorgés, les hommes massacrés sous les yeux de leurs femmes, les jeunes gens & les adultes traînés sur les ca-

d'avres de leurs parens. Des femmes distinguées & nombre de vieillards à qui la vie étoit à charge, se voyoient dépouillés de leurs biens, & après avoir pleuré sur leurs habitations réduites en cendres, étoient conduits en exil, les mains liées sur le dos.

CHAPITRE VII.

Profuturus, Trajan, & Richomere combattent avec succès les Goths.

CES fâcheuses nouvelles que Valens reçut des Thraces, le jeterent dans différens embarras. D'abord il envoya du côté des Perses Victor, Général de la cavalerie, pour qu'il fît dans l'Arménie les arrangemens que demandoient les dangers qui la menaçoient. Pour lui, quittant Antioche en attendant qu'il se rendît à Constantinople, il se fit précéder de Profuturus & de Trajan; ces deux Officiers avoient, il est vrai, de l'ambition, mais peu de talens. Lorsqu'ils furent arrivés sur

les lieux où il convenoit mieux de combattre cette foule d'ennemis en détail & par des surprises, ils prirent mal à propos le parti le plus dangereux, & opposerent à ces Barbares qui ne respiroient que fureur, les légions qu'on avoit menées de l'Arménie. C'étoient sans doute de bonnes troupes & qui plus d'une fois avoient vu les combats, mais trop foibles pour triompher d'une multitude répandue dans les campagnes & sur la cime des montagnes. Ces légions qui n'avoient jamais fait l'expérience de ce que peut un courage indompté qu'anime le désespoir, après avoir poussé l'ennemi au-delà des rochers escarpés du mont Æmus, s'arrêterent dans les gorges des montagnes, d'un côté pour y faire périr les Barbares qui y étoient renfermés, & qui y seroient morts de faim avant que d'en pouvoir sortir, & de l'autre pour y attendre Frigéride que Gratien, à la réquisition de Valens, avoit déterminé à marcher avec les Pannoniens & les Transalpins au secours de ceux qui se trouvoient réduits aux abois. Après lui, Richomere, Commandant des gardes,

par l'ordre encore de Gracien, quitta les Gaules pour mener en hâte dans les Thraces des espèces de cohortes dont la plus grande partie avoit déserté, à ce qu'on disoit, à la persuasion de Mérobaudes, qui craignoit qu'on ne traversât le Rhin pour ravager librement les Gaules des qu'elles seroient dégarnies de troupes. Mais soit que Frigéride fût réellement malade (*a*), ou que pour ne pas s'exposer à la fureur des combats, il feignît de l'être, ce que lui imputerent des envieux mal intentionnés; Richomere chargé d'un consentement unanime du commandement, se joignit à Profuturus & à Trajan qui marchaient à Salices (*b*), où ils trouverent à une petite distance une prodigieuse quantité de Barbares. Ils avoient rangé leurs chariots en rond, de manière que renfermés comme dans une ville, ils y vivoient tranquillement & jouissoient du fruit de leurs rapines.

Les Généraux Romains, anticipant

(*a*) Le texte dit, *soit qu'il eût la goutte.*

(*b*) C'étoit une ville de la petite Scythie.

l'espérance d'un heureux succès , & résolu de tenter quelque entreprise glorieuse , si l'occasion s'en présentoit , observoient soigneusement tout ce que faisoit l'ennemi. Ils se préparoient entr'autres à tomber sur ses derrières pour y faire un grand carnage , & rattraper la plus grande partie du butin , s'il changeoit son camp comme il avoit coutume de faire. Mais les Goths qui comprirent ce projet , ou qui furent instruits par les transfuges qui découvroient tout , restèrent longtemps dans le même endroit : effrayés enfin à la vue de notre armée , & appréhendant que de nouveaux renforts ne vinssent encore la grossir , ils rappellerent promptement , selon l'usage de leur pays , les divers corps qui faisoient le dégât dans les environs ; dès que ceux-ci eurent reçu cet ordre de leurs chefs , tels que des fleches enflammées ils revinrent avec célérité à ce qu'ils appellent leur parc de chariots , & inspirèrent par là à leurs compatriotes , le courage de former de plus grandes entreprises. Depuis ce moment il n'y eut qu'un très court intervalle de repos entre les deux partis. Ceux

que la nécessité avoit fait sortir , étant rentrés dans le camp , toute cette multitude renfermée entre ses chariots frémissoit prodigieusement , & dans l'accès de sa rage , se dispoisoit , les chefs même qui étoient présens ne s'y opposant point , à recourir en furieux aux dernières extrémités. Ils prirent cette résolution vers la fin du jour , la nuit qui approchoit les forçant malgré eux & à contre-cœur à être tranquilles , ils la passerent à manger & sans prendre de repos. De leur côté les Romains qui étoient informés de ce qu'ils tramoiérent , ne s'endormirent pas , parce qu'ils redoutoient ces ennemis & leurs chefs téméraires , comme on redoute des bêtes féroces : quelque incertain que fut le succès , vu notre infériorité en nombre , nos troupes l'attendirent avec courage , & comptant sur la justice de leur cause , elles espérèrent qu'il seroit favorable. Dès la pointe du jour , on donna de part & d'autre l'ordre d'aller aux armes , & les Barbares , après avoir juré entr'eux selon leur coutume , tâchèrent de s'emparer des hauteurs , pour tomber de là avec violence & comme une

masse qui roule , sur tout ce qu'ils rencontroient. Nos soldats dès qu'ils virent cette manœuvre , se rendirent promptement chacun à leurs manipules où ils tinrent ferme , sans s'éloigner , & sans quitter leurs rangs ; après que les deux armées se furent avancées avec précaution , les combattans se mesurerent des yeux & se lancerent des regards pleins de rage. Les Romains commencerent alors à pousser de tous côtés ce cri de guerre qui d'abord foible , s'augmente , devient ce qu'ils appellent *Barritus* , & anime puissamment. Les Barbares au contraire faisoient par des cris confus les éloges de leurs ancêtres , & essayoient au milieu de ce mélange de voix d'engager de légers combats. Déjà on s'attaquoit de loin de part & d'autre par des traits & des armes de jet , pour en venir de plus près aux mains ; on se couvrit ensuite de boucliers comme d'une tortue , & l'on combattit corps à corps. Les Barbares plus légers & dont les forces se renouvelloient à chaque instant , accablèrent nos gens de massues durcies au feu , & tombant l'épée à la main sur ce
qui

qui leur résistoit , ils enfoncerent notre aile gauche : un gros corps d'auxiliaires qui étoit dans le voisinage la soutint courageusement dans ce pressant danger. Le carnage rendit le combat des plus opiniâtres , & chacun se précipitant dans la mêlée , tomboit accablé d'une grêle de traits ; les cavaliers couroient à droite & à gauche , prenoient à dos , & massacroient tout ce qui fuyoit ; d'un autre côté l'infanterie coupoit les jarrets à ceux qui étoient tombés & que la crainte engourdissoit pour ainsi dire. Le terrain fut jonché de corps ; les uns à demi morts , conservoient à peine un souffle de vie , d'autres étoient terrassés par les glands qui partoient des frondes , ou percés des traits qui étoient attachés à des roseaux ; d'autres offroient l'affreux spectacle de leurs têtes partagées en deux & qui pendoient sur leurs épaules. L'acharnement n'épuisa pas les forces des deux partis qui se battirent avec un avantage égal , sans rien perdre de leur bravoure naturelle qu'animoit encore le désir de vaincre. Cependant la fin du jour suspendit ces com-

bats meurtriers ; chacun se retira en désordre , & ceux qui échappèrent au trépas rentrèrent tristement dans leur camp. On tira du milieu des morts quelques personnages distingués qu'on ensevelit, le reste devint la pâture des oiseaux de proie qui alors accoutumés à cette sorte de nourriture , comme on en peut juger par les nombreux ossemens qui couvrent encore à l'heure qu'il est , ces campagnes. Il est connu que les Romains qui étoient bien inférieurs en nombre , perdirent beaucoup dans cette bataille livrée aux Barbares , & que ce ne fut pas sans un échec considérable qu'ils les repoussèrent.



C H A P I T R E V I I I.

Les Goths renfermés dans l'Æmimont , après que les Romains se furent retirés , infesterent la Thrace par des rapines , des meurtres , des viols & des incendies ; ils tuerent aussi Barzimere , Tribun des Scutaires.

APRÈS la triste issue de ce combat nos gens se retirèrent dans les retraites peu éloignées de Marcianopolis (a). Les Goths qui étoient rentrés dans leurs retranchemens de chariots , n'osèrent de sept jours , ni en sortir , ni se faire voir ; c'est ce qui fournit à nos soldats une occasion favorable d'enfermer par de grandes levées de terres entre les défilés de l'Æmimont les autres bandes nombreuses de ces Barbares ; on espéroit que cette dangereuse multitude d'ennemis resserrée entre le Danube & ces lieux inhabités ,

(a) Preslaw dans la Bulgarie.

ne trouveroit aucune issue pour sortir de là & périroit de faim ; car tous les vivres avoient été portés dans des villes fortes , dont les Goths ne tenterent pas de s'approcher , ne connoissant rien à la maniere de faire des sieges. Richomeres se rendit ensuite dans les Gaules , pour en tirer des secours , vû les furieux combats auxquels on s'attendoit. Ceci se passoit vers le commencement de l'automne sous le quatrième consulat de Gratien & sous le premier de Mérobaudes. Valens à la triste nouvelle de ces guerres & de ces pillages , confia pour un temps le soin de la cavalerie à Saturnin qu'il envoya porter du secours à Trajan & à Profluturus. Il arriva dans ce temps , que toutes les provisions se trouvant consommées dans la Scythie & dans la Mésie , les Barbares excités par leur férocité naturelle & par la faim , brûlerent du désir de forcer leur prison. Ils l'essayèrent plus d'une fois , mais ils furent toujours repoussés par la valeur de nos troupes qui leur opposoient dans ces chemins escarpés une vigoureuse résistance. Réduits enfin aux dernières extrémités , ils attirerent

dans leur parti par l'attrait des récompenses , quelques Huns & quelques Alains. Dès que Saturnin en eut avis (car il étoit déjà là , & établissoit des forts & des postes dans les campagnes) il rassembla peu à peu son monde pour prendre le sage parti de se retirer , de peur que cette multitude venant à rompre comme un torrent les barrières qui l'avoient arrêtée jusques-là , ne fit périr toutes nos troupes qui n'avoient déjà que trop long-temps séjourné dans ces lieux dangereux. A peine les débouchés furent-ils ouverts , & nos soldats fort à propos retirés , que tous ces prisonniers sortirent pêle mêle pour saccager sans obstacle tout ce qu'ils rencontreroient ; ils se répandirent impunément dans toute l'étendue de la Thrace , à commencer depuis les lieux qu'arrose le Danube , jusqu'à Rhodope & au détroit qui sépare de vastes mers , & bouleversèrent tout par des rapines , des massacres , des incendies , & d'horribles violences. On voyoit commettre au milieu des plaintes & des gémissemens , des actions aussi révoltantes que difficiles à décrire ; des femmes glacées d'effroi étoient

fuftigées , d'autres enceintes étoient expoſées avant leur terme à des attentats atroces ; on entendoit les cris de tendres enfans qui embraffoient leurs meres , & les accens lamentables des filles & des jeunes gens de condition qui devenoient les viâtes d'un cruel eſclavage ; ici des vierges & de jeunes épouſes ſe meurtriſſoient le viſage en déplorant leur malheur , & en ſouhaitant la fin de leurs jours avant d'eſſuyer les outrages qu'on alloit faire à leur pudeur : Là , on traînoit comme une bête ſauvage un homme qui , riche & libre peu auparavant , reprochoit à la fortune aveugle & rigoureuſe , de l'arracher en ſi peu de temps à ſes biens , à ſa famille , à ſa maiſon qu'il avoit vue conſumée par les flammes & le pillage , pour l'expoſer à être meurtri de coups , ou condamné aux ſuppliques & aux tourmens qu'un vainqueur cruel & féroce fait éprouver à ſes eſclaves. Les Barbares tels que des animaux furieux qui ont rompu leurs loges , parcourant de longs eſpaces , vinrent à une ville nommée Dibalte ; ils y attaquèrent Barzimeres Tribun des Scutaires , Officier expérimenté , qui

à la tête des Cornutes & d'autres corps d'infanterie affeyoit son camp. Barzimeres (vu la nécessité) fit aussitôt sonner la charge , assura ses flancs , & engagea courageusement le combat ; sa vigoureuse résistance eût même fait échouer l'entreprise des ennemis , si fatigué & hors d'haleine il ne se fût pas malheureusement vu environné tout d'un coup , par un gros corps de cavaliers ; il succomba enfin après avoir tué plusieurs de ces Barbares , dont on ne put pas évaluer la perte à cause de leur nombre.



C H A P I T R E - I X.

Frigeride , Général de Gratien , taille en pieces un personnage distingué nommé Farnobius , ainsi que plusieurs Goths & Taïfaliens ; on accorde aux autres la vie & des terres aux environs du Pô.

LES choses en étoient là , & les Goths incertains sur le parti qu'ils prendroient ensuite , cherchoient Frigeride qu'ils regardoient comme un obstacle puissant , & qu'ils étoient bien résolus d'abattre partout où ils le rencontreroient ; après avoir fait un bon repas & pris un peu de sommeil , ils se mirent comme des animaux féroces à ses trouffes ; on leur avoit rapporté , que par l'ordre de Gratien il étoit retourné en Thrace , où dans un camp retranché il observoit près de Berée , quel tour les affaires prendroient dans ces momens critiques. Les Goths hâtèrent donc leur marche , pour exécuter ce projet ; mais Frigeride habile dans l'art de conduire & de ménager le

foldat , soit qu'il se doutât de leur dessein , soit qu'il en fût assuré par les espions qu'il avoit envoyés , retourna en Illyrie par les montagnes & par l'épaisseur des forêts , encouragé par un succès inespéré que lui procura le hasard ; car tout en faisant sa retraite il rassembla peu à peu ses divers corps , & surprit Farnobius Chef des Goths , qui avec des hordes de pillards , & à la tête des Taïfales auxquels il s'étoit joint depuis peu , se répandoit insollement. Ces derniers , s'il vaut la peine de l'observer , avoient profité de l'absence de nos gens que la crainte des peuples inconnus avoit dispersés , pour traverser le fleuve & dévaster les lieux qui étoient dégarnis de défenseurs. Frigeride du plus loin qu'il les apperçut , prit les mesures les plus sages pour les combattre : attaquant donc les coureurs de l'un & de l'autre nation qui faisoient dans ce moment de grandes menaces , il les auroit massacrés jusqu'au dernier , si , plusieurs ayant péri , au nombre desquels se trouvoit Farnobius lui-même ce redoutable promoteur de troubles , il ne se fût pas laissé fléchir par d'ins-

tantes prieres pour faire grace aux autres ; il les répandit donc dans des terres qu'il leur donna à cultiver autour de Modene, de Reggio & de Parme villes de l'Italie. On nous a raconté que cette indigne nation des Taïfales étoit tellement plongée dans la débauche , que les jeunes garçons étoient forcés , par une sorte de contrat, à des accouplemens détestables avec des hommes ; que la fleur de leur jeunesse se consumoit dans ces criminels plaisirs, & qu'un adulte n'étoit soustrait à cette infame sujétion que lorsqu'il avoit pris seul un sanglier , ou tué un grand ours.



C H A P I T R E X.

Les Allemands Lentiens sont vaincus dans un combat par les Généraux de Gratien , & leur Roi Priarius tué : après s'être soumis & avoir fourni des recrues à Gratien , on leur permet de se retirer chez eux.

CES désastres se passoient dans les Thraces sur la fin de l'automne , & le tourbillon des catastrophes , comme si les furies eussent tout bouleversé , les porta dans les provinces les plus éloignées. La nation Allemande des Lentiens qui confine aux Rhéties , rompit par de perfides incursions le traité fait depuis long-temps , pour insulter nos frontieres ; voici quelle fut l'occasion de ce mal. Un soldat de cette nation qui servoit dans les gardes de l'Empereur , & qui étoit grand parleur , des affaires le rappelant chez lui , dit à quelques personnes qui s'informerent de ce qui se passoit à la cour , que Grac-

tien à la requisition de son oncle Valens alloit porter la guerre en Orient , pour chasser avec des efforts redoublés les nations limitrophes qui s'étoient réunies dans la vue de perdre entièrement les Romains. Les Lentiens saisirent avidement ces nouvelles , & se les appliquant en qualité de voisins, comme ils sont prompts & agiles , ils se rassemblèrent en bandes de pillards & passèrent au mois de Février le Rhin sur la glace ; les Celtes réunis aux Pétulans les repoussèrent, mais avec quelque perte. Les Germains forcés à se retirer & qui savoient que la plus grande partie de l'armée avoit pris les devants en Illyrie , parce que l'Empereur devoit s'y rendre bientôt , n'en devinrent que plus entreprenans ; ils formerent donc de plus grands desseins , rassemblèrent les habitans de toutes leurs bourgades , & vinrent au nombre de quarante , ou de septante mille (comme quelques-uns l'ont dit , pour relever sans doute le mérite du Prince) tomber audacieusement sur notre territoire.

Dès que Gratien reçut non sans frayeur cette nouvelle , il rappela les

cohortes qu'il avoit détachées dans les Pannonies , ainsi que les autres qu'on avoit prudemment retenues dans les Gaules , & confia l'entreprise à Nannienus Général plein de valeur & de sagesse ; il lui donna pour collègue avec une égale autorité Mallobaudes Commandant des Gardes , & Roi des Francs ; c'étoit un Prince vaillant & guerrier. Nannienus qui réfléchit sur toutes les révolutions de la fortune , conclut qu'il étoit à propos de temporiser ; Mallobaudes au contraire entraîné selon sa coutume par sa passion de combattre , souffroit impatiemment de ne pouvoir pas tomber sur l'ennemi. Un bruit affreux qui venoit des Barbares ayant répandu l'effroi , les trompettes sonnerent la charge , & on en vint aux mains près d'Argentaria (a) ; il périt de part & d'autre beaucoup de monde par les fleches & les traits qu'on se décocha ; mais au plus fort du combat nos soldats sentant qu'il y auroit un danger manifeste à tenir ferme contre cette multitude d'enne-

(a) Aujourd'hui *Harbourg* ou *Arbourg* , village situé sur la droite de la rivière d'Ill , vis-à-vis de Colmar.

mis , se retirèrent comme ils purent dans des sentiers étroits & couverts d'arbres , ou ils se défendirent vaillamment. L'éclat des armes des troupes de l'Empereur qui arriverent sur ces entrefaites , remplit de crainte les Barbares ; ils tournerent aussitôt le dos , puis essayèrent pour tout tenter de faire face quelquefois ; mais ils furent tellement détruits , que de ce nombre prodigieux dont nous avons parlé , il n'en échappa , à ce qu'on croit , que cinq mille à la faveur de l'épaisseur des forêts ; on compta parmi le grand nombre de personnages vaillans & intrépides qui périrent dans cette journée , le Roi Priarius qui avoit été l'auteur de cette guerre meurtrière. Gratien que cet heureux succès encouragea , dirigea sa marche vers les parties orientales ; prenant ensuite à gauche il traversa à la dérobée le Rhin , dans l'espoir de détruire entièrement (si la fortune le favorisoit) cette nation perfide & remuante. De fréquens courriers annonçant ce projet , les Lentiens presque exterminés par les échecs qu'ils avoient essuyés , & interdits par l'arrivée brusque du Prince , dans

l'incertitude de ce qu'ils feroient, & faute d'avoir assez de temps pour penser aux moyens, soit de résister, soit de faire des arrangemens propres à détourner le danger, se rendirent à grands pas, par des sentiers raboteux & impraticables sur des collines : du haut de ces rochers escarpés de tous côtés, ils défendoient de tout leur pouvoir, leurs biens, & leurs familles qu'ils y avoient conduites. Après qu'on eut réfléchi sur cette position difficile, on choisit sur chaque légion cinq cents soldats expérimentés, pour les opposer aux sorties de ces gorges. Animés par la présence du Prince qui se tenoit vaillamment aux premiers rangs, nos troupes essayèrent de gravir contre ces montagnes, pour se saisir des ennemis comme d'une proie qui ne leur coûteroit aucun effort, s'ils parvenoient une fois au sommet de ces hauteurs ; cette attaque qui commença vers midi dura jusques dans la nuit. On combattoit avec grand'perte de part & d'autre. Plusieurs des nôtres massacroient, plusieurs aussi périssoient. Les Gardes qui suivoient l'Empereur, revêtues d'armes colorées &

brillantes d'or , étoient accablées du poids des masses qu'on faisoit rouler sur elles. Cependant Gratien & ses Généraux considérant qu'il seroit aussi dangereux qu'inutile de s'acharner par une opiniâtreté hors de saison , à vaincre les difficultés du terrain , on résolut enfin , les avis étant d'abord partagés (comme c'est l'usage) d'employer les troupes à bloquer ces Barbares qui étoient épuisés par la disette. Ceux-ci également obstinés à se défendre & qui connoissoient parfaitement le pays , se retirèrent sur d'autres montagnes , plus élevées encore que ne l'étoient les premières ; l'Empereur marcha aussitôt contr'eux avec son armée , & tâcha avec le même courage de découvrir des sentiers qui pussent le conduire à ces hauteurs. Les Lentiens qui virent combien il étoit résolu à les perdre , après avoir obtenu par leurs prières la permission de se rendre , & donné , comme on l'exigea , l'élite de leur jeunesse pour la mêler avec nos recrues , obtinrent la liberté de retourner chez eux. Il est incroyable avec quelle valeur & quelle célérité , Gratien , chemin faisant , car

sa marche étoit proprement dirigée sur un autre endroit , remporta avec l'assistance du ciel , cette utile victoire qui affoiblit les nations de l'occident ; ce jeune Héros d'un naturel heureux , étoit éloquent , modéré , brave & clément ; dès sa première jeunesse il suivit les traces des Princes les plus estimés ; mais son penchant au plaisir encouragé par les flatteurs qui l'environnoient , l'entraîna aux vains amusemens de Commode , quoiqu'il ne fût pas cruel comme lui. Car ainsi que Commode avoit la coutume de percer à coups de traits sous les yeux du peuple , plusieurs bêtes féroces , & de se réjouir à l'excès , lorsque lâchant cent lions dans l'amphithéâtre , chacun de ces animaux tomboit d'un seul coup ; de même Gratien négligeoit les affaires les plus sérieuses pour s'amuser dans les enclos des parcs , à percer de fleches des animaux cruels , & cela dans un temps où Marc Antonin , s'il eût régné , auroit eu besoin de collègues tels que lui & pleins de sagesse , pour adoucir les maux de la République.

Lorsque Gratien eut pris dans les

Gaules les mesures que les circonstances & le besoin présent demandoient , après avoir puni le perfide Sculaire qui avoit averti les Barbares qu'il se hâtoit d'aller en Illyrie ; il sortit de ce pays par le fort nommé *Felix Arbor*, (b) , & par Lauriac (c) , pour aller au secours de la partie qui souffroit. Dans le même temps Frigéride qui ne s'occupoit que des moyens d'assurer la tranquillité publique, & qui se hâtoit de fortifier le pas de Sucques, de peur que les pillards & les coureurs ennemis ne se répandissent comme un torrent dans les Provinces septentrionales, eut pour successeur le Comte Maurus : c'étoit un homme bassement cruel , irrésolu & inconstant , c'est le même qui , étant du nombre des gardes de Julien , détacha son collier & le mit en guise de couronne sur la tête de ce Prince qu'il pressoit d'accepter l'Empire. C'est ainsi qu'on éloigna des affaires , lorsqu'elles périloient le plus , un Chef habile &

(b) C'est Arbon dans le Turgow en Suisse.

(c) Aujourd'hui le village de Lorck , sur le Danube , vis-à-vis de *Mathausen*.

prudent , qu'il auroit fallu , eût-il même été depuis long-temps dans la retraite , rappeler pour servir l'Etat dans ce danger commun.

CHAPITRE XI.

Sébastien défait près de Berée les Goths qui étoient chargés de butin ; peu échapperent. Gratien court à son oncle Valens pour lui donner du secours contre les Goths.

ENVIRON dans le même temps Valens quitta enfin Antiochie pour se rendre après une longue marche à Constantinople , où il s'arrêta très-peu de jours , à cause d'une légère sédition des habitans ; il confia la conduite de l'infanterie , que commandoit auparavant Trajan , à Sébastien qu'il avoit mandé depuis peu de l'Italie , & qui étoit reconnu pour un Général actif ; pour lui il se rendit à Mélanthiade , maison de plaisance impériale ; il y séjourna quelque temps , s'appliquant

à gagner le soldat , soit par les mon-
tres qu'il lui paya , soit par les vivres
qu'il lui fit donner , & par des dis-
cours pleins de careffes. De-là s'étant
mis en marche & étant arrivé à une
station nommée Nice , il apprit par
des avis furs , que les Barbares char-
gés de butin revenoient du côté de
Rhodope , & étoient près d'Hadriano-
ple ; ceux-ci instruits que l'Empereur
avançoit avec une armée considéra-
ble , se hâterent de joindre leurs com-
patriotes , qui étoient environnés de
forts retranchemens autour de Berée
& de Nicopolis ; l'Empereur profita
aussi-tôt de l'occasion , & fit marcher
en avant avec trois cents soldats choi-
sis sur chaque corps , Sébastien qui
promettoit de conduire cette entre-
prise d'une maniere avantageuse à la
République. Cet Officier se porta donc
à grands pas sur Hadrianople ; mais à
son arrivée devant cette ville , on lui
en ferma les portes ; les habitans crai-
gnirent que pris & gagné par l'enne-
mi , il ne les exposât au même malheur
qui étoit arrivé par le Comte Actus ,
que des soldats de Magnence firent pri-
sonnier , & qui ensuite fit ouvrir aux

ennemis le passage des Alpes Juliennes. A la fin Sébastien fut reconnu & introduit dans la place ; il y refit ses soldats par le repos & les alimens, & en sortit clandestinement le lendemain à la pointe du jour ; sur le soir il découvrit tout-à-coup près de l'Ebre les troupes des Goths : il se cacha d'abord à l'aide des côteaux & des buissons, puis s'avancant avec précaution pendant la nuit, il profita de leur désordre pour les attaquer ; ils furent tellement défaits, qu'il n'en échappa qu'un petit nombre par la fuite. Le butin qu'on reprit se trouva si considérable, que ni la ville ni la plaine, toute vaste qu'elle étoit, ne put le contenir. Cette nouvelle consterna Fritigerne ; il craignit que Sébastien qui, à ce qu'il avoit oui dire, réussissoit en tout, attaquant à l'improviste ses détachemens répandus de tous côtés pour piller ; ne vînt à bout de les détruire ; il les rappela donc tout près de la ville de Cabyle, & sans différer il se mit en marche, afin qu'étant dans des lieux ouverts, ils fussent à l'abri de la disette & des embûches. Tandis que ceci se passoit dans les Thraces,

Gratien, après avoir instruit par lettres son oncle de l'adresse avec laquelle il avoit vaincu les Allemands, fit prendre par terre les devants aux bagages & au train de l'armée, & à la tête d'un corps de troupes légères il passa le Danube, aborda à Bononie, entra dans Sirmium, où il s'arrêta quatre jours; de-là il descendit le fleuve jusqu'à un lieu nommé le camp de Mars, quoiqu'incommodé d'une fièvre intermittente; il fut assailli dans ces contrées par un corps d'Allemands, & perdit quelques gens de sa suite.



C H A P I T R E X I I.

*Valens se détermine à attaquer les Goths
avant l'arrivée de Gratien.*

DEUX raisons contribuèrent alors à inquiéter Valens, d'un côté la nouvelle des triomphes remportés sur les Lentiens, de l'autre le détail exagéré que Sébastien lui envoya de ce qui s'étoit passé ; il leva donc son camp de Melanthiade , résolu d'égaliser par quelque action d'éclat son neveu , dont les vertus le déchiroient. Les nombreuses troupes de Valens n'étoient ni méprisables ni timides ; car il les avoit augmentées de plusieurs vétérans , parmi lesquels se trouvoient des personnages distingués , & Trajan qui avoit été peu auparavant Général.

Comme on apprit par des rapports fideles , que les ennemis pensoient à fermer les chemins par de forts détachemens pour empêcher l'arrivée des vivres , on prévint cette entreprise en envoyant promptement des archers &

un escadron de cavalerie , garder les lieux voisins de ces débouchés. Trois jours après , les Barbares qui avançaient lentement , parce qu'ils craignoient des embûches dans ces routes détournées , se trouverent éloignés de quinze mille pas de Nice où ils marchaient ; on ne fait par quelle erreur nos espions assurerent que leur nombre ne passoit pas les dix mille ; l'Empereur animé d'une ardeur téméraire se hâta d'aller à leur rencontre. Avancant donc en bataillon carré , il vint aux environs d'Hadrianople ; tandis qu'il s'y fortifie d'un rempart & qu'il fait palissader le fossé , en attendant avec impatience Gratien , il vit arriver Richomeres , Commandant des Gardes , qui lui remit de la part du jeune Empereur des lettres qui annonçoient sa prochaine arrivée. Gratien prioit Valens de différer jusqu'à ce qu'il vînt partager avec lui le danger , & le conjuroit de ne pas s'exposer tout seul. On tint conseil sur ce qu'il convenoit de faire , quelques-uns poussés par Sébastien , dirent qu'il falloit promptement livrer bataille. Un Sarmate nommé Victor , Général de la

la

la cavalerie, prudent & temporisateur, & dont l'avis fut celui de plusieurs, soutint qu'il convenoit d'attendre le collègue de l'Empereur, afin de pouvoir plus aisément, l'armée Gauloise se trouvant réunie à la nôtre, écraser l'orgueil insolent des Barbares. La funeste obstination du Prince & la basse adulation des courtisans l'emportèrent cependant. Ils ne se hâtoient d'en venir aux mains que pour empêcher Gratien de partager l'honneur d'une victoire qu'ils croyoient sûre. Pendant qu'on se préparoit au combat, il arriva au camp de Valens, ce que les Chrétiens appellent un Evêque envoyé par Fritigerne avec d'autres députés d'un rang inférieur. On le reçut avec bonté, il présenta des lettres de ce Prince, qui portoient qu'il ne demandoit pour lui & pour ses gens que des violentes incursions de nations cruelles avoient chassés de leurs foyers, que la permission d'occuper seulement la Thrace avec leurs bestiaux & leurs blés; qu'ils promettoient une paix constante, si on souscrivoit à cette demande. Ce même Chrétien confident sûr & fidele des projets de Fri-

tigerne qui étoit fertile dans l'art d'en imposer & de tromper, remit en secret des lettres de ce même Prince qui avertissoit Valens, dont il alloit être dans peu l'ami & l'allié, qu'il n'y avoit d'autre moyen d'adoucir le caractère féroce de ses compatriotes, ou de les amener à des conditions avantageuses à la République, que de leur faire voir de temps en temps l'armée Romaine, & que la terreur qu'inspireroit le nom de l'Empereur, les détourneroit du dessein de combattre. Les envoyés qui parurent suspects s'en retournerent sans avoir rien fait.

On se mit en marche dès le matin du neuvième d'Août; le bagage & les autres embarras de l'armée avoient été conduits près des murs d'Hadriano-ple, & laissés sous une garde suffisante; la caisse militaire & les ornemens impériaux avec le Préfet & les Chefs du Conseil étoient dans la ville. Après avoir donc passé par des chemins raboteux, vers le midi du jour qui étoit brûlant, on découvrit au huitième mille les chariots des Barbares rangés en cercle, ainsi que l'assurèrent nos espions. Les Généraux Ro-

maines firent leurs dispositions aux cris tristes & lugubres que pouffoient, selon leur coutume, ces ennemis féroces; l'aile droite de la cavalerie fut mise en avant, & la plus grande partie de l'infanterie derriere; la gauche de la cavalerie, plusieurs étant encore répandus dans les chemins, se hâta, non sans peine, d'avancer. Pendant que cette aile se déployoit sans obstacle, le bruit horrible du sifflement des armes, & le son menaçant des boucliers que frappoient nos soldats, effraya les Barbares qui envoyèrent demander la paix, parce qu'une partie des leurs, conduits par Alathée & Safrace qu'ils avoient mandés, n'étoit pas encore arrivée. L'Empereur qui méprisoit la bassesse de ces députés, demanda des personnages distingués avec lesquels on pût traiter; les Goths de leur côté temporisèrent à dessein, pour que leurs cavaliers qu'ils attendoient pussent, pendant cette trompeuse suspension d'armes, revenir, & que nos soldats échauffés par la chaleur du jour, à laquelle se joignit l'ardeur des campagnes qu'ils avoient mises en feu, fussent épuisés. Ce mal étoit encore accom-

pagné d'un autre non moins terrible ; c'est que les hommes & les chevaux périssoient de disette. Sur ces entrefaites Fritigerne qui prévoyoit habilement ce qui arriveroit, & qui craignoit le sort d'un combat douteux, envoya de lui-même un de ses gens comme un hérault, exiger qu'on lui donnât aussi-tôt quelques nobles & quelques personnes de marque en ôtage, & qu'il viendrait avec intépidité porter du secours & des vivres. Cette proposition de la part d'un homme qu'on redoutoit beaucoup, fut acceptée avec éloge, & *Æquitius* le Tribun qui avoit alors la garde du palais & qui étoit parent de *Valens*, fut, d'un consentement unanime, choisi pour y aller au plutôt en qualité d'ôtage. Sur son refus (car ayant été pris une fois par les ennemis, & s'étant sauvé de *Dibalte*, il craignoit leur ressentiment,) *Richomeres* s'offrit de lui-même, & se porta d'autant plus volontiers à cette démarche, qu'il la regarda comme digne d'un homme d'honneur & de courage ; il partit donc pour donner des preuves telles qu'on pouvoit les attendre de sa bravoure &

de sa naissance. Au moment où il approchoit du retranchement des ennemis, nos Sagittaires & nos Scutaires, qu'un certain Bacurius Hibernien, & Cassion conduisoient, s'étant laissés entraîner par une ardeur imprudente, en étoient déjà aux prises avec l'ennemi; mais ils fouillèrent les commencemens de cette guerre par une retraite aussi honteuse, que leur attaque avoit été hors de saison. Le retardement qu'apporta cette tentative inconsidérée, arrêta l'activité de Richomeres, qui ne put pas avancer, & la cavalerie des Goths revenant avec Alathée & Safrace qu'accompagnoit un corps mêlé d'Alains, telle que la foudre qui part du sommet d'une montagne, renversa tout ce qu'elle rencontra dans sa course rapide.



C H A P I T R E X I I I.

Tous les Goths réunis , savoir les Thervingiens conduits par le Roi Fritigerne , & les Greutingiens commandés par Alathée & Safrace , combattent en bataille rangée avec les Romains dont ils défont la cavalerie & mettent en fuite , après un grand carnage , l'infanterie qui étoit dégarnie & trop serrée. Valens perd la vie & ne reparoit plus.

PENDANT qu'on agitoit de part & d'autre les armes & les traits, & que les accens lugubres de Bellone animée plus que jamais à la perte des Romains, retentissoient de toutes parts , nos gens commencerent à plier; mais ranimés par les exhortations de leurs chefs, ils se réunirent , & le combat, semblable à un incendie qui va toujours en augmentant , devenant plus opiniâtre , la terreur s'empara de nos troupes à la vue de quelques-uns de leurs camarades , percés de violens

coups de dards & de fleches. Les deux armées, telles que des proues de vaisseau qui se choquent, se pouffoient réciproquement, & s'agitoient comme les flots de la mer. L'aile gauche avança jusqu'aux chariots, d'où elle auroit été plus loin, pour peu qu'on l'eût soutenue; mais abandonnée du reste de la cavalerie, elle fut accablée & dispersée par le nombre des Barbares qui tomberent sur elle comme une masse énorme de terre qui s'écroule; notre infanterie dépourvue de soutien s'arrêta, les manipules entassées, pour ainsi dire, les uns sur les autres, purent à peine tirer leurs épées ou faire usage de leurs bras. L'épaisseur de la poussière déroboit la vue du ciel, & l'air retentissoit de cris horribles. Chaque trait qu'on décochoit étoit mortel, ne pouvant ni être prévu, ni être évité. Mais au milieu du tavage que faisoient les bataillons sans nombre des ennemis qui fouloient aux pieds les hommes & les bêtes, tout moyen d'avancer ou de se retirer étant ôté, nos gens reprirent leurs épées, & percerent tout

ce qu'ils rencontrèrent ; les casques & les cuirasses furent brisés de part & d'autre à coups de hache. On voyoit un Barbare redoutable par sa férocité, & auquel on avoit coupé les jarrets, abattu un bras, ou percé le côté, sur le point d'expirer, jeter encore autour de lui d'un air menaçant des regards féroces. Ce carnage réciproque couvrit les campagnes de morts, & l'on n'entendoit pas sans effroi les gémissemens que de profondes plaies arrachotent aux mourans. Nos soldats au milieu de cet affreux tumulte, n'ayant ni les forces ni la présence d'esprit nécessaire pour prendre un parti, & la plupart de leurs armes étant brisées par les fréquens assauts des piques, se bornèrent à leurs épées, & voyant que tout espoir de se sauver leur étoit ôté, se jetèrent au mépris de la mort au milieu des bataillons épais des Goths. La terre étoit tellement détrempée de sang, qu'on n'y marchoit pas sans glisser, & chacun s'efforçoit de vendre chèrement sa vie ; la fureur & l'acharnement étoient si grands, que plu-

fleurs périssoient par leurs propres
 traits. Tout enfin ruisseloit de sang,
 & l'on ne voyoit partout que des
 monceaux de blessés. On fouloit aux
 pieds sans ménagement les cadavres,
 & le soleil qui étoit dans le signe de
 la Vierge, achevoit de consumer par
 son ardeur les Romains, déjà exténués
 de disette & de soif, & accablés sous
 le poids de leurs armes. Enfin l'effort
 des Barbares fit prendre à notre armée
 qui plioit déjà, le seul parti qui reste
 dans les plus grands maux, ce fut de
 se sauver en désordre comme chacun
 le put. Pendant que tous suivent dans
 cette déroute des chemins inconnus,
 l'Empereur saisi de crainte, & sautant
 par dessus plusieurs tas de morts, se
 réfugia près des Lanciers & des Ma-
 tiaires (a), qui avoient opposé une
 résistance vigoureuse aux attaques de
 cette foule d'ennemis. Trajan, dès
 qu'il le vit, s'écria que tout étoit
 perdu si le Prince, abandonné de ses
 gardes, n'étoit au moins couvert par
 le secours qui arrivoit. Sur cela le

(a) Voyez la Notice de l'Empire.

Comte Victor tâcha de rassembler pour la défense de l'Empereur les Bataves qu'on avoit placés en réserve dans le voisinage ; mais n'ayant pu trouver personne , il se retira : Richomeres & Saturninus se tirèrent de la même manière du péril. Les Barbares poursuivoient avec des yeux étincelans de fureur nos gens qu'accabloit une chaleur brûlante ; les uns tomboient sans savoir comment , d'autres étoient écrasés du seul poids des ennemis , d'autres enfin tués par leurs propres camarades ; car souvent on ne cédoit pas plus à ceux qui se défendoient , qu'on ne faisoit grace à ceux qui cédoient. Les chemins étoient outre cela bouchés par une foule d'hommes à demi-morts , qui ne pouvoient supporter l'excessive douleur de leurs blessures ; les chevaux mêlés aux cadavres couvroient la campagne. L'obscurité de la nuit mit seule un terme à ces pertes à jamais irréparables qu'essuya la République. L'Empereur à l'approche des ténèbres tomba , à ce qu'on croit , au milieu de ses soldats blessé d'une fleche mortelle , (car per-

sonne ne put assurer l'avoir vu ou avoir été présent); peu après il rendit l'esprit, sans qu'il fût possible depuis de retrouver son corps; quelques ennemis qui s'arrêterent dans cet endroit pour piller les morts, ne permirent à aucun des vaincus ou des habitans d'en approcher; c'est ainsi que le César Décius dans une sanglante bataille qu'il livra aux Barbares, tomba avec son cheval qu'il ne put retenir, & fut jeté dans un marais, dont il ne put sortir, & d'où l'on tâcha inutilement de le retirer. D'autres disent que Valens ne mourut pas d'abord, mais qu'il fut porté avec un petit nombre de candidats & d'eunuques dans une maison de paysan dont le second étage étoit assez solide, & que tandis que des mains peu habiles le pansoient, il fut environné & mis à mort par les ennemis qui ignorant qu'il étoit là, le sauterent ainsi de l'opprobre de la captivité. Comme ils vouloient enfoncer les portes qu'on avoit barricadées & qu'on leur lâchoit des fleches du haut de la maison, pour ne pas perdre par un trop

grand retardement les occasions de piller, ils rassemblèrent des matieres combustibles, & réduisirent en cendre cette maison & ceux qui y étoient. L'un des candidats qui sauta par la fenêtre & instruisit les Barbares de ce qui étoit arrivé, les affligea sensiblement en leur apprenant qu'ils s'étoient eux-mêmes privés de la gloire de prendre vif l'Empereur. Ce jeune homme qui revint ensuite clandestinement à nous, raconta comment les choses s'étoient passées.

C'est ainsi que le second des Scipions, après avoir reconquis l'Espagne, fut consumé par le feu que les ennemis mirent à une tour dans laquelle il s'étoit réfugié. Ce qui est certain, c'est que ni Scipion ni Valens n'ont joui de l'honneur de la sépulture. On compte parmi les morts illustres Trajan & Sébastien, trente-cinq Tribuns, tant employés que hors d'activité; Valérien & Equitius, le premier étoit grand Ecuyer & l'autre Maire du palais; Potentius, Tribun des Promus, perdit aussi la vie dans ce combat à la fleur de son âge; il

étoit généralement estimé, & recommandable tant par son mérite que par celui de son pere Ursicin, qui avoit été Général. Il est connu qu'à peine la troisieme partie de l'armée échappa à cette déroute. L'histoire, si l'on en excepte la bataille de Cannas, ne présente point d'action où le carnage ait été porté aussi loin, quelque échecs que les Romains ayent quelquefois soufferts dans des temps où la fortune leur étoit contraire, & quoi que les fables des Grecs puissent dire de plusieurs combats.

CHAPITRE XIV.

Vertus & vices de Valens.

C'EST ainsi que périt Valens à l'âge d'environ cinquante ans, en ayant régné près de quatorze. Disons un mot de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. Il étoit ami fidele & constant, ennemi sévere de ceux qui briguoient des honneurs, rigide observateur de la

discipline militaire & des lois civiles , très-attentif & craignant toujours que quelqu'un , sous prétexte de lui être allié , ne s'élevât trop ; tardif à conférer des dignités & à en dépouiller , très-équitable administrateur des provinces , au bien desquelles il veilloit comme à la conduite de sa propre maison , diminuant avec un soin tout particulier le poids des tributs , n'augmentant pas les impôts , n'appréciant pas trop haut les autres objets des charges ; ennemi déclaré & terrible des voleurs , ainsi que des Juges convaincus de péculat : l'Orient ne se souvient pas qu'il ait eu son pareil à cet égard. Il étoit libéral avec sagesse ; de tous les exemples que j'en pourrois citer , je me bornerai à celui-ci. Comme il y a toujours dans les Cours des gens avides de s'enrichir des dépouilles des autres , si quelqu'un demandoit un bien vacant , ou telle autre chose qu'il est d'usage de solliciter , Valens distinguoit soigneusement ce qui étoit juste de ce qui ne l'étoit pas , laissoit à celui qui pouvoit former des oppositions la liberté de les faire , & en

accordant au demandeur ce qu'il avoit recherché, il lui joignoit quelquefois trois ou quatre absens pour partager avec lui; par-là il modéroit l'avidité de ceux qui convoitoient le bien d'autrui, & qui voyoient que leurs portions couroient risque d'être diminuées. Pour éviter la diffusion, je ne parlerai pas des édifices qu'il a réparés, soit dans les grandes, soit dans les petites villes, ni de ceux qu'il a construits. Je laisse à ces divers monumens le soin de le faire connoître. De pareilles actions étoient dignes de servir, si je ne me trompe, de modele. Venons à ses vices. Il étoit avide de richesses, n'aimoit point le travail, affectoit une extrême sévérité, & penchoit à la cruauté; son esprit n'étoit point cultivé, & n'avoit aucune teinture ni de l'art militaire, ni des belles-lettres; il aimoit à faire des gains qui arrachotent des gémissemens & des larmes: jamais il ne se montroit plus insupportable que lorsqu'ayant réussi à faire passer les fautes qu'on avoit commises pour des crimes de lèse-majesté, il pouvoit sévir contre

la vie ou la fortune des riches. Ce qui encore étoit impardonnable, c'est que voulant paroître faire décider tous les procès & toutes les causes par les lois, il chargeoit comme Juges de ces sortes d'affaires des gens qu'il choisissoit, & ne permettoit pas qu'on fît la moindre chose qui fût contraire à sa passion; il aimoit d'ailleurs à faire de la peine & étoit colere; il prêtoit l'oreille aux accusations, sans distinguer le vrai du faux, vice qui est toujours infiniment à redouter, même dans les conditions privées. Il étoit lent & paresseux, avoit le teint brunâtre & étoit borgne, de maniere pourtant qu'on ne s'en appercevoit pas à un certain éloignement; sa complexion étoit forte & sa taille médiocre; il avoit les jambes courbes & le ventre un peu gros. C'en est assez sur ce Prince; le témoignage unanime de nos contemporains confirme ce que j'en dis. N'oublions pas encore, qu'ayant appris les trois vers de l'Oracle, dont nous avons dit que Patricius & Hilarius remuerent le trépied, & dont le dernier étoit :

Qu'ils périroient dans les plaines de Mimante ,

comme il étoit d'un esprit agreffe & borné , il les méprisa d'abord ; dans la suite de ses désastres , servilement timide , il eut en horreur le nom de l'Asie en se rappelant cet arrêt , lorsqu'il apprit de gens doctes , qu'Homere & Cicéron avoient parlé du mont Mimante qui domine la ville d'Erythrée. Enfin après sa mort & la retraite des ennemis , on dit avoir trouvé près du lieu où il tomba , un monument de pierre , sur lequel étoient gravés des caracteres Grecs , qui indiquoient qu'on y avoit enterré un noble nommé Mimas.



C H A P I T R E X V.

*Les Goths vainqueurs attaquent Hadriano-
ple , où Valens avoit renfermé ses tré-
sors & les ornemens de l'Empire avec
les Membres de son Conseil ; après toutes
les tentatives imaginables , ils se reti-
rent sans avoir rien fait. -*

APRÈS ce funeste combat , la nuit enveloppant tout de ses ténèbres , ceux qui échappèrent à la mort couroient les uns à droite , les autres à gauche , ou du côté où la frayeur les conduisoit , pour tâcher de rencontrer leurs amis ; comme ils ne discernoient pas les objets , chacun s'imaginait avoir encore le glaive suspendu sur sa tête. On entendoit , quoique dans l'éloignement , les plaintes des malheureux qu'on avoit abandonnés , les sanglots des mourans , & les gémissemens lamentables des blessés. A la pointe du jour les vainqueurs , tels que des

animaux que le sang ne rend que plus farouches , flattés d'un vain espoir , marcherent en bataillons ferrés contre Hadrianople , résolus d'affronter les dernieres extrémités pour la détruire ; ils avoient appris par des traîtres & par des transfuges , que les premieres têtes de l'état , les ornemens impériaux & les trésors de Valens y étoient renfermés comme dans une place bien sûre. Pour ne pas laisser refroidir l'ardeur qui les animoit , dès la quatrieme heure ils environnerent les murailles , & l'on se battit avec acharnement ; les assaillans déployerent toute leur férocité naturelle pour hâter la ruine de cette place ; de leur côté les assiégés opposerent la résistance la plus vigoureuse. Un grand nombre de soldats & de valets de notre armée n'ayant pu entrer dans la ville , se tenoient collés aux murailles & aux maisons voisines , d'où combattant vaillamment & autant que le peu d'élévation du terrain le permettoit , ils triompherent jusqu'à la neuvieme heure du jour , de la rage des Barbares. Tout à coup trois cents de nos fantassins qui étoient

près des retranchemens , passèrent en corps du côté des ennemis , qui (par je ne fais quel motif) les massacrèrent aussi-tôt ; on observa que depuis ce moment personne ne déserta plus , lors même que les affaires furent le plus désespérées. Au milieu d'aussi grands maux , de fortes pluies accompagnées de tonnerres , dispersèrent tout d'un coup ces corps d'ennemis frémissans : retournant donc au retranchement circulaire que formoient leurs chariots , dans l'excès de leur présomption ils envoyèrent des lettres menaçantes , & firent sommer la ville de se rendre. Mais celui qu'ils dépêcherent , n'osant s'exposer à entrer dans la place , ils chargerent un Chrétien de cette sommation qu'on méprisa , comme on le devoit , & le reste du jour & de la nuit fut employé à se préparer à la défense. On ferma intérieurement les portes avec de grosses pierres , & les endroits foibles des murailles furent fortifiés ; des machines propres à jeter des traits & des cailloux furent placées convenablement , ainsi qu'une quantité suffisante d'eau près des re-

tranchemens. Car le jour d'auparavant quelques-uns des combattans avoient souffert de la soif, presque jusqu'à en mourir. Les Goths, inquiets à la vue de leurs plus valeureux guerriers qui étoient renversés & blessés, considérant d'un côté que les succès à la guerre coûtent beaucoup, & de l'autre que leurs forces s'affoiblissoient en détail, imaginèrent une ruse que l'équité elle-même dévoila. Ils engagèrent une partie de nos Candidats qui le jour précédent avoient déserté, à tenter, en feignant de revenir à nous, d'être reçus dans la ville, & lorsqu'ils y seroient de mettre le feu à un des quartiers, afin qu'à l'aide de ce signal, tandis que les assiégés seroient occupés à éteindre l'incendie, ils pussent s'emparer de la place, qui seroit sans défense. Les Candidats avancèrent comme on en étoit convenu, & parvenus aux fossés, ils tendirent les mains, & demandèrent en supplians qu'on les reçût, puisqu'ils étoient Romains. Comme on ne soupçonnoit rien, ils furent admis; mais ayant varié dans ce qu'ils dirent pour

rendre compte des desseins des ennemis, ils avouerent au milieu de la question, le motif de leur démarche & eurent la tête tranchée. Tout étant préparé pour l'attaque, vers la troisième veille, les Barbares oubliant leurs pertes & échauffés par leurs chefs, vinrent en force fondre sur les passages qui étoient fermés. Les Provinciaux & les Palatins se préparèrent avec vigueur à les accabler, & aucun de nos traits, fût-il même lâché au hasard, ne se perdit en tombant sur cette multitude. On s'aperçut cependant de notre côté que les ennemis faisoient usage des mêmes armes que nous leur décochions, c'est pourquoi on fit couper les cordes qui joignent le fer au bois, avant de décocher les fleches de l'arc; celles-ci restoient entieres en volant & ne blefoient pas moins ce qu'elles rencontroient, mais se brisoient aussi-tôt qu'elles tomboient sans avoir frappé quelque chose. Un accident très-imprévu apporta encore un changement considérable à cette situation critique. Un scorpion, sorte de machine nom-

mée vulgairement onagre , qu'on avoit placé du côté où l'armée des ennemis étoit le plus ferrée , envoya une pierre si grande , que ceux-ci effrayés à sa vue , quoiqu'elle tombât sans faire du mal , commencerent à se retirer. Mais les trompettes les rappelant par l'ordre de leur Chef , le combat recommença ; les Romains n'en conserverent pas moins la supériorité qu'ils avoient , aucun trait ni dard n'étant , pour ainsi dire , lâché en vain. Car les corps conduits par les Généraux ennemis , qu'animoit le désir d'enlever les richesses que Valens avoit rassemblées par ses malheureux travaux , faisoient gloire de s'exposer aux plus grands dangers ; les uns rouloient à demi-morts ; d'autres étoient écrasés sous le poids des masses dont on les accabloit , d'autres enfin percés de traits ; les uns en portant des échelles pour préparer de tous côtés l'escalade des murailles , étoient abîmés par les pierres que l'on jetoit sur eux , par des morceaux de colonnes & des cylindres. Personne ne cessa , malgré ces affreux ravages , de combattre jusqu'au

soir avec intrépidité ; & ce qui nourrissoit l'ardeur des assaillans , c'étoit de voir plusieurs des assiégés qui succomboient dans les attaques. C'est ainsi qu'on se battit sans relâche & avec une opiniâtreté infinie , soit pour triompher des murailles , soit pour les défendre. Cependant , comme tout se faisoit sans ordre , par intervalle & par pelotons , ce qui est la marque du dernier désespoir , le soir étant venu , les Barbares reprirent le chemin de leurs tentes , affligés & s'accusant les uns les autres , d'avoir follement méprisé les conseils de Fritigérne qui les exhortoit à éviter les fatigues & les maux des sieges.



C H A P I T R E X V I.

Les Goths, après avoir attiré par des largesses les Huns & les Alains dans leur parti, assiegent inutilement Constantinople. Par quel art le Général Julien passe le Taurus, & délivre des Goths les Provinces orientales.

LES Barbares passerent la nuit, qui n'étoit pas longue, car nous étions en été, à panser & à soigner leurs blessés; au retour du jour, ils tinrent divers conseils, incertains sur la route qu'ils devoient prendre; après plusieurs débats, ils résolurent de s'emparer de Perinthe & de tous les endroits où on avoit renfermé des richesses, ce qu'ils avoient appris par des transfuges qui étoient au fait non-seulement de l'intérieur des villes, mais encore de celui des maisons. Se déterminant donc pour ce parti, qui leur parut le plus avantageux, ils mar-

cherent à petites journées , & ne trouvant aucune résistance , ils porterent par-tout le ravage & la flamme.

Après leur départ, les habitans d'Hadrianople instruits par des espions fideles que l'ennemi avoit quitté ces lieux, sortirent au milieu de la nuit, évitant les chaussées publiques qui étoient sur les grandes routes , & passant par des chemins détournés & couverts de bois, ils se hâterent de se rendre avec leurs richesses qu'ils avoient conservées, les uns à Philipopolis & de là à Sardique, les autres en Macédoine, dans l'espérance d'y rejoindre Valens ; ils ignoroient parfaitement qu'il eût perdu la vie au milieu des combats , ou que la cabane dans laquelle il s'étoit réfugié, eût été consumée par les flammes. Les Goths de leur côté, joints aux robustes & valeureux Huns & Alains qui étoient endurcis aux fatigues, & que l'habile Fritigerne s'étoit attachés par l'attrait des récompenses, après avoir assis leur camp près de Perinthe, n'osèrent, en se rappelant les pertes qu'ils avoient autrefois essuyées, ni s'en ap-

procher trop , ni tenter de l'attaquer ; ils se bornerent à réduire à la dernière misère les champs vastes & fertiles qui l'environnent ; ils en prirent & massacrèrent les cultivateurs.

De-là , pleins d'avidité pour les vastes trésors renfermés dans Constantinople , ils se hâterent de s'y rendre , & marchant en bataillon carré , comme s'ils craignoient des embûches , ils méditoient la perte de cette ville célèbre. Le Ciel favorable les en écarta par l'incident suivant ; au moment où dans leur fureur ils touchoient à ses portes qui étoient fermées , un corps de Sarrafins (nous avons plus d'une fois parlé des mœurs & de l'origine de ces peuples) plus propre aux opérations de la petite guerre qu'aux combats réglés , qu'on avoit fait venir depuis peu dans la ville , en sortit courageusement , dès qu'il vit les Barbares , pour les combattre , & après les avoir arrêtés long-temps par une escarmouche opiniâtre , les partis se séparèrent sans avantage. Les Sarrafins triomphèrent ensuite par un événement inouï jusques-là. Un des leurs tout velu ,

nud jusqu'à la ceinture , pouffe tout à coup des cris lugubres & sombres , se jette l'épée à la main au milieu des Goths , & attachant ses levres au gosier de l'ennemi qu'il avoit percé , en suce le sang. Cet affreux spectacle consterna les Barbares , ils ne marcherent plus , comme autrefois avec une assurance féroce , mais avec inquiétude ; leur audace s'affoiblit ensuite peu à peu , à l'idée de l'étendue des murailles de la ville , de celle de ses quartiers , de ses monumens superbes , & du nombre de ses habitans qui touchent au détroit qui sépare le Pont de la mer Egée ; renonçant donc à leurs projets belliqueux , après avoir perdu plus de monde qu'ils n'en avoient tué , ils se répandirent dans les Provinces septentrionales , qu'ils dévastèrent jusqu'aux pieds des Alpes Juliennes appelées anciennement Venetes. L'habileté du Général Julien , qui dans ce temps se trouva au-delà du Taurus , se distingua par la promptitude de ses manœuvres. A la nouvelle qu'il reçut du sort malheureux des Thraces , il ordonna par des lettres

secretes aux Gouverneurs qui étoient tous Romains , ce qui ne s'observe pas toujours à présent , de mettre à mort à tel jour marqué , & comme par une levée générale de boucliers , tous les Goths qu'on avoit admis dans les Provinces , en les attirant dans les fauxbourgs sous le prétexte de leur payer la solde. Par ce prudent artifice , les Provinces orientales furent délivrées sans fracas , & sans coup férir de grands dangers.

Tels sont les événemens que j'ai décrits selon mes talens , & comme soldat & comme Grec , depuis le regne de Nerva jusqu'à la mort de Valens ; résolu de respecter la vérité , je ne crois pas l'avoir altérée volontairement , soit par le mensonge , soit en gardant le silence sur quelque chose. Si de plus habiles par leur expérience & leurs lumieres , continuent cet ouvrage , ils me permettront de leur conseiller d'élever leur style.

Fin du troisieme & dernier Tome.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Imprimé, qui a pour titre : *Ammien Marcellin, traduit en François.* Le Traducteur me paroît avoir heureusement rendu le texte de son Auteur, & par son exactitude & sa précision avoir atteint de très-près le mérite de l'original qu'il avoit sous les yeux. *Donné à Paris ce 4 Juin 1777.*

LOURDET, Professeur Royal.

P E R M I S S I O N.

L O U I S , PAR LA GRACE DE DIEU ,
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A
nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur BRUYSET, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public : *Caroli Linnæi opera om-*

nia ; *Ammien Marcellin , traduit en François ; M. Tullii Ciceronis opera cum notis Oliveti* ; s'il Nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume , pendant le temps de trois années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq ; à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le sieur HUE DE MIROMENIL , qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre

Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le fleur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit fleur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des Présentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & non-obstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris , le sixieme jour du mois d'Août , l'an mil sept cent soixante-dix-sept , & de notre regne le quatrieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N^o. 881 , fol. 1065 à 1068 , conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 9 Août 1777.

A. M. LOTTIN l'aîné , Syndic.











